

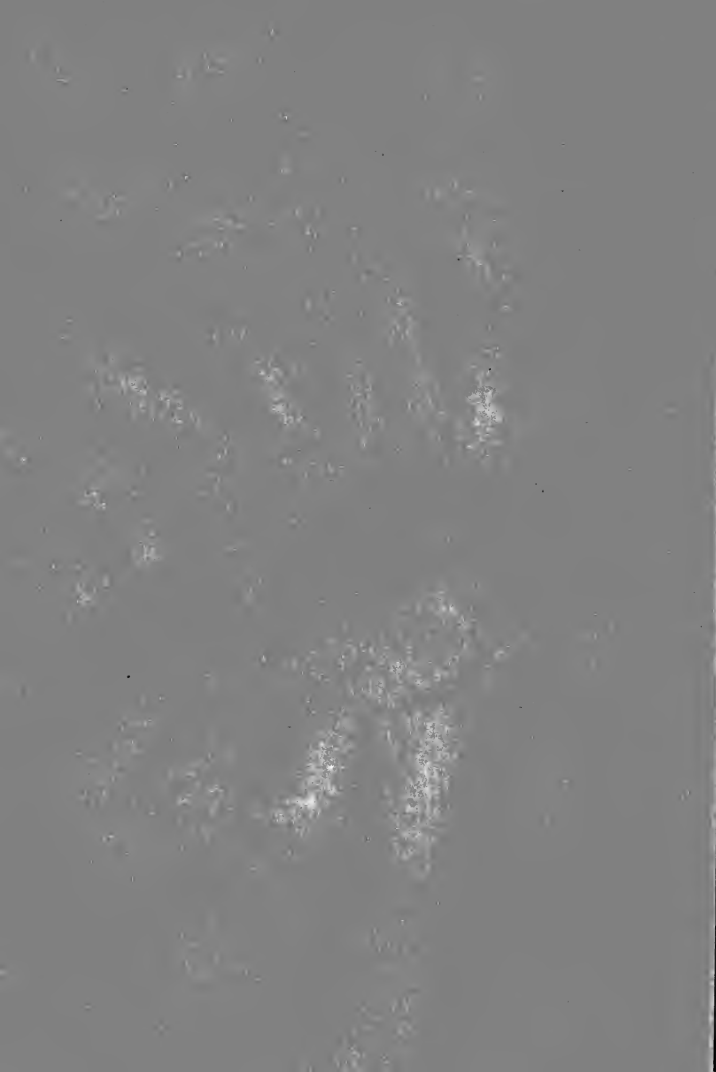
12. 4th 324.

(11)

Sample 2

Henry
MS. A. 2. 64. 45

BOSTON MEDICAL LIBRARY
in the Francis A. Countway
Library of Medicine ~ *Boston*



L A
M E T H O D E
CVRATOIRE DE LA MA-
LADIE VENERIENNE, VVLGAI-
rement appellée grosse vairolle, & de
la diuersité de ses symptomes.

*Composé par Thierry de Hery, lieutenant ge-
neral du premier barbier Chirurgien du Roy.*



A P A R I S.

Chez Gilles Gourbin demeurant deuant le
college de Cambray ruë S. Jean de Latran
à l'enseigne de l'Esperance.

1 5 6 9.

Avec priuilege du Roy, & de
la Court de Parlement.



9196

A LA REPUBLIQUE Françoise.

MA principale intention & premiere deuotion, en designant le proiet de ce petit traicté de la methodique curation de la vairolle, a esté de publier ce que i'ay entendu par la raison, & congneu par experience, profiter, & seruir necessairement à la congnoissance, & curation de la maladie, à fin d'aider du peu que ie scay, & d'aduancer du plus que ie puis le profit de la santé publique. Et ay tousiours fondé ceste mienne intention sur ce qu'asseure Platon au dialogue premier de la republique, où il dict, Que tout ce que nous faisons particulièrement pour nous, s'il est assis sur profit, ne
à ij

s'estend point plus loing que le cuir de
nostre bource, mais si nous l'appuyös sur
l'honneur, est d'autant plus honnora-
ble qu'il touche plus communement ou
au prouffit de plusieurs, ou au publicque
salut. Aussi m'a il semblé estre, comme
c'est à la verité, l'office de l'ouurier ex-
posant son art, & sa diligence au ser-
uice de tout un pais, de dresser tous les
traictz de ses trauaulx au but de ce
bien publicque, & le deuoir auquel tout
hōme est obligé par la nature, & par
le sort de l'associable humanité, estre
aussi ciuil & humain, qu'il est politique-
ment regardant le commun estat des
citez, & la generale commodité de l'u-
niuersité des republicques, & de tous
les hommes, & les corps qui en font
les chefs, & les membres. Ne m'estant
donques proposé en labourant les seil-

lons de ce labourage rien de mon particulier aduantage, ains ayant semé ce mien labeur pour donner le plaisir de ses fleurs au Lecteur docte & studieux, & le proufiect de son fruit à chacun à qui plaira le cueillir pour en ayder à ceux qui en auront besoing, ie ne puis plus commodément ne plus fauorablement m'adresser qu'à toy Françoise Republique, qui es en ta grandeur souveraine soustenuë des plus grands d'Europe : ne plus proprement dedier les premiers fruitz de mon champ, qu'à toy pour qui ie l'ay semé, labouré, & cultivé. Aussi est ce à toy que ie m'adresse, & que ie choisis pour recevoir la fatigue de ces miens tels quels labeurs, & les appuyer sur la force de ton nom trefclair, tref-illustre, & trefflorissant. Grād soulas sentirois, si ie les cognoissoye par

toy bien receuz, fauoriz, & approuuez :
mais au moins plaisir te sera ce de me sen
tir affectionné à ton entretien, & accrois
sement : esquelz si par mon impuissance
ie n'auray peu aduenir, en le voulant, &
m'y efforçant, tu ne m'accuseras de l'a
uoir voulu, sil est vray ce que dict le
Poëte, que ce soit assez d'auoir voulu es
plus grandes choses.

AVX LECTEURS

de bon vouloir Salut.

LE diuin Platon (comme par tout ailleurs) ainsi a il diuinement bien dict au dialogue de la santé, que les altercatiōs & disputes moderees esclarcissent la verité: les contentions & controuerses excessiues entre les opiniastrs obscurcissent les tenebres d'ignorance: Ce que vous auez peu, amis lecteurs, prouuer en mainte autre chose, & ie l'ay n'agueres experimenté en la curation de la maladie Venerienne, vulgairement appellée la vairolle, en laquelle i'ay descouuert des tant fortes dissensions entre les doctes methodiques, & les ignorans em-

piriques, que ie ne suis plus esmer-
uëillé, & ne vous debuez plus esba-
hir, comment, & pourquoy par cy-
deuant tant de pauvres personnes
sont peries : attendu que tout ainsi
qu'un baston tortu ne se peult bon-
nement redresser, n'un vieil arbre
trāsplanté reiecter des boutōs verds
(cōme dict Galien apres le Poëte)
ne plus ne moins est-il malaisé, que
celuy qui est enuieilly en vne opi-
nion tant soit elle euidēment faulse
& absurde, la laisse pour adherer à
la verité : pource q̃ l'amour de soy-
mesme, ioinct avec le desir de gloi-
re & reputatiō, l'empesche de se ren-
ger à ce qu'il cognoist autrement
estre plus certain & plus veritable.
Doncq pour esclaircir les doubtes
nées de tant diuerses opinions, &

*Galien li-
ure 3. de la
difference
des pouls.*

pour soulager selon mon pouuoir,
& le debuoir de ma profession en
ceste curation tant commune que
difficile, vous ieunes estudiants de
bon vouloir, pour lesquels, & pour
la patrie, ie me recognois avec Ci-
ceron estre autant né, que pour
moy, i'ay trauaillé à escrire, & vous
communiquer ce que suyuant la
methodique raison i'ay experi-
menté en la quotidienne curation
de la vairolle: Experimenté, dy-ie,
protestant ne vous dire rien, fors
ce, dont avec longue experience
i'ay faict seure probation conser-
mee par la methode que i'y ay
toufiours conioincte. Car i'ay touf-
iours crainct ce que Galien a re-
proché à ie ne sçay quels empiri-
ques, qu'ils faisoient gain de ce dōt

*Ciceron li-
ure 3. des
Offices.*

ils estoient plus ignorans : comme font aujourd'huy vn tas de vieilles matrones , tailleurs de pierre, prestres, & autres de telle farine: lesquelz feroiyēt beaucoup mieulx, pour le bien du pauvre peuple, de s'exercer en ce qu'ilz sçauent, que d'entreprendre la pratique de medecine & chirurgie, où ilz n'entendent art ny raison : & moy avec tous ceulx de ma profession, montrants par effect avec Galien, que raison sans experience est peu de chose, experience sans raison n'est rien, forts vn cousteau en la main d'un maniaque. Ce que tous les iours monstre à l'œil la déplorable perte de plusieurs pauvres malades traictez (ie diroye mieulx tuez) de ces temeraires plus pro-

premēt appelez Theſſaliques, que empiriques. Pour ſervir donques au prouiſſit publique pourſuyuant mon preſent deſſein, j'imiteray au plus pres que ie pourray les plus doctes & experts medecins & philoſophes, particulariſant en la generale methode curatoire des maladies en ce traicté de la vairolle, & y touchant ſommairement les plus ſeures opinions roborées de l'experience des plus grandz chirurgiens, & de celle qu'il a plu au Seigneur me departir, avec les indications, & tout ce que ie penſeray tant vtile que neceſſaire, pour congnoiſtre & bien guerir ſi faſcheuſe maladie. Or ie n'eſcrips point aux doctes: car ils n'ont affaire de moy, ne de mō instruction:

*Terence en
l'Eunuc.*

moins parle-je aux ignares mesdi-
sans & enuieux : car tels ne trou-
uent rien bon, s'il ne part de leur
officine. le me communique à vous
ieunes gens de bon vouloir, afin
de vous stimuler à charitablement
poursuyure le secours que vous
debuez aux affligez de ce mal suy-
uant methode & raison, & au con-
traire vous reuoquer de tant pe-
rilleuse entreprise, comme est la
curation de la vairolle, sans co-
gnoistre les indications prises des
choses naturelles, non naturelles,
& contre nature, necessaire en cest
endroit. Et si vous disant ce que
i'en pense, & vous recommandant
l'argent vif, comme propre & ne-
cessaire à curer ceste maladie, ie res-
ueille maints doctes hōmes à blas-

mer luy, son vſage, & moy qui le
recommande, à me reprouuer: ie les
ſupplieray humblement de nous
enſeigner par leurs eſcripts meil-
leurs, & plus certains remedes: &
non de ſ'amuſer à chercher par vai-
ne diſpute, combien eſt en l'argent
viſ plus propre, & plus prompt l'eſ-
fect de trop nuyre, que de peu ay-
der, & ne laifferay ce pēdant à vous
prier, & eulx auſſi de ne m'eſtre en
liſant cenſeurs tant ſeueres, qu'ilz
ne m'excuſent en mes faultes leſ-
quelles ie aduoue comme homme
prompt & ſubiect à faillir, & re-
congnois tout le bien (ſi bien ſ'y re-
trouuera) du ſeul autheur de tout
bien.

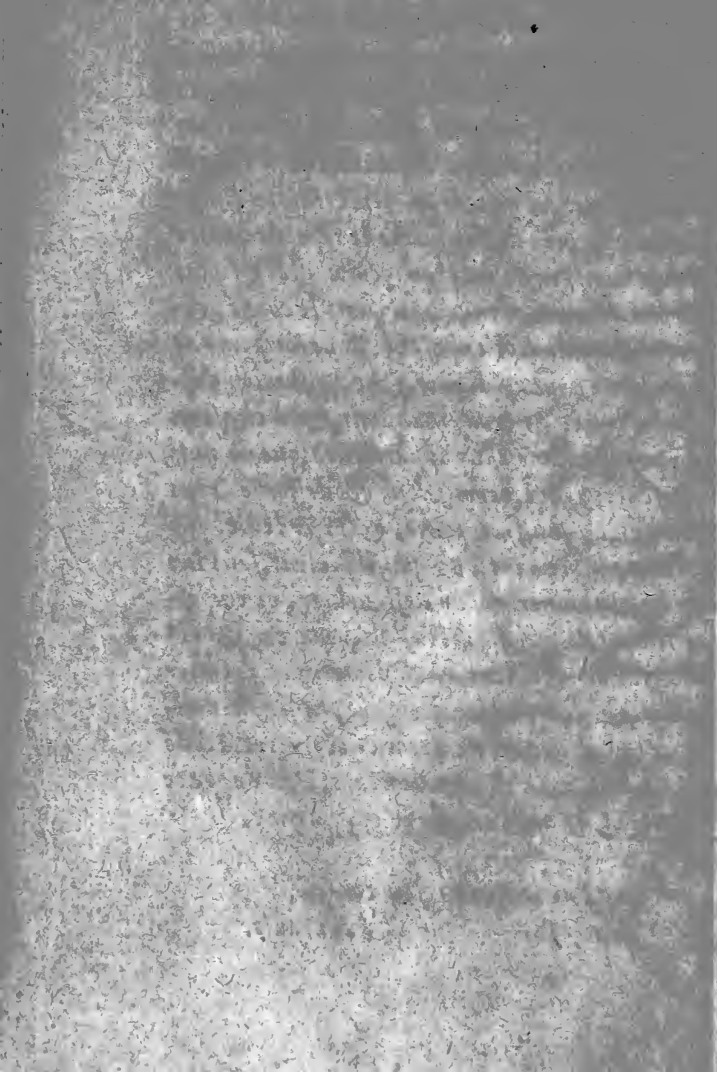
Priuilege Du Roy.



EN RY par la grace de Dieu Roy de France aux Preuost de Paris, Baillif de Rouen, Seneschaulx de Lyon, & Thoulouse, & à tous les iusticiers de nostre Royaume, ou leurs lieutenants, Salut. Receüe auons l'humble supplication de nostre cher & bien aimé Thierry de Hery, lieutenant general de nostre premier barbier, contenant qu'il a composé aucuns liures intitulez *La maniere & methode de guerir de la maladie appellée la grosse vairolle, avec ses causes, & symptomes*. Lesquelz liures il feroit voluntiers imprimer, tant en Latin qu'en François, pour le bien & vtilité du bien public: Mais il doubte qu'apres ladiète impressiõ aucuns imprimeurs, ou autres ne les imprime deprauément au grand preiudice, & dommage, tant de son imprimeur, que de luy, humblemēt requerāt sur ce par nous y estre pourueu. Pource est il que nous inclinans liberalement à la supplication dudiēt de Hery, luy auons de nostre grace speciale permis, & permettons, par ces presentes, qu'il puisse, & luy soit loisible faire imprimer, tāt en Latin qu'en François publier, exposer, & mettre en vente par tel

libraire que bon luy semblera, lesdictz li-
ures cy dessus declarez, composez par ledict
de Hery. En faisant au surplus expresse
inhibitïõs, & defenses à tous les imprimeurs
& libraires de nostre Royaulme de n'impri-
mer, exposer, ou mettre en vête lesdictz liures
intitulez cõme dessus, durãt le tẽps de quatre
ans, à compter du iour qu'iceulx dictz liures
seront acheuez d'imprimer, sans le congé, &
permission dudit exposant. Et ce sur peine ar-
bitraire à nous appliquer, & confiscation des-
dictz liures. Si vous mandons, & à chascun
de vous, si cõme à luy partiẽdra, que de noz
presentes grace, permission, & deffense vous
faictes, & souffrez iouyr, & vser ledict sup-
pliant plainement, & paisiblement, sans luy
faire, ou donner aucun destourbier, ou empes-
chement, lequel, si faict estoit, reparez, & re-
mettez incontinent, & sans delay au premier
estat, & deu. Car tel est nostre plaisir, nonob-
stant quelconques choses à ce cõtraires. Dõné
à Chaallons le 18 iour de Mars, L'an de grace
1551. Et de nostre regne le cinquiesme.

Par le Roy en son conseil,
Hurault.





LA METHODE CVRA-
toire de la maladie Venerienne, vulgai-
rement nommée Grosse vairolle, avec
ses causes & symptomes.

S'I L est ainsi que la doctrine du *Deux choses*
vray & parfaict chirurgien cōsi- *en quoy con-*
ste partie en la theorique & *siste la do-*
culation des choses vniuerselles *ctrine du chi-*
& particulieres, appartenantes à *urgien.*
l'art de chirurgie: partie en la pratique qui est
vn vsage & exercitation des choses preceden-
tes, entre lesquelles principalement est com-
prise la cognoissance de la maladie. Je ne puis *Galien en sa*
penfer que celuy, qui par bonne & vraye me- *methode.*
thode voudra curer la maladie Venerienne, ap-
pellée du cōmun grosse vairolle y puisse faire
chose qui vaille, sans en auoir la cognoissance
telle qu'il appartient, attendu que de la con-
gnoissāce de la maladie procede la cure & l'in-
uention des remedes. Ayant donc deliberé en
escrire la curation en ce petit traicté, i'ay esti-
mé que ce seroit pour le mieulx, si ie commen-
çois par l'explication de la nature d'icelle, com

*Manard au
7. liure de ses
epistres.*

mengeât à son origine plus remote & première: laquelle selon les auteurs qui en ont escrit est incertaine & douteuse. Disent aucuns qu'elle est nouvelle, & a prins naissance de ce temps. Les autres qu'elle est vieille & à esté cōgneue des siecles passez, s'acquerant seulement par cōtagion ou attouchement, & pour cōfirmation de leur dire, alleguent que si elle est recente il n'y auoit personne au precedēt de qui par contagion elle peult estre gaignée. Si elle est acquise par contagion seulement, elle ne peult estre nouvelle, par ce qu'il estoit quelqu'un au precedent de qui elle seroit venue. Pour respondre a ces opinions, aucuns maintiennent son origine estre prouenue d'une isle incōgneue aux anciens, & n'a pas long temps descouuerte par les Espaignolz nauigans, environ le tēps qu'elle nous est apparue, & qu'en ceste isle telle maladie est toute cōmune, dont aussi elle fust par eulx apportée en ces païs. Les autres disent & est l'opinion plus cōmune, que lors que le Roy Charles huyctiesme passa en Italie l'an 1493. pour la reductiō de Naples, vn gentilhomme lepreux, estant à Valence en Espaigne, achepta la nuit d'une dame cinquāte escus, laquelle puis apres infecta plusieurs ieunes hommes, qui eurent aussi cōpaignie d'elle dont aucuns suyurent le camp du Roy & y

*Le Roy
Charles 8. à
Naples.*

espendirent ceste pernicieuse semence, qui depuis à regné non seulement en France & Italie: mais aussi en toute l'Europe, & quasi vniuersellemét par tout le mōde. Toutesfois, si Chrestiennement & selon l'experience, nous faisons iugement, il se trouuera que non seulement les choses dessus alleguées: mais aussi que ny l'air corrompu, ny l'infection des eaves, ou autres aliments, sont cause suffisante de la generation de telle maladie. Qu'ainsi soit n'a lon pas veu, tant ou parauāt que la vairolle apparust qu'au mesme temps & depuis, plusieurs cōuerser en air putride & infect, vser de mauuaises eaves & autres alimētz vitiez & corrompuz? N'y a il pas eu des ladres, qui ont eu compaignie de leurs femmes & autres, avec lesquelles plusieurs autres ont depuis habité? Maintz hōmes ont ilz pas habité avec leurs femmes, quasi en tout temps de l'année, icelles ayās leurs fleurs ou menstrues, rouges, blāches, ou pasles, & autres mauuaises indispositions corporelles: lesquels toutesfois ont esté exemptz de telle maladie? Pource donc, debuons nous referer son origine à l'indignation & permission du Createur & dispensateur de toutes choses: lequel pour refrener la trop lasciue, petulante & libidineuse volupté des hommes, a permis que telle maladie regnast entr'eulx, en vengeance &

*L'opinion de
l'auteur.*

*Exod. 9.
chap.*

punition de l'enorme peché de Luxure. Aussi bien que Dieu commanda à Moyse iecter en l'air pouldre, en la presence de Pharaon, afin qu'en toute la terre d'Ægypte les hōmes & autres animaulx feussent affligez d'apostemes, excitās vlceres, cōme il est dict en Exode 9. cha. Mais sans nous consommer en telles disputes nō necessaires à la matiere presente, commençons à expliquer sa nature, sans laquelle n'est pas possible methodiquement suyure sa guérison, ce que nous ferons en vsant clairement & briefuement de ce que les philosophes dialecticiens ont appellé diffinition, ou en son deffault de description. Puis si la chose dont sera tenu propos & question n'est simple, ains composée: nous la diuiserons en ses parties, & traicterons particulièrement ses especes, declarans la nature de chascune d'icelles, iouxte la methode que Platon à aprins d'Hipocrates, comme recite Galien en ses commentaires sur le liure de Natura humana. Et pource qu'il ne est encor bien congneu ny manifeste, comme on doit appeller la chose, dont nous voulons traicter: nous luy imposerons nom conuenable à sa nature, laquelle consiste en ses causes, desquelles (cōme nous monstrerons cy apres) la principale est l'acte de Venus, dont me semble qu'à bōne raison doibt estre nommée ma-

*Le nom de
la maladie.*

ladié Venerienne : mais pour autant que nous auons ia receu en nostre langue Françoisé ce terme de Vairolle, & que le vulgaire entend mieulx, par ce mot, la maladie dont nous voulons parler, nous vsérons aucunesfois de l'vn, aucunesfois de l'autre, laissás la reste des noms qui luy ont esté imposez par ceulx qui sont particulierement affectez contre les nations. Aussi que(commé escript Galien) il ne fault estre tât curieux des noms, pourueu qu'on entende la chose par eulx signifiée . Or puisque toute tractation methodique se doibt cōmencer par diffinition , pour auoir congnoissance de la chose subiecte & traictable(suyuant Cicéron au premier de ses offices) le prendray *Cicéron au premier de ses offices.* mon exorde à la diffinition d'icelle.

Diffinition de la Vairolle.

MAladie Venerienne ou grosse vairolle est vne indisposition contre nature, causée de vapeur veneneuse, par attouchement, principalement en compagnie charnelle(avec qualité occulte)commenceant le plus par vlceres des parties honteuses, pustules en la teste & autres parties exterieures:laquelle se cachât puis apres aux interieures, cause douleurs aux articles, le plus souuēt nocturnes, tophes, scir-

rheux, & par succession de temps corruption des os, & autres parties spermatiques. Si aucuns pensent qu'en ceste descriptiō nous n'ayons assez soingneusement obserué la naturelle briefueté qui y est requise, ie les pries considerer que la nouveauté de ceste maladie beaucoup plus frequente & commune, que congneüe, m'a contrainct d'assembler tout ce qui la pouuoit rédre certaine & differente des autres, suyuant les philosophes dialecticiēs, qui au default de ce qui naturellement est propre à vne chose, & qui la faict differer d'un autre, sont contraincts pour expliquer sa nature, d'amasser tout ce qui luy peult aduenir, que les Grecz appellent symptomes ou accidens, & en faire vne description, qui autrement est appelée diffinition accidentale. Or par ceste diffinition nous auons la parfaicte & entiere intelligence d'icelle maladie, cōme plus amplement sera deduiet en traictāt de ses especes, differences & causes, laquelle encore nous donne à entendre, que la vairolle est vne seule, & non plusieurs maladies, contre l'opinion d'aucuns qui la disoyent estre complication & assemblée de indispositions: & que la curation de l'une se pouuoit faire sans l'ablation de l'autre, qui est chose faulse, comme iournellement nous en voyons l'experience. Pource qu'encor que les

*La vairolle
est vne Et nō
plusieurs ma-
ladies.*

pustulles & vlcères soyent curees, & les douleurs appaisees, si la cause d'icelles n'est exterminée, la maladie ne fault à recidiuer & récheoir, Ne plus ne moins que qui auroit osté en vn febricitant l'aridité & secheresse grande de la fièvre, ou la soif, le laissant tousiours en possession de sa fièvre. Ou en vn absces, qui osteroit l'intéperie, delaisant les deux autres genres de maladie, qui est vne chose impossible & hors de toute raison. D'auantage, si ainsi estoit, il ne faudroit pour la chasser & ietter hors, vne seule curation: mais autant qu'il se trouueroit d'affections ensemble compliquees. Or nous voyons au contraire, que par vn seul médicament & vne seule intérieur, la cure & guérison s'en ensuyt. Qui voudroit toutesfois dire ceste maladie simple, particuliere & déterminée: il seroit deceu, attendu la multitude & bande de maladies, qui souuent se voyent confuses avec elle, & les especes de symptomes, que lon voit sourdre, selon la nature de ceulx qui infectent ou sont infectez, & l'intemperie ou cachexie des corps.

*Galien au 3.
& 4. de la
methode.*

*La vairolle
curée par vn
seul medica-
ment & vne
seule inten-
tion.*

Oultre il nous fault en icelle former & comprendre vn quatriesme genre de maladie nécessaire à congnoistre, puisque (suyuant Hippocrate, Galien & tous auteurs) l'indication premiere & principale (sans laquelle la cura-

tiō ne se peult methodiquemēt faire) est prinse de la maladie: car si c'estoit intēperie seule & simple, elle seroit chaulde, froide, humide, seiche ou cōpliquée d'icelles. Et lors avec medica mens contrarians par leur seule qualiré froide, chaulde, seiche, humide, ou mixtiōnez ensemble seroit curée. Si c'estoit incōmoderation ou mal cōposition, elle seroit en indecente conformation ou figure, en nombre, en magnitūde, ou en situation, Si c'estoit solution de continuité, ce seroit erosion, incision, perforation, morsure, ruption, distension ou contusion: lesquelles avec les remedes descriptz des anciēs pour la curation de telles maladies, seroyent guaries. Mais nous voyons que à telz remedes cōmuns, elle ne veult ceder, par la preuue que iournellement nous en auons en plusieurs, qui pour vne douleur de teste ou autre fluxiō (que lon pensera simple catharre) vseront de diuers preparatifz, regime, purgations, phlebotomies, par plusieurs fois reiterez, & toutesfois ne seront guariz, de sorte qu'ilz seront contrainctz (avec quelques signes assez obscurs) venir aux remedes propres operans par leur proprieté specifique & occulte. Ce qu'encor nagueres nous auons pratiqué en deux hōmes & vne femme, l'vn ayant vne ophthalmie en l'œil fenestre: laquelle il auoit porté bien par

neuf moys, avec fluxions & douleurs repetentes ordinairement en iceluy. L'autre auoit vne douleur intolerable en la teste: laquelle auoit duré bien pres d'un an. Et la tierce qui estoit vne femme auoit porté par plus de trois ans rongnes en la teste, pésant estre la tigne avec fluxions, & catharres quelquesfois distillât en l'estomach & en la bouche, faisans petis ulceres en forme d'eschauffures nōmez de Galie en son sixiesme liure Catatopus, ou selon les parties, aphtæ. Pour la curation desquelz, plusieurs remedes communs auoyent esté administrez, sans pouuoir les guarir. Et au bout du tēps ie fuz mādē pour en deliberer, ou (apres plusieurs discours) fut cōclud que tout ce prouenoit de la vairolle, & qu'on y debuioit proceder avec remedes propres à elle. Ce qui fut faict, & par telz remedes furent guariz tous trois. Puis donc, que par tous remedes communs & propres à la curation de ces trois genres de maladies, elle ne peult estre curée: il fault cōfesser qu'il y a vn propre, & ie ne sçay quoy, qui ne se peult bonnement dire (sauf meilleur iugement que le mien) que nous dirons estre vt quatriesme genre de maladie, & tout ainsi cōme il nous est occulte & caché, il a besoing pour l'ablation & curation de soy (oultre les choses communes) de quelque medicament

alexipharmac, operât par propriété spécifique & occulte. Comme il est pratiqué en epilepsie, que nul médicament chault, froid, sec ou humide, fera tel effect que fera *viscus quercinum unicornu*, ou la racine de Peonia dit Piuoine en françois, operant par ladicte faculté: cōme descript Galien au 6. liure des simples, chapitre de Peonia. Bien est vray qu'outre ladicte propriété occulte, il y a choses manifestes & cōmunes aux autres genres de maladie, qui sont les symptomes ou accidens suruenās à icelle, comme nous deduirons cy apres.

Des especes & differences de la Vairolle.

Maintenant descrirons les especes & differences, lesquelles seront prinſes des accidens manifestes, plüſtoſt que de la nature incogneuë de ſoymeſme : comme ſi elle eſt recente, le plus ſouuent on la voit avec puſtules de diuerſe forme, aucunesfois particulièrement en la teſte ou au front, es emunſtoires des parties nobles ou vniuerſellemēt par tout le corps. Auſſi maintesfois elle ſ'apparoit avec ardeur d'vrine ou piſſe chaulde benigne & douce, mediocre, ou violente, & accōpaignee de pluſieurs & diuers accidens,

comme d'un spasme ou contraction particuliere, lors que la nuict specialemēt se faict erection de la verge, soit en ce que les Grecz appellent Satyriasis ou bien Priapismus, de quoy parle Galien au sixiesme liure de locis affectis. Pareillement d'ulceres au col de la vescie & voye de l'urine. Au moyen dequoy s'ensuyt grande acrimonie & cuisson en l'emission de l'urine, à quoy ayde beaucoup la chaleur & acuité d'icelle, procedente quasi ordinairement de la chaleur du foye, ou des reins, ou de tous deux ensemble, & aucunesfois sy engēdre vn Sarcōma ou carnosité de difficile curatiō, dōt nous parlerons cy apres. Semblablement souuent est complicquée avec ulceres cacoethes, malings, chancreux, & serpens, que les Grecz appellēt. Estyomeneux, & autres especes d'ulceres en la verge, en la gorge, aux tonsilles ou amygdales, en la bouche, au palais, quelquefois avec corruption de l'os d'iceluy, (dont s'ensuit grande deprauiation de la parole) aux palpebres des yeulx, & aux autres parties du corps, qui souuent resistent & ne veulent ceder à la plus part des remedes. I'en ay traicté maintes (specialemēt femmes) ausquelles elle estoit compliquee avec strumes ou escrouelles, les vnes ulcerées, les autres non. Aucunesfois est avec douleurs, souuēt mobiles en quelque par

*Ulceres au
col de la vef-
cie.*

*Ulceres ca-
coethes.*

Escrouelles.

*Douleurs mo-
biles.*

tie, comme en la teste, espaules, bras, iambes, & poictrine, ou vniuersellemēt par tout le corps, occupans les articles ou ioinctures, ou courās le long des muscles, tendons, & autres parties nerveuses, comme les periostes, qui sont membranes couurant les os. Aussi avec alopecie ou cheute & deperdition du poil de la teste, surcilles, barbe, & autres parties, que communement on dit la pellade. Je l'ay veu à aucuns meslee avec vne extreme fluxion sur les yeulx, & par default d'auoir congneu la cause (non-obstāt les remedes cōmuns) il s'en est ensuiuy perdition de la veue, aux autres erosion d'vne bōne partie des paulpieres. A d'autres sont suruenues des ozenes & vlceres au nez, avec carie & corruption de la substāce des os, & sans carie aucunesfois de tresdifficile consolidation.

Alopecie.

Ophthalmie.

Vlceres au nez.

Vairolle inueterée.

Douleurs nocturnes.

SI elle est inueterée, lors sont les douleurs desdictes parties arrestées, profondes & nocturnes, souuēt aux iambes sur la region de l'os dict cneime vulgairement appellé les greues. Semblablement aux bras enuiron les membranes couurant les os d'iceluy. Aussi en la teste & autres parties du corps. Et aduiennent ces douleurs specialement quand les patients sont tenuz chauldement, par ce que lors la chaleur commence à esmouuoir la matiere. Pareillement suruiennent tophe ou nocudz

scirrheux, communement appelez nodus, & autres de diuerſe nature, comme Atheromes, Steatomes, & melicerides, ſouuent avec carie ou corruption de la ſubſtance des os. Quelquefois faiſant luxation es articles, aucunesfois fracture au milieu des os. Es vns avec pluſieurs herpes, ou dartres, aucunesfois ſcameuſes, dont aucunes viennent es plantes des pieds, & creux des mains. Les autres en vne, ou pluſieurs parties. comme non ſeulement en la teſte, viſage & col: mais auſſi es bras, iambes, & la reſte du corps, meſmes ſouuent entourent, & enueloppent la plus grande partie du membre qu'elles aſſaillent, quaſi comme vne ceinture. Et pour ce Cornelius Celfus la appellée Zona. Bien ſouuent on la voit couuerte en telle indispoſition des parties nerueuſes (auſquelles elle eſt principale ennemie) que à d'aucuns ſuruient ſpaſme ou contraction d'vne ou pluſieurs parties. Es autres ſe faiſt avec telle relaxation d'icelles, que Paralyſie generale ſ'en enſuyt (priuant de mouuemēt toute la moytié du corps) ou particuliere, ſ'arreſtant ſeulement en vne partie. Telz y en a, eſquelz elle ſ'eſt monſtrée avec vraye & perpetuelle arthritidis ou goutte en vn, ou pluſieurs articles, differente d'avec les autres gouttes, par ce que celles qui ne ſont meſlées avec ceſte maladie (que lon dict gout-

Tophes, os neudz.

Atheromes,

Steatomes

Melicerides.

Spasme.

Gouttes.

res naturelles) ont certains periodes, paroxismes, & interualles: mais celles icy sont presque continuelles. I'ay pensé hommes plus de six ans a, qui avec ceste maladie, estoit tourmenté d'une epilepsie, & estant traicté seulement avec les remedes propres pour la vairolle, fut guarý de l'une & de l'autre maladie, de sorte que depuis il ne s'en est sentu. Qui voudra doncques congnoistre combien l'exercice immodéré de Venus peult affecter le cerueau, voir mesmes causer perdition de memoire: Aussi epilepsie par la trop grande & frequente exagitation de la partie posterieure du cerueau, avec l'espine d'orsale: Life Aristote en ses problemes en la troisieme section, probleme neufiesme. Aucunesfois elle degenerate en elephantie, vulgairement dicté lepre, tant par soy, que principalement apres auoir esté pensé par gens sans methode & raison, ou en ceulx desquelz le corps estoit préparé par intemperance de viure, ou par heritage & de lignée. Autrefois en vne fieure lente, qui a conduit les malades iusques à la cōsumption, que les Grecz appellent Phthisis, les Latins Tabes, souuent enuieillissant avec les ieunes, & mourant avec les vieulx.

Epilepsie.

Aristote en ses problemes.

Lepre.

Fieure lente.

Finablement ie concluz qu'elle se voit iournellement compliquee avec tous genres & es-

peces de maladie, prouenant de cause interne, *La vairolle se complique avec tous genres, Et especes de maladies.*
 lesquelles (comme recite Galien & Guidon de Cauliac des trois genres de maladie contenuz en aposteme) sont assemblez en vne grandeur, qui est à dire, que l'un ne peult parfaictement estre curé sans l'ablation de l'autre. Et ces symptomes aux vns sont petis, remis, & peu douloureux: aux autres grands, violents, & avec extremes douleurs, selon les differences dessusdictes. Et pource il est necessaire congnoistre & diligemment considerer les differences, chascune en son espece, attendu que d'icelles sont principalement prinſes & tirees les indications curatoires.

Des causes de Vairolle.

MAintenat nous reste à declarer quelles *Les causes de la vairolle.*
 sont les causes de ceste maladie: & fault entendre qu'il y en a de deux sortes, les vnes externes, que les Grecz appellent Procatartiques: c'est à dire primitiues. *La cause primitive.* Les autres internes, appellees des Grecs proigomenes, qui vault autant à dire comme antecedentes. La premiere non seulement consiste és choses communes & manifestes: mais aussi (comme nous auons dict en la diffinition) és choses occultes, qui prouiennent des astres & influences cele-

stes, que nous appellons forme ou faculté spécifique & occulte, lesquelles ne sont subiectes à demonstrations. Pource delaissons à ceulx qui suyuent la profession d'astrologie, l'inquisition de la cōcurrence des planettes infortunées, aussi les eclipses qui furent lors que premierement telle maladie apparust. Nous nous

La vairolle se peut acquerir par la reception de l'air infect.

cōtenterons de dire que la contagion cause externe de ceste maladie est diuerse, en ce que nō seulement elle est acquise par l'acte Venerien: mais aussi, selon aucū, par la receptiō de l'halaine infectee de tel venin & corruption, cōme gēs doctes & dignes de foy ont tesmoigné l'auoir veu par experiēce, & moy mesmes ay pēsé quelques ieunes enfans de la vairolle, estans le pere & la mere saīs, & ne se trouuāt en la nourrisse visitee signe aucun de ceste maladie, ne trouuames autre cause, sinon par auoir esté baizez, ce qui n'est estrange ny hors de raison, car par l'abondāte reception de l'air & vapeurs veneneuses & corrompues de tel poison vn ieune enfant (aydant à ce la tendresse, mollesse, &

Pline au liure 26. au 1. chap.

Lichen ou mentagra.

Par authorité.

tarité puerile) la peult prendre aussi facilement comme par l'autorité de Pline au temps passé se prenoit lichen ou mentagra, qui estoit vne maladie assez semblable à la vairolle, & commençoit spécialement avec pustules ordes, fetides, & puantes, qui couloyēt & rongeoient

vne bõne partie du visage. Aussi dit Galien, il est perilleux frequenter les tabides, & generalement avec ceulx qui halenēt puant, de sorte que le domicile auquel ilz couchēt sent mal.

Galien en son liure des fieures 3. chap.

Maistre Anthoine le Coq docteur regēt en la faculté de medicine, homme docte & d'autorité afferme au liure qu'il a faict *de ligno sano non permiscendo*, qu'il a cõgneu sage femme, laquelle en receuāt l'enfant à vne femme vairollee, gaigna ladicte vairolle (l'enfant sain & non affecté d'icelle) qui n'estoit que par la reception de l'air & vapeur veneneuse receuë assez promptement & plustost par les porosittez des mains & bras, qui plus difficilement peuvent infecter les parties nobles, que par la respiration qui se faict par la bouche.

Histoire raferree par monsieur le Coq.

Par similitude nous voyons les ophthalmies (qui sont maladies des yeulx) auoir telle contagion, que par le seul regard se peuvent communiquer & prendre des vns aux autres. Le semblable est de la peste, pareillement de la lepre & autres telles maladies, qui iournallemēt sont veues estre de si violente contagion, que par la seule reception de l'air, elles s'aquierent estans les corps disposez.

Par similitude.

Par experience se voit ordinairement que gens de toutes natures, sexes, & complexions, soyent enfans, adolescens, ou hommes en aage

Par experience.

*Nourrisse
vairollée.*

consistant, solides, & robustes, couchans avec autres infectez de telle maladie sans aucune compagnie charnelle, s'en trouuent aussi surpris & attaincts. Tout autant en peult aduenir à vne nourrisse, qui donnera à teter à vn enfant vairollé, encore que les premiers ne puissent receuoir des infectez (avec lesquels ils couchent) ny la nourrisse attirer de l'enfant qu'un air veneneux & vapeur corrompue de tel venin, laquelle encor ne se recoit en respirant par la bouche, ou par le nez, pour immediatement estre communiquee aux parties nobles (côme le cueur & le cerueau) ains seulement par la trāspiration, qui se faict par les pores & ouuertures es vns de tout le corps, & es nourrisse de la mammelle seulement.

*Par coucher
au liēt des,
vairollez.*

Et ne fault pas en attendre moins de celuy qui couchera au liēt d'un vairollé, si la sueur infectee, & la couuerture des liēts imbuts de telle humidité veneneuse le viēt à atteindre, principalement si celuy qui y auroit au parauant couché, auoit rophes, ou neuds, pustules, ou vlceres, iectans virus ou sanie. Pource que lors par la reception dudit virus ou esprit corrompu d'iceluy, sans autre acte Venerien, petis enfans, adolefcens, & vieilles personnes sont infectez par les raisons susdictes, aidant à ce la preparation des corps, dequoy nous parlerōs

cy apres. Autant en est du boire & du man- *Par le boire*
 ger, & de tout ce que nous prenons par la bou- *& le mager.*
 che, quand il est corrompu par quelcun qui au-
 ra la vairolle. Ce qu'entre autres aduiét es ieu-
 nes enfans, quâd ilz tetēt nourriffes entachees
 de telle maladie. Qui est chose biē à noter pour
 les accidens presque irreparables qui naissent
 quasi tous les iours, voire en l'endroit des hon-
 nestes femmes, vertueuses, & le plus souuent
 de grand estat & reputation, lesquelles (faisant
 acte de vraye mere) veulēt estre nourriffes de
 leurs enfans, & pour aide & soulagemēt pren-
 nent vne nourriffe, laquelle ayant la vairolle la
 donnera à l'enfant, l'enfant à la mere, & la me-
 re au pere. Le semblable aduiendra par em-
 prunter nourriffes, ou faire teter son enfant à
 autres vne, ou deux fois seulement. Iacoit ce
 qu'elles soyent femmes de bien. Car de l'vn à
 l'autre (chose au iourd'huy trop commune) fa-
 cilement ce mal peult estre communiqué, &
 par telz moyens (ô chose fort deplorable) sont
 suruenuz grands inconueniens en beaucoup
 de bonnes & honnestes maisons.

Aussi aduiét & plus souuēt par habiter char- *Par le coit.*
 nellemēt avec les personnes infectes de tel ve-
 nin: car par telle cohabitation, moyennât aussi
 la composition de la verge, & de la vulue, (qui
 entre autres parties sont cōposez de chair rare

& spongieuse, de nerfz, veines & arteres) & la cōspiratiō de telles parties en tout le corps. Ledit venin se communique, & est porté es parties principales: Aydant à ce les coincidents, & coadiuuans: comme se delecter trop longuement en tel acte, quant l'homme ou la femme infectz sont plains de mauuais suc, ou que la femme a quelques fluxions blanches, pasles ou autrement decolorées: ou que recentemente elle a eu compagnie d'aucun ayant ladicte vairolle: car par la confrication & mouuement les pores s'ouurent & dilatent, par ce que la peau s'eschauffe & rarefie: à laquelle s'attache facilement ceste matiere limeuse & muqueuse, qui apres par le toucher communiqué sa qualité veneneuse a celuy qui est plus enclin & disposé à la recevoir. Aussi le plus souuent ses parties premierement attouchées sont les premieres affectées de ce mal, & alterées par tel venin, qui successiuement se communique au foye par les veines, & au cueur par les arteres (toutesfois c'est plus tard, par ce que le cueur & parties cordiales resistent plus fort audit venin) & au cerueau par les nerfz, auquel le plus souuent apparoissent les premiers signes de ce mal, d'autāt que ledit venin a de coustume de chercher, & plus aisemēt infecter les parties spermatiques & moins chaudes:

aussi qu'entre les trois substances, desquelles
nostre corps est composé, les espritz (desquelz
le cerueau a grande quantité) reçoient plus
promptement impressiō, & plus facilement
sont alterez: comme tesmoigne Galien primo
de differ. feb. & de arte cur. ad Glauc. Et qui est
vne chose occulte & grande, tacitemēt & len-
tement se cōmunique ledict venin par tout le
corps, quasi en mesme sorte que le venin de la
morsure d'un chien enragé, qui si lentement
quelquefois coule en s'augmentant, qu'il peult
estre quarante iours voire six moys (cōme l'as-
seure Galien au sixiesme liure de locis affectis)
Mesmes selon Auicene vn an deuant qu'il mō-
stre sa venenosité: Aquoy sert beaucoup le té-
perament du patient, pour la facilité ou diffi-
culté de patir, la region & disposition de l'air
ambient. Enquoy fault noter que ceulx de tex-
ture rare, delicatz & molz, seront plus prōpts
& plus disposez à recepuoir ceste affectiō par
tout le corps, & les autres au contraire. Fault
pareillement considerer la force de la chose a-
gente, qui sera la qualité & violence de ce ve-
nin, qui est necessaire avec les choses susdi-
ctes, auant qu'il se puisse faire aucune action,
tesmoins Aristote & Galien: car si ledict ve-
nin assiegeant les parties nobles, se trouue si
foible, qu'il se laisse vaincre par la chaleur na-

6. epidem.

turelle qui se surmonte & demeure maistresse. Il n'y a doubte, que par la vertu expultrice, il ne soit poulſé au dehors, & que leſdictes parties ne demourent ſaines: comme ſouuent appert en pluſieurs, ayās vlcères cacoethz, & malings, qui ſeront rebelles à curer; pource que nature ſ'efforce d'euacuer ledict venin, par icel les parties. Et ſ'il ſuruient vn bubon, autrement dict poulain, qui reçoÿue ladicte fluxion, en brief l'ulcere ſera curé & guarÿ: & ſera le patient exempt de la vairolle, par la methodique & bonne curation dudit abſces. Ce qui ne peult eſtre en vn momēt. Et qu'il ſoit vray, i'en ay veu pluſieurs (d'autres auſſi avec moy, ou iournellement ſommes appelez es conſultations) qui long temps apres auoir acquis ceſte maladie, n'en auoyent aucun ſigne, fors quelque vlcere au membre viril, ou apoſtème en l'ayne, ou vne ardeur d'vrine, communément appellée piſſe chaulde: (qui ne ſont ſignes vniuoques & certains d'icelle, pource que maintz ont vlcères cacoethz & malings, auſſi bubons inueteréz, & non cedans aux remedes, avec ardeur d'vrine diurne, qui toutesfois n'ont pas la vairolle) leſquelz, neantmoins eſtans curez ou ledict venin ſeulement arreſté, de ſorte qu'il ne ſe faiſoit plus euacuation d'iceluy, peu de temps apres ſe manifeſtoÿēt ſignes euidens

de ladicte vairolle: qui denotoit non seulement les esprits: mais aussi la substance charneuse estre blessée, & par consequent les parties solides, avec les autres parties sparmatiques: lesquelles principalement en ceste maladie sont affectées. Toutesfois ceste corruption n'est pas egale, ou generalemēt faicte en toutes icelles: car si egalemēt & absolument elle se faisoit par tout (ainsi que cōmunēmēt on dit de la lepre, ou de phtisis cōfirmee) il ne seroit pas possible en attendre la vraye cure: ce qu'on a veu aduenir à maintes, en l'endroiēt desquels plusieurs qui les ont pensé guerir, se sont trouuez deceuz. De ma part i'ay pensé à plusieurs des vlceres en la verge, qui auoient pululé quinze iours, trois sepmaines, voire vn moys apres l'acte Venerien (cōbien que plus souuent apparoissent plustost) & maintesfois en pareil tēps apres l'apparence des vlceres, se manifestoient bubōs ou poulains (ce que tous practiciens tesmoignerōt) & neantmoins quelquefois apres la curation des vlceres & poulains, s'ensuyuoit ladicte vairolle. Ce que ces iours passez me ra-

Histoire.

ou vin accoustumé, avec plusieurs medecines, qui toutesfois ne l'auoiét peu preseruer, qu'en la desiccation de l'vlcere (nonobstant l'vsage d'iceux) ne luy suruint deux bubons aux deux aynes, qui fut, ainsi comme il asseuroit, plus de deux moys apres l'acte Venerien : lesquels bubons n'estans euacuez par suppuration, ou resolution, encore qu'apres l'vsage dudit vin il feist par le conseil d'aucuns doctes Medecins vne diete assez estroicte, avec decoction de gaiac, & grand nombre de medecines, ne peust pourtant euader ladicte Vairolle. Parquoy voyant ses bubons, pour quelque application qu'on y fist, ne vouloir diminuer, me manda & fist vn discours de tout ce qui s'estoit passé. Ce que ayant entendu & m'estant apperceu (oultre les choses susdictes) d'une alopecie, ou cheure de poil, & amaigrissement de tout le corps, ie luy fis prognostique de ladicte vairolle, qui luy fut assez dur : attendu les choses qu'il auoit faictes. Et pour auoir plus grande assurance, luy conseillay ne plus faire abstinence si extreme, ny vser si souuent de medecines: par-ce que s'il n'auoit la vairolle pour neant il en vsoit tant, & s'il l'auoit, il ne pouuoit guerir avec telles medecines simplement. Lors me croyant fut huit iours, sans vser d'icelles, mais seulement de bonnes vian-

des, mediocrement & sans excès, en quelque chose que ce fust : durant lesquels il ne sentist aucun mal, & par ce moyen pensoit estre eschappé: mais enuiron le neuuesme iour, sentit quelque peu de douleur à l'une des espaulles, & le lendemain à l'autre: lesquelles, nonobstant petites frictions particulieres avec la main que ie luy feis faire, continuerent longuement: quoy voyant me demanda, dont ce luy pouuoit venir, trouuant estrange, qu'apres l'vsage de tant de medecines, & decoctions, possible fust qu'il y demourast encore quelque reste. Mais ie luy feis responce, que ce n'estoit de merueilles, si par tant de temps n'auoit sentu aucune douleur, & que les euacuations grandes avec les choses susdictes en estoient cause, purgeants continuellement ce qui autrement luy eust causé douleurs, pustules, vlceres, ou autres tels signes: lesquelles choses toutesfois n'estoient assez puissantes, pour oster la cause de ceste maladie. Parquoy avec le conseil des plus doctes & approuuez Medecins & Chirurgiens, fust traitté & pensé par moy, avec medicaments faicts d'argent vif, & bien guery: comme il est encore de present. Les signes de sa guerison furent la sedation des douleurs, qui luy estoient suruenues: comme de teste, espaulles & iambes: pareille-

ment regeneration du poil perdu, consommation totale desdicts deux bubons, regeneration de substance perdue, de sorte qu'il faisoit toutes actions naturelles aussi sainement que iamais. Mais en toutes ces causes predictes ne fault omettre vne chose, qui est la preparation & disposition des corps, qui souuent procurent (oultre la conformation premiere) par la deprauation du regime en toutes les six choses non naturelles, & leurs annexes, qui engendrent humeurs vitieux, par consequent subiects à toute putrefaction. Ce qui appert iournellement en maints, qui habiteront avec femmes infectees, lesquels prendrôt la vairolle, là où d'autres deuant, ou apres, n'y prendront, ou auront pris aucun mal : ou bien auront seulement vlceres en la verge, ou quelque bubon en l'emunctoire du foye, communement appellé poulain, sans auoir la vairolle comme les autres. Cela se peult prouuer par l'autorité de Galien au premier liure de diff. feb. parlant de la fieure pestilentielle.

*La preparatio
des corps.*

*Galien lin. 1.
diff. des fie.*

Similitude.

Par similitude, tout ainsi comme en vn seul fagot il se trouuera du bois d'vn mesme arbre, couppé & assaisonné d'vn mesme téps, toutes fois l'vn s'enflammera & bruslera plustost que l'autre. Par experience nous voyons tous les iours, que plusieurs communiquent, non seu-

Experience.

lement avec vairollez: mais aussi avec gens infectz de peste, tant maligne que plusieurs, voire tous ceulx d'une maison en seroient morts, lesquels toutesfois n'y prendront aucun mal, & y conuerferont iour & nuict, à ieun, saoulz, & autrement: qui nous denote la disposition & preparation des corps, par les humeurs vitiez, ou autrement, ayder beaucoup à la cause de ceste maladie, & de toutes les autres pareilles.

La cause antecedente de la vairolle.

Combien que selon aucuns la cause antecedente de ceste maladie soit indifferement les quatre humeurs, toutesfois l'experience fondee sur la raison me faict iuger, que le fondement ou cause materielle premiere & principale d'icelle, est matiere pituiteuse, grosse & visqueuse, alteree & vitiee par ce venin maling & contagieux: lequel consequemment altere, & corrompt les autres humeurs, selon la proximité & la preparation qu'elles auront à recevoir ceste alteration & qualite vitieuse, de laquelle preparation nous auons cy deuant parle. Or par ce que ie pense que plusieurs ne se laisseront facilement persuader que ceste maladie Venerienne soit telle que

La cause materielle de la vairolle.

nous la determinons, pour la trop grãde controuersie qu'il y a de l'essence & nature d'icelle, i'ay voulu sommairement descrire les raisons lesquelles i'ay pësé les plus propres pour confirmer & vous induire à consentir à nostre opinion, comme à la plus saine & mieulx fondee.

Galien au premier de lecis affectis. I L n'y a homme qui ne confesse que la cause de la maladie est celle, laquelle, ostee la maladie ressemblante à sa cause, prend fin. Or est il certain que par l'eduction & euacratio de la matiere pituiteuse, soit par flux de bouche, ou de ventre, vrine, vomissemës, sueurs, ou autrement, & en toutes temperatures, soit bilieuse, sanguine, ou melancholique, ladicte vairolle est guarie, comme iournellement l'experience en faiët foy.

Le temps du mouuement des acces. D'auantage ceulx qui hanterôt avec telz malades, congnoistront que leurs acces sont au temps & heure du iour, que ledit humeur est accoustumé de faire ses paroxismes & mouuements, qui est sur le soir & la nuit.

Et retourne tous iours en mesme maniere que fait vne fieure quotidienne.

Les patiens assopiz. Oultre cela les patiens sont tous assopiz, pe-
sans, & endormiz : & neantmoins ne peuuent reposer à telle heure de la nuit, par ce que lors la matiere est en mouuement ; & faiët disten-

sions aux periostes, membranes, & autres parties nerveuses.

Semblablement tous effectz de ceste maladie, mesmes aux bilieux, ou sanguins pourrôt estre *La vairolle* curez par l'eduction dudit humeur pituiteux *guarrie par* corrompu, voire des le commencement, & a- *l'eduction de* uant qu'en eulx (pour l'intemperie & vice de *la matiere pi* la concoction) puisse estre engendré humeur *tuiteuse.* crud, cōme pituite ou melācholie. Ioinct aussi que ceulx de telle temperature, soit par recidues, ou (comme maintes pauvres gens) par faulte de moyen, & d'auoir esté pensez, degenerent en intemperature pituiteuse & melancholique.

Et sont tous ou la plus part des symptomes suyus icelle maladie causez d'humeurs froidz.

Pareillement se sentent les patients blesez avec choses froides: & aydez, mesme guariz avec choses chaudes, soit decoctions, vins, vnguens, ou autres medicaments. Tous praticiens methodiques tesmoigneront que le plus certain signe en toutes pustules, & vlceres, est vne durté en la racine, soit que exterieurement elles apparoiſſent bilieuses, ou sanguines: de sorte que les ayant curieusement dissequees, on les trouuera farcies d'une matiere gypseuse & blanche. Aussi que (comme il est bien à noter) toutes parties pituiteuses,

Signe plus certain en la vairolle.

spermatiques & froides, tant simples, que composées: sont plus souuér affectées que les chaudes. Ce qui se voit (oultre ce que nous auons dict dessus) en ces tophes, ou les os, cartilages & membranes sont corrompues, & les parties charneuses saines. Mesmes ilz sont peu febricitans, si ce n'est de quelque fiebure lente & quotidienne, qui sera par accident. Et si voyons ceste maladie si diurne & longue, qu'elle se peult cacher en vn corps, sans demonstrier signes apparens de soy, demy an, vn an, deux, trois ans & plus. Ce que ne font les maladies causées d'intemperatures chaudes. Parce ie conclud la matiere pituiteuse, estre la base, & premier fondement de ladicte vairolle: estant premieremēt affectée, par ce venin, cause efficiente de ceste maladie. Je ne veulx toutesfois dire que la matiere pituiteuse, soit seule alterée: mais aussi par consequent les deux autres humeurs: lesquelz (comme i' escripts ailleurs) sont veuz par les signes exterieurs, & apparoiſſent par les symptomes d'icelle. Et selon qu'ilz simbolisent, & approchent plus pres dudit humeur, sont plus facilēmēt infectez de telle maladie, qui est chose bien à noter: & voyons moins de sanguins ou bilieux, affectez & infectz de ce mal, que de pituiteux ou melancoliques: pareillement serōt plus facilement cu-

*Opinion de
l'auteur.*

rez: comme il appert tous les iours par l'experience que lon faißt en la difficile curation des femmes, & autres de téperatures pituiteuses & melancoliques. Donc apres la pituite suyura la melancolie, puis le sang, apres luy la colere, qui est la derniere alteree: par ce que de tous les humeurs elle symbolize moins avec ledict humeur pituiteux.

La cause conioincte.

LE S humeurs donc ainsi alterez, vitiez & corrompuz, sont faißt la cause conioincte de ce mal: pource que lors actuellement empeschent les actions naturelles, animales, ou vitales, ou plusieurs d'icelles ensemble, tant generalemēt par tout le corps, cōme singulieremēt en quelque partie d'iceluy. Cōbien que lors veritablement ne se doive plus appeller cause: mais maladie, par la diffinitiō que dōne Galien au liure premier, de la difference des maladies. Puis donc que ceste maladie n'est seulement coniointe avec l'humeur pituiteux: mais souuent (pour la nature des corps) complice avec autres humeurs: comme il appert iournellement, & qu'elle ressemble en cela aux tumeurs contre nature, desquels se trouuent peu, ou point, qui purement & simplement

soyent faictz d'un seul humeur: puis aussi qu'il est necessaire avant que s'entremettre de la cure, avoir congnoissance des maladies, causes, & symptomes d'icelles, nous auons delibere pour plus facile intelligence de toutes ces choses, & pour nous en aider en la cure que nous voudrions faire, de traicter les choses necessaires (qui sont les signes) pour congnoistre les causes susdictes, à fin de methodiquement proceder à la curatio de chascune espeece. Mais pource que nostre intencion est d'escrire la curation de la vairolle, qui n'est autre chose que ablation d'icelle, faicte par la cōsideration des choses naturelles & non naturelles, ie suis bien content de vous en toucher icy quelque mot sommairement, pource que d'icelles & de la congnoissance des choses contre nature doyuent estre prins les signes, non seulement de ceste maladie, mais aussi de toutes autres. Et pource que ce seroit chose ennuyeuse & peu à propos de les vouloir icy trop curieusement descrire par le menu, nous nous contenterons des plus communs & necessaires pour la congnoissance du mal, dont nous auons entrepris enseigner la curation. Commenceans aux signes pour cōgnoistre la vairolle sanguine, que nous disons lors que les symptomes ou accidens prouenans de l'alteration & corruption

du sang par le venin susdit, sont dominans & en plus grand nombre que ceulx de la pituite: & ainsi des autres humeurs en particulier, suyuant les susdictes choses naturelles, non naturelles, & contre nature.

Les signes de la Vairolle. sanguine.

LE patient est ieune ou adolescent, de temperature sanguine, charnu, les veines enflées, la couleur du corps vermeille, le poulx vehement & frequēt, avec autres signes denotans la domination du sang. Il a vſé d'une maniere de viure opulente & grandement generatiue de sang. Il a esté tousiours en bon air. Il a mangé viandes de bon nourrissement, comme veau, perdrix, leuraulx, congnins, chapons, œufz moletz, & en abondance. Il a vſé de bon vin, dormi longuement. Il ne s'est exercé que mediocremēt, & a tousiours esté sans soing, ennuy, & fascherie. Il a douleur tensive & grauatiue en la teste, specialement en la partie de deuant: aussi en la racine des yeulx, en la nucque, es espaules, es bras, quelquesfois en toutes les articles: Pulsation des temples, nausée, ou appetit de vomir, troublement d'esprit, tardité des cinq sens naturelz, pesanteur,

*Signes prins
des choses naturelles.*

Des nō naturelles.

Des chose cōtre nature.

*De l'action
blessee.*

*De la qualité
muée.*

& lassitude de tout le corps, sans auoir au parauant trauaillé, baillemens, sommeil long, & non profond, avec songes sanguins. Il a rougeur en tout le corps, spécialement es veines des yeulx: la bouche fade & plus douce que de coustume. Apostemes souuent aux emonctoires, qui pour le plus se cachét & retournent dedans le corps. Vlcères sordides & putrides, tant es parties honteuses: qu'es autres parties du corps, avec inflammation ou rougeur. Pustules rouges & inflammées en la teste, spécialement es racines des cheueulx, es emonctoires des parties nobles, & autres parties du corps, grande abondance de sueur, & puante. Vrine rougeastre, approchante de iauneur, & espesse: augmentation de douleurs depuis trois iusques à neuf heures de matin.

*De ce qui en
sort mué.*

Les signes de la vairolle. bilieuse.

*Signes des
choses natu-
relles.*

*Des non na-
turelles.*

LE patient est ieune & en la fleur de son âge, de température bilieuse, prompt en toutes les affaires, le pouls frequent, dur, & tendu. Il est natif, ou a conuersé long téps en vn air ou region chaulde, vse d'alimens chaulx & secz multiplians la cholere, & ne peult long téps endurer la faim: il dort peu, & est troublé

par plusieurs affectiōs d'esprit. Fait grād exerci
 ce souuēt deuāt māger, & en tēps chauld avec
 songes choleriques. Il a l'appetit perdu ou re- *Des choses cō*
 mis, avec nausée, quelquefois vomissemēs, grā- *tre nature.*
 de soif, inquietudes, punctiōs par le corps en
 forme de poincture d'eguille, le dormir deprā-
 uē, douleurs petites, spēcialement de la partie
 dextre de la teste, & sans pesanteur, amaigrisse-
 mēt de tout le corps, Couleur passe, iaulne, ou *De la quali-*
 citrine, des yeulx, de toute la face, & des excre- *tē muee.*
 mens, amertume de bouche, & saliuē, avec sic-
 cité de langue, mordicatiōs & essancemens au
 ventricule, alopecie ou cheute de cheueulx,
 sourcilz, barbe, & autre poil de tout le corps, *De ce quē*
 que lon dict cōmunemēt la pelade: grāde abō- *sort muē.*
 dance de pustules petites & en forme de mil,
 avec vne cittinitē, luyfantes, arides, & seiches:
 mais dures & calleuses en la racine, lesquelles
 sont plus copieuses, aussi en la sanguine qu'aux
 deux autres sequētes: pource que les humeurs
 subtilz sont plus facilemēt iectez du cētre à la
 circūference, le gros au cōtraire. Vlcères viru-
 lēs ou corrosifz en plusieurs parties du corps,
 spēcialement en la verge, & en la bourse des
 couillōs: aussi en la bouche, au palais, en la gor-
 ge, dont s'en suit grande difficultē d'aualer. On
 leur voit aussi des ozenes au nez, dōt souuēt les
 os & cartilages dudit nez sōt cariez & corrōpuz

Les signes de la vairolle pituiteuse.

*Signes des
choses natu-
relles.*

LE patient est de temperature pituiteuse, plein, gras, mol, & blanc, de sens tardif, pesant & hebeté, le poulx petit & tardif, son temperament essentiel, ou accidentel est froid & humide.

*Des nō na-
turelles.*

Il a vſé d'une maniere de viure multipliant la pituite, comme demourer en lieux aqueux & mareſcageux, en air froid & humide. Il s'est nourri de viandes de qualité pituiteuse, comme choses grasses, testes & piedz de moutons, & veaulx, potages avec autres choses visqueuses, aussi de fruictz, laiſt, fromages recentz, pōmes, & poires, vins nouveaulx, bieres, ceruoises, & cidres. Il a dormi longuement de iour, & incontinent apres le repas; il a esté otioux & sans exercice. Il est replet avec peu d'agitation d'esprit. Il songe des neiges, pluyes, & choses aquatiques. Il a douleur grauative avec pesanteur en la partie postérieure de la teste, obtenebration des yeulx, douleur de nuque, des espaules, des bras, & iambes, & bien souuent par tous les articles & ioinctures, diminution d'appetit, peu de soif, si le phlegme n'est salé, facilité de vomir, tardité en toutes actions. Il a le sens hebeté & obtuz, grandes flu

*Des choses cō-
tre nature.*

xions, ſpecialement au ventricule, & és articles, faiſant douleur, debilitation, & deprauation en icelles parties. Froidüre grâde en la teſte, & au ventricule, avec generale debilitatiō des parties nerueuſes, comme tremblement, paralyſie, ſpaſme ou contractiō d'aucunes des ſuſdictes parties nerueuſes. Ils apparoiffent oultre leur couſtume la face paſſe & decoulouree, la lāgue blāche & chargee, la bouche plus fade, avec grande humidité, & bien ſouuēt rumeur de viſage, & des extremitez avec molleſſe. Il a peu de puſtules, ſi le flegme n'eſt ſubtil, mais elles ſont groſſes, larges, eſleuees, & blanchaſtres, quaſi ſemblables aux puſtules des petites vairolles des ieunes enfans, ſans demengement, pōurueu que le flegme ne ſoit ſalé, car ſ'il eſt ſalé, lors le plus ſouuent aduiennent ſerpigines & impetigines, dict̃s communement d'artres ſurfureuſes & crouſteuſes, ſpecialemēt aux creux des mains, & plantes des pieds, auſſi quelques fois en la teſte, au col, aux emunctoires & en tout le corps, vlceres grands & larges, ſordides, blaſards, & deſcoulourez, avec bords durs & calleux: en aucuns enſlez cōme eſcrouēlles (en quoy pluſieurs ſont deceuz) abondance d'excrements piteux, leſquels eſtans gros, ſouuent ſont tophes ou nœuds es os: & tels ſignes ſuyuans ledict̃ humeur.

*De la qualité
myée.*

Les signes de la Vairolle melancholique.

*Signes des
choses natu-
relles.*

*Des choses nō
naturelles.*

*Des choses cō-
tre nature.*

LE patient est de temperature melācholi-
que de essence, ou par accidēt: de couleur
liuide, ou plombée, maigre: le poulx petit, tar-
dif, & rare, avec estat melancholique. Il a vsé
de regime multipliant ledict humeur, comme
estre solitaire, & long temps en lieu mal aeré
& obscur: vsé de chair de bœuf, boucs, che-
ures, spécialement salees, & espicees, oiscaulx
de riuieres, vieux lieures, pigeons, pois, febues,
choux, naucaux, vieux fromages, vins gros,
noirs, troubles, avec appetit desordonné: a eu
dormir de praué, & songes terribles, comme
de sepultures de morts, diables, & monstres:
faict exercices violens & longs, avec grande
sueur: il a eu grandes craintes & sollicitudes.
Il a douleur de teste, spécialement en la partie
fenestre: grauité de rate, avec douleur, ou ten-
sion des espaules: pesanteur & tardité de tout
le corps, avec peu de sommeil: debilitation
d'estomach, & rots aigres, aucunesfois atro-
phie, & amaigrissement en quelque partie, ou
en tout le corps. Les douleurs augmentent de-
puis trois iusqu'à neuf heures du soir. Il a vne
couleur liuide, aucunesfois en tout le corps,
spécialemēt és lieux particulièrement affligez,

comme és pustules & vlceres. Aussi morphees noires, aridité & siccité de langue, puâteur de bouche, alopecie ou cheute de poil. Il a peu de pustules, & sont dures, & profondes, vlceres fordides & chancreux, avec crassitude de leures, sans grande sanie, morphees noires, & scameuses aux creux des mains, & des pieds, tophes ou nœuds en la teste, au frôd, en la poitrine, és bras, iâbes, & telles parties, hemorroides vlcerées, difficulté d'vriner, avec astriction de ventre, & son vrine plombée.

2. Speculation requise en la consideration des signes.

OR voila donc les signes les plus communs simplement & separément considerez, pour cognoistre ceste maladie, selon vn chacun humeur en particulier, afin que puissiez cognoistre laquelle d'icelle sera meslée & cōpliquée avec la matiere pituiteuse, cōme le sang, & les deux humeurs bilieux. Car comme dict Galien (parlant des tumeurs contre nature) il est aisé par la consideration d'un simple de paruenir à la cognoissance du composé. Et tout ainsi qu'il est bien difficile de trouuer absces, ou apostème, qui soit purement & simplement faict d'un seul humeur, ains de plusieurs composez & ensemble meslez: aussi à bien grand peine pour-

roit on trouuer ceste maladie en vn seul & pur humeur: mais quasi perpetuellemēt cōpliquee.

Pource ces signes se trouueront non seuls, & separez: mais compliquez & enclauuez, les vns avec les autres, pour les diuers humeurs, qui sont meslez ensemble. Et cognoistrez l'humeur dominant aux signes, qui seront en plus grande abondance: toutesfois ce seroit folie & grande temerité, pour vn seul des signes desusdicts, ou aucuns d'iceux non necessaires, iuger, ou vouloir traicter aucun, comme affecté de telle maladie. Car (outre que c'est contre la charité, que deuons à nostre prochain) il s'en peult ensuyuir vn mal irreparable, si le medicament ne trouuoit obiet propre, en quoy il peult faire son operatiō. Toutesfois, ou plusieurs de ces signes (specialement vniuocques) se manifesteroient, lors vous pourrez faire certain iugement de ladicte maladie. Pareillement ne fault obmettre la cōstitution de l'air qui nous enuironne, la temperature, le sexe, l'aage & semblables choses, selon le iugement desquelles pouuez auoir plus grāde certitude: car en hyuer pour la froidure exterieure, les pores & ouuertures du corps sont fermees, & les humeurs cachez & retirez au centre d'iceluy. Semblable chose aduiendra aux melancholiques, pituiteux, & à ceux, qui le plus

*Diuerses coin-
dications.*

souuent ont les pores denses, astraincts, & difficiles à transpirer. Au moyen dequoy les signes seront plus tardifs : lesquels au contraire se manifesteront plus promptement en femmes delicates, ieunes enfans & autres, qui sont de rare texture. Parquoy telles choses supposees, plus ou moins de signes vous seront necessaires, pour faire vostre iugement.

Mais l'asseuree cognoissance de ces signes, *Raison &*
ne se peult acquerir par autre moyen, que par *experience.*
raison, & assidue experience: car en la cognoissance d'iceux, y a des choses qui ne se peuuent dire ny escrire. Qu'ainsi soit, plusieurs auront des vlceres, grands, larges, & malings: ou bien des exanthemes rouges, semblables à pustules de vairolle, & en grâde quâtité: lesquels pourtant n'auront rien de vairolle. D'autres auront peu de pustules, ou quelque vlcere de petite apparence : qui toutesfois donneront assurance au medecin, & chirurgien methodique & experimenté de ladicte maladie. I'en ay veu plusieurs, & gens d'estat ainsi abusez: car iaçoit ce que les premiers & plus communs signes de ceste maladie, soiét vlceres calleux en la verge ou en la vulue, tumeur aux aines, pisse chaude, & qu'iceux ayent accoustumé d'estre suyuis de douleurs (specialement nocturnes) de la teste, du col & espaulles, & autres particulieres

au thorax, & és oz furculaires. De douleur aussi & pesanteur de reins, debilitation d'estomach douleur & lassitude de bras & iambes, telles par fois que les patients n'ont puissance de cheminer, ou porter leur bras sur la teste: esquels aussi s'engendrent tophes ou nœuds. Cōbien pareillement qu'il s'ensuyue vne inflammatio & vlceres en la bouche, langue & tonsilles, ou amygdales, avec difficulté d'aualler tant leur salie que la viande. Et d'auantage pustules & boutons qui se monstrent en la teste, souuent en la racine des cheueux, és emonctoires des parties nobles (asçauoir le col du cerueau: les aisselles du cueur & les aynes du foye) & aussi entre les iambes, & autres parties humides, voire quelquefois par tout le corps: combien encore qu'une cheute de poil (communément nommée la pelade) ait accoustumé de les suyure, & aussi vn amaigrissement & desiccation de tout le corps, & autres semblables signes. Si est-ce toutesfois qu'ils ne suruiennent pas tous à vn chacun malade, & qu'ainsi soit, i'en ay veu maints, esquels ne se descouuroit que quelque partie d'iceulx en petit nombre, es autres d'auantage: mais occultes & difficiles à iuger. Bien est vray, que les plus certains sont quand apres, ou pendant les vlceres des parties hôteuses (specialemēt calleux & dures en leur

racine, & difficiles à curer) s'apparoissent tumeurs aux aynes, qui s'en retournent dedans le corps, sans supputer, & que lors suruiennent aucuns des signes susdicts : mais il fault bien noter qu'en plusieurs se voyent signes euidens de la vairolle, sans toutesfois qu'au precedent ils ayent vlceres en la verge, vulue, & telles parties honteuses, ny bubons aux aynes, ny pisse chaulde, iacoit ce que le plus souuent en telles parties soient les premiers signes : comme encor nagueres en bien peu de temps i'en ay pensé quatre : lesquels auoient seulement chascun vn vlcere, dont le plus grand ne contenoit la largeur d'un ongle, l'un en la partie dicte en Latin pubes, en Francois le penil, enuiron vn doigt directement au dessus de la racine de la verge : l'autre pres de l'ayne : l'autre à l'extremité du prepuce : l'autre entre le prepuce & le balane. Aucuns d'eulx furent traictez par long temps, faisans toutes choses, pour la curation des susdicts vlceres, comme fomentations emollientes (pour cuyder emollir la durté estant en la racine) suffumigations ou parfums, cataplasmes, vnguens, emplastres, & semblables medicaments. Aufquels toutesfois lesdicts vlceres ne voulurent ceder : mais de iour en iour augmentoient. Quoy voyant, les patiens me man-

derent pour communiquer de leur maladie. Parquoy ayant diligemment considéré la nature, la propre qualité de tels vlcères, & les rapportant à ce que i'auoye maintesfois veu par experience. Je leur feis prognostique de la vairolle, les aduertissans, que s'ils vouloient, nous pourrions avec medicamens propres & contrarians à la cause consolider & guerir leurs vlcères : mais qu'iceux desechez, & lors qu'il ne se feroit plus eduction du venin, du centre à la circonference, suruiendroient pustules, douleurs, & autres signes certains, & euidens de la vairolle. Ce qui aduint de point en point, & ont esté pensez de ladicte maladie, avec tant bon conseil, & seure methode, qu'ils en sont aujourd'huy bien gueris.

Du Prognostique.

OR n'est ce pas assez, de seulement sçauoir les signes presens, & demonstratifs de ceste maladie: mais les preterits, & aussi fault cognoistre les futurs, par le moyen desquels nous pouuons faire prognostique de briefue, & vraye, ou de tardiue, & impossible curation. Exemple, ou la maladie est recente, ou elle est inueterée: si elle est recête, les symptomes sont peu, ou plusieurs, doux & remis, ou grands,

& vehemens: en corps bié habitué & de forte & bonne nature, ou en corps de mauuaise habitude, soit d'essence ou autrement. Si elle est recente, & avec peu de symptomes extérieurs: *Vairolle recente.* comme pustules ou boutons, quelques petites douleurs mobiles aux articles, & que le corps soit ieune, de bonne habitude, aussi le temps soit propre & commode, comme le printemps & doulx esté, le prognostique sera de briefue, & facile guarison: mais à l'opposite, celle qui sera inueterée avec grand nombre de symptomes, cōme douleurs de tēste & des articles, de lōg tēps enracinées, tophes ou noeudz, spécialement avec carie ou corruption d'os. Pareillement vlceres malings en corps extenué, imbecille, & cacochime, ou qui par diuerses fois aura esté traicté, possible par gens non methodiques, & sans raison: lequelz auront introduict vne intemperie, qui difficilement se pourra rectifier, ou bien aura esté pensé par gens methodiques, qui auront faict tout ce qui est possible à l'art, à quoy toutesfois le mal n'aura voulu ceder par sa grāde malice. Ioinct que le venin à ia occupé les veines prochaines des parties principales, cōme le foye & le cerueau (aydāt à ce le vice predict de tout le corps ou des parties) lors le prognostique sera de tardieue & difficile curation. Et si le venin susdict,

*Vairolle con-
fermée.*

aia occupé les vaisseaulx & lieux circūiacents des parties cordiales, cōme il appert à maintz, lesquelz apres les choses predictes deuïennent marasmez & ethiques, par la consommation de l'humidité radicale, lors pourrons iuger que la maladie sera incurable, que communément nous disons confermée. Et en telz ne fauldra tenter curatiō, sinō imparfaicte, ou palliatue, non plus qu'en lepre confermée. Toutesfois fault vser de grande prudence en prognostiquant, pour n'encourir mauuaise reputation: car i'ay veu maintz, qu'aucuns disoyēt estre incurables, qui ont esté à la fin guariz. Encor n'a pas fort long temps que ie pensay vn homme d'estat, affligé de ceste maladie inueterée, & de long temps demouré au liēt, qui auoit esté traicté & médicamenté, par plusieurs empiriques, de sorte qu'au consultations, qui en furent faictes, il fut deploré quasi de tous, à cause d'vne douleur de teste intolerable, qui par pl^s de quatorze sepmaines ne l'auoit laisiē dormir, & de plusieurs nodositez grosses & petites en la teste, tāt sur les os parietaulx, qu'aussi sur le coronal, vlceres au palais, avec de perdition de l'os d'iceluy, au moyen de quoy par default de reuerberation de l'air faisant la voix parloit (que lon diēt cōmunément) du nez. Pareillement il auoit deiection d'appetit, les ge-

noux fort enfléz, & extrememēt douloureux, Tophes ou nodositez sur le milieu des os des iambes, avec extenuation vniuerselle de toute l'habitude de son corps, tellemēt que plusieurs l'estimoyēt ethique: toutesfois traicté avec les indications susdictes, fut guari, sain & dispos comme encor tous les iours on le voit cheminant par ceste ville de Paris.

Curation.

GAlien afferme que toute curatiō de maladie, se fait par l'vne de ces trois parties de medecine curatoire, sçauoir est ou par diete, ou par pharmacie, ou par chirurgie: & biē souuēt par toutes, ou la plus part d'icelles ensemble. En ceste maligne & peruerse maladie, toutes les trois sont necessaires.

Triple maniere de curation.

La premiere, qui est diete, ou forme de vi-
ure, ordonnee selon les six choses non naturelles, consiste en l'air, au boire, au māger, & tout ce qui pour le nourrissement se prend par dedans: Au mouuemēt & repos de tout le corps, ou de quelque partie d'iceluy: Au dormir & au veiller, à la retention, excretion. Et aux affectiōs de l'esprit, soubz l'air sont aussi compris les baings & estuues, & le coīt ou acte Venerien soubz le mouuement.

Dieta.

Pharmacie.

La deuxiesme, qui est pharmacie, comprend tous medicamens, tant prins interieurement, comme appliqué exterieurement. Par dedans elle donne decoctions, sirops, apofemes, iuleps, purgations, vomitifz, conserues, lohortz, pouldres, electuaires, gargarismes, apophlegmatismes, errhines, parfuns, clisteres, nouetz, & pessaires.

Par dehors huilles, linimens, vnguens, emplastres, cerotz, dropaces ou pications, cataplasmes, embrocations, epithemes, fomentations, sinapismes, sachez. Tous lesquelz medicamens sont ordonnez contrairians à la nature de la maladie, cause, & symptomes. Comme si l'humeur est gros ou espois, par medicamens attenuans: si trop visqueux, par incisifz: si trop subtilz, acres, ou violentz, par incrassans, refrenans, & ainsi des autres, sans oublier son propre alexipharmach.

Chirurgie.

La troisieme, qui est la chirurgie, met en execution les choses precedêtes, laquelle plus certainement a congnoissance de ceste maladie, & remedes d'icelle. S'il est ainsi que la congnoissance des maladies, & medicamens, lesquelz operent par propriété spécifique & occulte, soyent congneuz seulement par experience conforme avec raison, ce que iournellement nous congnoissons en elle. Semblable-

*Galien. 9.
simpl. & 13.
meth.*

chose se dira de la rheubarbe, de cnicus ouc arthame, nommé saffrá bastard, & semblables, de quoy nous parlerõs cy apres: pourueu toutesfois que le chirurgien soit docte & prudêt, & garni des choses requises en son art, cõgnoissant non seulement les principes de chirurgie, mais aussi de la physique, tant en la theorique, qu'en la pratique: pource qu'il luy est neecessaire d'ordonner diete, & pharmacie, sans lesquelles chirurgie sera manque & imparfaite: cõme tesmoigne Galien au troisieme de ses catagenes: aussi en son introductoire de médecine, disant que comme pharmacie a besoing de diete, & chirurgie: aussi chirurgie a besoing de diete & de pharmacie. Et pource fault que de neecessité il cõgnoisse trois choses, en l'ignorance desquelles gist le deffault de curation de toute maladie: c'est à sçauoir l'essence, cause, & symptomes de la maladie: la diuersité des temperatures, tant generalles, que particulières, avec les remedes & medicamens ppres pour la curation d'icelle: lesquelles sont subdiuisees en parties infinies, sans lesquelles toutesfois ne se peut faire curatiõ, si ce n'est p cas d'aduature.

IL ne fault dõc s'esmerueiller, si auourd'hui telle maladie semble à plusieurs si cruelle, maligne, & desesperée, & ses remedes aussi: car vn tas de Thessaliens, massons, vieilles matro-

*Chirurgie a
besoing de
diete, & de
pharmacie.*

*Les trois indications
prim
ses des choses
contre natu-
re, naturel-
les, & non
naturelles.*

nes, & semblables practiquâs sans raison, ignorans non seulement les choses predictes, mais aussi toutes choses gouvernée par raison, gassent & perdent miserablement vne infinité de personnes:esquelles par deffault du traictement, qui y est requis, sera ceste maladie rendue si rebelle & enracinée, que le plus souuent elle ne vouldra ceder à ceulx qui y mettront la main, encor que ce fust Apollo, ou Æsculapius: Au moyen de quoy par telz malheureux homicides souuēt perissent & meürēt cruellement.

A fin dōques que plus Chrestiennemēt nous puissiōs exercer choses à l'vtilité de nostre prochain, suiuiōs les pas des bons auteurs, qui avec rât de raisōs ont escript en la methode curatoire des maladies: cōme Hippocras, Galien, Aece, Paul Aeginet, Cornel Celsus & autres. Et ne faisons cōme ces abuseurs, qui avec vne forme veulent indifferēment chauffer vn chacun: mais considerons que pour methodiquement cyrer ceste maladie, fault congnoistre les choses naturelles, & les dependances d'icelles, pour la varieté des corps, & parties affectés: car il fault entendre que les hōmes d'habitude dure & robuste, cōme laboureurs, pionniers, nautonniers, chauffeurs, & telles gens de travail endureront, & porteront medicamēs violens, & euacuations plus fortes, que les autres

Il fault congnoistre les choses naturelles.

d'habitude molle & delicate, cōme femmes, eunucques ou chastrez, ieunes enfans, & semblables: ausq̃lz avec telz medicamēts violētz, non seulement se feroit euacuité des humeurs corrompuz, & malins, mais aussi separatiō de l'ame & du corps: comme il est aduenū à plusieurs.

Aussi que selon la temperature, fault diuersifier les remedes, comme es personnes de temperature bilieuse, & sanguine, fault autre forme de curer, que es pituiteux & melancholiques: car encor que le fondement de ceste maladie (comme nous auons dict cy dessus) soit en l'alteration de l'humeur pituiteux, si est-ce, qu'il s'ensuyt vice, & corruption des autres, pour la temperature des corps, & exuberance des humeurs. Ce qui n'est rien, ioinct qu'il n'est homme qui n'ayt sa propre curation: tout ainsi comme en sa nature y a quelque chose, laquelle nous est impossible declarer, ou comprendre par exacte science: car l'un ha sa temperature, & propre nature: l'autre en ha vne differente, & ainsi de chascun homme. Pour ceste cause nous penserons auoir assez faict, si nous pouuons par methode distinguer les natures de chascune maladie particuliere, & à chascune d'icelle appliquer par coniecture son contraire, sans nous amuser à vouloir exactement expliquer la propre, & particuliere

*Erreur des
Empiriques.*

nature d'un chascun, ce qui seroit autant faire, que iamais fist *Æsculapius* : *Galien* au troisieme de la methode. *IE* croy que les pauvres malheureux, pires que *Thessaliens*, & *Empiriques*, se soucient bien de discourir toutes les choses en leurs espritz. Au moins encor, s'ilz approchoyent d'eulx : & comme *Empiriques* auoyent les vns quelques medicamens, ou vnguens : les autres decoctions de *gaiac*, ou vins composez avec vne particuliere forme de les mettre en execution, pour ceulx qui sont d'habitude molle, blanche, & delicate : & vne autre pour ceulx, qui sont de grand travail, & qui sont d'habitude dure, noire & robuste, comme nous auons dict dessus : & comme *Empiriques* prinrent autres indications de la coustume & maniere de viure precedente, ilz seroyent plus tolerables : mais ilz ne font rien du tout, & se contentent ces imposteurs d'auoir vne recepte, soit d'vnguent, ou du vin susdict, & decoction : de quoy indifferemment & d'une mesme forme, ilz traicteront toutes sortes de gens : dõt aduiendra que si de fortune (se trouuant & rencontrant la maladie en son espee, la temperature & force, avec le propre, & autres choses infinies à considerer, proportionnez à leurdict medicament, comme il est possible) quelqu'un est guarý par leurs

maines:autres sans nombre,ayans qualitez contraires & differentes aux choses predictes, seront perduz & en danger (comme il se voit ordinairement en vne infinité) qu'il ne feront que languir la reste de leur vie : lequel erreur plusieurs aujourdhuy par faulte de iugement, & de considerer ces choses attribuent à la malice de la maladie : les autres au vice & venin de l'argent vif. Ce qui ne peut estre, si n'est par deffault d'estre mis en vſage, avec methode & raison, comme nous deduirons plus amplement cy apres.

✿ L'indication prinſe des choses naturelles.

S Achons doncques en general, que les choses, qui sont selon nature, requierent conseruation : & que selon icelles fault diuerſifier les remedes, & les ſubdiuifer iuſques aux derniers elemens, & plus petites parties, en cōſiderant que nous auons temperatures, & intemperatures naturelles : lesquelles intemperatures ne doiuent estre curees:mais bien peuuent estre meliorees, & rédues plus approchâtes de l'egal temperament. Pareillement nous auons intemperatures contre nature:lesquelles requierent ablation par leur contraire. Exemple, vn

Les choses naturelles.

Intemperatures naturelles.

Intemperatures contre nature.

bilieux, pour la conseruation de telle temperature, a besoing de regime (en toutes les six choses non naturelles) chauld & sec: & pour la melioration dudit temperament luy est necessaire vn regime tendant à froidure & humidité: autant declinant, comme ledict temperament bilieux excedoit: car autrement seroit adiouster le bois au feu. Du pituiteux ou phlegmatique au contraire, & ainsi des autres. Mais celles qui sont contre nature, requierent non seulement melioration, ains totale ablation & consommation d'icelles par leur contraire: comme si tout le corps est intemperé en chaleur, pour son contraire demandera estre refrigeré, si par froidure, eschauffé: ainsi de l'humidité & secheresse: qui est vne chose reguliere & facile: pourueu toutesfois que la raison & iugement de l'operant soit tel, qu'il puisse limiter, ou pour le moins approcher de l'exces de ladicte intemperie, pour luy ordonner & appliquer son contraire en pareil ordre ou degré: car si l'intemperie chaulde, froide, seiche, ou humide, excede la temperature naturelle en vn, deux, ou trois ordre ou degré, le médicament doibt decliner en froidure, chaleur, humidité, ou secheresse en semblable ordre ou degré. Et tout ainsi, cōme nous parlons des simples, pareillement se doibt entendre des com-

posez, & plusieurs ensemble compliquez. Or voila donc pour euitier prolixité, ce que sommairement ie delibere escrire de l'indication prinse de tout le corps.

Les indications particulieres.

MAintenant fault considerer qu'outre cela pour l'indication qu'il fault auoir des choses naturelles, ne suffit auoir la cognoissance de la nature de tout le corps : mais aussi des parties patiêtes & souffrâtes, qui souuēt diuersifient la raison de curer, & font cōtrariet les indications necessaires pour la curation des symptomes d'icelle maladie: pource doiuent diligemment estre entendues. Exemple, si tout le corps est de sa temperature humide, comme és ieunes enfans, & autres susdicts, qui a raison de leur humidité requierent medicaments moins desiccatifs; & la partie affligee est de temperature seiche (comme les parties du nez, des yeux, des oreilles, des pieds, des mains, & telles parties non charnues, ny grasses) qui requiert medicaments plus desiccatifs, ce sont choses contraires : parquoy fault ratiociner, sçauoir lequel des deux sera exuberant, ou l'humidité de tout le corps, ou la siccité de la partie : car si elles sont esgales,

comme lors que l'humidité de tout le corps excède d'un degré, & la siccité de la partie pareillement d'un degré: adonc le médicament doit estre tel, comme si tout le corps & la partie estoient temperez. Mais où la partie affectée seroit plus seiche, que tout le corps n'est humide: comme si tout le corps estoit humide d'un degré oultre le temperé, & la partie estoit plus seiche de deux, que le temperé, le médicament doit estre sec d'un degré, plus que si tout le corps & la partie estoient temperez: & ainsi des autres temperatures: ce que seulement se peult cognoistre par coniecture, & longue experience. Les signes des temperatures, oultre ce qu'en auons dessus escript, sont amplement deduiçts par Galien au liure, au commentaire qu'il a fait de arte medicinali: & au deuxiesme de temperamentis, & ailleurs. Pareillement ont esté doctement colligez par Maistre Iacques Syluius, Lecteur du Roy, en son liure de signis salubribus, insalubribus, & neutris.

Ce qui encor ne suffit: car en plus specifiaut fault entedre que toutes parties de mesme genre, & affectées de mesme maladie, ne sont curez par semblables remedes: cōme en general, des parties spermatiques. Les nerfs, tendons, membranes, & telles parties sensibles ne portēt

tels medicamens, comme feront les ligamens, cartilages, os, & telles parties infensibles, ou autres d'obtuz sentiment. De mesme espece il nous en fault parler avec les indications particulieres, qui (selon Galien) sont prises de la *Galien 2. ad* temperature ou complexion: de la conforma- *Glaucodem* tion, ou figure: de la situation, & de la faculté, *de constitut.* ou vertu, avec le sentiment agu, ou obtuz. *artis med.*

Nous auons cy dessus generalement traicté *Indication de* de ce qui appartient aux parties similaires: & *la temperatu* deus entendre qu'il fault conseruer ladicte *re.* temperature naturelle: c'est asçauoir la chaulde, par chaleur: la froide, par froidure: l'humide, par humidité: la seche, par siccité. Exemple, Si les parties glanduleuses sont affectees, (comme souuent il aduient par apostemes des aynes, communement appelez poulains, ou vlceres virulens, corrosifs, cacoerhz, & malings) il faudra d'autant moins desecher, comme ces parties sont plus laxes & molles. Si les parties charneuses sont vitiees, il faudra pareillement peu desecher, plus toutes-fois que esdictes parties glanduleuses. Apres icelles sont les parties veneuses: suyuent apres les arterieuses, lesquelles il fault plus desecher que lesdictes charneuses. Puis les nerueuses, & mébraneuses. Finablement sont les parties cartilagineuses, & les offeuses: lesquelles requierent

*Erreur des
empiriques.*

pour leur conseruation estre extremement des-
sechees, comme estant du tout le corps les plus
seiches parties. Voyez donc comment ces mi-
serables fricasseurs de pauvres gens (qui par
leurs defastres sont rôbez en si cruelles mains)
sont bien prests d'entendre l'estat duquel ils
abusent : voyez combien ils approchent de la
methodique & rationnelle cure de ceste mala-
die: à laquelle ils pensent triompher, & trium-
phent au grand dommage & ruine irrepara-
ble des hommes. Certes l'ignorance & effron-
tee impudence de telles gens sans raison, est
auourd'huy cause de la rendre si abominable,
voire à l'endroit de gens de bon esprit & iuge-
mēt: lesquels voyans vn nombre infiny de pa-
tiēs estre toute leur vie inhumainemēt tourmē-
té, la iugeroiēt volōtiers incurable, à faulte de
cōsiderer que tels accidēs quasi desesperes, ne
viēnent q̄ pour laisser les gens rationels, & ex-
perimētez, & s'adresser à ie ne sçay quelles be-
stes, qui sans methode traictēt toutes gens: Cō-
me s'il n'estoit qu'une seule espece de ceste ma-
ladie: & si en tous corps il n'y auoit qu'un seul
temperament: & toutesfois il ne s'en fault trop
esmerueiller: car si en la curation d'un seul ab-
sces, playe, ou vlcere (qui de leur nature ne
sont si malings) par s'adresser à telles gēs, nous
voyōs suruenir de grans incōueniens (pource

que pēsans quelquefois les detەرger sans auoir les indicatiōs precedētes : au cōtraire ils les irritēt: au moyen dequoy s'ensuyuēt aux vns vlceres cacoethz & malings, quelquefois carcinomes ou chancres: aux autres pour vne seule playe, gangrene, & sīderation, ou autres grans accidēs, cōme il est aduenu à vn que nous auōs encor de present entre noz mains,) A plus forte raison peult aduenir en la curation de ceste maladie, qui est chose bien à cōsiderer. Quāt à moy i'en ay peu veu, ayans esté traictez avec methode & raison, qui soient recidiuez, ou au cōtraire, i'en ay veu sans nōbre qui auoiēt esté traictez par la main de tels empiriques, lesquels difficilement apres sont retournez à conualescence & guerison. Galien au 14. de sa methode se plainct quasi de semblable chose, parlant des scyrrhes, qui solemēt estoīēt discutez ou resoults p̄ tels remedes appliquez sans methode: car de là s'ensuit euacuatiō de ce qui estoit en mouuēmēt & plus subtil, ioinct q̄ lors la chaleur naturelle & humidité substātifiq̄, debellatrice, & p̄cipale agēte en la curatiō de ceste maladie est réduite lāguide & imbecille, pour les tourmēs q̄ sans occasiō ils leur fōt endurer.

Or ce n'est pas assez de cognoistre l'indication prinse de la temperature: mais aussi fault entendre que les parties de mesme substance

*Indication
prinse de la
formation.*

different en plus grande, ou moindre desiccation, pour leur formatiō, ou figure: par ce que aucunes sont caues, & ont porositez manifestes dedans seulement: les autres dehors, aucunes dedans & dehors: les autres ny dedans, ny dehors. Et selon icelles fault de necessité appliquer les remedes: car aucunes parties sont rares & laxes: les autres denses & dures, lesquelles porteront medicaments plus fors que les premieres. Lesdictes parties laxes ont grandes porositez, & tout ainsi que pour la rarité de leur substance, les choses contre nature en elles contenues, facilement sont euacuees. Aussi se pourroient par mesme raison consumer les humiditez radicales & naturelles. De ceste sorte est la substance des poulmōs, laquelle est fort poreuse, & dedans & dehors: consequemment la ratte, puis le foye, les reins, & tels visceres: mais la chair des extremittez, comme bras, & iâbes, portera medicamēts plus forts, d'autant qu'elle n'aura cauité seulement que dedans. Aussi feront les veines & arteres, iacq̃oit ce qu'elles soient fort seiches, sinon celles qui seront aux dessusdictes, ou semblables parties internes, comme celles (outre les visceres) du peritoneum, de la poictrine, & telles parties, qui ont cauitez dedans & dehors, lesquelles deuroient estre moins desechees que

si elles estoient aux extremittez, ou n'auroient cavité que dedans seulement. Pareillement les parties qui n'auront cavité, ny dedans, ny dehors, requerrôt medicamens plus vehementemēt desiccatifz, cōme les nerfz & tendōs desdictes extremittez. La raison sera par ce que à l'occasion de leur solidité & astrictiō des voyes difficilement se peuuent euacuer les humeurs attachez & adherens à iceulx. Parquoy fault conclure que ladicte indication est grandemēt requise & necessaire en la curatiō d'icelle maladie, tant pour raison des vnctions vniuerselles (ou curieusement deuons auoir egard pour euitier les inconueniens de plusieurs, qui indifferemment frottēt toutes les parties du corps) que particulièrement pour les symptomes d'icelle, comme douleurs, apostemes, tophes, ou nodosittez, scirrhes, vlceres, & semblables.

Ne fault aussi oublier l'indication prise de la situation, laquelle varie & chāge les deux precedētes. Car encor qu'une partie pour la rareté qui est en elle, demande estre mois deseechee: La profundité toutesfois sera cause, que pour faire eduction de l'humeur vitié contenu en elle, il sera besoing y appliquer medicaments plus forts, que si l'humeur estoit en vne partie superficielle, de sorte que bien souuent nous sommes cōtrains, pour ladicte profundité d'y

*Indication
prise de la si-
tuation.*

appliquer iusques aux medicamēts tāt forts & violents, qu'ilz vlcéreront & bruslerōt le cuir exterieur, pour ce qu'auant qu'ilz puissent paruenir iusque au lieu ou l'humeur est cōtenu, il n'est pas possible que pour la distāce leur vertu ne soit grādemēt diminuée, cōme tesmoigne Galien au 5. de sa methode, parlant de l'affection des poulmons: Aussi au 10. liure de la cōposition des medicaments pour les parties, parlant de la curation de sciatique, qu'il dict estre maladie tresprofonde. Pareillement en vn trophē ou tumeur (qui souuent suruient aux affectez de ceste maladie Venerienne, en l'os de la cuisse, bras, & iambes, & telles parties osseuses, iusque à quelquefois les fondre & liquéfier, comme si c'estoit metal) fauldroit medicaments plus forts, que pour l'eduction de l'humeur d'une pustule, ou petite tumeur en quelque partie de la main . D'auātage ceste positiō nous enseigne par quel lieu, & quelle maniere d'euacuation nous deuons vser. Car iaçoit ce que ceste maladie soit vne & non plusieurs, cōme i'ay dict cy dessus , toutesfois il y a diuers symptōmes, lesquelz ne sōt euacuez ny curez parvn mesme moyen, qu'ainsi soit, si les parties superieures sōt plus affectees, l'euacuatīō qui se fera par les mesmes parties superieures (cōme par le flux de bouche) sera la plus certaine. Et

si les parties inferieures sont plus affectees: l'euacuation faicte par lesdictes parties, comme par flux de ventre, sera plus louable. Au moyen dequoy doibt nature estre aydee, comme nous dirons en la curation.

Reste à parler de la quarte indication prise de la faculté & action des parties, necessaire à la curarion de ceste maladie: car aux parties qui auroyét action vniuerselle, ou bien seroyét le siege, ou lieu de quelque vertu gouvornant nostre corps (côme est le cerueau, le cueur, le foye, l'estomach, & telles parties) les medicaments propres pour l'eradication de ceste maladie seroyent grandement nuyssibles. Qu'ainsi soit, en l'vsage de la friction nous vsons de medicamēts, qui ont non seulemēt vertu d'alterer la qualité veneneuse, côme alexipharmac, mais aussi relaxer, ouurir, attenuer, iciser, resouldre, & euacuer les humeurs corrópuz & sieges de tel venin: desquelz medicamēts fault vser aux extremittez & parties ignobles seulemēt: car si nous en vsiōs sur lesdictes parties nobles & autres parties, dont l'utilité & actiō est necessaire à tout le corps (ainsi que plusieurs de ces abuseurs) non seulement nous euacueriōs les humeurs viriez & corrompuz, mais aussi resouldrions, & rédrions les parties tellemēt imbecilles, qu'il s'ensuyuroit impotence de leur action.

*Indication
prise de l'action.*

& vtilité (ce qui est aduenu à maintz) comme par la resolution du cerueau s'ensuyua tremblement & debilitation des parties nerveuses, surdité, spasme, paralysie, & quelquefois apoplexie. Du cueur, fieure, diminution d'esprit vital, palpitation d'iceluy, & passions melancholiques. Du foye, generation d'humeur pituiteux au lieu de sang, hydropisie, flux hepaticque, par la relaxation & resolution d'iceluy. Et par l'imbecillité de la vertu retentrice & cōcoctrice du ventricule, & intestins, le corps ne sera nourri: mais suruiendra disenterie, ou flux de ventre, & autres semblables indispositions. Et par mesme raison Galien au 13. de la methode reprend ce medecin Thessalien, nommé Attalus, disciple de Soranus, lequel pensoit vn philosophe Cinique, nommé Theagenes, d'vn phlegmon, ou inflammation au foye, auquel appliquoit (ayātesgard à la maladie seulement, & non à la faculté de la partie) medicamens relaxans, comme fomentation d'huyle chauld, puis cataplasme faict de pañ & de miel, sans y adiouster chose qui fust pour roborer la dictē faculté du foye, necessaire à la vie. Au moyen dequoy suyuant le prognostique de Galien, ce philosophe n'arresta point à mourir. Doncques l'vtilité de l'indication prise de la faculté des parties faict varier les autres indi-

cations: car encor que la source de ceste maladie soit esdictes parties nobles, nous n'y appliquons toutesfois telz remedes immediatement: mais où il seroit besoïn y relaxer, mollifier, ou resouldre, il faudroit mesler esdictz medecaments choses astringentes & roborâtes: ce qui ne se faict es extrêmitéz, ou parties ignobles, desquelles la resolution n'est tant à craindre, Oultre ne fault negliger la qualité du sentimēt agu, ou hebeté, pour autât qu'une partie de vif & exacte sentimēt ne portera les remedes si acres & vehemētz, cōme vne partie insensible, ou d'obtus, & dur sentiment, sans vne grande douleur, q̄ nō seulemēt entretiēdra la p̄miere fluxion, mais aussi en excitera vne nouvelle. Cōme, pour exemple, les vlceres prouenâs des bubōs ou poulains, ne sont si sensibles & douloureux, & porterōt medecaments plus forts, que les vlceres qui seront en la verge, entre le prepuce, & le balanum, & ceulx qui aucunesfois suruiēnēt es yeulx ou paulpieres d'iceulx, & telles parties sensibles. Or voyla donc les indications qui sont necessaires à tous chirurgiens: parquoy puisque la doctrine du bon chirurgien consiste (comme auons dict) en la theorique, & practique dudit art (soubz lesquelles principalement sont cōprinſes les susdictes indications: Il fault que celuy qui methodique-

ment, & artificiellement voudra curer ladicte vairolle, aye la congnoissance des choses esquelles cōsiste la chirurgie, veu qu'il est tout cler que ceste maladie (attédu les symptomes) requiert plus l'office du chirurgien q̄ nulle autre. Et pource debuons diligemmēt practiquer le dire de Galien au 14. de la methode, où il dict qu'il fault curer seurement, briefuemēt, & sans douleur, le plus que possible sera. A la mienne volonté, qu'vn chascun faisant acte de chirurgien, le congneut parfaictement & mist peine d'en vser plustost au profit de son prochain que par vne ostétation, ou auarice, cōme fōt aujourd'huy plusieurs, au grād detrimēt de toute la republique, lesquelz certes meritēt punition pl⁹ rigoureuse que l'hommeicide ou meurtrier, en ce que non seulement ilz tuent les patients, mais leur font peu à peu consumer leur bien, & miserablement languir, eulx, & toute leur famille. Doncques apres les deulx susdictes indications, tāt requises & necessaires à la cure de telle maladie, c'est à scauoir celle qui est prinse de la maladie, & l'autre qui est prise des choses naturelles, & annexées, maintenant reste à parler de la troisieme prinse des choses non naturelles, soubz lesquelles nous cōprendrons les remedes: laquelle ie deduiray par le menu, pour la diuersité des curations.

Les trois manieres de curer la vairolle.

Plusieurs ont par long tēps cherché & experimenté diuers remedes tant généraulx que particuliers, pour la curation de ceste maladie: mais aujourdhuy de tous elle se pratique en trois manieres: La premiere se faict seulement par decoctions de gaiac: La seconde par vnctiōs cōmunement dictes frictions, ou applicatiōs d'emplastres, specialement avec argēt vif: Et la troisieme par suffimiges ou parfums.

Preseruation de la vairolle.

Oltre lesdictes trois, ie y adiousteray la quatriesme (ou plustost prophylactique ou preseruatue) pour l'excellence d'elle, & l'experience qu'en auons faict: avec laquelle a uons preserué maintes personnes de tomber en telle maladie. C'est l'vsage d'vne eaue philosophique, laquelle soubz couleur d'vn gaing, ou profit particulier ie ne veulx me reseruer: mais publiquement la descrire, afin qu'estant methodiquement executée, elle soit à l'vtilité de toute la republique. Quant donc quelqu'vn se soupeçonne d'auoir eu compaignie avec femme immunde, s'il a vlcères cacoehtz, malings, calleux & durs en la verge,

gonorrhée ou pisse chaulde vehemētē, ou auffi quelque apparēce de fluxion, & tumeur es aynes, laquelle se cachē & retourne aux parties internes: par le moyen de quoy y a doubte que le virus ou venin face ses efforts pour vaincre & surmōter les parties nobles. Mēsmes encor que les signes cōmencent à pululer, qui dēnotēt la masse sanguinaire attaincte de tel venin, errant, mobile, & ia espādu par l'habitude du corps, sans estre fixe. L'vsage de ladicte eauē est ayde excellent: car (oultre q̄ par sa chaleur & tenuitē de substance elle ouure les pores, attenuē, & incise la crassitude, & viscositē de l'humeur gros attainct de tel venin, & l'euacue par ses sueurs) par sa proprietē spécifique & occultē elle contrarie à ce venin, l'euacuant par exhalation, resolutiō & cōsumptiō d'iceluy: & par sa facultē mixte robore & conforte les parties nobles: au moyen de quoy sont preseruez de putrefaction, & de succūber par les assaulx vehemēts d'iceluy. La forme d'en vser sera telle: les choses vniuerselles deuement faictes par le conseil du prudent medecin, le regime sera bon, suyuāt les indications precedētes, & faultdra vser d'aliments de peu d'excremētz, faciles à digerer, & tendās à siccitē mediocre: le matin prēdra 3. 4. ou 5. onces de l'eauē susdicte, pour la tēperature & force du patient, & la grādeur

*La maniere
d'vsar de
l'eauē philosoph.*

des accidens: ce faict, se tiendra au liēt vne heure, deux, ou enuiron, & endurera la sueur qui se presentera sans violence, spécialement en tēps froid que les pores sont astraicts & serrez: mais l'esté, que la constitutiō de l'air est chaulde, on en peult vser sans suer au liēt, & ne laisser à faire ses negoces, & iouër à la paulme, pourueu que ce soit deuant le repas: & faire semblables exercices mediocres. LE premier tract du boire au repas sera de trois onces ou enuiron de l'eau susdicte, avec autant de vin blanc vieil, sain & entier: deuant le soupper vne heure en prendra vne dose comme le matin, sans se mettre au liēt, & ainsi continuera 20. ou 30. iours, plus ou moins pour les indications predictes: enquoy l'experience fondee avec icelles est le principal instrument.

Composition de l'eauë Philosophique.

℞. Rasuræ interioris substantiæ gummosæ, gaiaci lib. i. trociscorum de tiro ℥. i. theriacis veteris mithridatii an. 3. vi. ligni aloes, schœnanthi, gariophilorum an 3. iii. mirrhæ olibani, thuris an. ℥. β. se. iuniperi, baccarum lauri, card. benedicti, an. ℥. i. diarhodon abbatis, aromatici maioris, dianæ arg. frigidi, an. ℥. ii. cor-
e iij

tic. aranciorum, cortic. citri conditi, añ. \mathfrak{z} . i. con
feruarum acori, yreos, flor. rosarũ, buglossi añ.
 \mathfrak{z} . i. β . fiat aqua sublimata modo sequenti.

Vous infuserez le gaiac en demy lib. de bon
vin pour l'abreuer, la reste des ingrediẽs (estãs
subtilemẽt broyez pour leur ordre & nature)
sera meslee en destrempãt curieusement, avec
la decoction sequente, iusques à ce qu'il y ait
telle humidité qu'ils puissent endurer legere,
& continuelle ebullition, pour deuẽment estre
fermẽtez: laquelle fermẽtation se fera en deux
cucurbites diligemment estouppees (afin que
rien ne s'exhale) in balneo Mariæ, ou lẽtement
sur les cendres chaudes. Estant faicte ladicte
fermentation, le tout soit sublimé doucement
& sans violence selon l'art. Les signes de la fer
mentation deuẽment faicte, seront, quãd apres
la suffisante ebullition, l'humidité commence
ra à se consommer, & la matiere à s'espessir.

La decoction pour la prepara tion de l'eauẽ philosophique.

\mathfrak{R} . Polypodij quercini, foliorũ senæ añ. \mathfrak{z} . ii.
pinpinellæ, bethonicæ, scabiosæ, añ. M. β . flo
rum cordialiũ P. iii. passul. mund. \mathfrak{z} . ii. glycy
rhisæ \mathfrak{z} . i. se. canabis, & lini añ. \mathfrak{z} . i. decoquantur
in aqua suffi. ad tertias: colaturæ infundentur

rasuræ gaiaci gummosi ℥. vi. super cineres calidos horarum 24. intervallo. Facta rursus lenta ebullitione ad tertias, coletur: totum seruetur vsui dicto.

La premiere maniere de curer par l'vsage de la decoction de gaiac.

Quant aux trois autres manieres, si nous iugeōs selō l'experience, nous trouuerōs que la seule friction se pourra dire generale curatrice, & les autres coadiuuantes: desquelles nous vserōs l'vne fois des deux, l'autrefois des trois ensemble, selō la cōplication & diuersité des symptomes ou accidēs: pourueu toutesfois que ce soit avec methode, s'uyuāt les choses dessusdictes, sans nous cōtenter d'un seul remede ou recepte, & le faire seruir à toutes maladies & réperatures. Quant est de la premiere qui se fait par decoction de gaiac, ie ne me delibere d'en faire icy vn traicté: mais vous declarer en bref ce q̄ par mes assidues experiēces i'en ay cognu & cōprins par l'aduis des plus rationels & suffisans practiciēs, tant de mes cōpagnōs chirurgiēs, que des principaux medecins de ceste ville de Paris, avec lesquels iournellemēt sommes appelez és cōsultations, où sainement &

charitablemēt est deuisé (apres la cognoissance de la maladie) des remedes les plus seurs & brieufs, pour la cure & guerison d'icelle. Or entre eux l'vsage de ceste decoction est estimé le plus doux & moins violent : mais il ne suffit, pour l'entiere cure & extirpatiō de ceste maladie, mesmes ie leur ay maītesfois ouy affermer que iamais ils n'auoiēt veu hōme perfectemēt guery avec seule decoction: ce q̄ de ma part, ie suis cōtraint leur accorder, pour l'infinité d'experience que nous en auōs tous les iours. Bien est vray qu'elle est vtile & souuent necessaire (ou chose equiualente) non seulement pour la curation de ceste maladie, mais aussi à toutes autres affections, où est besoing d'eschauffer, attenuer, prouoquer sueurs, desecher non violement, mais tout doucement: de sorte que (comme les sirops) on la deuroit plustost appeller preparatiue que curatiue: car si elle n'est suffisante pour la curation d'une simple maladie (comme seroit catharre ou fluxion, aposteme, vlcere, & semblables accidens cōmuns, & non compliquez avec ceste maladie) que par experience on voit ceder aux remedes benigns & doux, cōment ne seroit elle trop imbecille pour la totale eradication & ablation de ceste maladie? qui est de telle nature qu'avec euacuation bien grāde faicte par cōmuns

medicamēts tant laxatifs qu'autres, elle ne reçoit point curation. Si vous me dictes qu'en ce bois y a quelque propriété (comme apres nous dirōs de l'argēt vif) avec laquelle telle maladie puisse estre curee, ie respōdray avec raison (oul tre la quotidiane experience) qu'il ne se peult faire telle action par ledict bois, qu'il se faiēt par l'argent vif. Je confesse bien que le bois eschauffe, attēue, prouoque sueurs, & par cōsequent deseiche, & en cōsumant les humeurs superflus (si aucuns y a, qui estās esmeuz causent douleurs, ou autres accidēts) semble qu'il guerisse, cōbiē qu'à la verité il ne face qu'appaiser la douleur, delaisāt la cause premiere: car aussi tous ses effects sont imbecilles. Et d'auantage il ne faiēt eductiō que du subtil par les sueurs: Mais l'argent vif (encor qu'aucuns doubrent de ses qualitez) a toutes les actions de ce bois, & plus grande puissance & vertu: car oultre ce que lon voit par experience. qu'il eschauffe, attēue, incise, dissout, resout, & deseiche, il prouoque sueurs, flux de ventre, d'vrine, & de bouche: par lesquels non seulement le subtil, mais aussi bien le gros (siège principal de ceste maladie) est cuoqué & tiré dehors. Par le bois seul souuent nous voyons aduenir topes, ou nœuds, douleurs profondes (qu'on attribue à l'argent vif) lesquelles sont causees par les re-

*Collation de
l'argent vif
avec le bois
de gaiac.*

liques des humeurs plus lents , espes , & visqueux delaissez au profond. Toutesfois quand il est methodiquemēt exhibé, il peult faire telle preparatiō, que si on en vse par quelque tēps selon que la diurnité de la maladie, la quantité, & nature du venin , & autres indications requierent , la friccion , ou chose equivalente succedant doucement & sans violence infailiblement, fera eduction dudict venin.

La description du bois de gaiac.

EN la preparation de ce bois fault premierement considerer quel il est, & les signes de celuy duquel deuons vsfer , pource que auourd'huy lon en met tel en vsage , duquel ne peult sortir aucun effect, par ce qu'il est entierement resoult, sec, aride, carié, & par consequēt de nulle vallue, ou en son espee de moindre perfection.

Aucūs disent le bois de gaiac auoir esté inconnu aux anciens , qui est vray semblable, par ce que nul d'iceux en a faict mention , nonobstant l'opinion d'aucuns qui le veulent reduire sous le bois d'ebene , sous vmbre de quelque conuenance qu'ils ont ensemble, & qu'Aristote ait dit au quatriesme de ses Methcories

Que tout bois nage, excepté l'ebene : or le gaiac ne nage point. Autres l'ont voulu reduire sous le bois dit Karon, dequoy parle Auicennene. Toutes telles disputes sont de peu de profit : & nous devons contenter de sçauoir que nous auons trois manieres de ce bois, comme descript Manard en son 17. liure 3. epistre. Dõt le premier est celuy qui a le tronc bien gros & est fort noir par le dedans : Le second n'est pas si gros, & si n'a pas la couronne noire si grande par le dedans : mais y est entremeslé de petites veines, comme le premier : Le troisieme est moins gros que les deux autres, & est tout blanc dedans & dehors, & a les venules ou lignes plus delicees : Cestuy-cy propremēt est appellé *lignum sanctum*. Je croy certes que c'est vn mesme genre & mesme espeece de bois. Et pense le secōd seulement estre plus ieune quē le premier : Le tiers estre les branches (comme il est facile de comprendre par la figure d'elles avec celles des arbres de ce pays) qui ne sont iamais droictes, ny (le plus souuent) rondes, comme les premieres espees : A quoy toutesfois ne devons trop nous arrester, ny sçauoir q l'un est apporté de l'isle sainct Dominic, l'autre de l'isle saincte Croix, l'autre de l'isle sainct Iean, qu'on dict estre le meilleur. Mais nous n'auons signe aucun pour les discerner ou cō-

Manard. 17.

lin. 3. epi.

*Les especes du
bois de gaiac.*

*Les isles dont
est apporté le
bois de gaiac.*

gnoistre. Ceux qui nous depeignent ce bois, le disent assez approcher du fresne, & estre grâd enuiron de douze couldees, ayant les fucilles semblables à plâtain, ainsi nerueuses, mais plus petites, rondes & roides: les fleurs iaunes, le fruiët quasi semblable à chastaignes: d'autres disent en forme de petites noix, qui de leur faculté sont laxatiues, mais nous n'en auôs point en ce païs, pource qu'elles ne se peuuent garder si long temps.

*Electiō du
bois de gaiac.*

Or de ce bois le meilleur est celuy qui est de moyenne aage, grosseur mediocre, recent, grâue, & non deseiché, ny carié, corrodé, ou corrompu, duquel estant mise au feu, la substance appert fort gōmeuse, de sueur acre avec quelque mordication, de couleur citrine, quasi cōme du buix par le dehors, avec vne moyenne liuidité ou noirceur par le dedans, & l'escorce bien adherente par le dehors. Mais il fault fuir (comme le moindre de tous) celuy qui est fort gros & tout noir: car c'est celoy qui est par trop vieil, & par consequent plus sec, & avec moins de suc, comme il appert en toutes plantes & animaux. Quant à l'electiō de l'escorce, de laquelle plusieurs vsent auioird'huy, fault considerer les choses mesmes descriptes du bois: & doit estre prise d'un tronc mediocre ayant couleur cendreuse, à la difference de cel-

*Electiō de
l'escorce.*

le d'un gros tronc & vieil bois, qui a la couleur noire, ou tendante à noirceur, & soit recente & fort adherente au bois. Sa temperature est assez *Les facultez du gaiac.* descrite & congneue par ses actions, tant premiere, deuxiesme, troisieme, que quatriesme. Car il eschauffe, rarifie, atténue, attire, prouoque sueurs, & vrines, & a quelq chose de propre contre le venin susdit. Et fault noter qu'en iceluy bois, y a trois substances differentes, selon plus ou moins: La premiere est l'escorce: la se- *Trois especes de substance au bois de gaiac.* conde est la partie d'apres exterieure & blanche: La troisieme est le dedans communement appellé le cuer, qui est le noir: & toutes ces trois doyuent estre considerees: car tout ainsi comme en l'encens y a la manne d'encens, l'escorce d'encens, & l'encens: lesquels different selon plus ou moins, pource que la manne d'encens desseiche plus que l'escorce d'encens, & l'escorce plus que l'encens: Aussi l'escorce dudit bois est toujours plus seiche. Au moyen de quoy ou besoing sera plus desseicher, nous userons d'icelle. La seconde est moins seiche, parce qu'elle est aucunement plus gommeuse, non toutefois come la troisieme, qui est le dedas, parce qu'elle a plus d'humidité gommeuse: Au moyen de quoy pourra moins desseicher. Et pource es corps delicatz, humides, & de rare texture, il est besoing pour la conseruation des

choses qui leur sont naturelles, moins deseicher en eulx : & à ceste cause l'vsage de la troiesme ou deuxiesme sera plus propre. Et à ceulx qui de leur nature sont robustes, denses, ou secz, il faudra d'autant plus deseicher, comme ilz sont plus secz que les susdictz. Pource l'vsage de la premiere, qui est l'escorce, leur sera propre meslée avec les autres susdictes, n'obmettant les diuerfes considerations dequoy nous auons par cy deuant parlé.

La maniere de preparer le bois de gaiac.

Trois manieres de preparer le bois de gaiac.

LA decoction dudit bois de gaiac se peult faire en diuerse maniere suyuant les choses precedentes. Les vns le font pulueriser, ce que ie n'approuue, pource que le metant en pouldre, vne partie de sa vertu se resoult & perd : Autres le font tourner, dequoy aussi ie doute, pource qu'il est sec, solide, & dur, par consequent difficile à dissouldre, macerer, & infuser. Autres le font raper, qui me semble la voye la meilleure, & plus saine : puis l'infuser en eaue de pluye, qui est la meilleure, ou de fontaine, riuere, ou puys, pure, & bonne, & qui soit quelque temps reposée. Aucuns doutent du temps de l'infusion, & veulent qu'il

trempe par trois iours, pour raison de sa solidité de substance. Les autres ne veulent que douze heures, allegās qu'il se peult corrompre en l'eau par si long tēps, ie suis d'aduis q̄ pour l'intention que nous auōs de plus ou moins eschauffer ou desecher, on le doibt laisser detréper: car estant fort trépé, sa vertu en est mieulx tirée par la longue infusion: & au contraire. La moyēne infusion sera de vingt quatre, ou trente heures, ou l'eaue sera quelque peu chaulde, specialement l'hyuer, à fin de mieulx penetrer la substance dudiēt bois. Et pour liure de bois y adiouster huiēt, dix, ou douze liures d'eaue, suyuant les indications predictes.

Trois manieres de preparer la decoction de gaiac.

LA cuisson d'iceluy se peult faire diuersement, les vns la font distiller simplement en chapelle de plomb: les autres en doubles vaisseaulx, qu'on appelle balneum Mariæ. Et mettent le tout en vn vaisseau de verre, ou semblable, lequel de rechef ilz mettēt en vn autre de terre, ou d'aerain, beaucoup plus grād, plein d'eaue, laquelle bouillante fait distiller ladicte infusion. En telle maniere louable se font maintes distillations, pour euirer vne em-

pyreuma, ou impression ignée, qui s'acquiert par bouillir simplement deuant le feu. Autres le font cuyre seulement sans distillation en double vaisseau. cōme i'ay predict, car l'eau bouillante fait cuyre la decoction doulcemēt & sans violence, tant & si peu que besoing est.

La maniere plus commune & vſitée est auoir vn vaisseau de terre plombée, arain, ou cuyure estaimé(qui sera plus grand que ce qui se met dedans) & faire bouillir ladicte infusion lentemēt en vn feu de bois sec, clair, & sans fumée, & garder que rien ne s'enfuye par dessus pour la perdition qui se feroit de sa vertu. Ce faict soit consumée de la moiſtié, tierce, ou quatre partie selon les indications dessusdictes. Et cō bien qu'aucuns disent que si en la faisant cuyre on y mesle, & adiousté quelques autres choses, elles luy diminuent sa vertu, si m'est il aduis que comme en toutes maladies cōpliquees nous sommes contrainctz par faulte de medicamēt simple qui les puisse surmonter & guarir, faire composition de diuers medicaments, nous deuons par mesme raison en la curation de ceste maladie(qui le plus souuent n'est simple) adioster choses avec ce bois, qui puissent ayder & rendre son action meilleure, plus parfaite, & de plus grande efficace, plus valide, seure, & soubdaine, au cas qu'il seroit besoing

de promptitude: & au contraire. Mais si on doute quelque partie estre affectée, on doit y adiouster simples, qui spécialement ont esgard & aspect à icelles, lesquelz, opereront cōme en propre subiect, & seruiront de vehicule pour y conduyre la faculté de ladicte decoctiō: Comme si la maladie est avec obstructiōs au foye, à la ratte, reins, vescie, cerueau, & autres parties, il ne sera impertinēt y mesler choses aperitiues (& qui auront esgard ausdictes parties) comme est. *rad. liquiritia, polypodium quercinū*, aussi les autres capillaires, & les sirops d'iceulx, *rad. cycory, petroselini, fœniculi, graminis.* & semblables.

L A premiere decoctiō faicte, coulée & doucement exprimée s'il n'y a autre esgard: lon remettra avec le bois ia cuit, autant d'eau sans le laisser autrement tremper, pource qu'il est ia assez macéré: ce faict, la faire bouillir cōme la premiere, & non tant consumer, ny si long temps, pource que plus aisement, & en moins de temps (pour les choses precedētes) se peult dissoudre la vertu d'adict bois: mais si on craignoit la trop grande astriction du marc, lon pourra prendre au lieu d'iceluy autre bois, qui n'aura encor bouilly, mais en moindre quantité: lequel ayant trempé le mesme temps, sera mis bouillir, & le laissera lon plus consumer

*La seconde
decoction.*

que la premiere fois, adioustât choses roborâtes le ventricule en la concoction d'iceluy, cōme *coriandrū, anisum, cinamomū*, & semblables.

Le temps pour l'usage de la decoction.

Le tēps pour l'usage de la decoction est double.

P Ource donc l'usage dudit bois aura double temps, à sçauoir le temps de necessité, & le temps d'election. Le tēps de necessité est lors que le mal est tellemēt vrgent & precipitant, qu'il y auroit peril de differer, cōme si les symptomes susdictz suruenoyēt: mais le temps d'electiō sera, nō en hyuer pour l'extreme froidure, qui est ennemie des nerfz, & toutes autres parties seminales, tesmoing Hippocrates. Aussi condense, & reserre les pores, empesche l'attenuation, & resolution des humeurs gros, & visqueux, de sorte que si elle trouue les pores ouuers, & les humeurs liquefiez, les repri-mât & repoulsant vers le cētre (qui sont lesdictes parties osseuses, spermatiques, & froides) elle les incrasse & espessit, tellemēt qu'elles se colent & attachent à icelles, & de là viennent ces nodositez, & autres douleurs profondes, cacoethes & rebelles à toutes curations. Aussi ce temps d'election ne sera l'esté pour les trop grandes chaleurs qui resoluent, & dissipent les espritz, & chaleur naturelle, principale agēte

en la curation des maladies, pour ce qu'elle em-
 pescheroit d'attaindre à la fin ou nous aspirōs:
 mais le printemps, lequel se debura choisir, *Le temps de*
 non au mois de Mars ou Apuril, où quelque *election.*
 fois sommes encor en hyuer: mais lors que l'air
 sera temperé, ainsi que descript Hippocras en
 son liure de elementis, Galien en son liure pre-
 mier de temperamentis. En ce temps ne sera
 impertinent sortir de la chābre, & faire ces nè-
 goces & affaires avec mediocre exercice, pen-
 dant l'usage dudiēt bois, specialemēt es habitu-
 des melācholiques, pour ladicte preparation,
 pourueu que l'air ne soit pluuieux, trouble, ou
 venteux: Le tēps apres plus cōmode, & appro-
 chant d'iceluy, sera l'Autōne, ou se fauldra don-
 ner garde de l'hyuer qui succede, & tiercemēt
 l'esté. Quoy que ce soit, il ne faut iamais obmet-
 tre noz indications: car vne mesme decoction
 esgalement prinse ne pourroit proufiter à vn
 chascun, mais nuyre grandement. Voyla com-
 ment avec discretion l'usage de ce bois doit
 estre ordonné, & non pas à la mode d'un tas
 de fricasseurs pires que meurtriers: desquelz
 aucuns adioustent à ladicte decoction du cy-
 clamen (communément appellé *panis porcinus*)
brionia, esula, colocynthis, turbit, diagredium, agari-
cus, & semblables, & indifferēmēt à toutes na-
 tures en mesme sorte & quātité: dōt ensuyuent

*Consideratiōs
en l'usage du
bois de gaiac.*

innumérables maux, & inconueniens. Doncques es corps qui seront de constitution plus humide, & qui pour les curatiōs, & autres choses precedentes seroyēt deseichez, fauldra vsfer de celuy qui sera moins sec (cōme sōt les deux substāces internes, & plus gommeuses) auquel sera mis plus d'eauē, & se macerera & trépera moins de temps aussi sera moins cōsummé, & se donnera en moindre quantité. Es autres de constitution plus seiche, ou avec grande quantité d'humeurs excrementeuse, il fauldra vsfer de celuy qui sera plus sec, cōme de l'escorce & secōde substāce, ou de la troisiēme en moindre quantité: & d'auantage de la première en moindre quantité d'eauē: & sera plus macéré, plus cōsummé, & en vsfera en plus grāde quātité, pourueu que l'estomach le puisse porter: car quelques vns sont de tel naturel, qu'ilz ne peuvent en vne fois boyre vn grād traitt, sans vomissements, ou semblables accidents: Et en tel cas mieulx vault partir la portion en deux ou trois doses, leur donnāt par l'intervalle de demy heure, ou enuiron.

La forme & maniere d'vsfer de la decoction de gaiac.

LA forme d'en vsfer sera telle, le patient soit en air plus, ou moins chault: si c'est l'hyuer

& la disposition de l'an soit froide, il aura be-
soin d'estre en vne chambre bien fermee, es-
chauffee, & l'air d'icelle rectifié artificiellemēt
auec choses odorātes & cōuenables, de la quel-
le il ne sortira point: veu mesmesqu'il seroit pe-
rilleux (estans les pores ouuers) s'exposer à l'air
froid, qui (selon Hippocras au 18. aphor. du 5.
liure) est ennemy des nerfs, & toutes parties
nerueuses: mais où l'air exterieur sera temperé,
il ne sera impertinēt en vser, sans laisser d'aller
par la ville, & vacquer à ses affaires, cōme nous
auons predict, non toutesfois si parfaictement
qu'on pourroit faire, demourant en la chābre.
Et fauldra q̄ le patiēt soit preparé, & puis pur-
gé par l'aduis & ordonnāce du doct̄e & prudēt
medecin: la preparatiō se pourra faire auec la-
dictē decoction au lieu de sirops, & fera cause
que la medecine trouuāt les humeurs preparez
fera educiō d'iceux auec violence beaucoup
moindre. Ce faict, vsera le matin de la deco-
ctiō premiere (lors que la cōcoction est faicte)
& en prendra six onces ou enuiron, & fault
qu'elle soit tiede, afin que plustost soit reduicte
de puissance à effect: & q̄ par sa froidure actu-
elle, ne soit blessée la vertu cōcoctrice du ven-
tricule: lors sera mediocrement couuert de
couvertures plus chaudes, que pesantes, sans
violamment le contraindre à suer par grand

nōbre de couuertures, ou de graiz chauls, mis entour eux: cōme font plusieurs, qui ne cōsiderēt pas q̄ nous sommes ministres de nature, & qu'elle (qui est principale agente en la curatiō des maladies) ne veult estre ainsi irritée, ny forcée: & par ce moyen elle est quelquefois tellement corrompue & deprauée, que la trop grāde abondāce de sueurs resoult & espuise les corps de telle sorte qu'on est contrainct de laisser la propre cure, pour suruenir aux accidēs. Le semblable peult aduenir par la trop grāde chaleur de l'air ambient, soit de la cōstitution d'iceluy, ou par accident, cōme si la chambre estoit trop eschauffée, ou que la decoction fust faicte avec choses trop aperiitiues. Ce qu'avec grand iugement fault cōsiderer, ayant tousiours l'oeil dextre à l'avertu, & force du patiēt: mais, ou pour la densité du cuir & autres causes, nature ne voudroit prouoquer sueurs, ce ne seroit pas mal faict d'appliquer aux pieds choses chaudes, cōme vne bouteille pleine de ladicte decoction, ou autre faicte avec choses diuretiques, & de renuē substāce: ausquelles i'ay trouuē grād effect, spécialement és extremes douleurs de la teste, pour la sympathie, & grand consentemēt qu'ilz ont ensemble: Aussi auant que luy faire prendre ladicte decoctiō, se pourroit faire frictions molles avec les mains, ou linges chaulx,

*La maniere
de prouoquer
sueurs.*

afin d'ouurir les pores, & prouoquer ladicte sueur. Quand donc il aura esté par deux heures, ou enuiron en son liét suant, si possible est (car quelquesfois les patiés sont en telle disposition, que pour quelque diligece qu'on y mette difficilement on les peult emouuoir à suer) Il se fera essuyer premieremét és parties opposites des douleurs (si aucunes en y a) puis doucement és parties dolentes, pour la crainte de y attirer d'auantage: Ce faict, lentement se rafraichira en son liét, se gardant du froid, qui seroit cause d'obstruction des pores & voyes, & par consequent empeschement tant de la sensible, que insensible transpiration. Deux ou trois heures apres, voyant qu'il sera remis, & l'emotion appaisée, il pourra disner & (comme i'ay ia dict) pour la force, plenitude, ou inanition qui sera en luy, vserra de viandes, & suyura son regime. Puis enuiró cinq ou six heures apres son disner (qui me semble plus cōmode qu'apres son soupper, pource que c'est enuiron l'heure qu'il la prinse le matin: aussi q̄ la digestion est mieux parfaicte qu'elle ne seroit deux ou trois heures apres le souper) vserravne autre prise de la decoctiō premiere, & se mettra en son liét, cōme le matin, ou (s'il n'a la cōmodité) se tiendra chauldemét sans se coucher: car encor qu'il ne sue (estás les pores ouuers) ne laisse

*L'heure plus
cōmode, pour
l'usage de la
decoction.*

pourtant à se faire exhalations des vapeurs, & esprits veneneux & corropuz, cōme il est bien à croire, puis que ceux qui couchēt avec gēs infects de telle maladie, gaignent bien lavairolle par la seule receptiō des vapeurs & exhalatiōs. Il fauldra donc qu'il cōtinue les choses dessusdictes. J'ay trouué de grād effect, que durāt que le patiēt vse de ladicte decoctiō, on luy donne tous les 4. 5. ou 6. iours, quelque infusiō de choses laxatiues pour la nature de l'humour peccāt, l'astriction, ou laxité du ventre: Ou plus cōmodemēt vser des clisteres, qui sans faire mouuemēs contraires, tels qu'ont de coustume les medicamēs purgatifs, nettoiyēt les intestins & premieres veines des excremens recuits, & de-seichez par grādes sueurs. Car cōme ledit bois de soy principalement prouoque les sueurs, il n'y a faulte qu'il faict plus eductiō du subtil, & le plus gros (iaçoit ce qu'il soit attenué par l'actiō du bois) ne peult estre toutesfois euacué par lesdictes sueurs: mais si par l'aide d'un medicamēt doulcemēt purgatif, ou pluystost (pour les raisons prediētes) d'un clistere, il trouue nature obeissante, il fera beaucoup plus aisement eduction d'iceulx: & en cecy fault vser de plus grande discretion, que ne font plusieurs, qui l'exhibent toujours laxatif, & (comme il me semble) sans raison: pource qu'un medicament

purgatif mis en vn corps, faiet necessairement action, de sorte qu'en défaut de trouuer humeurs preparez, il operera es bons, comme tesmoigne Galien au commēt. de l'aphorif. 37. du liur. 2. Dont aduiendra qu'au lieu d'estre aidée nature, sans occasion sera molestee, & rendue moins habile à cōbatre & surmonter ladicte maladie: & aussi qu'il faiet actiōs cōtraires.

L'vsage de ladicte decoction durera selon les indications que lon aura tousiours deuant les yeux, & pour la grâdeur de la maladie, tēps & duration d'icelle, nature de l'humeur, la disposition des corps, l'aage, le sexe, la coustume, la region, la partie de l'annee, & la constitution de l'air, il faudra en vsfer plus, ou moins. Si l'intention est de seulement preparer, le tēps d'en vsfer pourra estre de huiet, dix, ou quinze iours. Mais où absolument on voudra tendre à la cure de ceste maladie avec l'vsage de ce bois, il faudra augmenter toutes les choses susdictes, & sera le regime plus estroict & rigoureux, & la decoction (specialement vers la fin) plus dessicative. Mais sur tout faudra estre soigneux des frequentes & legieres euacuations, lesquelles en ce cas ont vn merueilleux effect. Aussi le temps de l'vsage sera beaucoup plus long. Et pour lentemēt deraciner ceste maladie, ne scauroit estre moins de six sepmaines, ou enuiron.

Et en tel espace de temps, avec le traitement, comme ie l'ay dict, i'en ay veu (specialement de ceux qui estoient affectez par recidiues) lesquels se trouuoient bien avec sedation de leurs douleurs, & autres accidents : toutesfois cela n'aduient pas souuét. I'en ay bien veu (qui est chose digne à noter) & practiqué maintes fois en la curation de telle maladie, si rebelle, qu'elle ne vouloit ceder à la friction : mais nonobstant le flux de bouche continuoient, ou recidiuoient les douleurs & autres accidents, qu'vsans puis apres de telle decoction, ils estoient parfaictement gueriz : dont i'en cognois, & voy iournellement plusieurs, qui de long tēps sont sains, & bien dispos. Mais quāt à la seule decoction, où ie cognoistroye par noz experiences, ou rapports de gens methodiques, & dignes de foy (avec lesquels sommes iournellement assemblez, pour la visitation & curation des malades) l'vsage simple d'icelle, ou autre voye estre suffisante, & plus seure que la friction, croyez que ie ne voudroye la taire, voire n'y eust il autre chose qui m'en sollicitast que ceste charité tant recommandee du Createur, que nō seulement elle se trouue entre gens infideles, & sans cognoissance de Dieu, mais aussi entre les bestes brutes, & toutes especes d'animaux.

Le regime en l'vsage de la
decoction de gaiac.

Pareillement sera bien necessaire l'ordonnance du regime & raison de viure: car suyuant le dire d'Hippocras au 4. aphorif. de son premier liure, la trop tenuë & exquise maniere de viure est tousiours d'agereuse és maladies longues, & aux agues, esquelles ne conuient point, elle est perilleuse, &c. Or il est ainsi, que ceste maladie est des plus chroniques & longues: mesmes que plusieurs apres l'vsage de ce bois & trop estroicte maniere de viure, soit ou pour douleurs de teste, d'articles, ou autres affections des parties ossues demeurēt avec vne cōsomptiō du plus subtil, le plus gros estat delaisé. Au moyen dequoy (comme i'ay predict des scyrrhes) ils demeurent en tel estat qu'en aucuns la cure est tresdifficile, & les autres en sont incurables, pour estre degeneré en vne marasme, dite tabes. D'autres par le moyē de rheumes & fluxiōs bilieuses en l'estomach, l'ont eu tellement subuerty, debile, & agité de douleurs, que puis apres par long tēps nonobstant plusieurs aides & remedes, ne pouuoient estre remis. Es autres voyons aduenir fieures, specialement par l'augmentation dudit humeur bilieux. Pareillemēt vlceres, qui de iours

en iours se rendent malings, serpens, corrosifs, & difficiles à curer, la cause desquels (si ce n'est avec grād iugement) bien souuēt est ignoree. Voila dequoy est cause vne extreme abstinence ou elle n'estoit necessaire. Puis dōc que par la continuatiō & vsage de ce bois les humeurs tousiours s'attenuent, & deseichent, si par ce moyen ils en estoient quelquefois renduz adustes, & malings, lors il faudroit les humecter: & au contraire: Et pource tel regime doit estre prudemment ordonné, tant pour la nature de la maladie, & malice de symptomes, ou accidens, que pour la temperature, ou complexion du malade, l'aage, le temps, l'annee, & la qualité de l'air ambient, la region, & semblables susdits. Selon toutes ces choses doit estre augmenté le regime, ou diminué, leur ordonnant māger vne fois le iour, deux, ou plusieurs sans omettre la coustume, suyuant le dire d'Hippo. au liu. 2. *de vict^o ratione ī morbis acutis*. Ioinct que les repentines, & soubdaines mutations, cōme euacuer, remplir, eschauffer, refrigerer, & autres manieres mouuant le corps, sont odieuses, & perilleuses à nature, comme tesmoigne Hippo. au 51. aphor. du deuxiesme liure, & Galien au cōment. mesmes es deux autres precedens. Parquoy me semble qu'il n'est pas possible ordonner ou descrire vne certaine regle

touchant la quantité ou qualité du viure, comme trois onces, quatre onces de pain, seize; dixhuiët, ou vingt pruneaulx: mais suyuant les choses que nous auons dictes cy dessus, il nous faudra reigler selon toutes icelles pour bien ordôner, ou administrer vne certaine maniere de viure. Mais pource qu'en ceste regiõ & autres Septétrionales & froides(pour la chaleur naturelle, qui se retire es parties interieures) la concoction se faict meilleure: par consequent plus on appete, tésmoing Hippocrates au 15. aphoris. de son premier liure, & Galien au cõment, ou il dict, En hyuer, & au printéps sont les ventricules naturellement treschaux: parquoy en celsditz temps & saisons se doibt on plus nourrir, &c. & par default d'aliment l'humidité radicale se cõsumme par l'acõtion de la dicté chaleur, & les humeurs naturelz, il seroit meilleur à mon aduis, les indications susdictes bien & diligemment considerées, & suyuant icelles, vser de chairs rosties, ou bouillies, & alterées avec herbes propres, & semblables aliments(pour la similitude de la substâce qu'ilz ont avec nous) que de pruneaulx, raisins, & semblables: car encor que la decoction soit cordiale, toutesfois le nourrissement en est terrestre, melancholique, & de suc moins bõ que de la chair. Soyent donques les viandes faciles

à cuyre, & digerer, & de peu d'excremens, & qu'on fuye toutes celles qui peuuent engendrer humeurs gros, visqueux, & vitieux en qualité, comme poissons, qui de leur nature sont pituiteux, visqueux, de gros suc, & pleins de crudité: aussi toutes choses salées, & espissées, ailz, oignons, moustarde, & choses semblables, qui peuuent inflammer, & brusler le sang, & esleuer vapeurs chaudes & acres au cerueau. Vse de chairs de ieunes moutons, de veaulx, cheureaulx, lapreaulx de garenne, pouletz, hetoudeaulx, & ro^r oiseaulx sauuaiges, excepté ceulx qui vivent es eaues: & pource les alouettes, & merles sont bonnes. Vieulx pigeons pour leur grande chaleur pourroyent faire ebullitiō aux humeurs, parquoy est meilleur vser de pigeonneaulx, & leuraulx: toutesfois avant qu'vser des choses susdictes, il fault les preparer pour la nature de la maladie, aussi des corps, & autres circonstances: & suyuant cela seront plus humectans, & nutritifz, ou deseicheront plus, & nourriront moins. Leur pain doibt estre de froment, bon, bien leué, & bien cuit, ny trop tendre, ny trop dur: mais mediocre. Aucunesfois ou besoing estoit desecher ou roborer le ventricule, y ay fait adiouster de la pouldre d'anis, ou coriandre. Son boire soit de la decoction dudit bois, pourueu que le patient ne

soit trop debile, ou fort accoustumé au vin: auquel cas ie leur permettroye l'vsage d'un bien peu de vin non fumeux, ny violent, mais d'une moyenne force, & substance, & bien meur, spécialement apres le premier traict de ladicte decoction: laquelle pour auoir promptement esté attirée par le foye famelique (qui l'arrachera du ventricule pour son aliment) operera en iceluy, & luy seruira de medicamēt. Quant est du dormir, il s'en fauldra abstenir tant qu'il sera possible apres le disner: pource que tel dormir réplit le cerueau d'exalations, & vapeurs, & augmente les douleurs, & matieres catarrheuses. L'exercice mediocre deuant le repas n'est impertinent, & sera bon de delaisser (s'il est possible) toutes affections, & agitations d'esprit en tout le temps de la curatiō, attēdu qu'elles ont puissance de commouoir, & inflammer les espritz, & humeurs, principalement bilieux: A quoy luy seruira beaucoup passer le temps à quelque chose ioyeuse, comme deuiser, iouer, ouyr instruments musicaulx, lire choses facecieuses: mais la chose qu'il fault principalement fuyr, & couter du tout pendant la curation, est l'acte Venerien, comme de toutes les choses non naturelles la plus contraire. Car oultre la debilitation des parties nerueuses, & empeschement des

vertus, & actions naturelles, il empesche tant la sensible, comme insensible transpiration, & euacuation des humeurs vitieux, & les reuouqué aux parties internes.

La seconde maniere de curer par friction.

LA secõde maniere, qui est l'vnction ou friction, est vrile & necessaire à la curatiõ de ceste maladie, non toutesfois en toutes les especes, & dispositiõs d'icelle, ny en tout tẽps. Parquoy prudẽment la fault administrer, suyuant les indications cy dessus tant de fois recommandées. Car ou la maladie seroit inueterée, faicte d'un humeur gros, lent, & visqueux, & ia adherant aux parties solides, froides, & profondes, qui sont les os, cõme en ceulx qui au parauant ont esté traictez, & en ceulx qui ont nodositez, douleurs inueterées de teste, & articles, ou pour la longueur de temps nõ seulement les parties sont rédues imbecilles, mais aussi nature s'accoustume à descharger là ce qu'elle sent luy vouloir nuyre. Au moyen de quoy s'imprime vne cachexie, & mauuaise habitude, & est le corps, & les vertus rédues imbecilles, pour les diurnes. vehementes, & cõtinuelles douleurs: lesquelles (tesmoing Hip-

pocras (sur toutes choses prosterneēt & debilitent les vertus: ou la maladie dicte seroit ainsi inueterée: lors tāt s'en fault que ladicte frictiō immédiatement en tel cas soit commode, que mesmes par vser d'icelle, en corps, & humeurs non preparez, nous en voyons infiniz perduz, & miserablemēt firnir leurs iours, cōmē quand elles est executée par vn tas de malheureux homicides la iuste douleur & leur meschanceté, me cōtrainct d'ainsi souuēt m'attacher à eulx) qui seulement practiquent pour l'auarice, & quelque vil gaing, & negligent Dieu & sa parole, frottent inhumainement vn patient, sans aucune preparation ou esgard, sinon que quelquefois les plus suffisans d'entre eulx, les voulans purger, leur exhiberont vne lozenge de diacarthami, ou de succo ros. estimant par leur asnerie & ignorance, ou bien par leur malice auoir bien besongné, veu mesmement que cela porte le nom de medecine: mais c'est sans cōsideration de la nature des humeurs exuberans en ce corps, & autres indications tant necessaires, & sans auoir esgard, que ladicte frictiō (laquelle est precipitante & subite) faict action en ce corps. Et tout ainsi, comme tout medicament purgatif mis en vn corps, opere premieremēt es humeurs, lesquelz de sa nature & proprieté il est apte à purger, puis par def

faulx de les rencontrer, se rue sur les autres, qui leur sont plus semblables, & prochains, & ne trouuant humeurs vitiez & corrompuz opere & besongne es humeurs bons, & en ce qu'il peult rencontrer: par mesme raison ladicte friction appliquée fera action en ce qu'elle trouuera luy estre propre, & à elle préparé: & par deffault de preparation des humeurs corrompuz de ce venin, operera es autres bōs, & humiditez radicales, & naturelles, dont ensuyt vn erreur pire que le premier: aussi que c'est contre l'opinion d'Hippocras en ses aphorismes.

Pource est besoing vser de cōcoction, & preparatiō desdictz humeurs: car ou y il auroit par trop grāde desiccatiō, il faudroit les humecter, tant avec les choses internes (comme maniere de viure humectance, de facile digestion, & de petit excrement, vsage de decoction de gaiac, mesmes faire bouillir leur viande, & nourriture en ladicte decoction, avec orge ou ilz seroyent trop desseichez) qu'avec choses externes, cōme bains composez de racines, herbes, fleurs, semences, & choses propres pour humecter, & temperer la chaleur & siccité des corps, & dispositions, qui pour les choses precedentes auroient esté trop eschauffez, & desseichez, cōme lon voit cōmunément: Et à l'issue d'iceulx faire frictiōs de medicaments pre-

paratifz tant seulement: cōme pour humecter & emollir, vser d'axunge: cōme est *axungia anserina, anatina, caponis, gallinacea, porcina, humana caprina, hircina, taurina, vulpina, taxi, ursina*. De Medulle, comme est, *vitulina, ceruina, hircina, bouilla, canina, taurina*. De gōmes, cōme est *ammoniacū, bdellium, oppopanax, galbanum, &c.* Semēces, cōme *se. malua, lini, fœnigraci, &c.* Huylles, cōme *oleū violarum, liliorum, lumbricorū, &c.* desquelz avec cire se fera liniment, & d'iceluy faire frictiō generalemēt par tout le corps, ou particulieremēt es lieux affectez. Mais à telz liniments ne fault adiouster argēt vis, ny autres medicamēts resolutifz tant p leur ppriété, que leur qualité manifeste, ou fort chaulx. Pareillement on peult faire estuues seiches, pour les intētiōs dessusdictes, de relaxer, emollir, humecter, & ouurir les pores, attenuer, & inciser la crassitude, & viscosité des humeurs, & à l'issue d'icelles faire frictiō avec les linimēts susdictz, & ainsi continuer iusques à suffisante preparation. Mais il ne fault temerairement appliquer les remedes, ains avec meure deliberatiō: & cōsiderer qu'un remede ou medicamēt bien propre pour vne maladie souuent doibt estre chāgé pour la mutatiō & changemēt des tēps d'icelle. Pour retourner à nostre propos la frictiō qui est sans moyen, sera vtile & necessaire (les

choses vniuerselles deuemēt faictes) à ceulx ou la cōtagion est encor recēte, & ou les humeurs pituiteux & autres sont meslez ensemble, ce qui souuent aduient es corps sanguins, & bilieux, cōme en ceux qui ont douleurs mobiles, & non fixes de teste, es paules, bras, & iambes, vlceres recētz de mēbres viril, de gorge, & de bouche, pustules en la teste, front, esmōctoirs des parties nobles, & autres parties du corps, & esquelz nous pouuons faire iugement, que ladiēte matiere est cuitē & preparēe, pour promptement avec ses racines estre euacuēe: mais à la cōposition des medicaments pour ladiēte friction, ne fault obmettre que (oultre les autres medicaments de quoy nous parlerōs en leurs lieux) tout ainsi cōme nous auōns dict en la diffinition d'icelle, qu'elle a quelque chose de propre, & occulte, aussi pour la curation d'icelle, est il besoing adiouter médicament qui luy soit alexipharmc, soit de proprietē manifeste, ou occulte, comme (entre autres) est l'argent vif, lequel seul est approuuē par certaine, & methodique experience, nonobstant qu'aucuns doubtent que de sa venenosité prouiennent telz accidens malings, qu'on voit aduenir à plusieurs ayants vsē d'iceluy, que ie delibere traicter par authoritē, raison, & experience.

De la propriété de l'argent vif.

AVcuns citent Dioscoride, lequel en vn chapitre qu'il a faict de l'argent vif, dit, q̄ pris par le dedans il ronge, & caue au moyen de sa grauité & pesanteur: mais Marianus sanctus Barolitanus, hōme fort expérimenté en chirurgie, traictant *de casu & offensione*, pour respondre & satisfaire à cecy faict vne petite digression, & dit, qu'il a veu plusieurs qui ont aualé le vif argent sans aucune incommodité, ou lesion. Et pour cōfirmation de son dire, racōte l'histoire d'une femme qu'il afferme auoir veu prendre pour quelque intētion, & à plusieurs & diuerses fois vne liure & demy d'argent vif, qu'elle reiettoit par bas, sans aucune lesion: mesmes dit, qu'en l'Iliaque passion (cōmunément dicte miserere mei) maladie mortelle, plusieurs sont eschappez, en prenant trois liures d'argēt vif, avec de l'eau simplement: & les autres estre gueris d'une violēte colique, en prenāt moins de trois onces. Ce qu'aussi est approuué par Auicene, au chapitre de argento viuo, où il dit, que plusieurs en boient sans estre aucunemēt endōmagez. Antonius Musa en son liure, où il faict examen des simples medicaments au traicté des metaux dit, qu'il a de coustume de don-

Authorité.

*L'argent vif
prins par de-
dans, n'est ve-
neux.*

ner argent vif à boire aux enfans estans demy morts à l'occasion des vers & l'vmbriqs.

Histoire. Vn Euesque de ce royaume affermoit, que luy estant Ambassadeur pour le Roy à Venise, se trouua vn seruiteur apothicaire, qui pour desrober son maistre aualoit l'argent vif, & se retirant en quelque lieu à l'escart le reiettoit par le siege sans mal aucun. Non content de tout cecy, i'en ay voulu moymesmes faire l'experience, & en ay faict vser en petite, moyenne, & grande quantité à plusieurs especes d'animaux, qui ne s'en sont point mal trouuez : ce que vous pourrez aussi faire, si bon vous semble. Autres disent, que Galien l'a dict veneneux. Galien 9. simpl. confesse iamais n'auoir eu aucune experience, sçauoir si prins par le dedans, ou appliqué par le dehors il doit estre dict mortel. Auicene l'a ordonné pour la tigne des petits enfans : Mesué en a ordonné en ces vnguens (seulement pour la rongne) en telle quantité, qu'aucuns en vsent selon la recepte pour les frictions.

Raison deduite par similitudes. Par dedans se donnent medicaments purgatifs, auxquels les auteurs attribuent qualité veneneuse : comme tous laxatifs, lesquels toutesfois avec leur correctifs sont rectifiez de leur qualité virulente & maligne, & sans telle malice font action : Par l'autorité de Galien,

& tous autres autheurs methodiques, & rationnels, nous vsons de medicaments veneneux, & de la plus part prins par le dedans, comme de viperes, cygue, iusquiamе, mendragore, opium, pauot, hellebore, & autres: lesquels tellement se peuuent corriger, que nous en vsons sans telle malice. Ne voit on aussi maintesfois, que par l'indocte exhibition d'agarie, scamonee, turbih, cartame, mesme rheubarbe, & autres tels benigns medicaments purgatifs (desquels gens methodiques vsent iournellement sans violence) qu'à maintes non seulement demeure vne imbecillité perpetuelle du ventricule, par laquelle suit lyentere, intempestiue euacuation, & quelquefois indeuë, par laquelle s'ensuyt dysentere, tenesme, & autres tels accidents, mais aussi maintesfois s'en est ensuyuy la mort? N'en pourroit-on autant, voir d'auantage dire du pain, du vin, & toutes autres viandes? Ne dit Galien toute repletion estre mauuaise, celle du pain tresmauuaise? voire mesme veneneuse, comme il se peult voir apres le temps de famine, que plusieurs en meurent, encore que de soy il soit tant benign & familier à nature, que rien plus.

Galien en son liure de causis morbo. dict, que les viandes bonnes indeuëment prinse, engendrent maladies froides.

Voyez quels

maux & accidents aduiennent du vin , quand il est prins indeuëment , & sans raison: car outre les vices qu'il cause au foye , il refrigere & rend les parties nerueuses tant imbecilles , que non seulement plusieurs demeurent en perpetuel tremblement , & subiects à continues fluxions , & catarrhes : mais aussi les vns tombent en vertigine, scotomie, paralyfie, apoplexie, & bien souuent en la mort: Et pour ce n'y a raison d'attribuer telle violence , & malice à l'argent vif , plustost qu'à la faulte de le bien appliquer & mettre en bon vsage : veu mesmes que plusieurs hommes experts & methodiques en font vser sans aucun inconuenient : Et si dis d'auantage que lon en pourra prendre en plus grande quantité par la bouche sans lesion, que d'autre laxatif quelconque. Les bonnes femmes pour bien tuer les poulx , & oster les rongnes de la teste des ieunes enfans, appliquent par long temps argentvif sans correctiõ, ny preparation : ains seulement de my meslé avec beurre, ou axunge, & en grande quantité, encore que la teste soit vne partie noble, de fort rare texture, petite force, & aisée à offenser. On a pareillement accoustumé en Espagne, comme gens dignes de foy m'ont referé, de faire vser d'argent vif aux petits enfans, pour le lait coagulé dedans l'estomach

fans inconueniens:& mesmes encores de present ces malheureux empiriques en leurs frictions, frottent & la teste & toutes les parties nobles, avec leurs vnguens, où n'y a faulte d'argēt vif, & sans preparation quelconque: toutesfois à plusieurs n'en aduiennent aucuns accidens.

Si nous voulons croire à l'experience, on en trouuera infinis, & trouueroit on encor d'auantage, n'estoit le scandale, qui ont esté frottez, non seulement par vne, ou deux: mais par plusieurs fois, lesquels avec les mesmes remedes methodiquement reiterez, ont esté gueriz. Et si on vouloit obiecter, que cela est pour vn temps, & qu'ils recidiuent, & renchoient apres, i'offre non seulement d'affirmer, & faire affirmer à plusieurs de mes compagnons chirurgiens experts, mais en monstrier plusieurs en ceste ville, & ailleurs (sans ceulx que ie ne voudroye declarer pour le scandale) que i'ay pensé avec argent vif, lesquels testifieront, comme ils sont à vn chacun, de leur vie ne s'estre mieux trouuez. Les signes sont tels, ils sont bien coulourez, aucuns gras, dispos, avec bon appetit: ils dorment bien, & sont allegez par le dormir:& font toutes actions naturelles aussi bien que iamais. I'en monstreray aussi d'autres, lesquels (ayans esté pensez avec mesmes

*Exp erience
que l'argent
vif n'est ve-
neneux.*

*Qualitez pre-
mieres de l'ar-
gent vif.*

*Qualitez se-
condes.*

remedes, & par autres que moy, il y a des ans plus de vingt) sont sains & dispos: & depuis (comme ils tesmoignent) ne s'en sont sentis en aucune maniere. La controuersie & different des auteurs, qui en ont escrit, nous mōstrent assez que la seule experience en peult certainement iuger, cōme aussi de tous autres medecaments operās par proprieté occulte. Parquoy delaisans la dispute de ces qualitez premieres & les auteurs qui l'ont dict chauld (cōme Galie 4. simpliciū, Aristote 4. metheor. Haliabas, Paul Eginet, Constantin, Isaac, Rases, Platearius) par experiēce nous voyons en luy action de chaleur, cōme d'attenuer, inciser, penetrer, & resouldre. Aucuns le disent froid, pource qu'il est faict de plomb, & autre matiere froide, qui ne s'ensuit pas: car la chaulx viue est faicte de cailloux, & pierres froides, ce neātmoīs est chaulde & caustique. Et pource ne nous arrestons à telle dispute: mais à l'action d'iceluy, laquelle est plus necessaire, & acheuons de sçauoir, si de sa venenosité prouiennent tant de maux que luy en attribuēt aucuns. De ma part ie sçay que plusieurs en vsent, & en ont vsé, qui n'en ont aucun mal: & ay veu homme en ceste ville, qui pour cinq sols tournois en aualoit deux onces pour vne fois: & plusieurs en font auiourd'huy vser en pillules sans incōuenient:

ce que toutesfois ie ne vouldroye conseiller
sans bonne & artificielle correction. Au reste,
quant à l'application exterieure, nous le voyõs *L'argent vif*
estre alexipharmac & antidote contre les vlce- *contraire à la*
res virulents, cacoeths, & malings, qui refusent *malice des*
& se rebellent contre tous autres medica- *ulceres.*
ments: de sorte qu'il consume la virulence, &
malice d'iceux, plus que nuls autres operants
par leur qualité premiere. Guido de Cauliac
parlant de la nature de tels vlceres, ordonne y
appliquer platines de plomb frottees d'argent *Le plomb pro*
vif. Ce que conferme Galien 9. simplicium, du *pre contre la*
plomb, l'approuuant pour les vlceres malings, *malice des ul*
& pour les chancres. Mesmes nous voyons par *ceres.*
experiẽce que le plomb (lequel aucuns disent
veneneux, par ce que l'argent vif souuent est
faict de luy) peult demourer vn long temps en
nostre corps sans faire aucune corruption,
comme lon peult cognoistre en ceux qui ont
eu coups de harquebuzes. Quoy que soit i'ay
veu à plusieurs hommes, tant en Italie, comme
en ce royanme, demourer plombets aux par-
ties charneuses (comme bras, iambes, & dedãs
le corps) l'espace de deux, quatre, six, huit,
voire dix ans, & descẽdre du hault en bas sans
faire aucune putrefaction, ou nuisance à natu-
re, qui le denote assez n'auoir telle venenosité:
mais plustost quelque chose de familiarité

*Le plõb n'est
ennemy à na-
ture.*

avec nature, que n'ont pas plusieurs autres metaux. Aussi Galien 7. cata topus ne dit pas qu'il soit veneneux: mais dit que l'eau è contenuë es canaux de plomb (pour le limon qui s'y attache & adhere) cause dissenterie, ce que feroit bien l'erain, ou cuyure, le limon desquels selon la substance adherente à iceux, est ce que nous appellons vert de gris. Ces iours passez ie fus appelé pour vn ieune enfant demourant chez vn docteur en medecine de ceste ville de Paris lequel auoit vne parotide (qui est aposteme enuiron les oreilles) avec grand' tumeur, inflammation, douleur, pulsation, & tels signes signifiâs generation de matiere. Au moyen dequoy nous aduisâmes qu'il seroit bon (à raison de la grand douleur & tension) y appliquer vn medecament anodin, & chalaistique cōmun, *ex medulla panis furfuracei in lacte vaccino infusa, cum semine lini, & fœnigraci, oleis liliorum, & rosarum, floribus chamameli, & meliloti, & croco.* Ce qui fut faict, & au premier remuement de l'emplastre se trouua grande diminution de la tumeur, & de tous les autres accidents, dont le dict medecin, & moy fusmes fort esbahis, parce que nous auions deliberé ce iour, ou le lendemain y faire ouuerture. A la seconde fois se trouua sans inflammation, pulsation, ou douleur, & la peau ia flettrie, qui denotoit resolu-

*Histoire de
vne experien
ce.*

tion, & apparente diminution de la tumeur: & sentoit l'enfant la partie quasi toute deschargée. Au troisiésme appareil i'apperceu dedans ce cataplasme quelque chose d'argent vif: parquoy nous enquerans, d'ou pouuoit proceder cela, trouuâmes qu'un seruiteur, auquel on auoit cōmandé faire ce medicamēt (faute de curiosité) l'auoit meslé avec vn vnguent estât au mortier, auquel y auoit de l'argent vif, toutesfois cest enfant fut guari en quatre ou cinq iours, sans suppuration, ny autre inconuenient quelconques. Et le voit on tous les iours faire bonne chere, sans s'estre depuis trouué mal. Quelque temps apres vne damoiselle fust affligée d'une semblable maladie, laquelle nō seulement luy comprenoit le derriere de l'oreille: mais aussi vne partie de la gorge, & quasi toute la ioue, & nōobstant quelques remedes que nous y peussions appliquer, fussent repercutifz, resolutifz, ou suppuratifz, nous ne sceusmes tant faire que nature voulut tēdre à aucune euacuatiō, de sorte que la tumeur, inflammation, & douleur, estoit telle, que nuit ne iour possible ne luy estoit reposer, ains de iour en iour estoit augmētée, quoy voyans ie racōptay aux medecins là presents, l'histoire precedente, lesquelz furent d'aduis qu'on y adioustast quelque peu d'argēt vif. Ce qu'ayant fait sen-

tit des la premiere application, diminution de ses douleurs, & en peu de iours se termina par resolution(encor que ledit argent vif fust appliqué avec suppuratif) & fut guarie.

Conclusion
que l'argent
vif n'est ve-
neneux.

Le pourroye alleguer vne infinité d'autres experiences, lesquelles ie laisse à cause de brieveté: pource qu'il me semble que ces probations sont suffisantes, pour conclure que l'argent vif n'est si veneneux, & maling, que plusieurs par faulte d'experience, & iugement l'ont estimé: car si les choses precedentes ont lieu, il me semble que methodiquement on en pourra vser es frictions: attendu que les parties frottées sont ignobles: & que l'argent vif y entre en petite quantité (si aïnsi est qu'il y en entre) & qu'il y a au corps, subiect, en quoy il opere, qui luy obtiend sa vertu, & par cōsequēt l'empesche de bleffer ce qui est naturel & bon. Tout hōme methodique peult iuger, qu'il n'y a patiēt pour vne fois traicté qui en puisse vser vne once en toutes ses frictiōs, lesquelles encor sont faictes en diuers iours: car en vne liure d'vnguent il y aura trois, quatre, cinq onces, plus, ou moins d'argent vif, duquel vnguent il vsera (pour l'habitude, & force qui sera en luy, la nature des humeurs, quantité du venin') la moictié, ou les trois pars: & suposez qu'il vst le tout (ce que peu font) il demoure dedans les draps, & au-

tres linges mis entour eulx, ou demoure sur leur corps, comme est facile de le iuger à ceulx qui en font l'experience: & m'est aucunement doubteux qu'il penetre en substâce dedans le corps, cōme nous deduirons cy apres: Et pour obuier aux accidents que feroit la trop grande resolution d'iceluy, l'vnguent s'applique exterieurement sans violence aucune, mais en bien petite quantité sur les extremitez seulemēt: & est la quātité de l'vnguent d'vn, iusques à deux onces pour le plus à chascune fois pour frotter toutes les parties. Or voyez quelle difference il y a entre telle application, & l'vsage de l'argent vis décrit par le susdict Marianus sanctus Barolitanus, qui est d'une, ou deux liures pour vne fois aualé, & pris par dedans: aussi les autres histoires descriptes au precedent, & autres qui se pourroyent deduire, que ie delaisse pour euiter prolixité.

● Responce aux obiections faictes contre l'argent vis.

IE ne doute pas que cecy ne soit trouué estrange de plusieurs, lesquels ayants par affection, faulte de iugement, ou autrement entrepris blasmer l'vsage, & les actions de l'argent vis, le diront maling, veneneux, & en-

nemy de nature, pource que nonstant, & apres l'vsage d'iceluy, ilz en voyent vn nombre infiny de tormentez & affligez: ilz vous allegueront qu'il penetre iusques au centre des parties du corps (qui sont les os) & que là il demeure, & faict esleuer leur substance: car de là sont engendrez ces nodositez scirrheuses, qui apparoissent en quelques vns affectez de ceste maladie, & que son naturel est de les liquesfier & fondre en gouttes, comme si c'estoit metal: Qu'il, prouoque douleurs diurnes, & telles qu'a iamais les personnes sont affligées: Qu'il est cause de tellement resouldre la vertu des nerfz, & autres parties nerueuses, que l'homme toute sa vie demeure en perpetuel tréblement: Finablement qu'il faict des vlceres à la bouche virulents, & malings, noircist les dents, rend la bouche orde, & puante, avec plusieurs autre mauix que quelque fois on leur voit aduenir. Pour à quoy respondre, amy lecteur, ie confesseray bien, que (comme aucuns en vsent, & ont vsé) il en peult aduenir mille incōueniens, tout ainsi comme de l'indocte application des autres medicaments. Et comment se feroit il autrement, puis que nous voyons auiourd'hui vn tas de femmes, tumbiers, & autres sans raison, sans sens naturel, & iugement, qui en abusent, & sont cause qu'extremes

& innombrables maux en aduiennent: la plus part desquelz ayants esté pensez de ceste maladie, ou en ayants veu penser quelques autres, & trouué moyen d'auoir vne recepte pour de l'argent ou autrement, se meslent de frotter inegalement toutes personnes sans methode, ou discretiõ aucune: mais en la mesme maniere & quantité, comme ilz en ont veu faire aux autres, estimans que iamais les patients ne seroyent guariz sil y auoit vne demy fois moins que es autres: Et pource, encor qu'ilz soyent fort debiles, femmes, ou ieunes enfans, & de rarissime texture, ilz leur en bailleront tout le long de l'aulne, sans oublier leurs couuertes, & trois graiz entour eulx, à sçauoir aux deux costez, & aux piedz, soit hyuer ou esté: cõme n'agüeres en trouuasmes vn mort en son lict, & suffoqué de la premiere frictiõ, avec bruflure aux deux bras pour auoir touché les graiz. Au cõtraire, ou il sera besoing en dõner d'auantage, & que les pariens fussent forts, robustes, & exercez à tous trauaulz, faulte de iugemēt, ils n'oseroient le faire, & moins chāger leurs medicaments pour la nature, grādeur, ou petitesse des accidens: car ilz n'ont iamais veu passer plus oultre. Et pensent ces malheureux que leur recepte, & maniere de faire soit propre à toutes personnes, n'ayans aucune cõside-

ration de la nature de la maladie, & moins de tout le corps, ny des parties d'iceluy, cōme s'il n'estoit qu'une espeece d'icelle maladie, vne cōplexion, aage, ou vertu. Voyez donc comme ilz peuuent sçauoir si leur medicamēt est suffisant, pour l'ablation totale de la maladie, cause, & symptomes: ou si la vertu du patient est suffisante pour le porter. Ce sont proprement ceulx à qui Galien parle au 2. de sa methode, qui gagnent beaucoup de ce qu'il ignorent: qui est cause de la perdition de tant de gens: car les vns sont euacuez & resoulx, & non seulement du superflu, ou cause d'icelle maladie, mais aussi bien des humeurs ou humiditez radicales, naturelles & substantifiques, dont il l'ensuyt telle colliquation, que bien souuēt meurent secz cōme bois. Es autres font euacuatiō d'une partie du plus subtil seulement: Au moyen dequoy quelque tēps apres ilz recidiuent avec douleurs quelquefois extremes, de teste, des articles: le plus souuēt au milieu des os, ou sont procrées ces nodositez corrompās la substance d'iceulx, qui ny donneroit biē tost ordre: & pource que cela aduiēt aucunesfois apres les frictions, plusieurs (contre raison & verité) l'attribuent à la malice de l'argent vif, comme i'espere avec raison & experience plus amplemēt declarer, Ilz nous obiicent donc, qu'il penetre iusques

au cœtre du corps, & q̄ là il demeure : A quoy *L'argent vif*
 ie respōd, que préparé ainsi cōme il doibt estre *ne demeure*
 s'il est ainsi qu'il penetre iusques au centre, il *dedans le*
 fault cōfessier qu'il est subtil: au moyē. de quoy *corps.*
 & par mesme raison (aydāt a ce nature p̄uide,
 laquelle n'est iamais oyſiue, mais curieuse à ex-
 peller ce qui luy est estrāge) il en peult aisemēt
 sortir, moyennāt les sueurs, flux de bouche, de
 ventre, vrines, & insensibles transpiratiōs qui
 se fōt tāt par les esteues seiches qu'autremēt.
 Ce q̄ ie ne croy qu'appliqué avec les frictiōs, la
 substāce penetre iusques dedās le corps, ioinct
 que le reste du medicamēt demeure dehors, cō-
 me de tous emplastres, & autres medicaments
 appliquez sur quelques parties: lesquelz sans y
 penetrer en substāce, mais leur faculté seulemēt
 ne laissent pourtāt à faire leur actiō. Exēple des
 ceroines de vigo, ou semblables appliquez sur
 les mesmes parties ou se faiēt la frictiō, ne puo-
 quēt elles flux de bouche, & de vêtre, aussi biē
 cōme ladiēt frictiō: toutesfois la substāce de
 l'argēt vif ne sort hors desdicts emplastres pour
 penetrer dedās le corps: mais qu'ilz soyēt fon-
 duz, apres qu'ilz aurōt faiēt, leur operation, cō-
 me i'ay maitefois faiēt, on y retrouuera la sub-
 stāce de l'argēt vif en telle quātité, cōme au pa-
 ruant qu'ilz y fussent appliquez. Et si par la
 blācheur qui se represente aux corps, lesquelz

reçoüyēt l'exhalation, où la qualité de la salive de ceulx qui ont esté frottez d'argēt vif. Quelques vns veulēt inferer, que necessairemēt vne partie de la substāce d'iceluy penetre dedās le corps. Je dis, que ce n'est q̄ la seule qualité ayāt siege aux espritz, & aux humeurs, nō la substāce, qui seroit cōtre toute raisō de philosophie: ioinct q̄ l'exhalatiō qui sort d'eulx n'est pas blāche, mais blāchist le corps qui le reçoit. Aussi ie suis seur d'en auoir ouuert plusieurs, ausquelz n'en ay iamais trouué vne seule reliq̄: mesmes depuis peu de tēps, vn quidā empirique frotta si bien vn pauvre patient, qu'en peu de tēps il le suffoqua. Le trespasé fut par nous reuistē, & ouuert: ou considerasme diligemmēt (entre autres choses) si nous trouuerious quelque reste d'argēt vif: ce que nous ne trouuasmes. Tesmoins en sont Maistres Nicole Lambert, & Ambroise Paré, hōmes rationelz, avec lesquels plusieurs fois i'ay curieusmēt & diligemment faiēt inquisition des choses cy mentionnées: qui me faiēt dire qu'estās methodiquement curez il ne s'y en trouuera aucunemēt. I'ay bien ouy dire qu'estant mort vn doreur, on luy a trouué de l'argent vif dedās la teste, ce qui peult bien estre vray: mais ce n'est pas vne mesme raison: car ces doreurs en vsent indiscretēment, & à toutes heures, en receuāt la vapeur de tenue

substance en grâde quantité par le nez, sans auoir obiect préparé, enquoy il puisse agir pour obtundre ceste grâde tenuité & vertu resolutiue: parquoy à faulte de ce, faict actiō aux esprits, & humeurs bons, par la resolution desquels la partie est diminuee de sa chaleur naturelle, & rendue froide & imbecille, dōt s'ensuit augmētation d'humeur pituiteux, gros & visqueux: Au moyen dequoy estant ainsi pētré ledict argent vis peult se reunir & coaguler en son propre & premier corps: à l'imitatiō d'une eau bouillante, de laquelle s'esleuent vapeurs, qui à la couuerture de dessus, ou autre chose froide & solide, de rechef se cōuertit en eau: ce qui deuroit aduenir par l'ignorāce de ces empiriques: lesq̄ls (faulte d'entēdre ce qu'ils font) agiterōt l'argēt vis (nō préparé, mais cōme il le trouuēt chez les apothicaires) en leurs vnguēs iusqu'à ce qu'il n'apere plus seulement sans auoir ceste cōsideratiō, que facilēmēt apres il se peult reunir par l'actiō de la chaleur de nostre corps. Et qu'ainsi soit, prenez de leur vnguent ainsi préparé, & le faictes fondre, ou mettre en vn lieu chault, & vous ne fauldrez à retrouver l'argent vis reuny au fond du vaisseau. Pour donc cuitier telle chose, fault noter la maniere de faire lesdicts vnguens, & la preparation de l'argent vis, comme deduirons cy apres.

*L'argent vif
ne peut esleuer
la substance
des os.*

L'autrè incōuenient qu'ils alleguent, est qu'il esleue la substance des os : cela est vn abus, car pour ce faire il en faudroit vne grāde quantité. Aussi en les ouurant on y en trouueroit, ou pour le moins l'effect d'iceluy, ce q̄ toutesfois ne m'apparust onques. Et d'auantage on voit, qu'à plusieurs s'esleuent rophes ou nodus, en la teste, aux os furculaires, & du thorax, lesquels toutesfois n'vserent iamais d'argent vif, & qu'il soit vray, souuent nous en ouurōs, tant en corps viuans cōme morts, ausquels iamais n'en est apparū. En corps mort ie puis asseurer (& tesmoings m'en seront Mōsieur maistre Nicole le grād, docteur regēt en la faculté de medecine, lors president en l'anatomie, & tous les auditeurs en medecine, qui pour lors estoient presēs) q̄ ledit maistre Ambroise Paré, & moy estās dissecteurs aux escoles de medicine, nous anatomisāmes (entre autres) vn corps qui auoit eu la vairolle, où fut trouué vn nodus, auec os apparētemēt esleué sur le milieu du gros os de la iābe, dit cneme: lequel i'ouury en leur p̄sence, pour leur monstrier si quelque chose s'y trouueroit d'argent vif: mais il ne s'y en trouua ny autre chose de l'effect d'iceluy. Et cōfesserēt q̄ la chair de l'enuirō dudit os, estoit autāt belle qu'il estoit possible, & moins subiecte à putrefactiō, que plusieurs autres corps qu'ils auoiēt autresfois veu dissequer, dequoy ils s'esbahis-

soient, voyás le téps estre ainsi pluuieux & intemperé. Si aucús veulent dire qu'il n'y estoit en substance: mais que son propre est de faire telle chose: Je respódray, que si aïsi estoit, ceux qui en auroient vsé specialemét deux, ou trois fois, ou plus, s'en sentiroient d'autant plus affligez. Ce que toutesfois on ne voit: mais au contraire, ceux qui (pour n'auoir esté aux premieres fois assez euacuez) ont ces nodositez, estás refrottez (ou traictez de choses equiualescentes avec raison, & non par femmes & autres amethodiques) ont esté infailliblemét gueris, & avec l'action de l'argent vif. Qu'à la mienne volóté permis me fust (sans les scādaler) nómer ceux & celles que mes cōpagnós & moy auós pensé avec de l'argent vif bien préparé, & en deuë quantité, lesquels estoient extremement affligez, aucuns pour la premiere fois, les autres par recidiues (apres auoir esté traictez deux ou trois fois par gens inexpers) qui ont esté & sont gueris, & renduz sains selon leurs dictés mesmes, & cōme ils apparoissent par toutes leurs actiōs naturelles, & autres signes, dōt nous auons parlé cy dessus. Je pense bien, que ce qui faict croire à aucuns que telles nodositez prouiennent du mercure, est par faulte de pratique, & pour n'auoir accoustumé de veoir tels tophes, fors apres frictions, ou bien

(dequoy n'ont iugement) apres vins ou decoctions. Mais supposons vn, ou plusieurs humeurs ayans acrimonie estre cachez es parties pres des os (sans q̄ iamais le patiēt ait eu vairolle, ny vsé d'argent vif) en vne playe, ou vlcere: l'os ne sera il en peu de temps corrompu? Hippocr. 2. de morbis, & au 3. liure des epidemies, Galien en son liure 4. de ses catagenes, Cornel. Cels. au 8. liure, Auicene au 4. fen. Acece, n'ont ils traité des caries & corruptions, mesmes des tumeurs & esleuatiōs des os? toutesfoiſ de leur réps ne regnoit tel vsage de l'argēt vif. Cōbien auons nous veu (estans appelez es consultatiōs) de François, Italiens, hōmes, femmes, & autres, lesquels (desgouttez par quelq̄s gés) abhorrās l'vsage de l'argēt vif, n'auoiēt vsé que de decoctiōs, ou vins avec gaiac, q̄ toutesfoiſ auoiēt telles nodositéz. Cōbien d'autres, lesq̄ls craignās, & ne voulās cōfesser qu'ils eussent la vairolle, mais trouuās mauuais si quelq̄ chirurgiē hōme de biē (ausquels ils cōferoient leur maladie) les aduertissoit d'eux faire pēser avec remedes propres, n'ayans toutesfoiſ iamais vsé d'aucune hōse de tels remedes, ont eu telles nodositéz? mais combien en ay veu moy estant à Rome frequentāt en vn hospital nommé saint Iaques de l'incurable (ou charitablement tels malades sont receuz & pensez)

lesquels, pource qu'en ce pais là spécialement craignent l'usage de l'argent vif, auoient nodositez, les vns aux bras, les autres aux iambes, à la teste, au thorax, aux os des claues ou furculaires : les vns petits, & sans carie : les autres grans, & les os cariez : de sorte qu'il estoit besoing de commencer par l'ouuerture d'iceux avec cauteris actuels, ou potentiels. Entre autres i'en pésoye nagueres deux ensemble (dont y a tesmoings) qui de leur vie n'auoient eu argēt vif dessus leurs corps : & toutesfois auoient nodositez, l'une au bras droict, & l'autre sur les deux grans os de la iambe, dictz cneme, iceux bien gros, lesquels par medicamēts avec mercure, sans aucune ouuerture se sont resoults, & gueris, comme assez on pratique. Or y auoit il bien long tēps que celuy qui l'auoit au bras s'en sentoit, mesmes ie l'auoye cogneu de là les monts (luy estant capitaine de gens de pied) qu'il n'y paroissoit point, pource que souuent il se purgeoit, & faisoit grand exercice. Mais à ces guerres dernieres s'estāt armé le canon de son auant bras luy froissa & meurdrit tellement cest endroit (ia au precedent tumefié) qu'incōtinēt qu'il arriua chez moy, ledit os dit vlna, se trouua carié, & quasi vermoulu : de sorte qu'il fust besoing soudainement le cauteriser. Et pource c'est folie d'attribuer telle chose à la

malice de l'argent vif, ce que meſmes teſmoi-
gne Hutten, lequel (encor qu'il ait traicté la cu-
ration de ceſte maladie par l'vſage de la deco-
ction de gaiac) repréd neátmoins ceulx qui di-
ſent, les tophes, ou nodofitez n'eſtre propres
ſymptomes, ou accidents ſuyuans telle mala-
die, auſſi bien qu'une liquefaction, ou fonte de
la ſubſtance des os, qui aduiennent à pluſieurs
(comme ſi c'eſtoit metal) de toutes les parties
du corps: ce que i'ay mōſtré es eſcolles de me-
decine en faiſant les predictes anatomies. Et
fault cōſiderer que l'humeur corrópu de ce fer
remét maling (qui a ce propre quelquesfois de
laiſſer les parties charneuſes, & affecter les of-
ſeuſes & froides, meſmes a vne malice, que par
experience on voit eſtre rebelle à tous autres
medicamens) acquiert vne chaleur eſtrange &
violente qui le rend ſubtil, & acré ſi extreme-
met que par ſucceſſion de téps avec negligēce
il fait tels effectſ: dequoy ne ſe fault pas beau-
coup eſmerueiller, par ce qu'aujourdhuy on
delaiſſe les gēs methodiques, & experimentez
qui n'ont pas grâdes parolles & promeſſes, &
ſ'amuſe lon à ie ne ſçay quels impoſteurs empi-
riques, ſoit pour l'vſage des frictiōs, & d'argēt
vif, ou pour vn tas de vins, & ſemblables deco-
ctions, deſquelles ſans autre raiſon, iugement,
ou cōſideration, ils font boire à tous malades,

*Reprehenſion
de ceulx qui
ſans methode
vſent de vins
& autres re-
medes pour la
vairolle.*

leur permettant faire grād chere, vser indifferement de toutes viandes. Et voila bien fuyure le dire de Galien, lequel par toute sa methode (reprenant Theſſalus, & les ſiens) nous commande de prendre indications, non ſeulement de l'eſſence de la maladie, & tēps d'icelle: mais auſſi de la tēperature, ou cōplexion des corps, & auſſi des parties, de la vertu, ou force du patient, de la couſtume, & maniere de viure. Or voyōns maintenāt cōment ces pauvres beſtes pourroyēt prēdre indicatiōs de toutes ces choſes tant neceſſaires pour la curatiō d'icelle maladie, veu que bien ſouuent les plus experts, & methodiques ſont bien empēchez à les trouver. Combien y a il de femmes, & autres empiriques, qui n'ayant cognoiſſance de la maladie, ont (les vns malicieuſemēt, les autres par ignorance) moyennāt leurs frictions & decoctiōs, eſté cauſe de la perdiō & ruine, d'une infinité de gens? Le vous laiſſe à penſer comment ilz pourrōt diſcerner quelz remedes ſont propres à vn ſanguin, à vn melancholique, à vn pituiteux, ou à vn cholerique, & comme il les fault changer pour la nature des temperatures, & complexions tant ſimples que cōpoſees. Penſez comment ils cognoiſſent ſi le patient a vertu, ou force de porter les remedes neceſſaires pour l'extirpation de ladiēte maladie

subitement, & tout à vne fois, ou plus tardiuement, & à diuerſes fois : & pareillement ſi les humeurs peccàs ſont deſia preparez, & en mouuement pour prôptement eſtre euacuez, comme ſont humeurs chauls, ſubtils, en ſuperfice, & non enracinez, comme nous auons dict au commencement, ou ſ'il y a beſoing de preparation, comme quand les humeurs ſont gros, froids, au centre du corps, adherants aux parties profondes, & par recidiues. Ne voit on pas les grands abus qui ſe commettent iournellement en l'vſage de ces vins & decoctions ? Il n'eſt pas les merciers, tumbiers, & vieilles, qui ne trouuent moyen d'auoir vne recepte. Et demandez leur la vertu d'icelle, ils vous reſpondrôt (côme ils ont de couſtume) qu'ils n'en diront autre choſe : mais q̄ ſi vous beuuez de leur vin, vous guerirez, & qu'ils en ont guery pluſieurs : toutesſois ils n'ont garde nommer ceux qu'ils ont gaſtez, & qui biē toſt apres ſont rencheuz. Auſſi qu'il fault (au lieu de chāger leur recepte pour les indications precedentes) que les patiens ſoient appropriez à leur recepte. Voila raiſons peremptoires pour clairement monſtrer combien telles gens ſont dogmatiques, & de combien ils approchent de ceſte methode, laquelle Galien commande tant de garder en toutes maladies. Auſſi pour toutes

raisons & considerations ilz demâderont combien il en fault, & puiserôt dedâs leur grande marmite, & le donneront tout tel à vne femme, ou ieune enfant, cōme à vn homme fort & robuste, faisant vser de mesme maniere de viure, soit à vn choleriq̃, ou pituiteux, replet, ou inani: & leur permettrēt aller à l'air, soit hyuer, ou esté, & sans suer. Je leur demanderoye volontiers, par quelle vertu leur vin faict tel effect, attendu que ceulx qui ont descrit de l'action du bois de gaiac (auquel on attribue contrarier à ceste maladie) ont dict qu'il operoit & monstroit son effect par les sueurs principalement, n'estant de soy point laxatif, ny prouoquant flux de bouche. Si donques son effect est par le moyen des sueurs, comment sera il possible que sans suer, ou faire autre euacuation sensible, & apparête, il puisse curer, & du tout extirper & arrâcher la racine d'une maladie estant enracinée en humeur gros, visqueux, & difficile à iccter dehors? Je pense bien que par la tenuité de sa substâce il peult insensiblement resouldre vne partie du plus subtil & delié desdictz humeurs vitiez: au moyen dequoy peult seder douleurs, ostant, ou diminuant (par la dicte resolutiō insensible) ce qui estât au mouuement faisoit les douleurs. Mais ie crains que la sedation desdictes douleurs ne procede plus

toit des choses extrêmement chaudes, qu'ilz
 messent avec leur vin, & decoctions: & qu'au
 moyen de ceste chaleur les humeurs se consu-
 ment en ce corps, dōt s'ensuyt à cause de ceste
 cōsumptiō, que quelques vns pour vn tēps se
 trouuēt en repos: mais ilz ne cōsiderēt pas aus-
 si qu'ilz sont cause (principalement à ceulx qui
 ont le foye ia préparé à intēperature chaude)
 d'vne telle inflammation de foye, qu'au lieu de
 cuire vn sang tēperément, ilz le bruslēt: de for-
 te que plusieurs sont paruenuz iusque à elephā-
 tie, cōmunement dictē lepre, cōme encor ces
 iours passez par tel vsage, il en mourut vn rēdu
 lepreux. Autres iusque à vne grāde preparatiō
 à icelle, cōme dernieremēt ie corneray vn gē-
 tilhōme de bōne maisō, qui par l'vsage de telz
 vins, estoit en grāde pparatiō de ladiētē lepre
 avec vne defœdation de cuir, cōme vne mor-
 phée, ia cōmenceāte à deuenir scāmeuse, quasi
 vniuerselle p tout le corps, & avec aucūs bour-
 geons au visage, & vne chaleur extreme des
 parties internes, aussi des piedz, & des mains:
 au moyen dequoy fut vn grand tēps à rectifier
 lesdictes parties ainsi intēperées, avec regime
 rēdant à froidure, & humidité, sirops, baings,
 admotion de cornerz, & semblables remedes.
 Au mesme tēps ie pensay gentilhomme (tes-
 moing entre autres est monsieur Vigoureux,

*Vairolle
 mal curée
 peut dege-
 nerer en ele-
 phantie di-
 cte lepre.*

Histoire.

medecin docte, & fameux (lequel) apres auoir esté traicté avec la friction pour la curation de la vairolle (& de deux bubôs, ou poulains) vſa de decoctiô de gaiac avec vin assez violent (côme plusieurs ont de couſtume le preparer) au moyen dequoy luy eſtoit ſuruenue vne morphée (qui eſt defedation de cuir) vniuerſellement par tout le corps, & en la plus grâde partie d'iceluy eſtoit ſcammeuſe, & fort eſpeſſe, denorant grâde aduſtion, & quaſi incineration des viſceres, ou entrailles, & de toute l'habitude du corps, de ſorte que pour le prôgnostique fut arreſté de tous qu'il eſtoit en bien grande doubte de lepre. Or me dictes maîtenât ie vo^u prie ſi pour venir au bout de ceſte cure il ne fut pas bié beſoing de plus d'une recepte? veu meſme qu'auât q̄ proceder plus oultre, failloit reparer les fautes cômises, côme auſſi nô ſans grâd labeur elles le furēt avec remedes refrigérâs, & humectâs, côme ſirops, & (apres medecines purgatiues) diuerſes phlebotomies, baings, frictiôs vniuerſelles faictes auec medicaments, côme les predicts (ſans argêt viſ) pour l'intériô de humecter, emollir, & téperer la grâde chaleur, & ſiccité de toute l'habitude de ſô corps. Quât à la curatiô des vlceres pcréez des deux bubôs ou poulains, qui eſtoyēt deux en l'ayne dextre, & ciq̄ en la ſeſtre, no^u y appliquaſmes

medicamēts deterſifz pour les mundifier exterieurement:emollients , pour preparer, & emollir les durtez:puis reſolutifz,& deſſicatifz, comme fomentations,embrocations , ſuffumiges,ou parfums, admotions des emplaſtres & ceroines, pour les intentions prediſtes : ce venin ne voulut ceder à rāt de remedes, pour les nouuelles fluxions, qui de iour en iour ſe faiſoyent:quoy voyans , nous luy ordonnasmes de la decoction de gaiac:mais encor qu'elle fuſt fort aqueuſe , fut cauſe nonobſtant qu'en moins de deux iours ſa morphée ſ'augmētoit: & fuſmes contrainctz, pour les choſes vniuerſelles venir à la friction, qui fut faiſte avec medicaments,ou y auoit de l'argent viſ(selon les indications requiſes) par le moyen duquel il eut grand flux de bouche,& tumberent les ſcames, & ſurfures de tout le corps:de ſorte que le cuir luy demoura auſſi neſt,& delié que iamais, pareillement ſe deſeicherent, & guarirent parfaictemēt les vlceres de ſes aynes,qu'il auoit porté par plus d'un an. Cela nous monſtre il pas bien qu'il y a plus grandes vertus & vtilitez en l'argēt viſ, que pluſieurs ne pēſent? Mais puis qu'il viēt à propos,& pour plus amplement le vous faire entendre, ie vous raconteray vne autre hiſtoire aſſez digne d'eſtre entendue,& aduenue quelque temps au parauāt

qui m'aida beaucoup à la curation du precedent. Et à fin que ie vous en baille tesmoings suffisans, Messieurs maistre Antoine Saillard, & maistre Iaques Houllier, docteurs regens en la faculté de medecine, hommes de grande doctrine, & mes precepteurs, vous assure-
ront, que i'ay pensé homme qui auoit vne morphée scâmeuse, & fort esuelle vniuersellement par tout le corps: mesmes luy occupoit la plus grande partie du visage (sans aucun signe de vairolle) & ia de long temps inueterée, dont aucuns le iugerent estre pres d'elephantie, vulgairement appellée lèpre. Or auoit il par le conseil des medecins vsé par plus d'un an continuellement de diuers sirops magistraux, preparatifz, purgations, phlebotomies, bains, frictions de diuers medicaments desiccatifz (sans argent vif) & autres choses pour la curation de ladicte morphée: lesquels remedes n'y profiterent aucunement: Quoy voyant le patient & ennuyé, que par tant de choses ne guarrissoit, commença à se desplaire, & negliger le tout pour vn grand temps: mais voyant qu'il empirait, & se souuenant, que luy auoye quelquefois tenu propos de ce remede, ou les autres ne proffiteroyent se retira par deuers moy. Parquoy ayant faict discours en mon esprit de l'humeur, cause de la maladie, assez

*L'argent vif
propre pour
la curatiõ des
morphées.*

prochain de la nature de celuy, dont le plus souuent est causée la vairolle, avec autres experiences qu'en auions eu, ie fuz d'aduis le cōmuniquer aux personages predictz : & fust conclud, que les choses vniuerselles seroyent reiterées, puis preparé avec l'vsage des baings: & à l'issue qu'on le frotrast de medicaments emollians, & humectans: desquelz il vseroit vniuersellement par tout le corps, afin de prouoquer la cheute desdictes scammes, & relaxer le cuir ainsi sec & aride: puis avec vn vnguent composé de medicaments de subtile substance, pour attenuer, & inciser la crassitude, & viscosité de l'humeur: auquel (entre autres) entra de l'argent vif, comme le principal agēt) preparé pour la nature de la maladie, & autres indications) & qu'il seroit en vn lieu chault moderement, vsant de regime humectant, & attenuant: ce qui fut executé selon le conseil, & fut guarý: comme depuis enuiron six mois apres, il nous reuísita tous, ayant le cuir aussi net, delié, & clair, comme si iamais n'y eust eu mal. Pour reuenir à mon propos i'en trouue encor d'autres, qui pésent que l'argent vif est cause de ces douleurs, que plusieurs sentent, & quelq̃fois de tōber en ceste emaciation, ou amaigrissemēt, ou on en voit plusieurs apres auoir esté ainsi pensez: mais ceste opiniō

ne procede qu'a faulte d'experience & raison, pour autât qu'il ne considerét pas que les premiers & certains signes de ceste maladie, commencent par douleurs de teste, des espauls, des bras, cuisses, & iâbes, aussi par amaigrissement, voir en ceulx qui n'ont encor vſé d'argent vif: qui monstre bien qu'il n'est pas cause de telles douleurs, mais plustost vn humeur maling, & infecté de tel venin, cōtenu en ces articles, & duquel telles parties sensibles & nerveuses sōt imbues. Je croy bié que telles douleurs aduēnēt quelquefois apres les frictions, & est pour ce que les parties, apres grâdes & longues douleurs, & nonobstant la methodique curation demeurent debiles: ou bien, que leur vertu expultrice, qui pour raison de la trop grâde quantité de l'humeur, ou qualité, grosse, visqueuse, & rebelle adherēte à la partie, ou pour sa diuturnité, n'a peu le tout si promptement chasser dehors: qui faict que le patient peult demourer, & renchoir en quelques douleurs: mesmes retourner des pustules (comme maintesfois i'ay veu par experience) qui toutesfois sont guaries sans reiterer la cure vniuerselle, mais par seulement appliquer medicaments anodins, & resolutifz, en la partie douloureuse, desiccatifz sur les pustules. Nous vſons aussi quelquefois, sur les no-

doſitez, & ſur les bubons, ou abſces des ay-
nes(dures & rebelles, qui demeurent apres la
curation vniuerſelle) des remedes emolliétz, &
reſolutifz, meſmes des perfums particuliers,
pour la conſumption dudiſt humeur particu-
lièrement demeuré. Ces accidens peuuét auſſi
aduenir, quand apres la methodique curation,
& totale conſumption du venin, & effectz d'i-
celuy: les patients eſtans affamez font excès en
toutes, ou en pluſieurs des choſes nō naturel-
les: comme loger & viure en air froid, gros, ré-
mugle, ou aqueux: aller bien toſt à la pluye, &
ſe mouiller(qui eſt grandement contraire aux
parties nerueuſes) ſe remplir copieuſement de
viandes excrementeuſes, & de mauuais ſuc, à
toutes heures ſans diſcretiō. Par auāture, qu'au-
cuns(comme beaucoup en y a) n'ayās encor la
force de maſcher, ſe recōpēſent à boire, & au-
cunesfois avec peu d'eau: dōt ſ'enſuyt, que ne
ſe trouuant ſubſtance ſolide dedans le ventri-
cule, pour le faire nager, & ſe meſlāt parmy luy
rompre ſon acrimonie, il poīnct & irrite le vé-
tricule, & les meſmes parties nerueuſes par vne
ſympathie, dont eſt la vertu concoctrice diſſo-
lue, ſubuertie, & rendue imbecille. Et d'auāta-
ge le foye famelic (& ia inflammé, à raiſon
des remedes chaulx, qui ont precedé pour la
curation de la maladie) ſubitemēt l'attire ſans

donner loisir au ventricule de le preparer , & cuire: dont s'ensuiura augmentation de ladite intemperie chaulde: parquoy ie vous laisse à penser de quelle nature pourra estre le sang cuit par luy pour le nourrissement de tout le corps , puis que (comme dict le Philosophe) Nous sommes semblables à ce dequoy sômes nourris. Aussi de ce sang chauld & acré, s'esleuent vapeurs au cerueau, qui par leur acrimonie feront extremes douleurs de teste, & distillants sur les poulmons , quelquesfois font vlceres , dont s'ensuit l'affection des poulmons, nommé phthisis, & aussi des autres parties: esquelles par leur imbecillité, & deffault de concoction , se multiplient superfluitez: lesquelles augmétees & enuoyees ausdictes parties, souuent reietteront les mesmes douleurs (iaçoit ce qu'il n'y ait rien du premier venin.) sans que l'argent vif en soit cause: Autant en pourront faire les autres choses non naturelles, & leurs annexées, comme entre autres l'acte de Venus qui y est grandement contraire.

Telles douleurs peuuent aussi retourner (cōme est plus vray semblable) apres les imparfaites curations: pource que ces empiriques n'ayants le sçauoir de ratiociner, que leurs reme-
L'argent vif n'est cause de la renouatiō des douleurs.
 des ne sont suffisans pour la grandeur de la maladie, n'oseroient (par le deffault de la meil

leure piece de leur harnois) rien diminuer, ny augmenter de leur recepte : & pource ils euacuent seulement vne partie de la cause de ceste maladie, & la reste au bout de quelques iours faict recommencer les douleurs, suyuant le dire d'Hippocr. au 12. aphorisme de son second liure, où il dit. Le reste des mauuais humeurs, ou indispositions laissées aux maladies apres la crise & iudication d'icelles, ont accoustumé faire des rencheutes, & quelquesfois pires que les premières : dont ce ne sera pas la la malice de l'argent vif.

Pour respōdre à l'obiection faicte par vn quidam, que l'argent vif resoult & dissipe la vertu des nerfs (cōme on voit à ceux, à qui suruiuent vn tremblement apres l'vsage d'iceluy) ie confesse bien q̄ si lon en vse indiscrettemēt, & sans raisō (cōme fōt noz empiriques) qu'il en pourra estre cause par accident: Autant en aduiendra aux doreurs, & à ceux qui sont aux minieres: car par l'indue, & trop copieuse reception de telles vapeurs, se fera non seulement education des humeurs malings & corrópus : mais aussi resolution & consompriō des esprits, & humiditez radicales, lesquelles resolues (specialement des parties nerueuses, desquelles le cerneau est autheur & racine) il s'ensuit vn tremblemēt quelquesfois perpetuel, non par la ma-

*L'argent vif
n'est cause du
tremblement*

lice, mais par le mauuais vsage de l'argent vif. Le mesme aussi peult aduenir, cōme nous auōs dit cy dessus, par l'imbecillité des remedes, qui n'ont puissance de faire eductiō totale des humeurs corrópus en ce corps, mais seulement cō mouuoir: lesquels ont de coustume de leur propre malice chercher les parties froides, & spermatiques, par cōsequēt les nerfs, & les oppilāt & bouchāt par leur crassitude & viscosité, gardent (pour le moins en partie) que l'esprit animal ne reluist par iceux, dont (outre les douleurs) s'ensuit non seulement tremblemēt, mais quelquefois priuation de mouvement, comme estoit aduenu ces iours passez (& le puis bien prouuer par plusieurs persōnes dignes de foy) à vn ieune enfant aagé de 12. ans ou enuiron: cest enfant estāt quasi vniuersellemēt couuert de gros boutōs de vairolle, s'adressa à aucūs de mes voisins & à moy (ainsi q̄ nous deuisiōs ensemble) pour nous demander l'aumosne: parquoy esmeuz de pitié de voir ainsi perdre vn beau ieune enfant, & aussi que pour le deu de mon art, i'estoye curieux d'experimēter, si possible seroit guerir vn corps de si mauuaise habitude, & tant imbecille pour la grādeur & vehemence des accidēs, qu'il estoit rendu en telle sorte resoult, & diminué de ses forces, qu'il ne pouuoit quasi se soustenir, ains s'en alloit

chancelant avec vn baston, & trembloit quasi comme s'il eust eu rigueur de fiebure: Au reste il estoit tant maigre & extenué, que ie doutois bien fort non seulement les esprits, & humeurs, mais aussi les parties solides ia estre alterees, & bien fort diminuees: toutesfois nous entrepris-
mes de luy aider: & donna vn gentilhomme pre-
sent quelque argent pour aider à le nourrir, &
vn autre du linge: vn apothicaire dōna la moi-
tié des medicaments pour le penser. Quant à
moy ie leur feis le prognostic suyuāt la doub-
te que i'auoye qu'il mourust: ce fait, raschay, cō-
me il me fut possible, de le restaurer par quel-
ques iours: puis l'ayant faict purger par le con-
seil du medecin avec vne legere medeciné, ie
luy preparay vn medicament pour le frotter
avec de l'argent vif: & le matin enuiron demy
heure apres luy auoir faict prendre vn moyeuf
d'œuf, & bien peu de vin: ie le feis frotter de-
uant le feu: mais aussi tost qu'on eust cōmencé
seulement, il luy print vne syncope, ou deffail-
lance avec bien grande contraction de nerfs:
parquoy ie le feis enuelopper dedans vn drap
chault, préparé pour ceste affaire, & mettre en
vn liēt chault, mediocrement couuert, luy fai-
sant prendre vn peu de consummé en la bou-
che: & pour ce iour fut nourry avec petis po-
tages en du veau: la nuit eut vn orge mondé:

Le lendemain estant plus fort que le iour precedent, ie le feis frotter vne autre fois, qu'il endura mieux que la premiere : toutesfois sur la fin il syncopisa avec ses contractions. Le troisieme iour voyant ses forces estre augmentees, fut encores frotté, & l'endura encores mieux : mais sur la fin il y eut seulement quelque apparence de syncope. Ce faict, de plus en plus il se fortifia, & moins trembla : de sorte qu'au bout de huit, ou dix iours il se soustenoit mieux, nonobstant le mal de bouche, & la grande euacuation qui se faisoit par icelle. Somme, il fut guery avec l'action de l'argent vif, & au bout de quatre, ou cinq mois nous vint remercier, estant beau garson gras, & plein : & estoit à ce qu'il nous dist au seruice de mōseigneur l'Ambassadeur de Portugal. Je croy bien q̄ qui l'eust traicté par acquict, & n'eust (avec methode, & suyuant les indications precedentes) proportionné les remedes, qu'il n'en fust iamais eschappé. Assez d'autres se pourroient monstrier, qui par moy, & par autres, ont eu le mesme traictement, ou autre approchant d'iceluy, qui ont esté, & sont gueris : Qui est assez prouuer que l'argent vif de soy ne peult inciter tréblemēt, ny resolution, ou lesion des nerfs : mais par accident, & male application, pource que la plus part aujourd'huy s'abusent à ces empiriques.

seducteurs, lesquels ayans vn vnguent, ou vn vin se font publier & cadeler par tout: & n'ont honte de faire promesses impossibles à eux, & d'abuser ainsi le monde.

*L'argent vif
n'engendre vl-
ceres en la
bouche.*

I'en trouue d'autres, lesquels ne pouuans pis dire de l'argent vif, le disent engêdrer vlceres fordidés, & puants en la bouche, noircir les dents, & faire l'halaine puâte. Le leur demande à quoy ils cognoissent que tels vlceres procedent de la malice de l'argent vif? aucuns diront que par sa tenuité il monte en hault, & sortant par la bouche faiët tels vlceres. Mais à sçauoir mon, si à ceux qui n'ont point de flux de bouche, & ont flux de ventre (encore qu'il môte en hault) il causera vlceres en la bouche? pourquoy donc n'attribuent ils la generation de tels vlceres à l'humeur qui sort par la bouche aussi facilement comme nous le voyons (par sa malice) engendrer vlceres par tout le corps, & faire douleurs, & nodositez? Ne voit on pas venir tels vlceres en la bouche, & les dents noires, & l'halaine puante sans l'usage de l'argent vif? I'ay ces iours passez esté appelé (avec d'autres) pour vne Damoiselle honneste, laquelle auoit eu par long temps vlceres virulents, & malings par toute la bouche, & les dents noires & gastees avec l'halaine puâte à merueille, qui difficilement se sont gueris,

sans toutesfois qu'elle eust vſé d'argēt viſ, comme il ſ'en voit aſſez d'autres: Mais telles gens, faulte de raiſon, & experience, ne cognoiſſent, que ſelon Galien tels vlceres ſont nommez au ſixieſme cata topus, aphtæ, lesquels quelquesfois acquierent vne putrefaction, & ſe rendent malings, diuturnes, & rebelles, qu'il appelle nomæ, lesquels vlceres noirciſſent les dents, & font cracher, & meſmes accidents, comme ceux qui prouiennent par la friction. Auſſi ils n'ont veu à aucūſ vſans de la decoctiō de gaiac (encor que ce ne fuſt pour la vairolle, mais pour vne reſiccation de quelques humideſtes ſuperflues) ſuruenir flux de bouche, comme ſ'ils euſſent vſé d'argent viſ avec vlceres ſordides, & putrides, & treſdifficiles à curer.

Et à ceux, auſquels tels vlceres prouiennent apres les frictions, lors que l'humeur ceſſera d'y paſſer, d'eux meſmes ſe ſecheront, comme ceſſant la cauſe: car les premiers ſignes de flux de bouche ſont humeurs gros, & viſqueux, lesquels attenuéz par l'action de l'argent viſ, ou autres medicaments, ſ'eſleuent en la bouche, laquelle ils ſentent premierement paſteuſe, & comme lenie, & barbouillee de boullie, les genciues enſlees: Parquoy leſdicts humeurs ainſi adherants cauſent vlceres par le moyen de leur acrimonie, lesquels continuent iuſ-

que à parfaicte euacuation d'iceux humeurs. Par ainſi donc ce n'eſt de la malice de l'argent viſ qu'elles procedent: mais l'experience monſtre que les vlceres de la bouche, & de toutes les autres parties du corps ſont cûrez par luy, comme en ceux qui ont vlceres aux amygdalles, palais, & autres parties de la bouche. Pluſieurs autres raiſons probables de mon dire ſe pourroient encores alleguer, que ie delaiſſe pour cauſe de briueuté.

Or non ſeulement l'argent viſ, mais auſſi pluſieurs autres choſes bonnes ont eſté par faulte de iugement agitées: & l'vſage d'icelles (au dommage irreparable des hommes) retardé, comme nous auôs pour exéple notable de la rheubarbe aujourd'huy tant benigne, & approuuee depuis vingt ans, ou enuiron. Et que ainſi ſoit n'a elle eſté plus doubteuſe, & moins en vſage enuers pluſieurs medecins fameux, que aujourd'huy n'eſt l'argent viſ? Et en auoit le commun vne telle perſuaſion, qu'ils eſtimoient le patient eſtre à ſon dernier mets lors qu'on luy ordonnoit vne rheubarbe, côme vn remede extreme: & diſoient lors les medecins iouer à quicte, ou à double. Toutesfois aujourd'huy par la continuelle, & methodique experience, on l'a cogneuë eſtre des plus benigns, doux, & moins malings medicaments purgatifs:

Pareillement de la curacion des playes faictes par hacquebutes, & autres bastons à feu: en laquelle par si long temps y a eu vn tel abus, & y a encor de present entre la plus part, qui ont opinion, qu'en telles playes y ait combustion, & venenosité: au moyen dequoy pour la curacion d'icelles, appliquent des le cōmencement medicaments caustiques, & violents, qui souuent induysent douleur extreme, fluxion, aposteme, deperdition du mouuement de la partie, spasme & contraction, & quelquesfois la mort: ce qui est sans occasion. Tesmoings en sont maistre Ambroise Paré, lequel en a doctement escrit, & vne infiniré de personnes, que i'ay pensé, tant à Foussan, Thurin, & autres villes de Piedmōt, cōme au rêps du cāp de lalon, que ie pēsay entre autres mōsieur d'Ache capitaine de cheuaulx legiers, ayāt vne playe faicte d'vne hacquebute enuiron le milieu du cubitus, ou petit bras, qui cōmençoit au dessoubz d'iceluy bien pres de l'os dict vlna, & passant tout oultre, sortoit pres de l'os dict radius avec ruption d'vne bonne partie des deux gros muscles, faisant la flexion des doigtz: Auquel ie monstray euidemment la faulte de ceulx qui vsent de telz remedes violents, le traictant comme ayant vne playe seulement contuse avec medicaments doux, & seulement prouo-

quans la cheute de ce qui estoit contuz & dilaceré : & par ceste voye fut guarí en peu de iours sans deperdition d'aucun mouuement.

Autant auiourd'hui (faulte de iugement , & experiéce) l'en pourra dire de l'argét vif : mais ceulx qui avec raison en ont continuelle experience , l'ont bien en autre estime , & reputation : & avec bõne methode en font choses miraculeuses. Et à la verité ce sont telles gens qui veritablement en peuuent faire iugement , non ceulx qui sans experience (mais par seule affection) s'efforcent sans fondement chercher arguments naturelz (à fin qu'ilz ne soyent mescreuz de n'auoir rien escrit) pour le blasmer , & quasi semble qu'ilz soyent enuieux , ou marritz du bien public , veu que par son moyen se faict si brieue , & seure curation de telle maligne , & peruerse maladie , au default duquel y a tousiours recidines , & nouueaulx accidents , qui (comme lon dict communement) sont vaches à lait des medecins , & chirurgiens : mais aussi ie ne veulx nyer , & l'ay ia dict par cy deuant , que par n'en vser prudemment , & avec methode , il n'en peult pas aduenir moins d'inconuenients , telz par fois , que plusieurs personnes perpetuellement languissans finent miserablement leurs iours. Pource me semble , non seulement vtile , mais necessaire descrire la for-

me, & maniere de le preparer, faire les medicamêts, & les mettre en execution. Mais pour ne tomber de sieure en chault mal, & ne donner occasion à ceste canaille d'empiriques de faire encor pis, & abuser le monde avec leurs receptes, i'ay pësé qu'il n'estoit bon de les leur dresser routes prestes, veu mesmes qu'il eust quasi esté impossible, attédu qu'il les fault chāger & diuersifier en sortes infinies selon les indications susdictes: toutesfois à fin que ceulx qui(ayās les principes de chirurgie) avec methode, & raison ont enuie de proceder à la curation de ceste maladie, puissent estre aidez, & adressez par nostre labeur, i'ay trouué meilleur faire vne forest des simples medicamêts, & les colloquer chascun en leur ordre, selon qu'en-seigne Galien, Dioscor. Aece, Paul Æginete, & autres, à fin que celuy qui sera garni, & asseuré de ces indications puisse selon le iugement d'icelles composer medicaments (pour routes sortes d'affections, & temperatures, qui se presenteront) tāt chaulx, froidz, secz, humides, comme temperez, qui seront repercussifz, attractifz, resolutifz, emolliants, suppuratifz, & semblables: lesquelz selon l'intentiō qu'aura le chirurgien, seront foibles, moyens, ou plus fortz.

De la preparation de l'argent vif.

*Argent vif
naturel &
artificiel.*

*Election de
l'argent vif.*

Quant à la preparation de l'argent vif, il fault p̄mieremēt considerer que nous en auons deux especes, à s̄auoir naturelle, & factice ou artificielle : De la naturelle, il s'en trouue coulant par les veines & cautez de la terre (comme on voit en diuers lieux) & aussi se trouue entre les metaulx, & specialement, comme dict Dioscoride en son cinquiesme liure, auz voutes des fodines d'argēt. De l'artificielle, il s'en faiēt de minium, aussi de ratissures de marbre, comme escrit Vitruue au 7. liure de son architecture. Et est vray semblable qu'il s'en pourroit tirer de tous metaulx par artifice, spécialement du plomb. Telles especes se peuēt congnoistre par leur couleur fusque, & noiratre, leur substance lente, espee, & qui en coulant laisse vestiges, cras, comme excrement de plomb: Et de tel ne deuōs vs̄er, mais de celuy qui est pur, clair, subtil, & blanc, & tout cōtraire aux dessusdictz, lequel sera au parauant nettoyé, trempé, & bouillu par long temps avec choses incisives, tenuantes, roboratiues des parties nerueuses, & alexipharmac contre tous venins, comme est *aqua vini*, *saluia*, *rorismarini*, *aqua terebinthina*, ou nostre eaue

philosophale: ce faict, bouillira 4. 5. ou 6. heures: puis sera coulé & purgé, ne laissant cōsumer toute la liqueur, autrement le vaisseau dedans lequel il seroit mis (comme vne bouteille de verre, ou semblable) se rôperoit. Et pour luy oster ce qui luy pourra rester de substâce grosse, ou plōbée, on le peult agiter mediocremēt avec beurre, axunge, tereben. & relz medicaments, qui deuiendrōt en l'agitatiō de couleur liuide & plōbée, lesquels estans apres l'etemēt refonduz en sortira l'rgēt vif de tenuissime substâce, & bien purifié: car il y laissera sa substâce grosse & plōbée. Quāt il sera ainsi préparé on pourra seurement le mettre aux vnguens, pourueu qu'il soit bien meslé, estainct, & incorporé avec axunges, metridal, ou tiriaque & semblables. Mais ie vo^saduertis biē que ce n'est assez de le mesler (comme aucūs font) iusque a ce qu'il n'apparoisse pl⁹, ains fault par long temps le demener, & agiter, afin de le separer en parties tenuissimes, & luy oster tout moyen de se reunir en son premier corps: car sil est ainsi peu agité (oultre, qu'il ne peult se macerer si bien avec les autres medicaments) il peult aisemēt se rassembler & separer d'avec les autres, sans introduire sa qualité en iceulx: mais estant préparé avec deuē agitation, comme i'ay dit, il fera (oultre les autres cōmoditez)

*La matiere
pour incor-
porer l'argēt
vif.*

que les medicaments alexipharmiques (mezlez avec luy aux vnguens pour luy aider à agir contre le venin de ladicte maladie) pourront mieulx faire action contre luy, si quelque chose ya de maling, ou qui pourra y estre, comme medicament. Pareillement (côme nous auons dict p. cy deuât) oultre que la cause de cest maladie, qui est occulte, est ostée avec medicamēts operāts par ppriété spécifique, & incōgneue: aussi les effectz & accidents d'icelle, tout ainsi cōme ilz sont cōmuns, sont curez avec les remedes, que nous disons cōmuns, pour ce qu'ilz conuiennent à plusieurs maladies. Dōc si nous considerons, que la cause materielle, & cōioincte de ceste maladie souuent est diuerse, & aucunesfois meslée avec vn, ou plusieurs humeurs, entre eulx contraires, comme la pituite, & melancholie, avec la cholere, ou le sang, cōtraires en qualité (au moyen de quoy serōt les symptomes ou accidents diuers) certes il faudra diligemment s'enquerir de l'estre, ou essence de la maladie, & aussi des accidents, & selon iceulx diuersifier les remedes, suyuant les indications precedentes, tant generales, que particulieres. Exemple, pour l'indication que nous prenons des choses naturelles (lesquelles nous enseignent la conseruation d'elles) oultre le regime en toutes les choses non naturelles,

lequel debura tendre à ce, nous adiousterons aux vnguëts pour la frictiõ medicamëts ayäts vertu de roborer, conseruer, & empescher la trop grande resolution, & diminution d'elles: comme *mastix*, *aloe*, *myrrha*, *olibanum*, *stirax cala.* & *liquida*, *benioin*, *theriaca Gal. trochisci de vipera*, *oleum tereben*, *oleñ de nuce moscata*, & semblables. Lesquelz medicaments seront cõposez tant pour le regard de tout le corps, que particulierement pour augmenter, diminuer, ou chäger selõ la nature des parties, n'obmettant aussi la cõsideration des parties nobles affectées, cõme le foye, la ratte, les reins, les poul mōs, le cerueau, afin d'y adiouster medicamët, ayant esgard principalemët à icelles pour empescher leur dissolution, qui facilement se feroit pour leur imbecillité, ou indisposition iaquise. Prenant indicatiõ des choses cõtre nature (qui nous demonstrent l'ablatiõ d'icelles) premieremët debuõs cõsiderer, q̄ si la maladie est simple en vn seul humeur, & sans diuers accidëts (ioinct qu'elle est materielle) elle sera curée, avec medicamësseulemët vacuatifz dudiët humeur (n'obmettät point la cause occulte, de laquelle nous auõs parlé par cy deuät) mais, ou elle seroit cõpliquée (comme auons predict) & avec diuers humeurs, & accidëts entre eulx cõtraires, il nous faudra composer noz remedes

conuenables, & cōtraires ausdictes complications. Pource ou les humeurs serōt froidz, gros & visqueux (cōme en maintes personnes, auquelz ceste maladie est degenerée en leucophlegmacie) no⁹ meslerōs medicamēs chaulx, attenuans, & incisiz, tant pour la preparation desdictz humeurs (digerants par chaleur & tenuité les choses estranges cōtenues es parties nerueuses) que pour plus p̄fondemēt penetrer iusques à la substāce des os, si besoing est: au cōtraire ou les humeurs seront chaulx, tenuz, & prestz à inflāmer nous adiousterōs medicamēs moins chaulx, incraissans, & refrenās, avec les incisiz, attractifz, & resolutifz, afin que de tous costez soyēt agitez, & p̄parez à l'expulsiō, qui se pourra faire sans empescher l'action l'un de l'autre: aussi aisement, cōme (par l'autorité de Galiē, Guid. & autres, avec quotidiane experience,) nous meslōs en l'augment & estat des apostemes cōmunes, medicamēs repellās, & resoluās, ensemble cōtraires en qualité, & en actiō. Aussi ou il y aura nodositez scirrheuses, duretez, & resiccations generales, ou particulieres, no⁹ adiousterōs emolliāts ou remollitifz, & relaxāts: tout aīsi, cōme si nostre intētiō est de seuer douleur, nous y meslerōs anodins: & s'il ya vlceres, pustules, & autres defœdariōs de cuir, on y adiousterā deterisifz, & desiccatifz, & aīsi des autres.

2. La forme d'executer ladicte friction.

Estant donc le corps & les humeurs preparez avec medicaments doux & benigns, tant sirops cōcoctifs, q̄ medecines purgatives, & section de veine s'il y auoit plenitude, inflammation general ou particuliere, ou autres indications, pour lesquelles auras recours au prudent & rationel medecin, le patient sera mis en vn lieu chault naturellemēt, ou par artifice, exempt de tout vêt froid, lequel (penetrāt par les portes, fenestres, ou sēblables ouuertures) est en ce cas fort pernicioeux, & nuisible, pour ce qu'il peult penetrer, & faire lesion aux parties nerveuses, & aussi diminuer & deprauer l'action des medicaments. Et en cecy plusieurs faillent grandemēt: lesquels autant l'hyuer cōme l'esté, frottent les patiens en vne grād chābre cōmune, où tous vents peuuet trāspirer. Et pource quand ladicte friction se fera, sera bon auoir linseux, & couuertures estendues à l'environ du feu en forme de demy pauillon, pour en toutes sortes se garder de l'air froid. Mais ie n'ay trouué chose meilleure ny plus propre à cecy, que de faire en la chābre vne petite chābrette, où deux personnes puissent demeurer, & au deffoubs faire quelque petit poisle, ou en

Les lieux propres pour la friction.

fermervne partie du grand, & icelle eschauffee mediocremēt, y frotter le patiēt, sans qu'il puif se sentir aucun vēr: & là demourera assis (si bō luy semble) trop plus lōg tēps, & avec moïdre facherie qu'il n'eust fait deuāt le feu: & si aura la chaleur vniuersellemēt & egalemēt par tout le corps: ou s'il eust esté deuant le feu, il se fust bruslé d'vn costé, & morfondu de l'autre, qui sont mouuemens & choses contraires, à ce que demādons. Aussi où le patient seroit debile ne pouuāt endurer la chaleur du feu, ou estre de bout, ou ne voudroit s'exposer nud deuant ceux qui le traicteroient (comme entre autres sont les femmes honnestes & honteuses) en ce cas, estant couché dedans le liēt, on pourra luy frotter les parties les vnes apres les autres: cōme ayant présenté vn bras hors le liēt, & luy auoir frotté les articles d'iceluy avec l'vnguēt preparé, au dessus, ou pres d'vn petit feu de charbon, on luy enuveloppera d'estoupes, ou de coton cardé, de compresses de linge, d'vne fueille de papier noir, ou autre semblable: puis on le bandera & remettra dedans le liēt, en faisant autant à l'autre bras: pareillement des articles des iambes, & des autres parties.

Le temps de la friction.

LA friction se fera le matin, lors que la concoctiō & digestiō sera parfaicte, & le ven-

tricule & intestins deschargez , afin qu'il ne se face subuersion d'icelle, & distractiō des operations de nature: mais où nature seroit debile, le patient pourroit vne heure deuant la friction prendre quelque gelee, moyœuf d'un œuf, cōsommé, & semblable de facile digestion, & en petite quantité pour n'empescher nature à la concoction d'iceux. Puis faudra commencer ladicte friction aux articles seulement, comme des mains, coudes, espauls, pieds, & genoux. Mais où le patient sera fort, & où sera besoing de pl⁹ fort esmouuoir, on en pourra appliquer, aux emonctoires des parties nobles, & le long de l'espine dorsale, avec prouidence & discretion, eutās sur toutes choses les parties nobles (cōme nous auōs predict en noz indications) afin de ne faire cōme ces malheureux, lesquels frottent indifferemmēt tout le corps, depuis la plante des pieds iusqu'à la sommité de la teste. Et en ces frictions fault considerer la situation des symptomes: cōme pour exemple, si les parties superieures sont plus affectees, la friction sera plus copieuse en icelles, & aīsi des inferieures: mais il faudra premieremēt frotter les parties moins dolētes pour ne réplir d'auātage les parties plus affectees. Pareillement fault noter, que tout aīsi, comme les trop doulces frictiōs ne font suffisante ouuerture des pores: aussi

*Les parties
ausquelles on
doibt faire la
friction.*

*On ne doibt
frotter les par
ties nobles.
Consideratiōs
en la friction.*

*Les frictions
doient estre
mediocres.*

*Le nombre
des frictions
est cōiectural.*

les trop fortes sont cause de les serrer , faisant douleur, commotion & attraction en la partie: parquoy sera meilleur les faire mediocres , & nous arrester principalemēt sur la vertu & force du patient, estāt ceste indicatiō la premiere & principale entre les autres. Il y a encor vne autre chose, à laquelle il fault sur toutes autres auoir esgard, & qui est cause de tous les maux & recidiues, qui suruiennent aux affligez de ceste maladie : c'est la quantité des remedes, & nombre des frictions: laquelle (avec la parfaite cognoissance, & gradation des temps de la maladie, & de la temperature des corps & parties) faict la medecine coniecturale & diuineresse, & y sont tous methodiques & rationels bien empeschez. Je vous laisse donc à presupposer cōment vn tas de vieilles, & autres empiriques pourront limiter la quantité d'iceux? Et ne m'esmerueille plus si lon void par experience vn nombre infiny de gens perduz à iamais. Suyuant donc noz indications tant de fois repees, il fault avec methode & raison en approcher le plus que nous pourrōs, & sçauoir quād nous cesserons lesdictes frictiōs. Ioinct qu'il n'est possible exactement descrire le nombre d'icelles, ou quantité des medicaments. Il ne fault donc, comme noz amethodiques en donner (selon leur recepte) les vns quatre, les autres cinq, les autres six, ny plus, ny

moins, à l'un comme à l'autre (pource qu'ils n'ont qu'une forme pour chauffer vn chacun) mais fault pour la grandeur & qualité de la maladie, & la nature des corps, les appliquer, en continuant iusques à ce que lon cognoisse suffisante eduction des humeurs veneneux, soit par flux de bouche, de ventre, sueurs, urines, ou resolutions insensibles : qui se cognoistra par la desiccation des pustules, & vlcères, sedation des douleurs (tant de la teste, nucque, espaulles, que de la reste du corps) & autres accidens communs à telle maladie. Et où nous voirions qu'és corps solides, & robustes nature ne vouldroit par la maniere des frictions susdictes s'esmouvoir, i'ay practiqué en aucuns qu'il estoit bon les frotter sur la fin deux fois le iour, vne au matin, & l'autre au soir enuiron cinq ou six heures apres le disner (par ce que lors la digestiõ sera acheuee) & ay trouué qu'elles faisoient trop plus d'action, que ne feroient trois par trois diuers iours: comme au contraire es corps delicats, & temperatures rares, i'ay laissé maintes fois (par mesme prouidence) vn iour entre deux frictions, voire deux, ou trois, de crainte que par les frequentes ne se feist trop grande resolution des esprits, & fust par consequent nature rendue si imbecille (laquelle est principale agente en ceci) qu'elle ne

*Signes pour
cognoistre la
suffisance des
frictions.*

*Les frictions
se peuuent con-
tinuer deux
fois le iour.*

*Intermission
des frictions.*

peult nous aider à expugner & chasser hors ce qui luy est estrange & nuisible. Et fault noter qu'es dernieres frictions, spécialement quād ils commencent à cracher, les corps sont tellemēt preparez à cause des precedentes, qu'une fera plus que deux au commencement. Pour ceste cause ayant tousiours les indications deuāt les yeux, fault considerer la nature, & force des corps, & (s'il est possible) ne point donner plus d'une friction lors qu'on voira nature esmeuē, soit par flux de bouche, de vêtre, ou autres des susdicts : & seroit trop plus seur les faire à diuerfes fois, suyuant Galien en son liure de venæ sectione, où il dit que si la maladie est grāde, & la vertu foible, il fault tirer du sang, non à vne fois, mais à plusieurs. Aussi Massa racōpte vne histoire d'un qui estoit tout marasmé, & deseiché avec extremes douleurs, &c. lequel il pensa estant quasi deploré d'un chacun : & dict qu'apres l'auoir fait frotter par quelquesfois il le laissoit refociller, & reprendre ses forces par aucuns iours, & ainsi continua par si long temps qu'il fut frotté trente sept fois, & fut guery. l'en ay veu traicter à de mes compaignons, & fait frotter plusieurs, quinze, seize, ou dixsept fois (laissant quelques intervalles) pour vne fois traictez, & bien guerir. Autant s'en doibt faire es corps resoults, & debiles.

Prenant toutesfois garde que les frictions ne soient par trop imbecilles, & en si petit nombre, que la cause ne fust suffisamment touchée: car par art, & aide des medicamens, il se procure vne crise, par le moyen de laquelle nature aidée, & dominatrice, expelle, & chasse le venin par les euacuatiōs susdictes: de sorte que estant la crise parfaicte, il s'ensuit vraye, & entiere curation. Les signes de ladicte crise sont inquietudes telles, que debout, ny couché les patients ne peuuent se contenir, boire, ny manger: & sont avec perpetuelles lassitudes, quasi iusques à syncope: toutesfois le pouls bon, fort, & egal: puis au bout d'un iour, ou deux, que nature commencera à expeller, & (se deschargeant) euacuer la cause du mal, autant se diminuent tels accidents, & sentent alлегement de toutes douleurs. Mais par n'estre les remedes suffisants, la crise demeure imparfaicte, & laisse tousiours quelque reste de ferment, qui pourra corrompre toute la masse, & engendrer recidiues de la maladie, dont s'ensuyuront accidents pires que les premiers: & est cause que aucunesfois demeure caché ce leuain en vn corps six mois, vn an, deux ans, dix ans, & plus: qui faict doubter aucuns que ceste maladie soit hereditaire, comme lepre, arthritic (qui est maladie des arti-

*Signes de la
crise.*

*Crise impar-
faicte.*

cles, communement dictée gouttes naturelles) epilepsie, nephretique (qui est passio des reins) & semblables, lesquelles ont de coustume demourer cachees en vn corps, non seulement quelque fois dix, ou douze ans, mais la vie d'une personne (vivant de regime) sans qu'il s'en sente, & les enfans de luy en seront affligez: ce qui n'est pas ainsi de ceste maladie: car on la voit ordinairement guerir avec ses racines, & ne se voyent point recidiuer du pere au fils (cōme les precedētes) si ce n'est faulte d'estre traitez. Aussi pareillement il fault bien se donner de garde que les medicaments ne soient trop violents, ou indiscrettemēt appliquez, pour les grans accidents qui ont de coustume d'en aduenir, comme ie vous ay cy dessus racompté d'un qui des la premiere friction, apres luy auoir remply le ventricule fust suffoqué. Lon a assez veu de semblables histoires, & tristes spectacles, desquels ie me tais: & ay esté maintes fois appellé avec d'autres, ou nous en auons veu, qui par telle faulte estoient tormentez & affligez en plusieurs & diuerses sortes: les vns (pour la trop grande violence des medicamēs qui auoyent colliqué, & consommé l'humeur radical) estoient deuenuz tabides. Aux autres suruenoyent vlceres fordides, & putrides en la bouche, qui mangeoyēt, & rongeoient vne

*La vairolle
n'est hereditaire.*

bonne partie d'icelle, & de la langue: quelque-fois se degeneroyent iusque en gangrene, & mortification, dont aucuns sont morts miserablement: Es autres la colliquation estoit telle qu'un, deux, ou trois mois apres leur fluoit la bouche, & iectoyét cōtinuellemēt humidité p icelle. Suyuent aussi aucunes fois vne deperdition, ou deprauation grāde de l'action des muscles, qui font le mouuement de la mandibule inferieure, en sorte qu'aucuns sont demourez sans iamais ouurir la bouche que bien peu: qui est chose miserable, que par l'ignorance, & asnerie de telz coquins tant de personnes sans occasion languissent, ou miserablement perissent: attendu mesmes que pour la congnoissance qu'ont auourd'hui gens rationelz (plus que iamais) tant de la maladie, que des remedes, il est possible de les curer plus seuremēt, & avec moindre violence. Semblablement il ne fault tousiours contiouer les frictions iusque à ce qu'il se face flux de bouche, ou de ventre, parce qu'il y en a plusieurs à qui iamais il n'adiuert encor qu'on les frottast infinimēt (à quoy aide beaucoup la preparation precedēte des humeurs) & à beaucoup d'iceulx (traictiez methodiquement) aide nature par les resolutions insensibles, ou flux d'vrine, avec quelque petit flux de ventre incité de nature, ou part art:

*Il ne suruēt
tousiours flux
de bouche &
pres les frictions.*

& me suis fort bien trouué en tel cas leur faire vser apres par quelques iours d'une decoction de gaiac le matin, aucunement laxative pour la nature de l'humeur. Et si le corps est plein, ou abondât en humeur, cras, lent, & visqueux, i'y adiousté du vin blanc parmi. Mesmes ie l'ay veu aussi préparé avec vin seul profiter à des gens, voire bilieux, & marasmez.

Des cerroines, ou emplastres vicaires de la friction.

P Ource que plusieurs abhorrent le nom, & l'usage de la friction faicte avec lesdictz vnguens, on a practiqué l'admotion des cerroines, ou emplastres, lesquelles sont vicaires, & tiennent les lieux des frictions: excepté seulement qu'elles sont plus tardiues: & non seulement doient estre celles qui sont descriptes par De Vigo, mais aussi (côme nous auons dict des frictions) composées de choses plus, ou moing anodines, emollientes, incisives, resolutiues, ou desiccatiues, pour la nature des symptomes, ou accidents, aussi des humeurs, qui doyuent estre vacuez, & autres indications susdictes, sans oublier l'argent vif

pour alexipharmac contre le venin, cause de la maladie. Lesdictz emplastres sont de grand effect, pource que demourâts continuellement sur les parties, leur action est aussi continuelle: & doyuent estre appliquez, specialement aux recidiues, & ou les humeurs sont gros, visqueux, & adherants aux parties profondes, & difficiles à eradiquer, parce qu'elles besongnent, & font leur action plus lentement, & avec moindre violence, que ne font les frictions: de sorte que nous sommes maintesfois contrainctz sur la fin de l'usage desdictz emplastres donner quelques frictions, pour inciter nature à plus prompte euacuation. Nous les auons aussi quelquesfois appliqué à des natures, & ou les humeurs estoient tellement preparez, qu'au bout de deux, ou trois iours elles auoyent faict action suffisante, pour la consumption de la cause de la maladie: & failloit les oster, autrement eussent faict colliquation, & les mesmes accidents que nous auons dict de la friction violente, & trop copieuse. Pource fault auoir mesme iugemēt à les oster comme nous auons dict en la friction.

Les emplastres se doyuent estédre sur du cuir *L'usage des emplastres.* vniemēt, & les appliquer à l'enuiron des articles, & mesmes lieux des frictions. Les autres

couurent tout le bras depuis la main iusque à l'espaule:& les iambes depuis le dessus du genoil iusq̃s à l'extremité des doigtz:mais à l'endroit des articles ie voudrois estendre l'emplastre vn petit plus espes. Et fauldra les y laisser iusques à ce que nature aydée par le moyē de la crise susdictē face eduction des humeurs corrompuz de ce venin, comme nous auons deduiēt parlant des frictions. Et fault aussi les augmēter, ou diminuer suyuāt les intētiōs susdictes. Et ou en l'vsage d'icelles suruiendra prurit, ou demangeison, lors fauldra leuer les emplastres, & fomentier les lieux avec vin chault, y adioustāt *flores chamameli, meliloti, rosarum*, & semblables pour resouldre ce qui est cause dudict prurit:lequel cessē,fauldra les y remettre.

*Pour euitier
la prurit pro-
uenāt par les
emplastres.*

Aussi pour euitier ledit prurit pourrez couvrir les emplastres de quelque tafetas, ou linge delié:à fin de garder qu'ilz ne s'attachent, ou adherent au cuir pour empescher la transpiratiō. Les effectz d'iceulx emplastres sont telz que des frictions, & se terminent quelquefois par resolution insensible, flux d'vrine, flux de ventre:mais le plus souuēt par flux de bouche, qui est bien le plus certain. Doncques au moyen de l'operation faicte par l'application des emplastres, & aussi de la frictiō (incitās le flux de bouche susdict) sont procreez vlceres virulēts

& fordides par l'acrimonie de humeurs malings & corrompuz de ce venin adherens aux parois de la bouche: qui faiët erosion, & s'augmente autant, comme l'humeur acré continuellemēt passant les abreue. Et pour empescher leur augmentation, & le grand flux de bouche, faudroit vsfer souuent de clisteres remolitifz seulement pour empescher les humeurs des parties inferieures, de ne monter aux superieures: qui seroit cause d'augmēter le flux sans vtilité, specialement au commencement d'iceluy, & lors que les humeurs se cōmencent à esmouuoir. Aucuns pour la mēme intention exhibēt au malade medicamēt purgatif, à telle heure du mouuement des humeurs, afin de les euacuer par les selles, & euitier lesdicts vlceres de la bouche: q n'est toutesfois la voye plus certaine: La curation de telz vlceres est differente des autres, par ce que nullement doyuēt estre reprimez, ou repercurez, encor que soyēt inflammez: mais peuuent estre temperez avec gargarismes anodins, pour leur diminuer l'ardeur, & deffendre par ce frequent lauement, que les humeurs gros, & visqueux (adherens aux parties internes de la bouche) n'augmentent les vlceres: à quoy est bon l'vsage de la decoction d'orge, laiët de vache riede tenu dedans la bouche: aussi *mucilagine, se. malua.*

Diuers gargarismes pour les vlceres de la bouche.

altheæ, pſyllij, lactuca, lini, & ſænigraci, extracta in aqua hordei, maluæ vel parietariæ: leſquelz tenuz en la bouche, adoulciſſent les vlceres, & empeschent les humeurs d'y adherer. Pour le cōmencement il ſe fault garder d'y appliquer choſes fort deterſiues, parce que la plus part des medicaments deterſifz ont quelque acrimonie qui pourroit cauſer douleur: & ſi les vlceres eſtoient nectz, & detergez, pourroyent par ceſte acrimonie de telz humeurs eſtre irritez d'aduantage. Et pource faultdra au commencement, & pendant le flux ſe contenter de l'vſage des choſes ſuſdictes empeschāt que la ſorditie & corruption n'augmēte: pourueu routesſois, que leſdictz vlceres ne fuſſent trop violentz: car, ou pour la vehemence des medicamēts, ou de prauatiō de nature, le flux ſeroit extreme, & rendroit la bouche & les ioues ſi tumefiées, que par trop grande repletion les eſpritz ne peuſſent reluyre, il ſe pourroit enſuyure vne gangrene, comme aucunesſois aduient. En ce cas nous ſommes contrains de laiſſer la propre cure pour ſuruenir aux accidens: & pour ce faire nous vſons de medicaments refrenants, cōme eſt, *decoctum hordei plantag. ſolani, polygoni, burſæ paſtor. &c. cum ſir. roſ. violarū, nymphææ, cydoniorū, berberis, granatorum, &c.* Auſſi cōme ſont, *mucilag. & decocta ſe.*

*Flux de bouche violent
ce doit moderer.*

lactuca, psyllij, cydoniorum, plantag. cucumer. melo-
num, papaveris albi, hyoscyami albi, &c. in aquis
hordei, ros. plantag. solani, nymphaea, caprifolij. &c.

Et d'aduantage pour reuoquer & reprimer le flux, nous vsons de frictiōs aux extremittez avec la main ou linges moyennement chaulx, nous appliquons ventouses sur la region des espaulles & fesses: & faisons emplastre de mastic, ou semblable, qui comprend entierement tout le ceruix, & à l'entour du col: pareillement sur les arteres des temples: il est bon aussi de couper les cheueux, & y appliquer choses pour desseicher & roborer le cerueau, comme sachez faictz de *cyperus, calam. aromat. milium desiccātū, surfur, sal desiccātū, flor. chamæmeli, ros. & de betonica*, & de choses semblables: lesquelles fault mettre toutes chaudes sur la teste, avec estoupes pfumées, de *sandaracha ou, vernix, mastix, oliban, &c.* Fault pareillement faire estuues seiches, avec choses chaudes desiccatiues & roborantes, afin qu'estants les sueurs prouoquées par l'ouuerture des pores, le trop grand mouuemēt de nature soit retiré. Or ou ce mouuement prouiendrait de la force des medicamēts, & trop grāde quātité d'argentvif, i'ay en ce cas notévn chose, en laquelle i'ay trouuévn merueilleux effect: c'est que le patiēt vse de choses dorées, soit avec fueilles d'or (qu'on peult

Diuerses applications pour empêcher le flux immodéré.

cles, communement dicte gouttes naturelles) epilepsie, nephretique (qui est passio des reins) & semblables, lesquelles ont de coustume de-
mourer cachees en vn corps, non seulement
quelque fois dix, ou douze ans, mais la vie d'v-
ne personne (vivant de regime) sans qu'il s'en
sente, & les enfans de luy en seront affligez: ce
qui n'est pas ainsi de ceste maladie: car on la
voit ordinairement guerir avec ses racines, &
ne se voyent point recidiuer du pere au fils (cō-
me les precedētes) si ce n'est faulte d'estre trai-
ctez. Aussi pareillement il fault bien se donner
de garde que les medicaments ne soient trop
violents, ou indiscrettemēt appliquez, pour les
grans accidents qui ont de coustume d'en ad-
uenir, comme ie vous ay cy dessus racompté
d'un qui des la premiere friction, apres luy a-
uoir remply le ventricule fust suffoqué. L'on a
assez veu de semblables histoires, & tristes spe-
ctacles, desquels ie me tais: & ay esté maintes-
fois appellé avec d'autres, ou nous en auons
veu, qui par telle faulte estoient tormentez &
affligez en plusieurs & diuerses sortes: les vns
(pour la trop grande violence des medicamēs
qui auoyent colliqué, & consommé l'humeur
radical) estoient deuenuz tabides. Aux autres
suruenoyent vlceres sordides, & putrides en
la bouche, qui mangeoyēt, & rongeoient vne

*La vairolle
n'est heredi-
taire.*

bonne partie d'icelle, & de la langue: quelque-fois se degeneroyent iusque en gangrene, & mortification, dont aucuns sont morts miserablement: Es autres la colliquation estoit telle qu'un, deux, ou trois mois apres leur fluoit la bouche, & iectoyét cōtinuellemēt humidité p icelle. Suyuent aussi aucunesfois vne deperdition, ou deprauation grāde de l'action des muscles, qui font le mouuement de la mandibule inferieure, en sorte qu'aucuns sont demourez sans iamais ouurir la bouche que bien peu: qui est chose miserable, que par l'ignorance, & asnerie de telz coquins tant de personnes sans occasion languissent, ou miserablement perissent: attendu mesmes que pour la congnoissance qu'ont auourd'hui gens rationelz (plus que iamais) tant de la maladie, que des remedes, il est possible de les curer plus seuremēt, & avec moindre violence. Semblablement il ne fault tousiours continuer les frictions iusque à ce qu'il se face flux de bouche, ou de ventre, par ce qu'il y en a plusieurs à qui iamais il n'adiēt encor qu'on les frottast infiniemēt (à quoy aide beaucoup la preparation precedēte des humeurs) & à beaucoup d'iceulx (traictez methodiquement) aide nature par les resolutions insensibles, ou flux d'vrine, avec quelque petit flux de ventre incité de nature, ou part art:

*Il ne suruēt
tousiours flux
de bouche a-
pres les fric-
tions.*

che: pareillement vseront de decoction de gaciac aromatisee *cum cinamomo*, ou du vin vieil bien meur, claret, & subtil, avec eau d'orge: si on veut leur dōner vn boire plus nourrissant pour autant qu'ils ne mangent rien de solide, on pourra leur faire tremper de la mie de pain blanc bien leué avec du vin predict, puis l'exprimer pour mesler de la substāce du pain avec le vin qui le rendra plus nourrissant, & luy rompera son acrimonie: autrement faire tremper du pain chaud avec du vin par l'espace de vne nuit, puis le faire distiller *in balneo Marie* le commencement de la liqueur qui sortira, sera quelque peu forte, mais l'autre sera douce, & d'icelle pourra mesler parmy son vin, qui le refocillera & nourrira. Aussi ou pour les grandes euacuations, le patient seroit fort debile, ou syncopiseroit, on luy pourroit donner à sentir bon vin bastard, maluoisie, hippocras, eauë rose, vinaigre rosat, & autres telles choses pour restaurer les esprits: toutesfois fault obseruer la nature du patient, & s'enquerir diligemment si en santé il les a appeté ou non: pource qu'autrement telles choses leur pourroient plustost nuire qu'aider, les ayants en horreur. Sur toutes choses ne fault negliger son ventre, & où il s'endurciroit doit vser de clisteres, lesquels seront doux & lenitifs:

pourquoy est bon auoir l'aduis du docte & prudent medecin.

La troiesme maniere de curer la vairolle.

RESTE maintenant à parler de l'usage *Des perfums*
des perfums, qu'aucuns ont dict estre la
troiesme voye generale pour curer la ma-
ladie Venerienne: laquelle de ma part ie n'ap-
prouue pour telle, pour les accidents qui peu-
uent, & ont de coustume d'en aduenir: car
pour absolument curer, il est besoing les faire
vehemens & copieux, de sorte que pour la
proximité & droicte voye qu'il y a iusqu'aux
parties receuantes, comme est le cerueau, sou-
uent s'ensuit vne trop grande resolution des
esprits & vertuz d'iceluy, au moyen de quoy
est l'operation de l'esprit animal grandement
deprauée & diminuee: dont est adueni à plu-
sieurs vn spasme ou cōtraction des nerfs: Es au-
tres tremblemēt, paralytie, surdité, apoplexie,
& semblables accidens. Toutesfois ceste voye
sera propre pour les affections particulieres a-
pres l'usage des choses vniuerselles, cōme nous
auōs dict cy dessus: car elle ne sera extreme, au
moyen dequoy ne pourra faire resolution des

*Symptomes
des perfums
violents.*

*Perfums sont
propres pour
les affections
particulieres
de la vairolle*

vertus, ny par consequent empescher, ou de-
prauer les actiōs des parties. Et pource si d'auā
ture apres les frictions & semblables voyes
generales il restoit quelque chose en la teste,
bras, iambes ou autres parties, en ce cas l'vsage
particulier desdicts perfums profitera pour at-
tenuer, inciser, & resouldre, ce qui seroit de re-
ste : aussi ou pour les frictions precedentes na-
ture aucunēfois deprauee, ou empeschee par
le moyen de la crassitude & renacitē des hu-
meurs, ou pour la densitē du cuir & petitesse
des voyes, ne vouldroit s'esmouuoir, ny exci-
ter aucune crise pour euacuer ce qui luy seroit
estrange : lors lesdicts perfums vniuersels ont
grande puissance sans lesion, & l'ay maintes-
fois practiqué avec heureuse yssue: mais il fault
avec prudence proceder à l'vsage d'iceux, &
ne les appliquer, comme vn tas de fricasseurs,
qui sans discretion prendront ce que vulgaire-
ment nous appellons cinnabre puait, & inhu-
mainement enuveloperōt les pauures patiens,
comme s'ils vouloient parfumer vn cheual, &
en donneront selon leur recepte au foible cō-
me au fort: dont maintesfois (cōme vn chacun
sçait) plusieurs y ont miserablement laissē la
vie: & les autres ont esté renduz, tabides, asth-
matiques, & hydropiques. Tout cela ne vient
que par faulte de raison, & de bien entendre

l'art dequoy lon se mesle: car iamais ils n'vſent que de cinnabre, & ne cōsiderent que pour les indicatiōs (lesq̄lles ſouuēt ſont diuerſes) il faut diuerſifier les remedes: & que, comme dict Ga lien au lieu ſuſdict trezieſme de la methode, traictant de l'abſces du foye, il ne fault appliquer aux parties nobles reſolutifs, ou medica-
ments relaxans ſimplement: mais meſlez avec astringents: veu meſmes que lon peut faire perfums de pluſieurs autres choſes, voire aromatiques, lesquelles oultre ce qu'elles ſont odorantes, & delectables au ſentir, incisent, at-
tenuent, reſoluent, & ne laiſſent de roborer, & rendre les parties plus fortes. I'en ay ces iours paſſez traicté deux quaſi en vn meſme temps, avec ſuffumiges, ou perfums: l'vn auoit vne fluxion grāde ſur les poulmons, difficulté, & douleur en la reſpiration, avec deſprauation de la parolle: l'autre eſtoit fort extenué pour vne diurne douleur de teſte, quaſi intolerable avec carie, ou corruption de pluſieurs os de la partie ſuperieure, & laterale du nez. Au premier prenāt indication de la partie bleſſee, & autres parties nobles, qui abhorrent telle acrimonie, & feridité, cōme il y a au ſoulphre (dequoy avec argent viſeſt compoſé le cinnabre) ie conſideray qu'il ſeroit trop meilleur inuen-
ter autre moyen pour arreſter le ſuſdict argent

*Cinnabre
ne ſe doit ap-
pliquer ſeul.*

*Perfums des
choſes aroma-
tiques ſont à
preferer.*

*Histoire de
deux curatiōs
faictes par
perfums.*

*Maniere de
mettre l'ar-
gent vif en
poudre.*

vif: (qui est le medicament sans lequel) & le rediger en pouldre, ce que ie feis en la maniere qui s'ensuit. Premièrement ie feis fondre enuiron quatre onces d'estain en vne cuiller profonde, & lors qu'il se froidissoit, le nettoiy de son excrement: puis ie feis vne fosse au milieu, où ie iettay enuiron vne once d'argent vif, lequel s'arresta, de sorte qu'aisémēt il fut reduit, & mis en pouldre. Et afin d'attenuer, & inciser la crassitude, & viscosité de l'humeur, dont les poulmons, & parties circumiacentes estoient imbues: & consommer iceluy en roborant lesdictes parties, i'y adioustay de *l'Iris Florent. ladanum, styrax calamita, aloë, myrrha, thus, mastix*: desquels reduicts en pouldre ie feis trochisqs *cum theriaca galeni*, & bien peu d'eau de vie: Et avec iceux fut guery, ayāt esté préparé avec decoction de gaiac par quinze iours. Au second i'arrestay l'argent vif avec du plomb fondu, faisant fondre le plomb, & bien purifier, puis lors qu'il se froidissoit ie meslay l'argent vif parmy, qui le rendoit facile à rediger en pouldre: puis avec ladicte pouldre i'adioustay de *l'antimonium, cadmia, pōpholix, aloë, myrrha, olibanum, & mastix* reduicts en pouldre, lesquels ie incorporay *cum terebenthina Venet.* & bien peu de maluoisie, & en feis trochisques, desquels i'vsay pour la deterision, & desiccation,

apres auoir esté traicté avec legeres frictions :
 & fut guery apres auoir ietté huiët, ou neuf
 squilles, ou pieces d'os corrompuz de son nez:
 car, comme veult Galien, iamais on ne doit
 curer les yeux, ou le nez deuant la purgation
 du cerueau, ny du cerueau deuant la prepara-
 tiõ de tout le corps, qui est chose raisonnable.

La matiere des parfums.

LA matiere avec laquelle tels parfums se
 peuuent faire, sera pour l'intétion que lon
 aura de les augmenter, & rendre plus forts, &
 vehemens: ou bien de les diminuer, corriger,
 & rendre moins violens. Les communs aujour
 d'huy se practiquent avec ce que nous disons
 cinnabre, qui est (comme i'ay predict) compo-
 sé de soulfhre & argent vif. Et pour les forti-
 fier aucuns y adioustent *radicem gentiana, sabinae*
misi, chalcitidem, sory, sandaracham, calcanthum,
psoricum, marcasites, arupigmentum, & telles cho-
 ses violentes: lesquelles ne se peuuent practi-
 quer sans danger bien apparent. Et pource
 l'on n'en vse point, si ce n'est à gens deplorez:
 & encores cela se doit faire avec grande me-
 thode & discretion.

*Pour fortifier
les parfums.*

Pour la correction d'iceux (ayant tousiours
 l'indication principale prise des choses natu-

*Pour mode-
rer les par-
fums.*

relles deuant les yeux , lesquelles il fault conseruer) on y doibt adiouster *radicem dictamni veri, acori, pæonia, iunci odorati angulosi & rotundi, Zedoaria, tormentilla, angelica, behen albi, & rubei, Ireos Florent. cinnamomum, thus, sandaracham, mastichem, olibanum, aloem, myrrham, labdanum, stiracem calamitam, & liquidam, terebin. Venet. benioin, calamus aromaticum, gariophyllos, nuces moscat. semen citri, acetosa, ocymi, crocum, xyloaloem, macis, ambram, sandalorum species, theriacam, & autres ayans faculté de rober, & empescher la trop grande dissolution de nature.*

La maniere d'vser des parfums.

Deux moyës
d'vser desdits
parfums.

IL y a deux manieres de mettre en executiõ lesdicts parfums: l'vne generale, l'autre particuliere: la generale qui se donne vniuersellement à tout le corps se faict ainsi: Il fault auoir vn pauillon bien couuert & fermé de toutes parts, de sorte que rien n'y puisse entrer ny sortir. Le patient sera tout nud assis dedans le pauillon, & aura les yeux fermez, afin qu'ils ne soiēt blesez par la tenuité, & violence des parfums. En ce pauillon y aura vn petit vaisseau avec feu mediocre, où lon iectera pouldres, ou trochisques faicts des choses predictes

3.i.ou 3.ii.le tout selon les indications tant de fois repetées. Et ou la vapeur seroit trop grande, le patient pourra par interualles mettre la teste dehors le pauillon, puis la remettre iusques à ce que ladiète fumée sera passée: là il suera quelque peu s'il est possible, puis pourra sortir, & se mettre au liēt enuelpé du linceul qui aura serui audict pauillon, ayāt vn lingechault sur le vētre, & poiētrine: & en ce liēt suera doucement vne heure,ou deux. Cecy se doit faire au matin,aussi c'est le temps le plus commode, & plus accoustumé. Mais si pour la vehemence des parfums on craignoit trop grande resolution pour estre le corps inany, & à ieun,& debile pour les douleurs precedētes, lon pourra donner au patient vne heure deuāt ou enuiron le moyeuf d'vn oeuf avec vn peu de vin,quelque peu de gelée,ou d'vn consummé, & autres choses cy dessus spécifiées, ou nous auons descrit la maniere de traicter ceulx qui ont flux de bouche.

L'autre maniere qui est particuliere se pratique quand apres les curations vniuerselles par frictions, ou decoctions,l'intention est d'inciser,attenuer,& resouldre quelque humeur restant en vne partie, specialemēt en la teste,aux bras,iambes,emōctoirs, & telles parties: lors pouuez vser seurement desdictz parfums estās

seulement la partie affectée descouuerte, & receuant le parfum en petite quantité. Oultre ces manieres de parfums il y en a encor d'autres qui se font avec decoctions d'herbes chaudes, & de tenue substance, mesmes de vinaigre, eaue de vie, & semblables, lesquelles on espend sur pierres dictes pyrites, de moulins, briques, ou graiz, comme descrit Galien au quatoziesme de la methode, parlant de la curation des scirrhes. Mais ou on doubteroit le venin n'auoir esté suffisamment touché par les choses vniuerselles, les dernieres manieres de parfums ne seroyent suffisantes, pource que la vertu de l'argēt vif y defauldroit, qui ne doit estre obmis, pource qu'il est en ce cas plus que necessaire.

2. Curation des symptomes, ou accidents de la maladie Venerienne, ou vairolle.

OR apres que nous auons suffisamment descrit la cure generale de la maladie Venerienne, moyennant laquelle tout chirurgien rationel peult methodiquement traicter, & curer tous affectez de ceste maladie, maintenant il nous fault poursuyure la methode de traicter particulieremēt les affections qui suruiennent à icelle maladie, commençant à la

diuifer ainſi. Les ſymptomes, ou accidens communs de ceſte maladie ſont pluſieurs, deſquelz les vns precedent, les autres ſuyuent, les autres ſuruiennent. Ceulx qui precedent ſont vlceres de diuerſe nature en la verge, ardeur d'vrine, ou piſſechaulde, bubons, ou poulains: leſquelz ſeront dictz preceder, pource que encor qu'ilz ſoyent equiuoques, & puiſſent aduenir, & non aduenir, ſans, ou avec contagion d'icelle maladie, ont neantmoins (le plus ſouuent) accouſtumé de les preceder, & ſeruir quaſi comme d'aduantcoureurs. Les autres que nous appel-
 lons ſuyuants, ou conſequutifz ſont puſtules, & vlceres naiſſans par tout le corps principalement aux parties hôteuſes, au ſiege, à la bouche, à la gorge, à la teſte, au front, & aux emunctoires. Pareillement cheute du poil communement dicté pelade, douleurs articulaires, ſouuent mobiles, auſſi (mais peu ſouuent) tophes, ou nodofitez.

Trois manieres d'accidens en la vairolle.

Les ſymptomes precedents la vairolle

Les ſymptomes ſuyuans la vairolle.

Les derniers que nous appellons ſuruenants, ou extraordinaires, qui naiſſent apres les imparfaictes, & non methodiques curatiōs (cauſe des recidiues) ſont douleurs fixes de toute la teſte, ou d'une partie d'icelle, des bras, des iambes, principalement avec nodofitez, ou ſouuent ſont les os cariez, & corrompuz, vlceres virulents, & phagedeniques com-

Les ſymptomes dictz ſuruenans à la vairolle.

munement dictz ambulatifz, feiffures, ou dardres aux maïs, piedz, & autres parties du corps, vice prouenant de chascune des concoctions avec marasme, & amaigrissement d'iceluy. Brief comme i'ay predict tout genre, & espeece de ceste maladie, prenant origine de cause interne communement dicte antecedente, peult estre symptome de ceste maladie. De tous lesquelz i'eusse particulierement traicté, sinon que ce eust esté vn propos long, ennuyeux, & peu necessaire, attendu que la plus part d'iceulx se guerissent avec la curation & generale ablation de ceste maladie. Et pource nous nous contentons d'escrire de ceulx qui plus communement aduiennent, & ausquelz est requise vne speciale, & particuliere curatio aujourdhuy traictée, & practiquée par la chirurgie, comme demourant apres la generale curation.

Des vlceres de la verge.

Nous commencerons donc aux vlceres de la verge, lesquelz (iaçoit que leur origine vienne de ce coït, ou copulation charnelle, car nous ne parlons de ceulx qui de culx mesmes pour la grande humidité de la partie sy peuuent engendrer) peuuent toutes fois

estre curez à part sans consecution de ladicte
 vairolle. Qu'ainsi soit, quelquefois y a des vl-
 ceres simples qui prouiennent de seule desflo-
 ration, causée de trop grande confection, com-
 me en filles ou femmes estroictes. Ou bien la
 femme aura seulemēt quelque vlceres peu ma-
 ling au col de la mattice, ou de ce venin nou-
 uellement receu de quelque autre: dont peult
 aduenir que par ceste copulation, & par le cō-
 tact de la verge ausdictz vlceres & corruption,
 la mucosité virulente adherera à la verge du
 laboureur, & seulement engendrera lesdictz
 vlceres, par ce que la virulance estant imbecil-
 le, a puissance seulement infecter telles parties
 prochaines: lesquelles sont subiectes à putre-
 faction: de sorte que pour la vehemence, ou
 imbecillité d'iceluy, serōt les vlceres cacoehitz,
 & malings: ou benignes, & cedās aux remedes,
 plus ou moins. Quant telz vlceres viennent,
 lors ilz sont maladie à part soy, & nō sympto-
 mes de ceste maladie: mais pource, que l'une
 & l'autre espee symbolisent, & sont entre
 eulx de mesme gēre, il ne fera, comme ie croy,
 impertinent commencer par iceulx. Doncques
 si ces vlceres naissent sur le balanum, ou glād,
 lors sont plus copieux, & moins malings: s'ilz
 naissent au prepuce, ilz sont moins en nom-
 bre, mais plus dangereux, s'ilz participent de

*Differences
des vlceres de
la verge.*

tous les deux ilz sont moyens'. Lesdictz vl-

*Autre differe-
nce & con-
plication des
ulceres de la
verge.*

ceres aucunesfois sont complicez avec vne virulence ou erosion, quelquesfois avec vne farditie & putrefaction: souuent avec vne cause (aydant à ce la mauuaise habitude du corps) telle que sans l'extirpation d'icelle, tant s'en fault que lesdictz vlceres soyent curez, que biẽ souuent ilz en sont renduz cacoethz, malings, & tellement rebelles aux medicaments, qu'à aucuns se terminent en gangrene, & syderation: de sorte que es vns il est besoing amputer tout le membre, es autres vne bonne partie d'iceluy. Nous auons aussi veu quelquesfois qu'en d'autres ilz degeneroyent en carcinomes dictz chancres: pour la curation desquelz est besoing vsfer de grandz remedes, cõme purgations, phlebotomies, decoctions de gaiac, avec bon regime: ayants tousiours esgard à la cause, & tant à l'habitude de tout le corps, que de la partie: mais pource qu'au commencement de relz vlceres la cause est encor incertaine, on ne doit iamais en iceluy ordonner medecines fortes ou violentes, & moins phlebotomies du bras ou autres parties superieures: car ou lesdictz vlceres sont doulx & benigns, ou ilz sont vehemens & malings: s'ilz sont doulx, il n'est besoing vsfer de choses tant fortes & violentes: mais s'ilz sont vehe-

*Curation des
ulceres de la
verge.*

ments, cela vient ou a cause de la mauuaise habitude simple de tout le corps (chose peu cōmune) & peuuent guerir avec les remedes cōmuns: ou bien de la quantité, & qualité mauuaise de ce venin, qui est plus vray semblable, & à craindre. Et en cecy plusieurs empiriques sont auiourd'hui cause de grands maux: lesquels abusants de l'office d'un medecin, exhiberont quelque medecine forte, cōme lozége diacarthami, ou de succo ros. ou cotignac de Lyō dissoulx, & en grāde quātité, afin que par le nōbre des selles, qui s'en ensuyuēt, ilz sēblēt auoir donné vne bōne medecine: Et faulte de raison ne peuuēt iuger q̄ nature, p̄uide & forte a de coustume suyuat son mouuemēt expeller aux aynes (emōctoires du foye) le virus ou venin, de sorte que par le moyen d'un bubon ou poulain, on est exempt de la vairolle: mais pensent les pauures insensez pour auoir quelquefois veu vn medecin rationel ordōner en vlceres malings, & cōmencemēt de bubon aux aynes, vne medecine doulce & benigne (dont il en succedera biē) qu'il n'y a point de differēce de medecines, & moins de phlebotomies, & tireront du sang du bras, sans considerer que par telle phlebotomie se fera vne retractiō du virus par le trauers des parties nobles ia agitées & affoyblies par les assaulx precedents:

dont s'ensuyura la vairolle, comme il aduient iournellement en vne infinité. Aussi est ce contre le dire d'Hippocr. au 21. aphor. de son premier liure, ou il dit, qu'il faut suyure nature en ce ou elle tend par les lieux conferens. Donc ne soyent temerairement données telles purgations au commencement, mais bien lenitives & doulces. Semblablement phlebotomies des parties superieures: mais ou il y aura intention de faire retraction du venin, ladicte section de veine se doit faire des parties inferieures (comme du pied ou iarret) pourquoy faultdra auoir conseil du prudent medecin. Nous nous contenterons donc de sçauoir que des symptomes aucuns requierent seulement euacuation: les autres euacuation & reuulsion: les autres euacuation, reuulsion, & deriuation. L'vsage desquelles choses nous est frequent en ses curations particulieres: pource me semble meilleur, & à propos d'escrire sommairement les manieres pour faire les choses susdictes: qui sont purgations, sections de veines, ventouses, sangsues, application de medicaments chaulx, frictions, ligatures, & semblables: desquelles les vnes font action plus tost & plus fort, les autres plus tard & moins fort.

*Phlebotomie
pour les ulce-
res de la ver-
ge.*

Purgations.

Des purgations, phlebotomies, & telles choses vniuerselles ie les delaisse à messieurs les

medecins , & me contente seulement cōsiderer que la purgatiō euacue, deriue, & reuoque les humeurs: mais sera en eschauffant, attirant, esmouuant, & souuent irritant les parties dolen-tes, & par accidēt les réplist: toutesfois est propre & necessaire à la curatiō de ceste maladie.

La phlebotomie au cōtraire euacue, deriue, & *Phlebotomie* reuoque sās eschauffer, causer douleurs, ny em- plir les parties, estāt methodiquemēt celebree.

Les ventouses de grand puissance attirent les *Ventouses.* matieres, & prōptement: pource souuent nous sont en vsage , ou nous voulons attirer, ou di- uertir, plus que euacuer, si ne sont appliquees avec scārification, ou lors euacueront, mais su- perficiellement à comparaisō de la phleboto- mie susdicte : laquelle euacue du profond de tout le corps.

Les sangsues feront les mesmes actions, mais *Sangsues.* avec plus ample euacuation , & du plus pro- fond, que lesdictes ventouses, moins toutesfois que ladicte phlebotomie : aussi sont propres à expurger le sang & humeurs corrompuz con- tenuz es vlceres cacoeths & malings, estās ap- pliquees es parties circoniacentes.

Les medicamens chauls euacuent, deriuent, *Medicamens chauls.* & reuoquent pour la force & nature d'iceux.

Les ligatures attirent, diuertissent, & reuo- *Ligatures.* quent doucement , ou violemment, pour la

constriction d'elles forte, ou debile.

Frictions.

Les frictions ont les actions predictes, & outre resoluent plus ou moins selon leur multitude, & vhemence : & en icelles fault entendre, que tout ainsi, comme la douce faict apertion des pores, la forte les ferme & reserre. Et de tous iceulx remedes nous vsons pour la diuersité des affections. Exemple : Nous vsons de seule euacuation es affections particulieres, faictes de plenitude ou abondance d'humeurs, ou ne doutons recente fluxion : De reuulsion, là où la fluxion encor est en estre, tout ainsi comme nous vsons de deriuatiō, là où ladicte fluxion est ia faite, & la partie a receu: mais où les deux sont en estre, c'est asçauoir vne partie flue, & l'autre partie ia occupe le lieu affecté, nous vse- rons des deux remedes, qui sont retraction ou reuulsion pource qui se faict, & deriuatiō pour ce qui est faict. Si ce n'est es cas, ou de nostre puissance attirons, cōme es bubōs veneriēs ou poulains: vlceres avec durté, & absces, ou dou- tons la suite de telle maladie veneriēne : aussi flux de bouche & de ventre, vrines, sueurs mo- derees, ou nullement ne deuons vsfer de retra- ction, mais suyure nature en ses mouuemens. Retournans dōc à nostre propos, si l'vlcere est simple, comme il aduiant es defloratiōs faictes par vn violent coīt avec vne petite fille, ou au-

tre fort estroicte, en ce cas ne fault s'arrester à ce venin, mais suffit (pourueu que le corps ne soit trop replet ou cacochimé) vser de medicaments desiccatifs sans aucune mordication, *Medicamēts pour les vlcères simples.* comme pouldre, *ex tuthia preparata*, qui est *pompholix vera lota*, *plumbo vsto*, *cerusa*, *corallo*, *aloe*, *conchis vstis & lotis*, *ligni carie*, *calce pluries lota*: aussi *terra Lemnia*, s'il s'en recouuroit, *terra sigillata vera*, *bolus Armenia vera*, & autres tels medicaments preparez, en sorte qu'il ne demeure aucune acrimonie. Telles pouldres vous pouuez insperger seules, ou meslees ensemble: & aussi faire vnguens d'icelles en meslant avec de l'huile, & de la cire, aussi de la tereben. de Venise, bonne & bien lauee pour luy oster son acrimonie. La plus propre huile sera l'huile rosart, pourueu que *Preparation de l'huile rosart.* elle soit sans sel: & sera encor meilleure & plus souveraine, si elle est mise en œuvre, comme ie la prepare: il la fault choisir recente & douce, & pourautant que nous n'auōs de celle que Galien appelle omotribes, ou omphacin, fault la lauer plusieurs fois en eau de fontaine, pour luy oster la chaleur & acrimonie du sel: ce faiēt, fault la lauer en eau rose: puis encore de rechef en eau astringente faiēte *ex plantagine*, *polygono seu centinodia*, *virga pastor. berbere*, *cū balaustris*: cela faiēt, la macerer & infuser avec ro-

ses : puis la laisser vn temps au soleil , ou faire boullir vn bouillon seulement *in balneo Maria.*

Galien au 4 de sa methode, parlât de la complication des ulceres.

Mais si l'vlcere est complique , avec quelque symptome, ou autre affection , la curation deura commencer à l'ablation d'iceluy. Et pour ce sil y a intemperature (qui souuent aduient pour la negligence de plusieurs , qui estiment par aduerture la femme nette, estant orde, ou bien par ce que la partie est subiecte à inflammations, & à receuoir tous excremens) elle sera chaulde, froide, seiche, ou humide: Si elle est chaulde, il faudra vser de medicamens froids,

Medicamens pour les intemperatures chaudes.

comme faire fomentation de suc , ou eue de *plantag solanum, polygonum, bursa pastoris* : & ou lon voudroit plus refrigerer y faudroit adiouster des mineraux preparez, comme i'ay dit cy dessus, & les camphrer. Il y en a d'autres encor plus froids , comme les narcotiques , lesquels ie ne puis approuuer s'ils ne sont appliquez avec grande discretion : & à l'enuiron pourras seurement vser de medicamens refrenans comme oxycrat faict ex aceto, & aqua, meslé en sorte qu'on en puisse boire. Aussi faire embrocation d'vnguent dict nutritum, ou de bolo, ou de l'emplastre dict diachalciteos , dissoults in oxyrrhodino , qui est mixtion de vinaigre , & huille , celle qui est rosat est meilleure. Semblable raison tu auras de curer l'intemperie

Intemperature froide.

froide par son contraire, à sçauoir par medicaments chaulx en mesme latitude, ou degré, comme la dicte intemperie excedera l'habitude naturelle en froidure: ce que amplemēt ie practiquay en passant les monts enuiron le Noel 1537. avec gens de guerre du roy François premier de ce nom. Plusieurs en nostre troupe endurerent telle froidure qu'à aucuns non seulement le nez, ou les oreilles, mais aussi la verge se tumefia: es vns quelque peu, es autres si vehementemēt que le cuir se dilaceroit par trop grande tension. Es autres il s'y fist telle priuation d'esprit, qu'il y eut cōmencement de grāgrene: Pour la curatiō desquels ie leur faisoie fomētation avec vin, auquel auoit bouillu *origanum, calamentum, salvia, maiorana, thymus, chamamelon, melilotum, cuminum, feniculus, anisum*, Ausquelles choses si l'intemperie estoit trop grande, seroit bon adiouster eaue de vie. La fomentation faicte, i'y appliquoye le medicament qui s'ensuit.

R. oleorum anethi, & chamameli ān. ʒ. iij. olei ruthæ & terebinthinæ ān. ʒ. i. se. cumini, & fœnigraci, ān. ʒ. ʒ. pul. masticeos Florent. aloes ān. ʒ. ij. cera, quòd sufficit fiat empl. molle.

Es scissures i'appliquoye medicamens faicts de mucilages *se. lini, psyllij, malua. fœnigraci, cum axungia, & cera*, pour la cōsistence de linimēt.

Es autres où y auoit gangrene, ie leur faisoie cataplasmes *ex farinis hordei, fabarum, orobi, & lupinorum*, dissol. in oxymelite cum syrupo acetoso, pul. aloes, myrrha, & semblables remedes descripts de Galien, Guido de Cauliac, & plusieurs autres pour la curation des gangrenes, que ie de-laisse pour cause de briueuté.

Intemperatures seiches.

Es intemperatures seiches Galien approuue la fomentation d'eauë temperee pour l'humecter. Et durera celle fomentation seulement iusques à ce que la partie rougisse, & esleue quelque peu en tumeur, de paour que si on fomentoit d'auantage, il ne se feist resolution de ce qui auroit esté attiré: autant en fera tout medicament qui sera humide. Mais si l'intem-

Intemperatures humides.

perature estoit humide, lors faudroit desecher d'autant plus qu'elle abonderoit en humidité. Les mesmes raisons doiuent estre obseruees es complications des susdictes intemperatures: ou toutesfois nous deuons bien noter ce que dict Galien au cinquiesme de sa methode, sçauoir que le balanus, qui est le gland, ou extremité charnuë de la verge, doit estre plus deseché que le prepuce ou couuerture d'icelle, encor moins celle qui exterieurement couure les testicules, que nous appellôs oscheum, ou scrotum, qui semble estre contre l'indication prise du temperament de la partie. Car le

On doit plus desecher les ulceres du balanus, que du prepuce, ny scrotum.

balanus (qui est chair pure) est de temperature plus humide que lesdictes parties: dont sembleroit que pour sa conseruation il deust estre moins deseché que les susdites parties de temperature plus seiche. Mais l'intention de Galien est qu'il fault plus desecher ledit balanus d'autant que comme canal desdictes parties, il est plus humide de ceste humidité excrementueuse (qui doibt estre consommée) que n'est ledict prepuce, ou scrotum.

Reste maintenant de poursuyure les choses estranges, & complications desdicts vlceres commençans à ceux qui sont virulents, comme estans moins suspects que les autres fordidés, pour les raisons dessusdictes. Si doncques les vlceres sont virulents, & corrosifs, leur naissance sera par le moyen des humeurs vitiez, & corrompuz (principalement bilieux, acres, & mordicans) qui resuderont des vlceres estans au col de la matrice de la femme habitee, pour estre lesdicts vlceres irritez par la confriction, ou bien le venin freschement receu de quelque autre ayant gonorrhée Venerienne, ou vlceres à la verge: lesquels humeurs inflammez, & renduz plus acres, adherants aux porosités de la verge vlcereront tout aussi tost. Ils peuuent aussi aduenir apres simples vlceres, estans irritez avec

*Cause des vl-
ceres virulens.*

*Signes des vl
ceres virulèts*

medicaments acres : & lors se sentira vne cuisson, & douleur pungitiue & erodente, & auront lesdicts vlceres vne couleur citrine vers le milieu, & vne bordure subflaue, ou rougeastre, se montrans au reste inegaux, & comme dentelez. La curation d'iceux se peult faire en telle sorte, Les choses vniuerselles bien, & deuëment faictes (cōme le regime, purgations valides, & phlebotomie reuulsive) sera bon vfer de medicamēts de faculté froide, & seiche, ayās esgard à l'inflānation, & tenuité de l'humeur (cause de l'vlcere) & à la partie superieure des repellents pour reprimer, & empescher que les humeurs ne defluent en icelle partie; qui est la maniere de les traicter, cōme tels vlceres irritez seulement par medicamens violents, & acres, & non par qualité veneneuse. Mais aux vlceres prouenans par le coït, nous deuons craindre telle maniere de curation : car paraduenture que cuidans euitier l'vlcere, & briuement le curer en telle partie, nous repoulserōs es parties nobles le virus, ou venin, duquel nature a ia commencé à se descharger aux emonctoires, & lieux prochains, spetialement es vlceres pullulants quelque tēps apres l'acte: dōt s'en ensuyuroit la vairolle. Et pource, veu le dāger, ie n'approuuerois telle maniere, sinon que nous fussions contraincts de laif-

Curation.

fer la propre cure, pour suruenir aux accidēts, cōme es vlceres phagedeniques, & rongeurs, putrides, & gangreneux : esquelz prōptement deuōs vser de remedes reuulsifz, & repellents; es parties prochaines, à fin que ne nous aduiēne ce que dict le prouerbe: *Decidit in scyllam cupiens vitare Charybdim*. Ce que i'ay veu par experience ceste année en vn personnage d'estat ayant plusieurs pustules de ceste maladie avec vn vlcere, ou scrotum assez ample, sordide, ou calleux: pour la curatiō duquel fut par gēs methodiques aduisé que les choses vniuerselles premierement faictes (comme purgation, & phlebotomie) il seroit traicté avec le litus ou friction: ce qu'estant executé, luy suruint quelque petit flux de bouche avec flux de ventre, non violent : mais sur la declination desdictz flux s'excita vne inflammation, ou ebullition quasi vniuerselle, excepté la teste, & bien peu d'endroiçtz sur son corps: dont finablement au lieu de l'vlcere susdict se manifesta vn cōmencement de gāgrene, qui tout aussi tost cōmencea à croistre, nous cōtraignant chāger & contrarier à tous noz precedēts remedes: parquoy ordōnāsmes que son regime, qui au precedent estoit chault, tant en l'air, comme son boire, & manger, rendroit à la refrigeratiō de toute l'habitude du corps, & fut faicte phlebotomie re-

uulsiue du bras, & appliqué medicaments repellents aux enuirs: plusieurs scarifications avec les remedes accoustumez en gangrene, que ie delaisse pour le present. Et estoit la fluxion si vehemēte, & furieuse, que sans les methodiques, & prompts remedes, il eust esté en grand peril de mort. Apres acheuasmes la curation premiere: & par tel moyen il fut gueri, tant de l'vlcere, comme de la maladie Venerienne.

*Maniere de
curer les vlc
res virulents
prouenāts du
coīt.*

La maniere de curer telz vlceres, est qu'on doibt fuir les medicaments froidz, & repellents aux parties circumiacentes pour les raisons predictes: & y proceder des le commencement avec medicaments, qui ayent faculté d'obtundre telle acrimonie, comme toucher l'vlcere avec eaue de sublimé foible, mediocre, ou forte: aussi avec eaue forte, en laquelle soit adiousté grande quantité d'eaue de guimaulue: pareillement eaue bleuë, qui est l'eaue prædicté, qui ia a operé: & ce tant pour la nature, malice, & virulence de l'vlcere, que pour le sentiment exacte, ou hebeté, aussi pour la cacochimie, ou plenitude de tout le corps. Ce fait, il fault prouoquer la cheute de l'escare avec choses suppuratiues, & vinctueuses, comme vng. basilicon, beurre, mucilages ex se. altheæ, maluæ, lini, & semblables. Mais en l'v-

sage de telz medicaments, il se fault bien donner de garde que par le moyen d'iceulx l'vlcere ne soit rendu plus sordide, ou putride : & aussi que par l'application de ces euaes, & par la vehemence d'icelles, & semblables medicaments la chair subiecte ne soit par trop colliquée, & les vlceres renduz plus ords, & sordides, suyuant l'histoire descrite par Galien au troisieme de sa methode. Fauldra pareillement auoir esgard, principalement estant le corps plethorique, ou cacochime, que par leur acrimonie lesdictz vlceres soyent irritez : au moyen dequoy ilz puissent degenerer en vlceres cacoerhz, & malings, & quelquesfois en gangrenes, carcinomes, ou chancres. Et ou la pertinacité, & rebellion de telz vlceres viendroit de la vehemence du veni, de sorte qlz ne voulussent ceder aux remedes, lors tu dois noter vne chose, que nous auons maintesfois experimenté avec heureuse yssue, C'est qu'aux emonctoires du foye, & aux enuirs desdictz vlceres soit faicte friction particuliere avec medicaments non composez de choses froides, & repellentes, mais qui auront faculté de eschauffer, attirer, resouldre, & cōsummer: entre lesquelz medicaments y ait portion d'argēt vif, selon les indicatiōs susdictes: Aussi soyent faictz suffumiges, ou parfums, desquelz auons

*Experience
del'authenr.*

traicté par cy deuant. Ce faict, tu verras que telle malice quasi comme par miracle se dispa-
roistra, & se rēdra l'ulcere si egal, & obeissant,
que quasi de soy se desseichera, & guerira. Et
ay trouué ceste voye auoir telle efficace, & ver-
tu, que combien que plusieurs eussent la vai-
rolle, j'ay desseché, & curé eu eulx vlceres for-
dides, calleux, cacoethz, & malings, qui ne vou-
loyent ceder à tous autres remedes: apres la
curation desquelz à aucuns s'ensuyuoient si-
gnes euidents de la vairolle, comme douleurs
de teste, espaules, bras, ou iambes, pustules en
diuerses parties du corps, & semblables, qui
n'apparoissoyēt au parauāt la desiccation pour
la cōtinuelle euacuation. Ce qui ne doibt estre
trouué estrange, veu les preuues, & frequentes
experiances, que nous en auons pour le iour-
dhuy: mesmes qu'au parauant que la vairolle
fust, Guidon de Cauliac pour la curation des
vlceres virulents a approuué l'vsage de l'argēt
vif, quand il conseille y appliquer vne lame de
plōb percée en diuers lieux, en laquelle la ver-
tu de argent vif soit mise, & infuse: toutesfois
si tu abhorrois tant l'vsage de l'argent vif, tu
peulx tenter, & commencer avec autres reme-
des, comme avec medicaments descriptz par
Galien, Guidon, & autres par nous approu-
uez, & experimentez. Doncques oultre l'vsage

*Guidon ap-
proué l'vsage
de l'argent
vif en ulcere
virulent.*

desdictes eaues , tu pourras y appliquer de la pouldre de mercure bien calcinée , & purifiée de la vapeur d'icelle (laquelle adherâte au vaisseau, auquel est faicte, se conuertist en pouldre violète & caustique d'aucûs appelée sublimé, qui rend l'autre vehemente, & douloureuse) & ou il ne s'en trouueroit d'autre, tu la peulx corriger (comme moy) en la lauânt plusieurs fois avec eaue de vie , puis la calciner & seicher sur le feu , dont s'ensuyura , que par la tenuité de l'eaue, il se fera resolution dudiect sublimé , & ainsi sera de plus tenue substance , & grâd effect sans estre douloureuse, & aura grâde puissance d'obtundre l'acrimonie & malice du venin, & de cuyre ou digerer l'humeur virulent & trop subtil, pour l'incrasser, espeffir, esgaler, & blanchir, qui sont les signes d'vne bõne *signes de sannie louable.* *fa-* nie. Pareillemēt est propre en telle chose *Cadmia, & chalcitis* (qui est espeece de vitriol) lesquels plusieurs fois lauez en bõ vin clairer, & seichez au soleil bien chault, sont fort desiccatifz. Et si au lieu du vin, vous les lauez en fort vinaigre, Galien les approuue grâdemēt à telz vlceres *Chalcanthum* (qui est *atramentum sutorium*) *Misi, fori, antimonium*: aussi *diphryges*, lequel a quelque acrimonie : mais est excellent à telz vlceres. Et si tu veulx oster leur acrimonie , tu les peulx brusler & lauer: lors seront plus pro-

pres à ceulx qui seront de rare texture, de sentiment exacte, en corps plethorique, ou cacochime: par ce qu'en tel cas l'acrimonie des medicaments peult inciter douleurs & fluxiōs recentes. Et ou lesdictz vlceres nē voudront ceder à telz remedes methodiquement appliquez, il y aura doubte de la vairolle: mais ou avec iceulx le virus se voyra reprimé & rendu obtuz, lors pourra lon tendre à la desiccation avec pouldre de *centaurium minus*, thus, mastix, *sarcocolla*, *aloe*, *myrrha*, *aristolochia*, *pompholyx*, *batitura siue scamma aris*, & *stomoma*, *scamma ferri*, *plumbum vstum*, *plumbi recrementum*, & *combustum*, &c. lesquelz se pourront appliquer à part, ou meslez ensemble: & aussi en faire vnguent, en y adioustant *ceram* & *oleum rosar. violar. myrtillor. absynthij*, *cydonior. chamameli*, & semblables: mais ou ton intétion seroit de detterger, & ensemble regenerer quelque substance desperdue en telz vlceres, tu peulx y appliquer telz vnguent.

*Medicamēts
desiccatifz.*

Rx. terebin. Venet. lota in aqua vini ℥. ij. pul. mastic. olibani. ān. 3. i. β. aloes, myrrha, aristolochia, ān. 3. i. mellis ros. ℥. i. fiat medicamentum.

Autre medicament plus desiccatif pour la mesme intention.

Rx. batitura aris, & aris cōbusti, ān. 3. β. aluminis scissilis 3. ij. vel loco eius diphryges (lors mor-

dera moins) *terra sigillata*, aloes lota *ān. 3. ij. olei mastice. & cydonior. ān. 3. ij. cera quod suffi. fiat vnguentum*. Oultre ces medicaments vous auez dispensez vnguentz desiccatifz, comme *album rasis, desiccatum rub.* suffi vnguent nommé *diapompholygos*, lequel bien dispensé est vtile à telz vlcères. Séblable raison de curer se doit obseruer à telles especes d'vlcères en toutes les autres parties du corps.

Aucunesfois lesdictz vlcères sont sordides, & purulents, causez d'un suc virié & corrompu, sanguins, pituiteux, ou participants de tous les deux : & sont avec inflammation à l'environ, & au dedans avec vne sorditie ou blancheur, cōmunement appellée chancre : le plus souuent avec dureté assez profonde, mesme-ment quand elles participent plus de pituite : & d'autāt qu'il y aura plus de ceste dureté, ilz seront plus malings, tardifz, & difficiles à curer & en fera le prognostique plus douteux : au moyen de quoy fault aduiser de les traicter prudemment, & avec discretion. Pour les choses vniuerselles fauldra tenir regime non subiect à putrefaction, & vser de medicamēts purgatifz, doux, & lenitifz. Et si pour la plénitude, ou attraction du venin la phlebotomie se doit faire, elle se fera des parties inferieures pour les raisons susdictes. Et pour les topiques

*Des vlcères
sordides &
putrides.*

& particuliers remedes, est souuerain des le commencement (iaçoit ce qu'aucuns commencent aux choses les plus legiers, qui est aux choses qui dōnent le loysir) vser de medicaments, qui ayent faculté & puissance d'obtrundre & repri mer le virus & venin: comme sont les eaues & pouldrés descriptes cy dessus. Semblable chose, & la mesme intention fera l'vnguent dict *Aegyptiacum* commun: mais celuy sera de plus grand effect, qui sera faict de parties esgales: & encor plus si en la composition est adiousté arsenic, ou sublimé: pareillement *alumen vsum* meslé esgalement *cum puluere angelico* faict vne escare, ou cruste incredible à celuy qui ne l'aura practiqué: pourueu toutesfois, que ce ne soit en corps de sentiment exacte, estant plethorique ou cacochime: car en tel cas lesdictz medicaments trop forts rendroyēt l'vlcere plus sordide, en incitant fluxion plus copieuse. Pour ceste cause, faudra se contenter de medicaments moins violents, comme *mel despumatum*, aussi appliquer *pul. aloes, myrrhae, Ireos flor. aristolociae, viridis æris, aluminis scissilis*, separément ou plusieurs d'icelles ensemble, ou les mesler avec le miel susdict, ou avec *terebin. Venet.* lauée qui la vouldra moins deterſiue & acre. Vous trouuez encor plusieurs autres vnguents preparez pour la mesme intention, comme *deter-*

siuum de apio : aussi vnguent dict Apostolicum, ou vnguent d'aucuns dict mixtum, qui est fait du susdict vnguent apostol. avec pareille quantité de *Ægyptiacum* meslez ensemble. Aussi pourras mettre tel emplastre.

Rx. *vitreoli* ℥. i. β. *aluminis scissilis*, *calcis vina*, *malicorij*, *cortic. mali granati*, añ. ℥. i. *thur. gallar. immatur.* añ. 3. 10. seui *vituli*, vel *loco eius axungia veteris porci* ℥. 8. *olei veteris* ℥. 5. *cera quod suffi. fiat emplastrum secundum artem* : ou si nous voulons le reduire en forme d'vnguent, il faudra moins y mettre de cire & plus d'huile. Parcillement pourrez vser d'un tel.

Rx. *scamæ aris & eruginis rasa* añ. ℥. β. *terebin.* 3. 6. *cera, quod suffi. fiat medicamentū*, augmentant, ou diminuant pour les indicatiōs susdictes. Mais ou par le moyen des vlceres estans entre le prepuce & le balanū, succederoit vne tumeur telle qu'il ne fust possible descouurir la verge ny veoir lesdicts vlceres, ou y appliquer les remedes predicts, en ce cas sera besoing au lieu des vnguets & emplastres susdicts, vser de choses liquides, comme eauës distillees, decoctiōs, collyres & semblables, desquels sera fait iniection avec siringue, ou autrement. Et serōt lesdicts remedes preparez pour la nature de la disposition : comme pour refrener, deterger, regenerer, mollifier, resouldre, & semblable.

*L'usage de
siringue en
vlceres de la
verge.*

Pour refrener (ou beſoing ſeroit) ſe faultdra aider des eauës & medicaments refrenants traittez avec les intemperatures, & d'iceulx faire iniection: puis à l'enuiron vſer de medicaments refrenants, comme eſt le ſuc des herbes ſuſdictes, en y meſlant quelque peu de vinaigre, pareillement oxycrat (qui eſt mixtiõ d'eau & de vinaigre) vng. nutritum: auſſi celuy qui ſera faiet *ex bolo Armenia, terra ſigillata, ſanguine draconis, caphura*, fort agité avec huille & vinaigre à la conſiſtence de miel. S'il fault vſer de deterſion, nous pourrons avec les eauës precedentes, ou lexiues faietes *ex cineribus ſarmentorum, quercus, ulmi*, & ſemblables, ou decoctions avec herbes deterſiues, comme eſt *plantaſago, ſolanum, eupatorium, abſynthium, apium, cheſlydonium*, & ſemblables, meſler quelque peu de *ſirupus roſaceus* de *abſynthio* ou *mel roſ.* auſſi *alumen, vitriolum, as viride*, ou y diſſouldre *unguentum Egyptiacum*, qui en ce cas eſt fort propre. Auſſi pour plus vehementement deterger on pourra y meſler *Trochiſcos Polyide, Muſe, Paſionis, andronis*, plus forts ſont *Trochiſci Aſphodelorum & aldaron*: mais pour leur violence fault droit regarder d'en vſer avec grâde diſcretiõ: parquoy pour plus grande ſeureté, vous vſerez du collyre ſuyuât, lequel infailliblement oſtera toute corruption & malice, auſſi detergera,

& defeichera lesdicts vlceres.

*Rx. vini albi lib. i. aquar. ros. & plantag. añ. Collyre deter-
quar. i. auripig. 3. ij. virid. aris. 3. i. aloes, myrrha, añ. sif & defis-
scrup. ij. terantur subtilissimè, & fiat collyrium : le- catif.*

quel deura estre moins fort es corps de rare texture & exacte sentiment. Et ou lesdicts vlceres par negligence, ou par les trop irriter (ce que souuent aduient par l'ignorance des empiriques) seroient tellemēt empirez, qu'ils degenerassent en gangrene, lors les choses vniuerselles premises, comme le bon regime, declinant à froidure & tenuité, vsage de clistres, phlebotomie, & semblables, soit le lieu scarifié d'incisions assez profondes, afin de eua-

cuer le sang gros & corrompu, qui faict obstructions, & empesche les esprits d'y reluire : & soit extirpé tout ce qu'on voira estre syderé (que nous appellons communement esthiomené) Ce faict, fauldra vser de remedes, qui ayent puissance d'hebrer, & empescher la putrefaction, comme est lotion d'eauë marine (ou en son lieu) d'eauë salee, ou pourrez mesler de l'aloe, myrrha, aristolochia utraque. Par le dessus on appliquera medicament composé *ex oxymelite, cui subigantur farina hordei, fabarum, orobi, & lupinorum cum pul. predictis.* en forme de bouillie. Et pour arrester la gangrene entre les autres remedes forts & valides, est

*Curation de
gāgrene sur-
uenant aux
vlceres de la
verge.*

fouuerain l'vnguent appellé *Ægyptiac*, fait de parties egales, ou pour le fortifier on peult adiouster *chalcitim*, *arcenicum*, *sublimatum*, *auripigmentū*, & semblables, qui sera mis & inseré aux scarifications susdictes: car par sa chaleur & re-nuité, il a faculté d'inciser, attenuer, & cōsommer la viscosité, crassitude, & grande abondance des humeurs, cause d'icelle. Mais en l'application de tels remedes il fault diligemment se donner de garde quād ladite gangrene sera arrestee: pource que quelques vns apres l'vsage de tels vnguens, voyants à l'enuiron desdictsvlcères quelque rougeur, pensant que cela procede encor de la gangrene, & non de l'actiō du medicament chaud & acré, en quoy sont deceuz: & non seulement ils affligent les patients, mais aussi souuent irritent la partie, & incitent violentes & extremes fluxions qui augmentent le mal premier, comme maintes-fois nous auons veu par experience.

Des bubons Veneriens communement appelez poulains.

A Vcunesfois le venin susdict estant plus copieux employe tous ses efforts pour faire succōber le foye, & autres parties nobles: mais nature forte l'expelle à ses emonctoirs, d'où

suruiennent bubons Veneriques, autrement dictz poulains: la plus part desquels sont engendrez d'humeurs froids, cras, espez, lents, & visqueux, comme il appert par vne tumeur dure, blanche, & de petite douleur: mais en recompense sont lōgs & tardifs à curer. Il y en a d'autres participans d'un humeur chaud, souuent bilieux, & acre: lesquels s'esleuans moins en tumeur sont avec grāde inflammation, & douleur plus extreme, & souuēt degenerent en vlceres virulents & corrosifs: aucuns d'eux (cōme nous auons predict des vlceres) sont symptomes precedens icelle maladie, cōme ceux qui se cachent, & retournent aux parties internes: les autres ne sont symptomes d'icelle, mais sont maladies à part, qui se peuuēt curer sans consecution d'icelle, comme iournallement il appert. Et pource, qu'estans comparez aux autres, ils se peuuent appeller simples, & non compliquez: aussi qu'ils sont plus frequents, nous commencerons à descrire nostre curation par iceux. Quand donc lon voudra curer tels absces, pour les choses vniuerselles on doit ordonner vn regime mediocre non suyuant l'opinion d'aucuns qui approuuent l'vsage des ails, oignons, choses salees, espisces, & toutes autres telles viandes en grande quantité: faire exercice inmoderé, & autres

*Differēces de
bubons Vene-
riens.*

*Regime pour
les poulains.*

rels excez, afin, comme ils disent, de stimuler nature à plus-tost manifester, & pouffer hors lesdicts bubons: ce qui est tout au contraire de bien, attendu que nature ia est affligee par les assaults dudiect virus, & par tels exces sera diuerrie & prohibee d'agir contre iceluy, & occupee à la concoction, & rectification d'iceux exces, qui sera cause de la matter, & faire tumber dessoubs le faix, qui est contre le commun dire, Qu'il ne fault point molester vn affligé: & contre l'opinion d'Hippocrat en ses aphorismes, où il diect, Quand la maladie est en sa vigueur, il fault vser d'un regime fort tenu. Auf si se voit iournellement par experience que où lesdicts bubons seront tardifs, rebelles, & resistans aux remedes, nature aydee d'un regime mediocre, & de quelque lenitif, & doulx medicament purgatif, seulement purgeant les premieres veines, s'employe, & faict ses efforts chassant, & enuoyant plus aisément lediect venin aux emonctoires, & n'en succombe pas si tost. Quant aux topiques, & particuliers, iacoit ce que selon Galien, Guidon, & autres en la curation de toutes tumeurs, contre nature, la voye par resolution est la meilleure, & plus eligible: si est-ce que ie trouuerois bon (attendu la difficulté) qu'on suyuiſt la voye de supuration, tant pour la rebellion de l'humeur

*Curatio particulari
des
bubons Vene-
riens.*

virulent, qu'à cause de l'imperice de plusieurs en l'usage d'iceux: car bien souuent ils font qu'une partie se resolt, & l'autre irritée demeure au dedans, & retournant aux parties nobles, les surmonte, & cause la vairolle, comme maintes fois on a veu par experience. Et d'avantage en tel cas l'usage des repercussifs n'a point de lieu suyvant tous auteurs. Pour ceste cause au commencement soient appliquez medicamens attractifs, pour la nature de l'humeur, c'est asçavoir plus chaulx es tumeurs œdematiques, ou scirrheuses, qu'es sanguines, ou bilieuses: neantmoins il fault toujours commencer aux choses les plus legeres tant à raison que tous mouuements subits, & violents sont molestes, & dangereux à nature, que pour autāt qu'il se pourroit faire vne trop violente attraction: ioinct que pour la tenuité des attractifs, il se pourroit faire euaporation d'une partie, & l'autre irritée, & inobediente ne voudroit ceder aux remedes, ainsi que souuent aduient. Doncques fault noter qu'avec les attractifs, sera tresvtile mesler medicaments ayants substance emplastique, afin que opilant les pores ne se resolt l'humeur attiré, qui sera cause de suppuration, comme si le corps est delicat, tu feras vn médicament *ex oleo anethino, hyperici, vulpino*, plus forts, *ex*

Les repercussifs ne conuenient aux poulains.

Medicament
attractif pour
les poulains.

oleo de costo, castoreo, de tartaro, petroleo, de spica, laurino, de nuce Indica, que tu mesleras avec cire, axunge, herbes, & racines de substance emplastique, & mucilagineuse, comme *capita liliorum alborum, radices altheæ, sigilli beatæ Mariæ, bryoniæ, cucumeris asinini, herba maluarum, bismal. viol. parietar. sem. lini, & fœnigraci*. Ou si tu veulx plus forts, avec iceux pourras mesler gommess, comme *galbanum, ammoniacum, bdellium, oppopanax*. Aussi peulx y mesler *fermentum, stercus columbinum, caseum vetus*, & semblâbles: & d'iceux faire plusieurs compositions.

Aussi auez l'emplastre diachylon magnum Mesué, avec lequel si voulez, pouuez de rechef y adiouster des gommess predictes, comme,

Rx. diachylonis magni partes duas, gummi partem vnâ, plus ou moins: qui seront fonduz ensemble.

Pareillemēt pourras faire applicatiō de ventouse, sans scarification sur la partie, pource qu'elle a grande puissance d'attirer, pourueu qu'apres y soit mis vn medicament emplastiq: routesfois l'vsage d'iceux doibt estre pour la nature de l'humeur, la disposition du corps, & autres semblables considerations, comme du temps, & disposition de l'air ambient. Pour exemple, si l'humeur est froid, gros, & lent en vn corps robuste, & que l'air exterieur soit de

constitution froide, les medicaments doyuent estre plus valides, & forts: mais ou l'humeur seroit chault, & bilieux en vn corps rare, & delicat, & en temps chault, tant moins les medicaments serôt forts, & plus emplastiques: car autrement ce seroit adiouster du bois au feu, & au lieu de preparer l'humeur à concoction, l'inflammer. Semblable chose sera des suppuratifz: car en matieres chaudes, bilieuses, & acres les medicaments doyuent estre moins chaulx, nō pour intention de repousser, mais à fin d'obtūdre, & reprimer ceste grande furie, & qu'elle ne degenerate en herpes exedāt, quelquesfois ser pant, & ambulat par toute l'emonctoires, & parties circumiacentes, à quoy sera propre le medicament qui s'ensuyt.

R. mucilag. se. althea, lini, psilly, & tragacanthæ, extracta in aqua bismal. ℥. iiij. medullæ pomorum co- *Medicament
suppuratif
doux.*
ctorū ℥. ij. foliorū mal. & viol añ. M. i. cocta in aqua, probe teratur, quibus misceantur farina tritrici ℥. iij. olei violati, butyri sine sale añ. ℥. ij. vitel. duorum o-
uorum coctorum. fiat cataplasma. Mais si la matiere estoit mixte, & meslée, c'est à sçauoir l'humeur froid, & cras avec ledict humeur chault, & tenu, il fauldra lors que le medicament soit plus chault, comme cestuy.

R. radic. althea, & liliorum añ. ℥. ij. foliorum mal. bismal. viol. parietaria, senetionis, sub prunis mediocre. *Suppuratif*

coctorum añ. M. i. coquantur, & terantur adiecta axungia porci & butyri sine sale, añ. ℥. ij. oleorum liliorum, & viol. añ. ℥. i. β. cum pul. se. lini. ℥. i. & vitellis duorum ouorum coctorum: formetur cataplasma.

Es matieres moins chauldes, & plus difficiles à suppurer, on pourra vser de medicaments plus valides, & forrs, comme cestuy cy,

Suppuratif
fort.

R. radic. liliorum alborum, althea, cyclaminis, & lapathi. añ. ℥. i. β. fol. mal. viol. & lapathi, añ. M. i. ficus pingues si. cas numero sex, coquantur in brodio extremitatum arietis: colatura adde oleorum lilij, & anethi, añ. ℥. ij. axungia porci ℥. ij. farinae sem. lini, & fœnigraci, añ. ℥. i. fermenti ℥. ij. formetur cataplasma.

Et de la decoction soit faicte fomentation pour eschauffer, preparer, & cuire l'humeur. Et ou l'humeur sera froid, cras, peu douloureux, & rebelle aux remedes, lors fauldra venir aux plus forrs, comme est le suyuant.

Suppuratif
tresfort.

R. radic. bryonia, lapathi, cyclaminis, & sigilli beatae Mariae. añ. ℥. ij. caparum, & alliorum sub prunis coctorum, añ. ℥. ij. coquantur, & conterantur addendo axungia porci. ℥. iij. axungia anseris, & gallinae, añ. ℥. i. gummi ammoniaci, bdellij, & galbani dissolut. in aceto, añ. ℥. β. oleorum anethi, & liliorum, añ. ℥. i. β. fermenti acerrimi. ℥. ij. farinae sem. lini, & fœnigraci, añ. ℥. i. æsippi humi-

de. 3. β. fiat cataplasma.

On pourra vser de telz remedes iusques à la concoction, & suppuration de l'humeur: Aussi ne sera impertinent, lors qu'on tendra à la maturation, mettre par dessoubz le cataplasme vn petit emplastre couuert d'vnguent dict basilicum, qui est de grand effect. La suppuration, ou maturation faicte pour l'yssue du pus conioinct, & contenu en la partie fauldra venir à l'ouuerture: laquelle se peult faire en trois sortes: la premie est avec la lancette, ou autre chose incisive: la seconde le cautere actuel (qui est fer principalement actuellement igné) la tierce fera le cautere potétiel: lesquelles trois manieres d'ouuerture sont trefutiles à la curation desdictz bubons, & de toutes tumeurs contre nature selon diuerse consideration: car si par quelque negligence, ou autrement au lieu de suppuration se trouuoit putrefaction: ou si l'humeur chault, acré, & bilieux au lieu de suppurer, ambule, corrode, & gaigne pais, lors le cautere actuel par sa siccité (roborant la partie) contrarie, & empesche ladicte putrefaction, ou ambulation: & pareillement consomme par sa chaleur, & siccité ladicte virulence, & acrimonie, rendant l'humeur plus mediocre, bening, & obeissant:

Trois manieres d'ouuerture des bubons.

L'usage du cautere actuel

*Utilitez
des cauteris
potentielz.*

*Apertio fai-
cte avec chose
incisive.*

Toutesfois il est icy moins en vſage, qu'au pais de Prouence, & Languedoc, ou i'ay veu les peres, & meres faire ouurir à leurs enfans vn bié petit apoſtème avec ledict cautere actuel. Le cautere potétiel, qu'on appelle communemēt ruptoire ſeruirá grandemēt ou leſdictz bubōs ſeront creez d'humeur froid, & mal aiſé à faire ſupurer: car par leur chaleur ilz ayderōt la cōcoction deſdictz humeurs. Et la longue douleur ſera cauſe que nature, au lieu de reuoyer ledict venin aux parties internes, en enuoyera de rechef à ladiſte partie. Et d'auantage apres l'application deſdictz cauteris, il y demeure telle ouuerture qu'aiſement ſe peult faire education du pus, & humeur contenu: & ſi ne ſe font gueris de ſinus, ou cautez: Mais celle qui ſe faiſt par apertion avec choſes inciſiues, aura lieu où les choſes ſuſdictes ſeront moyennes entre les deux extremitez, & pour le iourd'huy elle eſt la plus practiquée de toutes, pour la timidité de pluſieurs perſonnes de ce pais, auſquelz il fault ſ'accōmoder. Mais oultre qu'elle ſe doit faire ſelon la rectitude des filamens, qui eſt aux aynes, ſelon Galien au trezieſme de ſa methode, il fault le plus toſt qu'il ſera poſſible faire education dudit venin, ſans attendre que vne partie du pus ia commencé aide (comme il ſe peult faire aux autres apoſtemes) à la

concoction de l'autre: car souuent i'ay veu cō-
 bien qu'il y eust humeur contenu & apparent
 par quelque douleur pongitiue, & lancinante
 plus que de coustume (ce qui aduient en la gē-
 neration du pus) mesmes en les sondant avec
 le doigt, qui est le signe infallible: toutesfois
 cest humeur se cachoit, & retournoit au de-
 dans. Ce que ie practiquay encor ces iours pas-
 sez en vn homme de qualité, qui auoit vn bu-
 bon en l'ayne: pour la curation duquel, quel-
 qu'vn luy feist prendre vne medecine forte
 avec phlebotomie du bras, ce qu'ayant en-
 tendu ie luy appliquay medicaments attra-
 ctifz pour la retraction du virus, & matiere
 veneneuse: de sorte qu'avec ces remedes s'ap-
 parust vne tumeur ample, & assez grāde avec
 generation du pus ou matiere, comme appa-
 roissoit par les signes: Toutesfois il dispa-
 rust & s'esuanouit en peu de temps, quoy voy-
 ant ie le feis purger doucement par le conseil
 du medecin, & vser de nostre eaue philosophi-
 que roboratiue des parries nobles, avec bon
 regime: au moyen dequoy aduint qu'au temps
 qu'elle se diminua en l'ayne, il s'apparust vne
 tumeur en l'emonctoire du cueur soubz l'aiss-
 selle de la parrie mesme, & par c'est endroit
 suppura, qui fut cause qu'il eschappa de la vai-
 rolle. Ce sera donques le plus seur de ne dis-

*Exēple d'un
 bu bon Vene-
 rien retiré au
 dedans.*

*L'ouuerture
des bubōs ne
doibt estre
différée.*

ferer l'ouuerture, veu mesmes que de ladicte sanie, continuellement sourdent & s'eslieuent vapeurs de la mesme nature d'icelle:lesquelles peuuent nuyre à tout le corps, voir introduire vne tresmauuaise habitude en la partie, dont souuent sont engendrez vlceres, cacoethz, & difficiles à curer. L'ouuerture faicte, seront reduictz soubz la nature & curation des vlceres susdictz, excepté qu'apres l'vsage des cauterres sera procuré la cheute de l'escare, avec beurre, axunge, vnguent dict basilicum digestif, faict de moyeuf d'œuf, avec huille rosart, ou semblable chose suppuratiue & vnctueuse, puis on poursuyura la curation des vlceres, sans reprimmer aucunement, mais plustost attirer doulcement le venin caché au profond. En la fin de la curation ne fault oublier vne chose, c'est que le patient soit purgé, pour l'habitude du corps, & nature des humeurs, ainsi qu'il sera aduisé par le prudent medecin, afin qu'il ne demeure aucune virulence, ou impression d'icelle. Mais ou les susdictz bubons apres s'estre monstrez, viendront à disparoistre & retourner au dedans:ou demourants ne vouldroyent ceder aux remedes, & suppurer: ou suppurants euacueroyent peu de matiere, restant à l'enuiron grande tumeur & durteté: quelquefois vlceres virulents, corrodens, ou sor-

dides, qui en peu de temps se rendroyent borde-
dez avec labies dures, & renuerfées refistants
à tous remedes communs: cela est vn signe bié
apparent de la vairolle. Toutesfois pour vn
seul tesmoing il ne fault iuger vn homme à
mort. Pource en tel cas est tresnecessaire vser
de purgations fortes, & puissantes aussi de bon
regime avec decoction de gaiac: mais il sera
encor meilleur vser de nostre eaue philosophi-
que avec epithemes theriacaulx, & roboratifz,
sur la region du cueur, & foye, afin qu'estants
les parties nobles roborées elles puissent faire
expulsion du venin estants en mouuement, &
n'ayants encor vaincu ny faict succomber les
parties nobles.

De l'ardeur d'vrine autrement appelée pisse chaulde.

L'Ardeur d'vrine communement appelée
pisse chaulde est inflammation des prosta-
tes & parties circumiacentes. Et est differente
d'auec Gonorrhée, Priapisme, & satyriasis: par-
ce que Gonorrhée, selon Galien au sixiesme de
locis affectis, est inuoluntaire emissio de sper-
me, toutesfois sans putrefaction, & vlceres: Priapisme est seulement immoderée & conti-

*Difference
entre ardeur
d'vrine, Go-
norrhée, Pri-
apisme, Et Sa-
tyriasis.*

nuelle erection de la verge sans appetit libidineux, suyuât Galié au mesme passage, & au 14. de la metho : Et satyriasis est erectiō de verge avec appetit d'habiter: toutesfois l'ardeur d'vrine a quelque chose de commū avec les deux premieres, entant qu'il y a immoderée & violente extension de la verge avec spasme ou contraction particuliere du nerf concaue: pareillement emission non seulemēt comme en gonorrhée, mais aussi de sanie & humeurs putrefiez avec vne virulence, & puanteur.

*Differences
d'ardeur d'vrine.*

D'icelle y a trois especes, dont la premiere se faiēt par repletiō, comme il aduient à ceulx qui (ayant plenitude ausdictes parties) cheuauchent principalemēt bestes qui vont dur: lors

Premiere espece avec ses causes.

pour autant mesmes que tout mouuent est excalfactif, la succussiō d'iceluy inflammera lesdictes parties: laquelle attendu la repletion, causera ladicte affection. Autant en pourra aduenir si le soleil en son ardeur frappe longuement sur telles parties: voyre quelquefois p l'vsage de la biere, & autres telles choses vaporeuses, crasses, & visqueuses, lesquelles opilent, & font obstruction: dont s'ensuyt inflammation desdictes parries, lesquelles dolentes, imbecilles, & eschauffées, attirent, & reçouyēt non seulement la semence, mais aussi les humeurs des parties prochaines, lesquelles se pu-

trifient, & fluent continuellement par la verge. Il peult aduenir auffi quelquesfois, que la grande abondance engendrera absces ausdictes parties, comme (entre autres) apparust à vn ieune estudiant, duquel ie feis dissection, presens aucuns de messieurs les docteurs en la faculté de medecine, auquel par vne grande plenitude estoit créé vn absces qui auoit putresfié vne bonne partie des prostates, parastates, & autres parties circoniacentes, sans apparence exterieure. Es autres elle se manifeste aux parties externes, & souuent se vlcere au perineum. Et tels sont subiects à souuent reciduer avec grands accidents: comme inflammation grande, douleurs intollerables, suppression d'vrine, & semblables. Elle peult aussi souuent degenerer en inflammation d'une partie du scrotum avec vehemente douleur, & en ceux là ie l'ay veu maintesfois par vne negligence venir en absces, & suppurer, lesquels toutesfois souuent se repriment & resoluent. En ceste espeece l'erection de la verge, ny la cuisson en vrinant n'est fort douloureuse, par ce que peu souuent sont engendrez vlceres en la voie de l'vrine, ioinct qu'aucun coït ou cohabitation n'a precedé.

La deuxiesme se faict par inanition, comme il aduient à plusieurs excessifs, & immoderez

Seconde espeece, & les causes d'icelle.

en la compagnie de leurs femmes bien nettes, lesquels par leur intemperance, & trop frequent, & violent coït, sont cause qu'il se faict vne inflammation esdictes parties: par mesme raison se faict attraction d'humeurs & semence, lesquels attirez & receuz sont corrompuz par la chaleur estrange, dont s'en ensuyuent les mesmes accidents, & en aucuns pour telle cause sort semence sanguinolente à demy elaboree seulement: & es autres le vray & pur sang, dont quelquesfois est ensuyuy la mort.

*La troisieme
espece, laquelle
peut estre
accident pre-
cedent la vai-
rolle.*

La troisieme se faict par vn virus ou veneneux esprit, lequel infecte telles parties, & aduiuent à ceux qui ont compagnie de femme immunde. Et ceste seule entre les trois est accident de ceste maladie: dont pour la malice de ladiete virulence qui a imbu & infecté telles parties les symptomes en sont aussi plus vehemens, comme douleurs & cuissions en vrinant, à cause de l'acrimonie de l'humeur susdict, qui faict erosion & vlceres, specialement enuiron les prostates, & pres le balanum ou gland tant pour raison de la sympathie & consentement des parties, qu'aussi pource que là principalemēt est retenu l'humeur: au moyen dequoy passant l'urine acre par dessus lesdicts vlceres, les mordique, corrode, & cause

les douleurs susdictes : aussi en l'erection de la verge se faict contraction , & comme spasme particulier , prouenant d'un esprit vaporeux , ou flatueux, lequel remplit le nerf cauerneux, par laquelle repletion est accourcy. Et d'icelle espeece souuent est engendree la vairolle, parce que plusieurs (cause de leur malheur) negligent & laissent longuement couler & durer ladicte ardeur d'vrine ou pisse chaulde , pensants par ce moyen se purger, & euacuer ladicte matiere, & ainsi se garétir de la vairolle, ou autres accidents : sans considerer que la virulence susdicté augmente continuellement, & gagne pais maintesfois iusques aux parties nobles, lesquelles souuent seront contrainctes de succomber: comme (par mesme raison que refere Galien en son troisieme liure de locis affect. capite de morbo comitali) il aduient en la morsure de phalangium (qui est vne espeece d'araignee) Aussi de turtur marina (qui est vne truite marine) & de l'escorpion : Car qui croiroit (dict il) que tout le corps peult estre ainsi vehementement affecté par telle morsure, qui ne le verroit souuentefois aduenir? attendu mesmes la petite quantité de ce qu'elles mettent dedans le corps, qui toutesfois est de si grand pouuoir & faculté? Qu'ainsi soit ceste petite araignee ne peult poindre, fors la

*Comment le
venin gagne
les parties nobles.*

superficie du cuir, & neantmoins elle peut communiquer sa virulence à toutes les parties du corps, qui ont continuité avec luy.

Semblable chose fera la vapeur de la semence, & humeurs corrompuz aux vaisseaux par iceluy : par mesme raison, comme par l'eleuation des vapeurs vitieux, & d'un sperme corrompu es hommes, & femmes chastes, ou des humeurs esleuez des poulmōs, de l'estomach, des reins, vescie, pieds ou mains, & autres parties, le cueur & le cerveau sont affectez, cōme appert es syncopes & epilepsies. Et pource, il est necessaire de promptement y dōner ordre, pource que par faulte d'y pourvoir souuentefois s'en ensuit la vairolle. La curation d'icelles est auourd'huy de plusieurs mal entendue. Et comme seroit il possible ignorant la maladie auoir cognoissance, & ordonner du remede ? Il n'y a celuy qui ne sçaiche bien que celle qui est faicte par inanitiō veult autremēt estre curee q̄ celle qui est faicte par repletion : & ainsi de l'autre. Pour les choses vniuerselles il fault que tant qu'il sera possible l'air & son regime soient tēperez, & la maniere de viure estroicte (sinon qu'elle fust cause d'inanition) tendante à froidure, & siccité au commencement, & en la fin à chaleur & siccité mediocre : ou toutes choses flatueuses, salees & espisses

*La maniere
de viure en
ardeur d'v-
rine.*

feront eutees. Le vin soit debile, oligophore, & peu soustenant d'eau, & soit le plus trempé que possible sera, & qu'on se garde de beaucoup boire. L'exercice soit petit, fors des parties superieures. Le dormir soit mediocre, & s'abstienne de dormir sur iour, & sur les reins: ne couche sur liét de plume, mais sur matelas, ou par default d'iceluy, mettevne peau de marroquin dessoubs les reins. Et fuye toutes grandes affections d'esprit: pareillement le coït, excepté en celle qui est causee de repletion, ou il doibt estre non violent. Le corps soit purgé pour la nature de l'humeur excédant, avec frequent vsage de clisteres, & y ait section de la veine, s'il y a plenitude, aussi qu'elle ne procede d'inanition. Pareillement vse d'apozemes, & emulsions froides au commencement, mais de tenue substance, diaphoretiques, & aperitives: en quoy se fauldra conduire par l'aduis du prudent medecin. Pour les topiques, & particuliers au commencement soit faict injection *ex decocto hordei, plantaginis, solani, & rosarum*, ou en hyuer de leurs eauës, en y adioutant (s'il y a grand' chaleur) petite portion de camphre: ou faire mucilagines *ex sem. psyllij, mal. plantag. cydoniorum, extractas in aquis: aut decoctionibus prædictis*: lesquelles pour leur viscosité leniront les parties affectees, & empesche-

Curation en ardeur d'urine provenant de repletion.

Injections.

*Medicaments
topiques.*

ront l'actimonie desdictes matieres fluëtes. Et sera faicte iniection avec siringue ayant la canule longue, & en forme d'une algarie, laquelle, sil est possible, sera conduite iusques pres des prostates: sinon fauldra faire coucher le patient lors que ladicte iniection se fera, & par ce moyen seront les prostates en situation decliue. Par le dehors fauldra appliquer sur la region des reins emplastres refrigerants, comme *ceratum Galeni infrig.* & *camphré*, qui le voudra plus froid: *unguentum comitisé*, ou *ceratum sandalinum*, ou *oxycratum* faict *ex aqua rosarum, plantaginis, nymphae*, & semblables *cum aceto in forma potabili*. Pareillement fauldra en appliquer sur le perineum, & les parties circoniacentes, euitant la partie anterieure pour ne refrigerer la vescie, n'estoit qu'elle participast de l'inflammation. Apres que la vehemence sera diminuee, ladicte iniection se fera avec choses detersiues, comme *hydromel aquosum* fait *ex decocto rad. altheae, hordei, fol. mal. plantag. solani, centaurij*, en y adioustant petite quantite de *sirup. viol. rosar. aut parum de absinthio*. Aussi fauldra faire *mucilagines mixtas ex sem. psyllij, lactuca, papauer. albi, lini, & fœnigraci, extractas in Ius, decoctiōs, aquis prædictis*, en y adioustant aussi *sirup. iam dictos*. Pour la desiccation soit vsé de *Ius, decoctiōs, ou eaues pour* *Ius, decoctiōs, ou eaues ex plantagine* (entre les es-

peces duquel i'ay trouué grand effect en cyno glossum, qui est langue de chien) *solano, bursa pasto. polygono, rosis* : mais leurs ius se doyuent depurer, & nettoyer de leur terrestreté au soleil (si possible est) ou au feu lent, & doux, de paour d'une empyreume, ou violence ignee, qui n'est iamais sans acrimonie. On y peult aussi adiouster *trochiscos albos Rhasis de terra sigillata vera de carabe*, aussi du *pompholix vera lota, aloe lota*. Pareillement on y peult faire iniection d'eau alumineuse, debile, & semblable.

Si la cause vient d'inanition, le regime ne sera si estroit, mais tendant à froidure, & humidité suyuant les choses escrites au regime predict. Et fauldra delaisser les medecines, & section de veine (si le corps n'est replet, ou cacochyme) mais fauldra vser de clisteres refrigerans, & humectans : lesquels avec ce qu'ils corrigeront l'intemperie, ils feront diuersion, & empescheront les humeurs de fluer à la partie patiente, & inflammee. Aussi est propre en ce cas l'vsage des emulsions refrigerantes, & humectantes, faictes avec semences froides, & semblables : aussi orges mondez, ou on pourroit adiouster desdictes semences froides, sont fort vtils pour vser le matin à ieun : pareillement sirops de guimaulues, & semblables, pour lesquels auras recours au docte medecin.

Curation en ardeur d'urine provenant d'inanition.

Iniections re- Pour les topiques les iniections serōt plus hume-
frigerātes, & tates, cōme faictes *ex mucilag. se. lactuca, psyllij,*
humectantes. *cydoniorū, cucumeris, papauer. albi, hyoscyami albi,*
extractis in aquis frigidis, & humidis, comme (ou-
 tre les predictes) *in aqua nymphaeae, semperuini,*
portulacae, & semblables. La deterſion, & cica-
 trisation se fera avec les collyres susdicts, sans
 laisser derriere les emplastres, vnguent, & li-
 nimets caphurez aux parties des reins, & tout
 le perineum selon l'intention que lon aura de
 plus, ou moins refrigerer, & humecter.

Curatio d'ar-
deur d'urine
prouenant de
coit vene-
neux.

La troisieme differe avec les deux premieres,
 par ce que (outre l'inflammation commune)
 elle a vn propre, & mesme virulence, dont est
 engendree la vairolle : lequel toutesfois peult
 estre en si petite quantite que nature forte le
 peult cōsommer d'elle mesme. Aussi quelques
 fois est de telle malice qu'outre la vairolle qui
 souuent s'en ensuyt, les symptomes d'icelle
 sont plus grands qu'es autres especes, & tels
 que bien souuēt y demeure quelque chose la-
 tente & cachee, comme vlceres diuturnes, &
 malings, ou maintesfois suruiennent sarco-
 mes, ou carnositez, qui empeschent tellemēt le
 meat, ou conduit de la verge qu'il s'en ensuit
 difficulte, aucunesfois suppression d'urine, dōt
 nous parlerons cy apres. Pour la curation faul-
 dra ordonner le regime prudemment pour le

Maniere de
viure.

regard de l'habitude du corps, euitant les fortes purgations, & phlebotomies du bras, pour n'empescher nature en ses actiōs, & reuoyer le virus vers les parties nobles. L'vsage de la decoction de gaiac est entre autres souuerain aide: car oultre ce qu'estant preparée pour la disposition, & nature du patiēt, elle aide à l'e-uacuation vniuerselle, elle a encor ie ne sçay quoy de propre cōtre lediēt venin. Aussi terebinthina Vener. y seruira beaucoup estant lauée *in aqua scabiosa, buglossi, cychorei, vel boraginis*, avec rheubarbe, ou y auroit plenitude: elle se pourra prendre avec huile d'amendē douce nouvellement exprimée, laquelle est lenitiue. La rheubarbe fera eduction de quelque humeur, qui pour l'inflammation de la partie y seroit deflué. Et la terebinthine, qui est dediée. & a regard ausdictes parties, oultre que par la tenuité de sa substance elle a vertu diaphoretique, & detersiue, elle seruira de conduite, & ouurira le chemin à ladiēte rheubarbe.

Pour les topiques lon n'vsra des choses fort *Medicamēts* refrenantes & froides, à fin de ne reprimer, & *topiques.* pousser le virus aux parties nobles, & par ce moyen les infecter: mais, comme nous auons dict parlants des vlceres de la verge, fauldra plus tost obtrondre, & hebeter la malice avec medicaments alexipharmaques, & propres,

comme entre autres est l'eau suyuante, de laquelle il faut faire iniection avec siringue.

*Iniection
contrariante
à venin.*

*Rx. bugloss. borag. scabio. card. bened. rosar. añ.
M. i. rasura medullæ ligni sancti gummosi, viginti-
quatuor horarum spatio macerata in decoctione her-
barum prædictarum, & tantillum cocta ℥. i. theria-
cæ Galeni 3. ij. hydrargyri extincti in saliva hominis
ieiuni, & bene habit, cum theriaca dissol. 3. ij. ponan-
tur in vase vitreo, & distillentur in balneo Mariæ,
& vsui reseruetur. Si le temps est incommode,
vous pourrez au lieu des herbes prendre les
eaux d'icelles.*

Et si pour l'habitude, ou sentiment du pa-
tient l'iniection precedente causoit douleur,
ou chaleur, on pourra pour le commencement
vsr de telz mucilages pour obtondre la vehe-
mence, & ardeur.

*Mucilage re-
frigerant.*

*Rx. mucilag. sem. mal. lactu. psyllij, cydonior. &
lini extracta in aquis bisma. & rosarum. ℥. iiij. les-
dictes mucilages soyent tirées lentement sur
cendres chaudes pour n'acquérir vne empy-
reume, ou chose ignée.*

Si les temperatures estoient froides, i'ay ap-
pliqué au perineum emplastre de Vigo: si elles
estoient chaudes, & bilieuses, ie l'ay tempe-
ré avec ceratum sandalinum pour empescher
l'inflammation. Et pource que par vne sym-
pathie, ou consentement les reins souuent se

inflammant. Et pour empescher que le virus mōtast aux parries nobles, i'ay appliqué sur la region des reins ceratū Galeni infrig. ou semblable: pareillement oxyrhodinum faict *ex oleo rosa.nymphaea,cydoniorum,aut myrtil.cum aceto*. Apres donc qu'on aura vsé trois, quatre, ou cinq iours, de l'iniectiō susdicte, & obtrundu la vehemence du venin, il fauldra venir aux iniectiōs deterstives, comme l'eau distillée precedente, en y adioustant *tantillum sirupi, rosa.mell.ros.aut de absynthio*, & continuer l'embrocation des liniments, tant sur la region des reins, que sur le perineum: puis consecutiue-ment fauldra venir aux remedes desiccatifz, & cicatrifatifz descriptz en la premiere espece. A telles iniectiōs i'ay plus trouué d'efficace que à nul autre remede, & ay maintesfois veu par experience qu'elles faisoient cesser tous accidents presents, & aduenir. Et au contraire par negligence, pour autant que la partie est inflammée, & dolente, debile, pres des parties excrementieuses, & en lieu declinant, les humeurs, & superfluitez y sont enuoyées, & attirées, de sorte que les reins en sont maintesfois affectez: à aucuns perpetuellement, aux autres suruiēnent les susdictes carnositez, qui grandement les affligent, & molestent, cōme iournellement nous voyons, & practiquons en

*Iniectiō
deterstive.*

Les carnositez en la voye de l'uri ne ne sont incurables.

Curation des carnositez.

Injection emolliente.

plusieurs, voire gens d'estat. La curation d'icelles iusques à present a esté estimée impossible faulte d'inuention, & de bon iugement, en ce que de soy elles ne sont incurables, seulement y a difficulté pour l'immission des remedes: car pource qu'ilz doyuent estre catheteriques, & erodents, pour la consumption d'icelles, & que les parties prochaines sont d'aussi grand sentimēt, il se fault bien garder d'en vser: mais au lieu d'iceulx faudra s'enquerir quelz medicaments ont faculté de consumer ces carnositez sans erosion des autres parties: parquoy pour nostre deuoir ie ne veulx tenir caché ce que par methode & raison nous auons practiqué avec heureuse yssue. Fault donc premiere-ment considerer si telles carnositez sont recētes, ou inueterées: car estāt inueterées elles seront plus endurcies, & quelquesfois cicatrifées: qui gardera que les medicaments ne puissent si facilement operer. Et pour la curation fault premieremēt preparer le corps, de paour que par l'admotion des medicaments chaulx ne s'excite fluxiō nouuelle: puis il sera besoing les emollir interieurement avec iniections emollientes, cōme celles qui sont faictes *ex rad. althea, foliorum mal. bismal. senecionis, viol. pariet. mercurial.* & semblables: & fera ladicte decoction faicte lentement, & doucement en caue.

Exterieurement fauldra faire fométation avec semblable decoction, en y adioustant *scus pingues, se. lini, sænigraci, cum tantillo squillæ, aut asphodeli*, afin que par leur tenuité de substance ilz soyent conducteurs des autres: ou au lieu de ladicte fomentation faire *semicupium*, qui est vn vaisseau de bois, ou erain, dedans lequel on baignera lesdictes parties seulemēt à l'issue duquel, fauldra faire embrocation en toute la partie de ce liniment faict *ex axungis, medullis, & oleis emollientibus prædictis*. Et ou on le voudroit plus fort, on y pourra adioster gomm^es emollientes, comme *Gummi ammoniacum, bdellium, Oppopanax, Galbanū, & semblables*. L'embrocation faicte, on pourra y mettre emplastre emollient: entre autres celuy de Vigo y est excellent, ou de Philagria, & cōtinuera cecy iusques à l'emollition desdictes carnositez, afin de les reduire à la raison & qualité des recentes. Et alors vous ferez iniection avec ceste caue distillée.

*Semicupium.**Embrocation
emolliente.*

Rx. rad. altheæ, sæniculi ān. 3. i. folior. graminis, apij, & absinthij, ān. M. β. medulla ligni sancti 24. horar *Distillation pour la con-*
spatio infusa in lib. 2. aquæ bismal. & modicum co- *sumption des*
ctæ 3. i. β. argenti viui extincti in salina hominis *carnositez.*
ieiuni, & in terebinth. Venet. lota cum aqua parietar. dissol. 3. 6. sabinae 3. i. pul. aloes, Ireos floren. ān. 3. ij. macerentur prædicta in collatura infusionis ga-

iaci, 24. hor. spatio: deinde distillētur in balneo Maria, vel per cineres. Et sera augmenté ou diminué selon l'actiō d'iceluy, & les indicatiōs predictes. Aussi ay ie trouué bō de leur mettre quelques fois vne chādelle de cire, ou soit inserée la vertu de sabina, la faisant tremper en la decoction d'icelle, & aucunes fois malaxāt la pouldre d'icelle, avec la chādelle susdicte. Pareillemēt leur

Autres remedes, pour la consumption des carnositez.

ay faict vne tâte de plomb en forme d'algarie, laquelle i'ay frotté d'argent vif, qui en tel cas a grand efficace, cōtinuāt à l'enuiron du lieu de la carnosité l'emplastre de Vigo, iusques à la cōsumption d'elle. Ce faict, on doit y proceder avec remedes fort astringents & cicatrifatifz tant par les iniections susdictes & fomentatiōs qu'emplastres exterieurement appliquez.

Voyla les symptomes q̄ i'ay dict preceder, & ausquelz p̄ncipalemēt ie me suis arresté, pour ce que d'iceulx les parties hôteuses sont souuēt affectées lōg tēps auāt que le virus ayt surmōté & abatu les parties nobles: aussi que souuēt ilz sōt cacoethz, malings, & difficiles à curer sans consecution de la vairolle. Quant aux autres

Les symptomes suyuant la vairolle, cessent le plus souvent avec la generale curasion d'elle.

qui suyuent ceste maladie, ilz sont curez avec l'ablatiō de leur cause, soyēt pustules, douleurs, depilation, vlceres qui ne seront de grande apparence, tophes ou nodositez, pourueu qu'ilz soyēt sans carie d'os: car avec les susdictes eua-

euations & cōsumptiōs du venin & humeurs virulēts & corrōpuz, telz symptomes se deseichēt, & guerissent sans applicatiō particuliere.

Et y a biē encor vn poinct, c'est que faisant les choses vniuerselles ie n'ay iamais riē appliqué sur telles dispositiōs, afin qu'elles me fussēt vn

*Vsage de l'au-
theur.*

signe certain de l'eradicatiō de la cause: Pource, que cessant du tout l'effect (qui sont pustules, vlceres, douleurs & semblables) sans application particuliere, & de soy mesmes on peult iuger q̄ la cause est estaincte. Au moyē de quoy ie ne m'arrestera y à la particuliere curatiō d'iceux: mais biē succētemēt descriray quelques remedes pour leur palliatiō: cōme pour deseicher les pustules estāts au visage ou ailleurs, de laissans la cōsideratiō de leur cause, attēdu q̄ ne voulōs cōbatre par qualitez cōtraires, mais particulièrement cōsummer l'humeur & matiere virulēte, cause d'icelles, on pourra les toucher avec l'eau suyuante.

Rx. aqua planta ros polygo. Eane desicca bursa pastor. solani, añ. 3. i. aquar. apij, chelidoniae ab tinea pour les pustules. synthij añ. 3. β. chalcitis, aluminis rocha, añ 3. y. bul. liant vnica ebullitione: in fine ebullitionis adde sublimati pul. 3. i. β. & reseruetur ad vsum dictum.

De ceste eau vous toucherez les pustules avec vn pinseau de peintre, du cotton, ou linge lié au bout d'vn petit bastō, ou chose semblable: à la mesme intention pourrez appliquer eau des

Les vlcères
ont esté trai-
ctez au pre-
cedent.

alchimistes corrigée, ou celle qui est bleue, ou
eae alumineuse. Aussi y sont propres les suf-
fumiges ou parfums particuliers, descripts en
leur lieu, avec vn entonnoir. Et pareillement
l'vnguent appellé *enulatum*, ou *vng desiccantium*
sulphuratum, & semblables. J'ay suffisamment
traicté des vlcères de toutes especes, pource si
quelques vnes demeureront apres la generale cu-
ration, vous aurez recours au cōmencemēt de
la curation particuliere des symptomes. Sem-
blablemēt ne ferōs plus lōg discours pour les
douleurs, pource qu'elles cessent avec leur cau-
se; seulemēt nous descrirons quelques medica-
ments anodins pour aucunement les appaiser,
attendu que par telle voye possible n'est de les
curer. Dōques (sans negliger l'vsage des choses
vniuerselles) sera bon faire embrocatiō au lieu
des douleurs avec le liniment ensuyuāt, lequel
sans rien reprimer ny fort eschauffer, les dimi-
nuera ayāt faculté de vray medicamēt anodin.

Liniment a-
nodin.

℞ oleor. cheiri, chamemeli, & ros. ān. ʒ. i. medulla
cruris cerui, & vituli ān. ʒ. ʒ. axūgia humane ʒ. ʒ.
axungia anseris & gallinae ān. ʒ. i. pul. Ireos Flor.
mastic. olibani, ān. ʒ. ʒ. hydrargyri preparati ʒ. ʒ. ce-
ra quod suffi. fiat linimentum molle.

Et si pour l'affection & autres choses requi-
ses il y failloit muer quelque chose, ie laisse cela
à la discretion de l'operant, cōme s'il y a grāde

inflāmatiō en vn corps bilieux, & en esté, on y pourra adiouster plus grande quantité d'huile rosart, ou huile violart : aussi lauer le medicamēt avec eauë rose, ou y adiouster quelque peu de cāphre, & ainsi des autres: cōme aussi au cōtraire on pourra y adiouster q̄lq̄ peu d'eau de vie, huile de terebinthine de moyœufs d'œufs de noix moscade, axūge humaine, & sēblables. Pour la mesme intention peult estre appliqué le cataplasme commun (faict *ex medulla panis in lacte infusa* avec choses anodines) ia descript en l'histoire de la parotide. Et si on veult y appliquer bien petite portion d'argent vif, il en fera meilleur : comme en tous autres medicaments, spēcialement de qualité chaulde pour appliquer aux symptomes de ceste maladie. Autre cataplasme, qui se pourra dire la secōde maniere d'anodins, contrarians à la cause, si la douleur est causee d'humeur froid.

Rx. rad. altheæ, bryoniæ, ān. ℥. i. folior. mal. bis mal. viol. bræcæ vrsinæ, ān. M. i. flor. chamameli, meliloti
 ān. P. i. coquātur in aqua ad medias, adiectis sc. lini, Cataplasme
 altheæ, psyllij, fœnigraci, ān. ℥. β. materia pistetur & anodin.
 passetur seruata colatura, addēdo axungie humane, caponis, anseris, æsopi humida, ān. ℥. i. oleor. chamameli, & ros. ān. ℥. ii. fiat cataplasma secundum artem.

La decoctiō sera d'iceluy reseruee pour la fomentation, en diminuāt les ingrediens chaulx,

es douleurs causees d'humeurs chaulx, recentes & mobiles. Et aussi les augmentant ou elles seroient froides, inueterées, fixes & arrestées, aux parties osseuses & profondes. Nous délaisserons les anodins, qui sont stupefactifs, comme impropres, & non conuenans à ce propos.

Des Tophes ou nodositez.

Cause materielle des tophes.

MAintenāt nous fault parler des tumeurs osseuses, cōmunement dictes tophes, nodus, ou nodositez, qui sont faictes d'humeurs cras, visqueux & tardifs, non seulement imbuz aux parties circūiacentes de l'os, mais souuent en sa propre substance, dequoy nous auōs parlé cy deuāt. Et nous reste à declarer la curation particuliere, demourant apres l'vniuerselle, ou nous pouuōs suyure la curatiō des scirrhes descrite par tout: excepté que cōme il y a quelque chose de ce venin, pareillement fault y appliquer son propre alexipharmac, qui est l'argent vif. Donc l'emplastre de Vigo y est conuenant seul: aussi est celuy de Philagria, ceroneū, diachilon Ireatum ayant faict legere embrocatiō de liniment emollient avec portion d'argent vif, pareillemēt fomentation emolliente & resolvente, & semblables remedes qui sont propres pour la consommation desdictes nodositez, pourueu que l'os soit seulement intemperé, & nō carié: mais où il y aura carie ou corruption

Curation des tophes sans corruptiō d'os

d'iceluy, lesdicts remedes n'aurōt plus de lieu, & en fauldra necessairement faire amputation par mesme raison qu'on faiēt ordinairement en la chair: laquelle estant simplement intemperee & alteree en chaleur, froidure, seicheresse, ou humidité, se peult reduire en sa nature premiere sans perdition d'aucune chose de sa substance; mais estant sa substāce corrompue, soit par cause externe (cōme cōtusion grande, adustio, &c.) ou interne (comme erosion & corruption faicte par le vice des humeurs) infalliblement il s'en ensuyura deperdition de substance. Au moyen de quoy encor' que la cure vniuerselle soit methodiquement faicte, si est-ce qu'en tel cas la cure particuliere est necessaire, soit en la teste, bras, iambes, ou autres parties du corps: tellement que pour la curation d'iceulx, fault descouurir l'os corrompu, soit avec rasouer & semblable instrument trenchant, cautere potentiel, ou plustost actuel, qui est le meilleur & plus certain, par ce qu'il ne peult faire pūction de nerf, ou tendon, homorrhagie, ou flux de sang, ny laisser introduyre vne qualite mauuaise, dōt souuēt sont engendrez vlceres cacoeths & malings, ce qui peult aduenir par l'incision faicte avec le rasouer, ou choses semblables. Aussi à cause de sa soudaine operation il ne cōmunique savehemēce aux parties sensibles, ny

*Curation des
tophes avec
corruption
des os.*

cause douleurs si longues, dont par cōsequent ne faict telle attraction, comme le potentiel : mais oultre ce qu'il faict le cōtraire des choses susdictes, il roboire encore la partie, & en consommant les humeurs & malice d'iceux il aide à la cheute de l'os corrompu. Pour l'appliquer fault qu'il soit préparé, pour, & selon la figure de l'os qui doit estre cauterisé, soit rōd quarté, ou longuet. Et iacoit ce que communément le premier cautere appliqué soit incisif appellé cultellaire, puis les dilatatoires apres, toutesfois ie trouue meilleur qu'on applique le premier caué & ouuert par le milieu, afin d'emporter toute la substance de dessus, & laisser l'os descouvert : & cestuy est beaucoup le plus bref, de moindre douleur, & si les labies n'empescheront à l'application des remedes propres à exciter l'exfoliation de l'os corrompu. Le cautere appliqué, faudra prouoquer la cheute de l'eschare faicte en la chair, avec choses vinctueuses, comme beurre, moyœufs d'œufs meslez avec huile rosart ou violart, aussi axūge ou vnguēt suppuratif. L'eschare tombee les faudra deterger avec apparère desiccatiō pour empescher la generation de la chair, cōme on pourra faire avec ce medicamēt

*Les cauterés
actuels sont
propres aux
nodosités.*

*Medicaments
deterifs.*

*R. terebint. Venet. lot & in aqua vini ℥. 4. farina
bordei & orobi ān. 3. ij. syrup. de absynthio & mel.*

ros. añ. 3. iij. pul. aloes, myrrha, Ireos Florent. añ. 3. ii. misceantur, & diu agitando fiat medicamentum.

On pourra aussi y appliquer d'autres médicaments deterifs décrits avec la curation précédente des vlcères.

La deterfion faicte, on pourra par interualles y appliquer charpie seiche, laquelle desechera sans mordication, & y insperger aussi de la pouldre ensuyuante, qui est de grand effect en tel cas.

Rx. pul. aloes, creta combusta, pompholygis, añ. 3. ii. Ireos Florent. aristolochia, myrrha, cerusa, plumbi vsti. añ. 3. i. pul. ostreorum combustorum ʒ. ʒ. terantur tenuissimè, & soit bien conseruee ladicte pouldre qu'elle ne s'esuente: elle peult y estre mise seule, ou la mesler cum melle ros. elle aide grâdemét à nature par sa siccité manifeste à separer l'os carieux de celuy qui est sain. Or pour la cheute dudict os carieux, il y en a qui sont d'aduís oster la substance corrompue avec rugines, comme on a accoustumé faire aux corruptions (que communement on appelle alteration d'os) qui prouiennent de cause externe. Et cela ie n'approuue, pource que la cause est interne, & agit perpetuellemét, si elle n'est consummee. Aussi que ce faisant nous n'auons autre signe certain pour cognoistre quand le corrompu sera osté, si n'est lors que le sang sor-

Pouldre desiccative pour les os.

Il ne fault ruginer les os carieux.

tira. Et pource seroit besoigner avec trop grãd doubte : car il s'en peult oster trop en vn lieu, & en laisser du corrompu aupres : qu'ainsi soit, plusieurs pour n'y rien laisser d'esträge ont ruginé presque tout l'os : & toutesfois y demourant encor du corrompu , falloit encor y operer avec le cautere actuel, ou semblable remède desiccatif. Autres y appliquent huile bouillante, ce que ie trouue bon , pourueu que cela se face par interualles : & apres auoir receu la vertu des medicaments propres , & dediez à telle affection comme est la pouldre predicte : aussi qu'incōtinẽt elle sera imbue avec charpie, linge, esponge, coton, ou semblable, afin qu'elle ne puisse putresier. Puis serōt les pouldres susdictes inspergees sur l'os, ou meslees , comme nous auons dict. Mais sur tout est vtile & necessaire la frequente admotion du petit cautere actuel : lequel, comme i'ay predict, en consommant l'humidité , cause de la carie, faict que nature aidée separe l'os corrompu de avec le bon : & au parauant la separation engēdre de la chair entre l'vn & l'autre pour empescher qu'apres la cheute d'iceluy l'air exterieur n'altere le bon qui sera demouré , qui est vne merueilleuse prouidence de nature : toutesfois on le doit methodiquemẽt appliquer, afin que cuidãts deseicher le superflu nous ne

*Prouidence
de nature.*

facions consomption de l'humeur, & humidité radicale, qui doit engendrer la chair entre iceux. Mais ou l'os alteré seroit trop tardif à tomber, j'ay trouué grande ayde à le percer en diuers lieux iusques à ce que le sang isse par la perforation : car nature aydee par telle transpiratiō engendre la chair susdictē, qui est cause de plus briefue separation desdicts os : & iceux separez, pour la regeneration de la substance deperdue sont propres les pouldres susdictes preparees comme dessus, meslees *cum syrupo ros. de absynthio*, aut *cum unguento sarcotico*, & ainsi suyure la cōsolidation, & curation des vlceres. Mais fault noter qu'ou l'os sera perdu, la cicatrice demourera perpetuellemēt caue, ainsi que tesmoigne Hyppo. en ses aphorismes au 45. aphor. du sixiesme liure.

Des dartres, ou scissures serpigineuses.

Elles affectiōs suruiennent le plus souvent apres les curations vniuerselles de ceste maladie en la vole des mains, & des pieds, & aucunesfois occupent vne bonne partie du corps : & sont causees d'humeur pituiteux salé, ou de cholere rendue aduste par l'intemperie chaulde du foye, comme en ceulx

*Differences
de dartres.*

ou pour la curation de ceste maladie on auroit vſé de medicamens trop excaſtifs : ou pour ce qu'apres ladicte curation il demeure quelque petite portion de ferment eſtant hebeté, lequel eſt enuoyé de nature auſdictes parties : la curation deſquelles eſt difficile, ſpecialemēt ou elle eſt inueterce, pour ce que cela nous denote le foye eſtre affecté, & la partie ia de long temps habituee à receuoir telle indispoſition. Auſſi nous fault noter qu'aucune eſt recente, & lors eſt l'humeur moins enraciné, & la partie moins affectee: Elle ſe cognoiſt par vne rougeur avec grand prurit, & le cuir aucunement plus eſpes & aride que de couſtume. L'autre eſt inueterce, laquelle oultre les ſignes prediſts a des ſeiſſures (quasi comme iarſures) prouenant de trop grande ſiccité avec durtez ſcrameuſes, & ſurfureuſes, de ſorte qu'en les frottant rudement vous en voyez ſortir en maniere de farine, ou ſuccre blanc. Pour les choſes vniuerſelles il fault auoir eſgard à l'intemperature, & vice du foye, & conſiderer que ſi la cauſe virulente y eſt encore, il fault commencer par icelle: ſi c'eſt intéperature ſeule, il fault la corriger, tant avec regime conuenable, medecines legeres, que phlebotomies ſelon l'ordonnance du medecin. Pour les topiques i'en ay guery à maintes eſtās recétes avec eauë de-

*Les ſignes des
dattres.*

Curation vniuerſelle.

Curatiō particulière.

ficcatiue, & de tenue substance, cōme ceste cy. *Eau de ficcative pour les dartres.*

Rx. aqua ros. parietaria, añ. ℥. i. aqua aluminosa ℥. ij. chalcitis 3. ij. aluminus 3. ij. pul. sublimati, scrup. iij. aut arsenici, si maiorem desideres astrictiōem fiat lenta, & minima ebullitio (ne resoluatur vis & facultas) in balneo Mariae, seu duplici vase, augēdo, aut minuendo dosin sublimati.

Aussi pourrez vser de telle.

Rx. aqua bismal. branca vrsina, lapathi, & moror. Autre eau. añ. ℥. i. β. aqua alchemistar. ℥. i. misceantur absque ebullitione: desquelles on frottera les parties affectées, augmentant, ou diminuant pour les cōsiderations susdictes.

Et ou elles seront inueterées, lors fauldra vser de preparation avec choses emollientes, atreuuantes, & incisives par fomentations, & embrocations: puis y proceder avec suffumiges, ou parfums.

Les fomentations seront telles;

Rx. rad althea, lapathi, brionia añ. ℥. ij. foliorum mal. bismal, viol. parietaria. lapathi, mercurial. añ. M. i ficus pingues numero iij. se. lini, fœnigraci, añ. ℥. i. chamemeli, melioti, stecad. añ. M. β. fiat decoctio in aqua secundum artem, & foveatur pars phyltro madefacto in ea.

Fomentatiōs emollientes.

Après la fomentation on pourra faire embrocation avec tel liniment.

Liniment.

Rx. olei liliorum, chamemeli, & nucis moscat. añ.

*℞. i. axungia humana ℥ i β. axūgia anseris, & caponis ān. 3. vi. medulla cruris cervi, & vituli ān. 3. β. pul. litargyri auri ℥ i. Ireos Florent. 3. ij. argēti vini more nostro preparati, & diligēter cū axūgia extincti ℥ i. β. diu agitādo fiat linimentum. & ainsi cōtinuer iusques à suffisante preparatiō, & que le cuir calleux soit mollifié : lors on pourra vser des remedes descriptz en la recepte, ou faire ce remede ou i'ay trouué grād effect, specialemēt es mains, & piedz, qui est l'vsage des perfums executez en ceste sorte, La partie sera fomētée avec la decoctiō predictē, & assez rudemēt esuyée, puis legieremēt lenie, & frottée du linimēt prescript : apres sera mise en vn petit tonneau, ou semblable vaisseau couuert, au fond duquel fera du feu en vn rechault pour recevoir ce qui s'ensuit, *℞. pulueris cinnabry ℥ ij. ladanī, assē odoratē. styrac. cala. ān ℥ β. mastic. olibani ān. 3. ij. olei tartari, & theriacē quod suffic. fiat trochisci,* desquelz on pourra vser pour chascune fois demie once, ou enuiron.*

I Vsq̃es icy nous auōs declaré en general les trois manieres de practiquer la curation de ceste maladie: maintenāt ne reste qu'à traicter, suyuant la troisiēme indicatiō, les remedes, & medicamēts coadiuuās à la curatiō vniuerselle, & aussi curatifz des symptomes, & accidēts d'icelle. Ce que i'ay deliberé, à fin de diuiser, &

separément traicter les trois indications generales, cōme i'ay faict, cōmençant à la maladie, puis aux choses naturelles. Aussi, cōme i'ay pre dict pour n'engendrer vn tas d'empiriques, ie n'ay voulu cōposer receptes particulieres pour la curatiō generale de ceste maladie: au moyen dequoy ie seroye veu imparfaictemēt traicter la cure, si ie ne suggeroye maniere aux ieunes estudiās de bō vouloir pour ce faire: ce q̄ ie feray pour ceste fois le plus succinctemēt qu'il me sera possible, commençant en ceste maniere.

Medicamēt, selon Galiē au 5. des simples, est *Diffinitio de*
vne chose qui peult alterer nature (à la differē- *medicament.*
ce d'alimēt) par sa premiere, secōde, tierce, ou
quarte faculté. Par la qualité premiere il es- *La premiere*
chauffe, refrigere, humecte, ou deseiche. Par la *faculté.*
secōde, laquelle immediatemēt suit la premie- *La seconde*
re, le chault ouure, attenne, & attire: le froid *faculté.*
ferme, espessist, & repousse: l'humidité emollist
(pource que to^r corps humides sont molz, s'ilz
sont avec chaleur moderée) lubrifie, & adoul-
cist: le sec endurecist (pource que tout corps dur
estāt moderemēt chault est sec) en deux manie-
res, l'vne imbibāt l'humidité cōtenue aux po-
rositez: l'autre en alterant, & faisant la substan-
ce plus seiche, comme consommant l'humidi-
té d'icelle. Aussi reserre, astraint, & rend les
choses arides, & exasperées.

*La troiefme
faculté.*

Par la tierce faculté, laquelle le pl^r souuét fuit la premiere & feconde, peult engendrer chair, aglutiner les playes, cicatrifer, &c. cōme pour exēple le sarcotique (chault, & sec au premier ordre, ou degré, deterfif fans mordication) par fa chaleur il ouure les pores, attēue l'humeur gros, & attire: par fa ficcité estant aidée de fa chaleur sans acrimonie il defeiche ce qui est superflu, & rendant le sang espessi s'ensuit generation de chair, & ainsi des autres: avec lesquels sont reduictz ceulx qui pour leur similitude de substance ont faculté de purger, engendrer laict & la semence, prouoquer l'vrine, les menstrues, & les fister: Aussi ceulx lesquels sont appelez vomitoires, errhines, apophlegmatismes, & semblables, lesquels ie delaisse comme appartenants à la medecine,

*La quatrief-
me faculté.*

La quatriefme faculté est celle qui opere par ppriété, ou forme specifique, & occulte, ou de toute sa substāce, comme le bois de gaiac, aussi l'argēt vis operēt en la vairolle: peonia a esgard à epilepsie: le sang de bouc rōpt les calculs: le magnes attire le fer: carabe ou ambre la paille, &c. Avec lesquels sont adioustez les medicamēts, qui prēnēt leur denominatiō des parties auxquelles ont esgard, cōme cephaliques, cardiaques, pulmoniqs, hepaticques, splenetiques, nephretiques, gonagriques, podagriques, chi-

ragriques, &c. Les autres les distinguent autrement, c'est à sçauoir, que la premiere faculté est d'eschauffer, refroidir, humecter & seicher. *Autre diuision des médicaments.*

La secôde qui suyt l'effect des premieres, cōme ouurir, clorre, emollir, & endurcir : glutiner, engendrer chair, cicatrifer, &c.

La tierce par laquelle vn médicament regarde vne partie plus que l'autre.

La quarte est la vertu & forme occulte & spécifique, de laquelle auons parlé.

Tous lesquelz médicaments prennent leur origine, des plantes, des animaux, de la terre, ou de la mer. *Tous médicaments prennent leur origine de quatre choses.*

Des plantes, cōme sont racines, escorces, bois, rameaulx, geçtons, fueilles, fleurs, semences, fruiçt, suc, liqueurs, résines, & gommes. *Des plantes.*

Des animaux, cōme sont os, medulles, gresfes, sang, laict, chair, poil, excremens, parties, corps entiers, vifz, ou morts. *Des animaux.*

De la terre, cōme pierres, gemmes, terres, & metaulx, sel qui vient es fosses, orpiment, sandaracha, soulfhre, cadmie, litharge, argent vif, chalcitis, or, argent, & leurs parties. *De la terre.*

De la mer & eaues, cōme toute autre maniere de sel, esponges, asphaltum, nitre, ambre, bitumen, Pissasphaltum, garyum, Adarca, muria, alcyonium, coraulx. Et iacoit ce que par le sens *De la mer.*

du tact, de la veue, & de l'odeur, on puisse faire iugemēt de la faculté des susdictz medicamēts toutesfois pl^r pfaictemēt se peuuēt cōgnoistre par les saveurs, qui sōt huit, & vne neuuesme, q^e peut estre adioustée avec les deux réperées.

*Les medica-
mēts sont cō-
gneuz par les
saveurs.*

*Difference
des saveurs.*

Les froides sont l'austere ou stiptique, l'acerbe ou pontique, l'acide ou acetueuse. Les chaudes sont la salée, l'amere, l'acre. Les temperées sont la douce & l'vnctueuse, avec la neuuesme, qui est l'insipide ou fade.

*La saveur
austere.*

La saveur austere est de grosse substance, & terrestre, froide, refrigere, incrasse, contrainct, repercute, mais imbecillement. Comme pour exemple, tous fruietz, lors qu'ilz commencent, ont exasperation, seulement petite pour l'humidité qui leur hebeté la grande asperité.

L'acerbe.

L'acerbe a les vertus predictes plus que l'austre: aussi grandement deseiche, contrainct, & exaspere: comme ledict fruct, lors qu'il grossist deuant sa maturation.

L'acide.

L'acide (nō obstāt sa frigidité) est aqueuse de tenue substāce: au moyen de quoy incise, atténue, deterge, penetre, & mordique, comme est l'oseille domestique, & syluestre, verius, oranges, citrons, &c.

La salée.

La salée est chaude, de substāce terrestre, incise, atténue, digere, deterge, mordique, preserue de putrefaction, exaspere, & deseiche.

L'amere est de substance terrestre, eschauffe, *L'amere.*
 atténue, incise, deterge plus que la salée, & de-
 seiche, comme myrrhe, lupins, aloë, nitre, &c.

L'acre est de substance subtile, eschauffe plus
 que toutes les autres saveurs, atténue, incise,
 attire, digere, deterge, cōme ailx, oignons, poy-
 ure, pyrette, gingembre, chaulx viue, &cæ. *L'acre.*

La douce est réperée, tendente à chaleur, ma-
 ture, relaxe, ouvre les pores, cōme toutes cho-
 ses miellées, lacteuses, vineuses, aqueuses, &c. *La douce.*

L'oleuse est réperée, tendente à chaleur, & *L'oleuse.*
 humidité aérée, humecte, relaxe, emollit, &c.
 comme l'huile, & le fruit des oliues, l'huile
 & le fruit des amandes, des noix, &c.

L'insipide est declinante à froidure de facul-
 té approchante aux autres tempérées, & est aux *La'insipide.*
 choses, qui n'ont aucune saueur. De telle natu-
 re sont celles lesquelles sont imparfaitement
 cuites ou meures, comme tout fruit, lors que
 tombe la fleur, la mādragore, hyoscyame peti-
 te & recente, eaue pure, & semblables,

Je pèse bien qu'aucuns estimerōt la presente
 poursuite des simples medicamēts excéder no-
 stre dessein, entendu que ne debuions traicter,
 fors la curation de la vairolle simplement: aus-
 quelz ie supplie excuser plustost autres fautes
 sil s'en trouue à l'orthographe, laquelle i'ay de-
 laissée à l'opinion de l'imprimeur, pour la varie-

té & diuerfité d'icelle, & cōsiderer que (oultre qu'il n'y a chose qui ne serue à la matiere presente) ce sera beaucoup faict pour la republique de stimuler les ieunes estudiās de bon vouloir, & dōner moyē à s'exerciter en la cōgnoissance des simples, & composition des medicaments trop plus necessaire, qu'vtile en leur estat. Et pource que plusieurs n'ont le moyen, rāt par les choses predictes, que par l'incōmodité des liures, enquerir la faculté des medicaments, nous descrireōs leur qualitez tant chaudes, froides, seiches, humides, comme temperées, par ordre & degré, commenceans à ceulx lesquelz sont temperez.

Les medicaments qui en chaleur & froidure sont temperez.

*Medicamēts
temperez en
chaleur &
froidure.*

Glycyrrhiza, faba, lens, hordeū, cubeba fructus, & folia brusci, species capillor. Veneris, axungia suilla, oleum dulce, cera, lac, vitellus oui, cortex citri, anellana pini, lithargyrus, adianthum, cadmia, &c.

Ceulx qui eschauffent au premier degré.

*Medicamēts
chaux au
premier de-
gré.*

Aristolochia rotunda, rad. eryngij, althea, amygdala dulces, nuces virid. Iuinba, castanea, ficus, brassica, beta, absynthium, abrotanum, Apium, cuscutha, eupatorium, Athanasia, senecio, buglossum, borago, mercurialis, morsus diaboli, salvia, sambucus, scolopendria, ebulus, rubus, schœnanthum, spica nardi, vsnea, agaricum, aloe, triticum, scœnum

græcum, lini semen, orobus, oryza, milium, mel, butyrum, saccharum, serum lactis, vinum nouum, uux maturæ, melilotum, &c.

Ceux qui sont chaulx au second degré.

Gaiacum, cyperus, calamus aroma. peonia, dactyli, Chaulx au pastinaca, nux Indica, nux moscata, amygdalæ second. amaræ, enula campana, branca vrsina, centaurium, chamæpitys, consolida maior, sanicula, dens leonis, eruca, fumus terræ, gallitricum, garyophyllata, genista, lupulus, gladiolus, æsippus Eryngium, lauandula, cardamomum, marrubium, melissa, menta domestica, ranunculus, petroselinum, bipinella, scabiosa, rubea tinctorum, fœniculus, thus, myrrha, mastiche, &c.

Ceulx qui sont chaulx au troisieme degré.

Aristolochia longa, gentiana, polypodium, pyrettrum, raphanus, rhaponticum, satyrion, acorus, zinziber, zedaria, iris, rad. fœniculi, artemisia, arum, asphodelus, asarum, apium risus, bethonica, asphaltum, cerefolium, chamedrys, colocynthis, costus, crista marina, cupressus, elleborus, scrophularia, ligusticum, nasturcium, origanum, perforata, ruta, sabina, cyclaminus, dictamnus, daucus, epythymus, rosmarinus, cuminum, staphisagria, oppopanax, galbanum, se. iuniperi, nigella, ameos, anisum, ceri, &c.

Chaulx au tiers.

Ceulx qui sont chaulx au 4. degré.

Cæpa, allium, Chelidonium, tithimalus, satireia, si-

Chaulx au quart.

napi, euphorbium, piper, oleum, petroleum, &c.

Maintenant fault traicter de ceux qui refrigerent.

Medicamens Ceux qui refrigerent au premier degré,
froidz au pre *Cotoneum, castanea, malum granatum dulce, spina*
mier degré. *alba, gramen, hepatica, malua, salix, solanum, spina-*
cia, atriplex.

Froidz, au Ceux qui sont froids au second degré.
second. *Lilium conuallium, melon, pomum persicum, cucur-*
bita, cucumer asininus, cynoglossum, endiuiia, fraxinus
lenticula palustris, nymphaea, allzelzengi, primula
veris, pulmonaria, mala granata acida, citrus ou ci-
trea malus, galla, psyllium, ribes, balaustrum, rose.

Froidz, au Ceux qui sont froids au troisieme degré.
siers. *Acetosa, endiuiia syluestris fragaria, virga pastoris,*
tormentilla, cicuta, vermicularis, portulaca, hyoscy-
mus, mandragora, ribes, caphura, &c.

Froidz, au Ceux qui sont froids au quatriesme degré.
quart. *Papauer, Opium, Cicuta.*

Maintenant aux humides.

Medicamens Ceux qui sont humides au premier degré.
humides. *Enula campana, malua, buglossum, borago, spina-*
cia, amygdala, iuiube, nux Indica, se. lini, butyrum,
&c.

Humides au Ceux qui sont humides au second degré.
second. *Nymphaea, lilium conuallium, lenticula palustris,*
lactuca, branca vrsina, atriplex, cucumer asininus,
portulaca, primula veris, pulmonaria, eruca, Eryn-

gium, cucurbita, melon, dactyli, pisa, psallium, &c.

Ceux qui sont humides au 3. degré.

Satyrinum, endiuvia sylvestris, fragaria.

Ceux qui sont humides au 4. degré.

Argentum viuum.

Ceux qui sont secs au premier degré.

Radix altheæ, fœniculi, mercurialis, morsus diaboli, sambucus, ebulus, salix, gramen, schœnanthum, mala ^{Medicaments} granata dulcia, castanea, hordeum, fœnum græcū, chamamelum, melilotum, crocus, thus, argenti spuma. ^{secs.}

Ceux qui sont secs au second degré.

Gaiacum, aristolochia, cyperus, calamus aromaticus, cynamomum, macis, anethum, abrotanum, cerefolium ^{Secs au second} consolida maior, fraxinus, fumus terræ, opium, allzengi, centaurium, virga pastor. cupressus, cuscuta, cynoglossum, sanicula, eupatorium, dens leonis, endiuvia, fœniculum, lauandula, hyssopus, garyophyllata, gallicum, genista, lupulus, gladiolus, marrubium, petroselinum, pipinnella, scabiosa, melissa, menta domestica, ficus, cotoneum, citrus galla, Cardamomum, amygdala, milium, nux Iudica, nux moscata, mala granata acida, mastiche, myrrha, orobus, mel, &c.

Ceux qui sont secs au troisieme degré.

Scorus, cyclaminus, tormentilla, raphanus, pyretum, gentiana, galanga, asphodelus, serpentaria minor, absinthium, artemisia, acetosa, asarum, apium, risus, bethonica, chamæpithys, chelydonium, cicutia, creta marina, helleborus, scrophularia, ligustrum, man- ^{Secs au tiers,}

dragoras, nasturtium, origanum, pentaphyllon, perforata, pulegium, rosmarinus, ruta, sabina, ribes, garyophyllus, epithimus, ameos, se. cari, anisum, nigella, milium solis, agnus castus.

Ceux qui sont secs au quatriesme degré.

Secz au quart.

Allium, piper, satureia, tithimalus, anacardus, oleum petroleum.

Voila donc la premiere faculté des medecaments, laquelle cogneuë (specialement avec les faueurs) il est facile d'auoir la cognoissance de leur seconde. Maintenant fault deduire la tierce commençant aux repercussifs, les descriuans par ordre, avec la maniere de les mettre en execution.

Des medicaments repellens.

Nature des repellens.

Especie de repellens.

Medicament repellent est celuy qui par sa frigidité en incrassant l'humeur, ou par son astrictiō roborāt la partie, ou tous les deux ensemble, peult prohiber la fluxion des humeurs. Desquels sont plusieurs especes: car les aucūs sont froids & humides: les autres chaulx & astringēs: les autres froids & astringēs. Mais toutesfois perpetuellement le froid repoulse: & suyuant Guidon nous pouuōs faire telle difference d'iceux. Aucuns sont legers & debiles dictz largement repercussifs: les autres forts & proprement dictz repercussifs. Les debiles

sont ceux qui sont aqueux, avec lesquels pou-
uons adiouster ceux qui ont seule adstriction,
comme les repellents dictz chaulx, pource que
imbecillement, & seulement en superficie ils
repoussent.

Les froids, & humides sont *lactuca, nymphaea*, Plantæ.
lenticula palustris, umbilicus Veneris, semperuiuum, Repellents
portulaca, folia populi, cauda equina, folia, & cor- debiles.
tex fraxini, psyllium, rosa, , a aqua pura, aqua planta-
ginis, solani, rosarum, caprifolij, polygoni, berberis,
& semblables, encore que soit faicte avec les
autres repellens ayans quelque astrictiõ, pour-
ce qu'en la distillation il en delaissent vne par-
tie, pareillement de leur frigidité. Semblable
action ont tous medicaments froids, lesquels
se peuuent resouldre en element aqueux.

Les repellents chaulx, & astringents, qui ont
l'action des predictz sont *absinthium, marru-*
bium, centaurium, cardamomum, consolida maior,
cyperus, folia cupressi, germina, & nuces: salvia, ca-
lamus aromaticus, coriandrum, fructus tamarisci,
farina lupinorum, & orobi, mentha, cynamomum,
aloe, spica, crocus, sal. alumen, vitreoli species, sulphur.
Oleum absinthij, oleum chamemeli, vel mastice, Metalla.
oleum rosarum vetus, unguentum citrinum, desicca- Olea.
tium, unguent. populeum, unguent. album Rhas.
unguentum rosatum, emplastrum diachalciteos, tri-
pharmacum.

- Les forts reperssifs sont *solanum*, *planta-*
go, *virga*, & *bursa pastoris*, *rubus*, *omphacium*, fru-
 Les repellents *ctus* & *folia sorborum*, *cornorum*, *mespilorum*, *pyra-*
 forts. *strorum*, *cydoniorum*, *myrtillorum*, *spinorum*, *succus*
 Plante. & *cortex granatorum*, presertim *acidorum*, *mali-*
corium, *cytinus*, *balauſtia*, *sumach*, *hypocystis*, *rhus*,
acacia, *galla*, *quercus*, *mandragora*, *hyoscyamus*, *pa-*
pauer, *opium*, & *fructus eorum*, omnes immaturi fru-
ctus, veluti *poma*, *pyra*, & *persica*, *sanguis draconis*,
 Metalla. *bolus armenia*, *cerussa*, *terra sigillata*, *chimolea*, *pom-*
pholyx vera seu *tuthia*: *corallorum species*, *spodium*,
antimonium, *plumbum vstum*, & non *vstum*. *Oleum*
 Olea. *mandragoræ papaueris*, *cydoniorum*, *myrtillorum*, *ro-*
sarum, *viol. nenupharis*.
 Vnguenta. *Vng. comitissa*, *album Rhasis*, *caphuratum*, *citrinum*,
cerotum inspigidans Galeni, *cerotum sandalinum*.
 Emplastra. *Emplastrum de cerussa*.

L'usage des
 medizaments
 repellents en
 la vairolle.

Oultre iceux peuuent estre faicts plusieurs
 medicaments composez des simples predicts.
 Nous pouuons vsfer desdicts medicaments
 reperssifs en toutes fluxiõs, les cas exceptez,
 cõme descript Guidõ de Cauliac. En ceste ma-
 ladie (ioinct qu'elle est veneneuse) ils ne sont
 en vsage, fors où nature seroit deprauee, man-
 dant trop grãde abõdãce d'humeurs en quel-
 que partie, qui pourroit estre cause d'une gan-
 grene, comme aux grandes inflammations de
 la verge, & bubons aux aynes. Pareillement où

elle se deschargeroit sur aucune partie nō conuenable, cōme aux yeux, au nez, & autres parties du visage, en la gorge, au siege, & semblables parties: en tel cas pourrons nous aider des medicaments susdicts, specialement de ceux qui sont imbecilles pour empescher tels mouuements vehemens de nature: toutesfois prudemment, afin de n'incrasser, rendre l'humeur plus adherāt, mesme trop astringre, & empescher les trāspirations, par cōsequent augmenter & rendre le vice plus pertinax & maling.

Des medicaments attractifs.

Medicamēt attractif, est contrariant au re- *Nature des*
percussif: c'est celuy qui tire du centre *attractifz.*
à la circonference. Tels medicaments sont de
temperature chaulde, & de tenuë substance
pour plus facilement penetrer: & se peuuent *Les especes*
diuiser triplement: les vns sont d'eulx-mesmes *des medica-*
ainsi nez: les autres par putrefaction sont tels: *ments attra-*
les autres par proprieté occulte. *ctifz.*

Ceux qui de leur nature sont tels, *Bryonia, sa- Planta.*
bina, calamentum, allium, capa, dictamnus, porrum
sinapi, propolis, aristolochia, thapsia, laurus, hermo-
dactyli, Omnes tithymalorum species, viscum, oxya-
cantha, radix cyclaminis, abrotanum, anagallis, rad.
lily, vrtica, sigillum beatæ Mariæ, cantharides,

arum seu serpentaria minor, asarum, asphodelus, asphaltum, gentiana, pyretrum, ruta.

Gummi. Ammoniacum, bdellium, galbanum, oppopanax, assa fœtida, benioin, gummi ruta, hederæ, viscus quercinum, pix, bitumen Iudaicum, terebinth, euphorbium.

Metalla. Sulphur, calx viua, auripigmentum, sublimatum, arsenicum, chalcanthum, sal Ammoniacum, nitrum, omnes salis species, cinnabrium, hydrargyros.

Olea. Oleum Gaiaci, Philosophorum, petroleum, de Spica, de Tartaro, de Costo, de Nuce Indica, de Castoreo, de Nuce moscata, de Terebinth, de Scorpionibus, Ruta-cium, Vulpinum, Laurinum, Anethinum, de Vitreolo, de Hyperico : desquelles les plus vieilles sont les meilleures.

Vnguenta. Vnguentum Agrippæ, Arogon, Martiatum, Confectio anacardina, & mel eius, Theriaca, Mithridatium sapo.

Emplastra. Emplastrum diachilon magnum, & paruum, de meliloto.

Semblable chose fera l'applicatiõ des vêtoufes

Attractifz par putrefaction. Les medicaments attractifs par putrefaction sont comme stercus columbinum, caprinum, & plures stercorum species, fermentum, caseus vetus.

Attractifz de toute leur substance. Ceux qui de toute leur substance, ou qualité occulte attirent, sont comme magnes, ambra, hydrargyrus, peonia, omnia purgantia medicamenta.

Tels medicaments sont vtiles, & necessaires à la matiere presente, comme à l'euocation, L'usage des attractifz.

& attraction des bubons, & autres absces: pareillement des humeurs virulents, & corrompuz, cachez au profond du corps. Nous les appliquons sur la teste pour attirer les humeurs vitiez, adherants, & faisans distention, ou acrimonie au pericrane, & aux meninges: aussi sur la nucque, & les espaules, pour la mesme intention, ou pour reueller, & retirer de la este, mesmes pour les fluxions qui se font sur les yeulx, & partie anterieure de ladicte teste: pareillement sur les bras, & iambes, à fin de faire euocation du cêtre à la circonferéce des humeurs gros, lents, & visqueux, adherants aux membranes, & parties osseuses, faisans extreme douleur. Mais il y aura difference entre telz medicaments, pource que ceulx qui seront appliquez pour les bubons, ou poulains serôt meslez avec medicamêts, ayants substance emplastique: les autres avec medicaments de tenue substance.

Des medicaments resolutifz.

Medicamêr resolutif, est celuy qui ouure, *Nature des resolutifz.* attenue, incise, discute, & euapore par insensible transpiration les humeurs, & matieres contenues au profond du corps, Ilz sont

de temperature chaulde, & de tenue substance: non toutesfois si chaulx que les attractifz: car iacoit ce, qu'entre iceulx resolutifz aucuns soyent autant, ou plus chaulx, que d'autres attractifz, toutesfois ne feront l'effect des attractifz estants appliquez methodiquemēt es temperatures dures, & robustes, & es matieres cōtumaces, rebelles, & profondes: ioinct que Galien en ses cata genes, & par tout ou il compose medicaments, il suppose tousiours le corps estre temperé, & d'autant que le corps s'esloignera de ce temperament, le medicament excēdera plus, ou moins.

*Differēce de
resolutifz,*

Voila pourquoy vn medicament pourra estre attractif à vn corps, & à l'autre bien peu resolutif, & ainsi des autres, D'iceulx les vns sont foibles, les autres sont forts: les foibles sont ceulx ausquelz la chaleur est remise: & d'iceux vsons ou nous deliberons peu resouldre (lesquelz peuuent estre dictz anodyns) comme en toutes douleurs de ceste maladie, si les choses vniuerselles ne sont iustement faictes à l'imitation de Galien au cata ropus, qui commande vser au cōmencement de la maladie dictē scyatique, de medicamēts, lesquelz ne soyēt repercussifz, pour ne reprimer, & rechasser l'humour au profond de l'article: ni fort chaulx, ou resolutifz, à fin qu'en eschauffant il ne se face

attraction d'humeurs remplissants la partie.

Donques les foibles sont *bismal. cum toto, mer-* Les resolu-
curialis, parietaria, volubilis, anethum, adianthum, tisz debiles.
valeriana, fumus terræ, farina hordei, tritici, lupino- Planta.
rum sem. lini, fœnigraci, nigellæ, surfur flores chamæ-
meli, meliloti: fere omnia met. allica, exceptis his, quæ
vim habent acrem.

Oleum chamæmelinum, anethinum, liliorum, cheiri, Oleū gaiaci.
amygdalarum dulcium, lumbricorum, de vitellis ouo- Vng. de al-
rum. Emplastrum diachilon Ireatum. thea.

Les forts (soubz lesquelz ie comprens ceulx Les resolu-
 qui discutēt les flatus) sont *rad. aristolochiæ, bryo-* tisz forts.
niæ, asphodelorum, sigilli beatæ Mariæ, Ireos Florent.
squille, scordium, acorus, galanga, cyclaminus, dra-
gontea, origanum, mentha, rosmarinus, pulegium, sa-
bina, thymus, epithymus, maiorana, spica nardi, atri-
plex, fœniculum, eryngium, piper, nux moscata, baccæ
lauri, iuniperus, styrax, benioin, ladanum, anisum, cu-
minum, chamamelum, melilotum, anethum, stercus
caprinum, caninum, & plures stercorum species.

Oleum amygdalarum amararum, lumbricorum, è Olea.
baccis iuniperi, de lateribus, terebinthina, è scorpionib-
us, è mētha, irinum, costinum, nardinum, laurinum,
vulpinum, rutaceum, de euphorbio, de tartaro, de spi-
ca, de petroleo.

Vnguentum arogon, Agrippæ, martiatum. Empla- Vnguenta.
strum de Vigo, de meliloto.

Nous vsons de telz medicaments en la cu-

*L'usage des
resolutifz.*

ration de ceste maladie pour l'attenuation, resolution, & euacuation des humeurs imbuiz aux membranes, & parties nerueuses faisant douleurs articulaires souuent mobiles, si c'est au commencement, lors qu'elle est recête. Aussi pour les tumeurs demeurez aux aynes, en la verge, & telles parties, qui n'ont voulu se sup-purer. pareillemēt vsons d'iceulx aux douleurs fixes, arrestez, & diurnes: aussi aux tumeurs, & duretez scirrheuses, & nodositez osseuses: le plus souuent au milieu des bras, & iambes, en la teste, au thorax, & aux os claviculaires. D'iceulx nous faisons embrocations d'huilles, ou liniments, admotions d'vnguēts, cataplasmes, emplastres, & semblables: toutesfois avec grāde prouidence, à fin de ne tomber aux incōuenients descriptz de Galiē au quatorziesme de la methode, ou il prohibe indiscretement vser dē resolutifz, à fin que le subtil resolu, le plus gros ne degenere en telle dureté q̄l demeure incurable, chose auiourdhuÿ trop cōmune, & par l'imperice de plusieurs. Pource fauldra les mesler avec emollientz, ou les humeurs seront cras, lents, & visqueux, comme en toute application pres des parties nobles, ayants action, & vtilité necessaire à la vie, ou à la cōseruation de l'espece, on doit adiouster avec eulx quelque chose d'astringent pour roborer la partie,

comme sont *absynthium, cyperus, centaurium, rosa,*
& autres descripts au chapitre des repercussifz
chaulx, & astringents.

Des medicaments emollients.

Medicament emolliét est celuy qui a puis- Nature des
emollients.
sance de mollifier, & fôdre toute durté:
& est de sa qualité actiue chault moderement,
& de sa passiue sec ou humide: car si elle est fai-
cte par concretion (à laquelle proprement cō-
uient l'emollient) le medicamēt sera chault, &
sec: mais si elle tend à siccité, comme souuent
aduient aux scirrhes & tophes de ceste mala-
die souuét deseichez par folle applicatiō, il se-
ra chault, & humide moderemēt: mais perpe-
tuellement le medicamēt emolliét doit estre
modéré, soit en chaleur, humidité ou seiche-
resse plus que l'attractif, & moins que le supu-
ratif. Les simples sont, *Rad. altheæ cucumeris syl-* Planta.
uestris, lilij, Malua cum toto, bismal. viol. parietaria, Gummi.
atriplex, se. lini, fœnigraci, nigella, Ammoniacum,
bdellium, oppopanax. styrax, ladanum, galbanum, te-
rebinth. resina, colophonia, æsopus humida, butyrum, Adipes.
Adeps humanus, porcinus, vitulinus, hœdi, ouis, ca-
præ, hirci, cerui, equi, asini, canis, tauri, vrsi, vulpis,
leonis, & la moelle d'iceulx.

Des volatilles, *Adeps anseris, caponis, gallinae, anatis, olor, grus*. Mais il fault noter que les masles sont pl^r chaulx que les femelles, par cōsequēt leurs graisses & moelles: les masles chafrez sont reduictz avec les femelles. Celles des bestes sauuages sont plus chauldes & seiches que des domestiques de mesme espece. L'vsage des graisses en nature molles & humides: du suif en natures dures & robustes. Semblable vertu ont, *oleum de lilio, lumbricor. de lino, amygdalarum dulcium*, & les huilles tresdoulces: pareillement celles ou seront cuittes, *rad. althea, lilior. bryoniae, cucumeris agrestis, se. lini, fœnigraci, ficus pingues. Vnguentum de althea, Emplastrum dichilon commune, & magnum, de mucilag. ceroneum, oxycroceum Ioannis de Vigo, &c.*

Olea.

Emplastra.

L'vsage des resolutifz.

Nous vsons d'iceulx aux trop grâdes resiccations vniuerselles de tout le corps, comme à ceulx qui sont marasmez & extenuiez par les diurnes douleurs precedētes, ou par l'extreme & vehemente application des remedes: ce qui appert souuent à ceulx qui par vn tas d'empiriques ont esté mal traictez: pareillemēt aux resiccatiōs particulieres, cōme au col, à la bouche, aux bras, & aux iambes, ou souuēt aduient decurtation, au moyen des nerfz & tendons spasmez, & retraictz par inanitiō, & desiccatiō violente: aussi quelquefois par repletion d'hu-

meurs gros, lents, visqueux, & endurciz, remplissants & distendants lesdictes parties nerveuses. Souuent nous vsons de bains avec telz medicaments emollients: mesmes à l'issue d'iceux vsons d'vnguens de mesme faculté (sans argent vif) desquelz faisons embrocations par tout le corps, non seulement pour amollir & humecter les humeurs susdictz, mais aussi le cuir & toute l'habitude du corps, afin de les preparer aux autres remedes. Aussi faisons fomentations, embrocations, & applications d'emplastres particulieres pour les mesmes raisons.

Des medicaments suppuratifz.

Medicament suppuratif est celuy qui en tortifiant la chaleur naturelle (ayât substance emplastique) cuit, & transmue le sang, & humeur superflu en sanie & matiere. Il est de chaleur proportionné à celle de la partie: mais la substance emplastique est la principale quant à la suppuration, & est ce qui le faict differer d'avec les emolliets: car si les malactifz calastiques, & emollients sont meslez avec autres medicaments de consistâce emplastique, ilz seront faictz suppuratifz: ce que font souuét mesmes les repercussifz, iacoit qu'ilz soyēt

*Nature des
suppuratifz.*

froidz: car par le moyen de leur substâce crasse, & visqueuse les pores s'ot opilez: Ce qui aduient par laisser à l'entour d'un vlner, ou vlcere tel vnguent, soit vnguent dict nutritum, de bolo, ou autre repercussif: car par default de transpiration se faict retention des excremens fuligineux, lesquelz retenuz font inflammation, & aposteme. Aussi les pores fermez la chaleur naturelle est retenue, laquelle augmētée en substance, non en qualité, est principale agente en generation de sanie. Et est certain que tous medicaments emplasticz avec quelque chaleur sont suppuratitz.

Plante.

Les simples sont *radix liliorum, cape, cyclaminis, althea, buglossi, cucumeris agrestis, Malua cum toto, bisma. parietaria, branca vrsina, senetio,*

Gummi.

viola, buglossum. Fix, cera, resina, thus, styrax, ladanum, galbanum, ammoniacum, passula, ficus, & eorum decoctum, farina volatilis, hordei, lolij, triticum, & eius farina, scenumgræcum, sem. lini, butyrum. Adeps porcinus, vitulinus, vacca, capra, tauri,

Adipes.

&c. vitellus oui. Aussi tous medicamēts chaulx tendans à humidité meslez avec medicaments de substance emplastique, & qui peult fermer les pores,

Les composez sont *oleum dulce, liliorum, lumbricorum, &c.*

Vnguenta.

Vnguetum commune dict basilicum: auquel ad-

iouſtons pour le fortifier *gummi ammoniaci, galbani, & ſemblable.*

Emplaſtrum diachylon commune, paruum, magnũ, Emplaſtra. & de mucilag. &c.

On vſe de telz medicaments pour aider à ^{L'vſage des} la ſuppuration des bubons, ou poulains, deſ- ^{ſuppuratifz.} quelz ſont faiçtz fomentations, embrocatiõs, cataplaſmes, & emplaſtres: auſſi quelquesfois par deſſus les vlceres calleux, & durs, pour les aider à cuyre, & ſupprimer: mais peu ſouuent, par ce que les humeurs alterez de tel venin ne ſuyuent aiſément la concoction, & ſuppuration commune: pluſtoſt au lieu d'icelle ſe putrifient, ou ſont renduz plus ſordides, ou virulents. Au moyen dequoy au lieu d'iceulx ſuppuratifz doux ſommes cõtrainçtz y appliquer medicaments violents, chaulx, & acres, qui ſeruent de conſommer ladiçte virulence, comme on voit par experience; qu'au lieu de baſilicon, ou autre tel medicament appellé digeſtif pour cuire, & digerer l'humeur contenu en telz vlceres, nous appliquons pouldre de mercure vnguent *Ægyptiacum*, & telz medicaments violents, qui infailliblement aident à la concoction, & rendent la ſanie plus digeſte, & louable.

Des medicaments deterfifz.

*Nature des
deterfifz.*

Medicament deterfif, abfterfif, ou mundi-
ficatif, eft celuy qui a puiffance de fepa-
rer, & attirer l'excrement purulent, & fordide
du centre ou profond des vlceres à la circon-
ference, lequel eft de temperature chaulde, &
de tenue fubftance. Aucuns d'iceux font debi-
les, & peu forts, ils fe cognoiffent par leur fa-
ueur douce: les autres plus valides, & forts.
La faueur d'iceux eft amere, & nitreufe: lef-
quelles faueurs perpetuellemēt fōt deterfives.

*Difference
d'iceulx.*

Radices.

Les fimples font *rad. Ireos Flor. aristolochia, vi-
tis alba, enula campana, bryonia, gentiana, scylla,*

Planta.

*asphodeli, serpentaria vniufque, sigilli beatae Ma-
riae, acori, Consolida maior cum toto, consolida rega-
lis, meliffa, chamæpithis, eupatorium, fumus terræ,*

Gummi.

*abrotonum, praßium seu marrubium, artemisia, ap-
pium, absinthium, omnes tithymalorum species, a-
mygdalæ, fabæ, Terebinthina, mastich, sarcocolla, myr-
rha, propolis, aloë, tragachanta, sagapenum, ammo-
niacum, galbanum, serum lactis, faccharum, mel, a-
qua vini, fapo se. lini fœnigræci, hordei, erui, Lupini,*

Metallica.

*scamma æris, as vstum, as viride, antimonium, calx,
chacitis, mifi, fori, alumen, stercus caprinum.*

Syrupi.

Les compofez font *fyrup. violaceus, rosaceus,
de eupatorio, de artemisia, de fumo terræ, de absyn-*

thio, lixiuium. Oleum de vitellis ouorum, oleum te- Olea.
rebinth. oleum de tartaro. Vnguentum fuscum, de Vnguenta.
apio, apostolicum, Egyptiacum, pul. mercurialis,
 & plusieurs autres composez.

L'usage des medicaments susdicts est neces- *L'usage des*
 faire pour la deterfion des vlceres foidides, pu *medicaments*
 trides & compliquez avec plusieurs, & diuers *deterfifs.*
 symptomes : desquels nous vsons en diuerse
 maniere, comme en vnguent pour les vlceres
 egaux en forme de liniments mollers, pour les
 vlceres caues: & en iniection, pour les vlceres
 sinueux, & profonds. En l'usage desquels gist
 vne grande, & curieuse speculation, pour ne
 tumber en l'erreur de cestuy dequoy parle Ga
 lien au troisieme de sa methode, qui sans rai-
 son vouloit curer vn vlcere foidide en y appli-
 quant medicamēt trop deterfif, par le moyen
 duquel il l'augmētoit de plus en plus, d'autant
 qu'en colliquant, & consumant la chair subie-
 cte il voyoit l'vlcere plus foidide. Pareillement
 en ceste maladie peuenēt estre deceuz ceux qui
 au precedent la purgation, & suffisante prepa-
 ration des corps vouldrōt deterger, & expur-
 ger l'excrement foidide des vlceres: car les me-
 dicaments doux ne mundifieront la foiditie
 rebelle & maligne: Les medicamēts trop forts
 par leur acrimonie colliqueront la chair subie-
 cte, ou inciteront facilement fluxion en corps

plethoriques, & cacochymes : au moyen de-
quoy fault methodiquement ratiociner la na-
ture de la maladie, de tout le corps, & des par-
ties, ensemble des remedes, pour ne tumber
en tels inconueniens.

Des medicaments sarcotiques.

C O m m e ainsi soit que le propre de nature
soit engendrer la chair, il semble imperti-
nent vouloir descrire medicament sarcotique
ou engendrant chair : mais suyuant Galien
nous appellons medicament sarcotique celuy
qui par son absterfion, & desiccation mode-
ree aide à nature (luy ostant les empesche-
mens) à la regeneration de la chair. Et doibt
estre de temperature seiche enuirõ le premier
ordre, ou degré, afin que les deux excrements
gros & subtil, auxquels contrarie l'absterfion,
& desiccation, ne puissent empescher l'action
de nature. Ce qu'il fault entendre diligemment :
car d'autât que l'humidité superflue excedera
l'habitude naturelle, comme en vn vlcere fort
humide estât en la verge, & telles parties pro-
ptes à receuoir toutes humiditez excrementeu-
ses, il faudra que le medicamēt sarcotique soit
plus sec : autant de la deterfiō. Voila pourquoy

*Nature des
sarcotiques.*

il y a des medicaments dictz sarcotiques , qui sont secs au deuxiesme, & troisieme ordre, & degré: ainsi des autres. Aussi Galien en toutes ses compositions a tousiours supposé le corps temperé delaisant à la coniecture de l'operant la quantité, & qualité des choses estrâges, selon lesquelles il pourra augmenter, ou diminuer.

Les simples sont, *radix aristolochiæ longæ*, & *Radices, rotunda, Ireos, consolida maioris, scordij, acori, asari, Bethonica, artemisia, centaurium maius, & minus, Planta. Snicula, symphytum, petreum, millefolium, lingua canis, scabiosa, pinpinella, verbena, tragacantha, hypericon, Thus, olibanum, gummi Arabici, masti- Gummi. ches, colophonia, terebinth. manna thuris, cortex thuris, aloe, borax, myrrha, mel, vinum, farina hordei, fabarum, orobi, lupinorum.*

Les composez sont, *oleum mastichinum*, de ab- *Olea. synthio, vitellis ouor. de nuce moscata, cydoniorum.*

Vnguentum aureum, basilicum, Emplastrum de Bethonica, gratiâ dei, triapharmacum ou empla- Vnguenta. strum nigrum.

Tels medicaments sont propres aux vlceres *Vsage des cauerneux, & avec deperdition de substance, medicaments pourueu qu'ils soient suffisamment detergez, sarcotiques.* autrement il s'engendre vne chair molle, baueuse, & de nulle value: aussi fault que le sang cōfluant en la partie soit bon en quantité, & en qualité: par consequent est necessaire, que tant

la virulence de ceste maladie qu'autre mauuai se habitude de tout le corps, & aussi des parties soient ostez: autrement il n'est possible regenerer chair qui vaille.

Des medicaments epulotiques, ou cicatrizatifs.

*Nature des
epulotiques.*

Reste pour la desiccation de tous vlceres à deduire les medicamēts epulotiques, ou induifans cicatrices, qui sont ceulx qui par leur siccité & astringtion sans acrimonie, ont puissance de tellement desecher, astringre & condenser la chair, que d'icelle il se faict cicatrice, qui est substāce semblable à cuir. Et peuvent estre de trois especes: les premiers sont les vrais epulotiques: les seconds sont les cathetiques ou corrosifs, & ce par accident: comme si on inspergeoit, ou appliquoit bien petite quantité d'iceux, meslee parmy vn vnguent sur vn vlcere prest à cicatrifer, par ce que lors n'auroit plus force de corroder, mais seulement cicatrizer. Donc le medicament epulotique sera sec au second ordre ou degré plus que le temperé, soit que sa qualité active soit chaude, ou froide, pourueu qu'il y ait telle astringtio qu'elle ait puissance de desecher l'humidité excedente de la chair subiecte, cōme sont tels:

*Especes des
epulotiques.*

Radix aristolochia, gentiana, centaurium, iua Plantz.
moscata, chamadrys, serpentaria minor, cauda equi-
na, eupatorium, ebulus, pentaphyllon, perfoliata,
symphitum maius, verbenaca, plantago, quercus,
balauftia, galle, psidia, malicorium, aloe, acacia, Gummi.
iris illyrica, sanguis draconis, sarcocolla, alumen, es
ustum & lotum, vitriolum vstum & lotum, plum- Metalla.
bum vstum, pumex vstus, specularis lapis, terra lem-
nia, cerusa, pompholyx, bolus armenia, chrysocolla,
chalcanthum siue atramentum sutorium, cadmia,
scamma aris, & ferri, Erugo, calx pluries lota.

Vnguentum diapompholygos, Vnguentum album
Rhasis, Vnguentum desiccatiuum rub. Emplastrum Vnguenta.
de cerusa, Emplastrum diachalciteos, Emplastrum Emplastrum.
triapharmacum.

En l'usage de tels medicamēts, plusieurs sont
 cause que les cicatrices sont difformes, & mal
 vnies: les vnes demeurent caues, & avec deper-
 ditiō de substāce, parce qu'on aura usé desdits
 remedes au parauāt q̄ la chair fust suffisammēt
 regenee, ne plus ne moins, comme les autres
 vsās par trop de sarcotiques la chair excède, &
 est trop esleuee: au moyē de quoy n'ayāt le me-
 dicamēt epulotic puissance de cōsommer suf-
 fisammēt ladicte chair, ains seulement en colli-
 quer & deseicher portion pour la generatiō du
 cuir, lors demeure la cicatrice trop grosse & es-
 leuee. Donc il faudroit pour la faire egale &

Usage des
 medicaments
 epulotiques.

vnie appliquer ledict medicamēt quād la chair feroit quelque peu plus esleuee, que les parties circumiacentes : afin qu'en la desiccation il se face consommation seulement de ce qui excède : qui sera tant par la consideration de la mollesse ou solidité des corps, que de la force ou imbecillité du medicament.

Des medicaments Pyrotics, ou caustiques.

IUsques à present ie pense auoir suffisamment traicté la matiere, pour la troisieme indication, & dōné remedes de toutes natures, pour suyure la curation de la maladie proposée: toutes fois ie suis contant pour le soulagement des ieunes estudiants, y adiouster les medicaments acres & violents appelez des Grecs pyrotics, delaisants ceux desquels i'ay pensé me pouoir passer. Donc tels medicaments sont reduicts sous le genre des caustiques, cōmunemēt dicts cauterres potētiels, qui sont ceux qui ont faculté de corroder, putrefier ou induire eschare. Et pourrōs les diuiser triplēmēt, differens seulement selon plus & moins. Les premiers sont les debiles, que les Grecs nomment catharetiques, nous les appellōs corrosifs. Les secōds sont appelez des Grecs septic, ce sont

*Les especes
des pyrotics.*

ceulx que nous disons putrefactifz. Les tiers sont dictz escharotiques, que nous disons ruptoires ou cauterres potentielz.

Les premiers qui sont catheteriques, sont *Nature des catheteriques* ceulx qui par leur vehemente desiccation colliquent & degastent la chair subiecte:lesquelz cōmunement on applique aux vlceres, ayants chairs superflues,cōme *Radix asphodelorum, beta, Radices. pyretrum, allium, hermodactyli pul. spongia praesertim vsta, coralliū rub. alumen vstum & non vstum, Metallica. chalcitis vsta & lota, calx mediocriter lota, diphryges, chalcanthum, mysi, fori, antimonium, as vstum, scamma aris, erugo aris seu as viride flos eris, erugo rasilis*. Si on les veult moins violents, il fault les brusler & lauer, car par combustion, & lotion, tous mineraulx delaisent leur acrimonie. Semblable effect feront *Trochisci seu pastilli, andronis, polyida, musa, passionis, calidicon, asphodelorum. Vnguentum Egyptiacum, Vnguentum omne Vnguenta. deterfium, cui permixtum fuerit aliquid ex his medicamentis praedictis, pulvis angelicus, &c.*

Les seconds dictz septiques, sont ceulx qui *Les medica- mēts septics.* sont plus forts que les predictz, & ont faculté par leur grāde chaleur, & tenuité de substance fondre, & liquéfier la chair molle & tendre: soubz lesquelz cōprendrons ceulx qui peuuent vlcérer le cuir superficiellement: comme ceulx que nous disons vesicatoire, qui sont relz.

*Radices.**Herba.**Metallica.**Les medica-
mens escha-
rotics.*

Radix sigilli beatæ Mariæ, serpentariæ utriusque, ranunculi, cyclaminis, scylla, bryoniæ, Apium risus, apiū regale, omnes tithymalorū species, euphorbium, mel anacardinum, sinapi, cantharides, arsenicum, sublimatum, realgar, appliquez en petite quantité, & sans autres médicaments ayant substance emplaistique.

Les troisièmes dictz escharotics, ou caustics sont dictz tresforts, nō qu'ilz soyēt plus chaulx que les septics, mais pour leur crassitude de substance, autāt en pourroyēt faire lesdictz septics estants meslez avec médicaments astringents, pourueu que leur vertu n'en fust diminuée, comme est *tartarum quod est fex vini, cadmia, sapo, chalcitis, &c.*

Telz médicaments sont descriptz de plusieurs autheurs, entre autres i'ay trouué bon celuy qui est composé *ex sapone nigro, & calce vina, cum tartaro*: aussi celuy qui sera composé en la maniere suyuant.

*Cautere po-
tentiel.*

Rx aquæ primæ cum qua fit sapo, lib. iij. vitreoli Romani, salis ammoniaci, nitri, singulorum ℥. i. postquam diligenter unā fuerint dissoluta, decoquantur ad sordium crassitudinem, tunc adde opij thebaici ℥. β. deinde torreantur igne tandiu ut lapidescant: offra et a olla, lapillos adherentes obturato vase vitreo conseruato.

Capitel.

Le capitel, ou eaue premiere pour faire les-

dictz cauterés se doit faire ainſi,
R. calcis viua, chalcitis, ſalis ammoniaci añ. lib. i. in-
fundantur in lixivio cinerum truncorum fabarum
uſque ad perfectam macerationem.

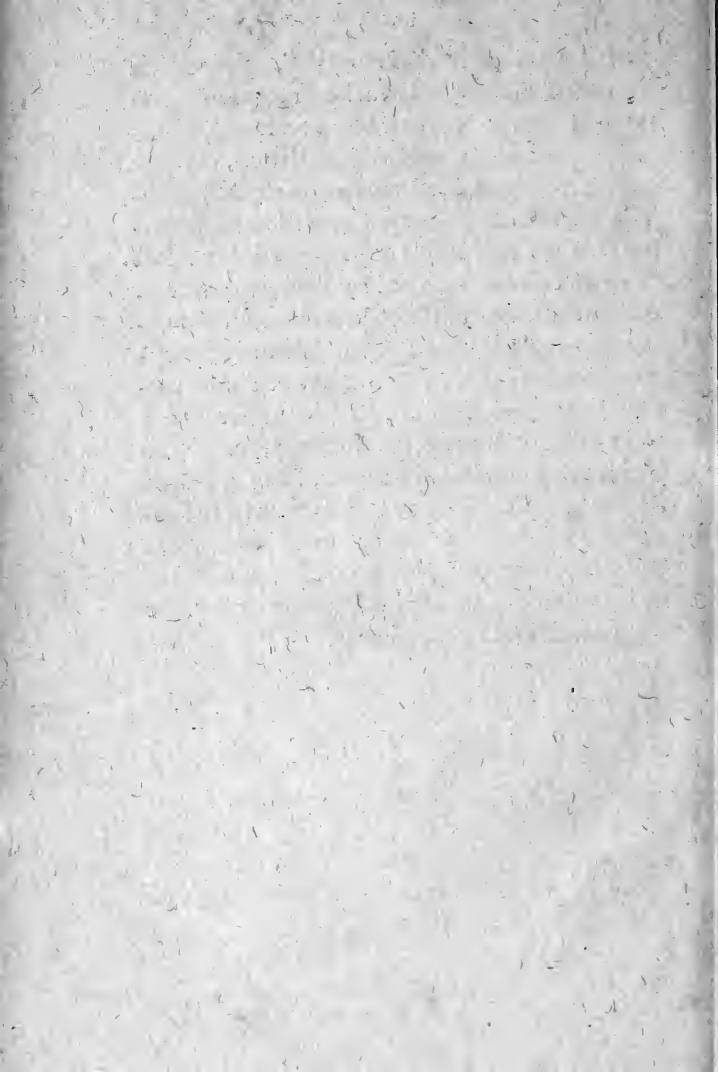
Et ne vous abuſez en la fortification de telz
 caustics, pour y meſler *arsenicum, ſublimatum, &*
ſimilia: pource que par leur tenuité de ſubſtan-
 ce ilz ſe reſoluent en l'ebullition, & aydant à
 euaporer la vertu des autres medicaments.

Nous vſons deſdictz medicaments pour la *Uſage des*
 diuerſité des ſymptomes & nature des corps: *caustiques.*
 comme en vlceres fort humides, & corps ro-
 buſtes, les ſeptics & telz medicaments forts
 pourroyent tenir le lieu des catheretics & telz
 medicaments que nous diſons debiles: autant
 ſ'en pourroyent faire des eſcharotics, leſquelz
 en vn corps fort robuste feront moins que les
 ſeptics en natures delicates, & tendres. Auſſi
 la maniere de les augmēter ſeroit les appliquer
 en plus grande quantité, tenus plus longue-
 ment ſur la partie, & plus ſouuent repetez.
 L'vſage deſquelz en ceſte maladie eſt different
 d'auec les autres, auſquelles on a de couſtume
 appliquer à l'enuiron medicaments reſrenants
 & repercuffiz: à fin q̄ par le moyē de la dou-
 leur, & chaleur il ne ſe face attraction, & fluxiō
 en la partie: mais en ceſte cy & ſes ſymptomes,
 ſignāment aux bubons Veneriens(n'eſtans les

fluxions trop extremes) nous deuons allicer,
& attirer tant que possible sera, à fin que telle
virulence ne blesse les parties nobles : toutes-
fois telz remedes doyuent estre appliquez a-
uec moyens. La maniere de les appliquer en
ceste maladie est, si l'inflammation n'est par
trop grande, qu'il fault auoir vne emplastre
faicte de diachylon magnum, ou album, la-
quelle aura vn pertuis aucunement oblong
par le milieu de la grandeur de l'ouuerture
que demandez : on y mettra le medicament
caustic, ayant au parauât humecté le lieu avec
bien peu de salie, pour inciter le medicamēt,
& reduire de puissance à effect : puis fauldra
appliquer petite compresse de charpie, ou lin-
ge en diuers doubles, pour couvrir le medica-
ment caustic seulement, & vne autre empla-
stre de mesme le premier par dessus, pour cō-
tenir le tout : & ainsi le bander iusques apres
son operation, qui sera en deux, ou trois heu-
res. Et en la premiere remutation fauldra sca-
rifier, & ouurir le lieu brulé, & noir avec lan-
cette, ou semblable instrument, qui se fera
sans douleur, ioinct que la partie est brulée,
& insensible: alors fauldra poursuyure la cheu-
te de l'eschare, & curation de l'vlcere, ayant
recours ou i'ay traicté de la diuerse curation
des vlcères.

*La maniere
d'appliquer
les canteres
potentiaulx.*

Jusques icy amy lecteur, ie t'ay declairé la
 bonne part de ce qui touche & appartient au
 subiect de mon entreprinse: que ie te prie re-
 ceuoir avecques toute bienueillance, comme
 escript & auancé, en faueur de toy & du pu-
 bliqu auancement pour arres de la bonne vo-
 lonté, que i'ay d'ayder & profiter à toy, & à
 chascun en tout ce que ie pourray d'ailleurs,
 & en ce mesme traicté: lequel ainsi que la con-
 gnoissance, & l'experience croistront, & se cō-
 fermeront en moy, i'accroistray & conferme-
 ray d'autres doctrines, & raisons seruâtes à
 ton profit, & dediées, comme moy, perpetuel-
 lement à ton bien, à ton plaisir, & au gré de ta
 bonne grace: laquelle avec ta faueur ie te sup-
 plie me departir en lisant ce mien petit liure,
 & supportant humainement l'imperfection
 de la puissance, qui le plus souuent n'est egale
 à la grandeur du bon vouloir.



LA TABLE, OV INDICE
des matieres principales contenues
en ce liure.

A

A ccidens & symptomes de la vairolle.	5.
Accidents & douleurs qui suruiennent à ceux qui en la curation de vairolle ont vsé de maniere de viure estroicte.	91.
Aduertissement pour la curation de gangrene suruenue aux vlceres de la verge.	200.
A la fin de la curation des poulains fault pur- ger le corps.	210.
Alopecie aucunesfois est avec vairolle.	12.
Apertion faicte avec chose incisive,	208.
Après les poulains, & vlceres de la verge bien pensez souuent s'ensuit la vairolle.	23.
Ardeur d'vrine, ou pisse chaulde, aposteme en l'ayne, vlcere au membre viril ne sont signes vniuoques de la vairolle.	22.
Argét vis cōtre la tigne des petitz enfans.	102.
Argent vis reiecté par le siege sans mal aucun.	102.
Argent vis pour le lait coagulé.	104.
Argent vis en quantité s'est trouué en la teste d'un doreur.	116.
Argent vis est naturel & artificiel.	144.
Argent vis se peult tirer de tous metaulx.	144.
Attractifz par putrefaction.	252.

Attractifz de toute leur substance.	252.
Autre difference & complication des vlceres de la verge.	178.
Autres remedes pour la consumption des carnositez.	226.
Autres sortes de parfums.	174.
Autre diuision des medicaments.	241.
Axunges humectantes & emollientes.	99.

B

B Onnes viandes indeuement prinſes engendrent maladies froides.	113.
Bon vouloir de l'auteur à la republique.	67.
Bubon venerien, ou poulain ſ'engendre par l'expulſion du venin de la vairolle.	22.

C

C Apitel.	270.
Caries & eleuations des os eſtoit auant l'vſage d'argent viſ.	120.
Cataplaſme anodyn.	229.
Cauſe des vlceres virulents.	187.
Cauſe materielle des tophes, ou nodositez.	230.
Cautere potentiel.	270.
Ceulx qui ſõt de texture rare, delicatz, & molz ſont plus diſpoſez à receuoir la vairolle.	21.
Chancre vulgairemēt dict, eſt ſorditie, & blächeur des vlceres putrides.	195.
Chirurgie a beſoing de diete & pharmacie.	49.

Cinnabre ne se doibt appliquer seul.	169
Clisteres nettoient commodement les premières veines & intestins.	88.
Clisteres remollitifs pour empescher le grand flux de bouche.	161.
Collation de l'argent vif avec le bois de gaiac.	73.
Collyre deterfif & deficcatif.	199.
Combien de temps il fault vfer de la decoction.	89.
Comment se peult causer tremblement par l'argent vif.	134.
Comment le venin gaigne les parties nobles.	215.
Complication des vlceres.	184.
Composition de l'eau philosophique.	69.
Cóclufion que l'argét vif n'est veneneux.	110.
Confiderations en l'vfage du bois de gaiac.	84.
Crife imperfaiète.	155.
Curation de vairolle est faiète en trois sortes.	47.
Curation du tremblement & imbecillité des mouuements par frictions d'argent vif.	135. 136.
Curation des playes faiètes par hacquebutes a esté long temps incertaine.	141.
Curation des symptomes, ou accidents de la maladie Venerienne.	174.

Curation des vlceres de la verge.	178.
Curation d'intemperie froide.	185.
Curation des vlceres virulents.	188.
Curation de gangrene suruenant aux vlceres de la verge.	199.
Curatiō particuliere des bubōs Veneriēs.	202.
Curation d'ardeur d'vrine prouenāt de repletion.	217.
Curation d'ardeur d'vrine prouenant d'inanition.	219.
Curation d'ardeur d'vrine prouenant du coīt veneneux.	220.
Curation des carnositez en la voye d'vrine.	224.
Curation des tophes sans corruptiō d'os.	230.
Curation des tophes avec corruption d'os.	231.
Curation vniuerselle & particuliere des darts.	236.

D.

D Ecoction pour la preparatiō de l'eaue philosophique.	70.
De la cognoissance de la maladie procede la cure & inuention des remedes.	1.
De la proprieté de l'argent vif.	82.
De la preparation de l'argent vif.	144.
De l'ardeur d'vrine, autrement appelee pisse-chaulde.	211.
Des bubons Veneriens communement appel-	

les poulains.	200.
Des causes de la vairolle.	15.
Des cerôines, ou emplâstres vicaire de la friction.	58.
Description du bois de gaiac.	74.
Des dartres, ou scissures serpigineuses.	235.
Des medicaments repellents.	248.
Des medicaments emollients.	257.
Des medicaments suppuratifs.	259.
Des medicaments detergifs.	262.
Des medicaments sarcotiques.	265.
Des medicaments epulotiques, ou cicatrisatifs.	266.
Des medicaments pyrotiques, ou caustiques.	268.
Des parfums.	167.
Distillation de l'eau philosophique se faict in balneo Mariæ.	70.
Des vlcères sordides & purulents.	195.
Des vlcères de la verge.	177.
Deux choses en quoy consiste la doctrine du Chirurgien.	I.
Deux moyens d'vser de parfums.	172.
Difference entre l'ardeur d'vrine Gonorrhée, Priapisme, & satyriasis.	211.
Differences de l'ardeur d'vrine.	212.
Difference des dartres.	235.
Difference des detergifs.	262.

Difference des resolutifs.	254.
Difference des sarcotiques.	265.
Difference des saueurs.	242.
Difference des bubons Veneriens.	201.
Difference des vlceres de la verge.	177.
Diffinition de medicament.	239.
Diffinition de vairolle.	5.
Distillation pour la consommation des carnositez.	225.
Diuerse application pour empescher le flux de bouche immoderé.	163.
Diuers accidents qui accõpagnent la vairolle.	10.
Diuerfes coindications.	40.
Diuerfes gargarismes pour les vlceres de la bouche.	161.
Douleurs mobiles sont souuent avec la vairolle.	11.
Douleurs nocturnes suyuent vairolle inueterée.	12.
Douleurs de teste, & amaigrissement viennent d'un humeur maling & infecté du venin de vairolle.	131.
Douleurs demeurēt apres la curatiõ vniuerselle de vairolle par l'exces des patiens.	132. 133.
Durant l'usage de la decoction, on peut vser de clīsteres, ou infusions laxatiues.	88.
Du prognostique de vairolle.	44.

E.

E Auë distillée pour nourrir les patiens durant le flux de bouche.	166.
Eaue propre pour desecher les vlceres de la bouche.	165.
Eaue desiccatiue pour les pustules.	227.
Eaue desiccatiue pour les dartres,	237.
Effects & vertu des emplastres.	160.
Effects & vertus des saueurs amere, acre, douce, oleueuse & insipide.	243.
Election de bois de gaiac.	76.
Election de l'escorce du bois de gaiac.	76.
Election de l'argent vif.	144.
Embrocation emolliente.	225.
Emplastre deterisif & desiccatif pour les vlceres putrides & virulents.	197.
Emplastres emollientes.	258.
Emplastres suppuratifs.	261.
Emplastres epuloriques.	267.
En la vairolle fault entédre vn quatriesme genre de maladie.	7.
En la vairolle est vn propre qui ne se peut bonement dire.	9.
Epilepsie, comme la vairolle se cure par medicaments propres.	10.
Epilepsie est causee quelques fois par vairolle inueterée.	14.
Erreur des empiriques.	52.58.

Eſpeces & differences de vairolle.	10.
Eſpeces des repellents.	248.
Eſpeces des epulotiques.	266.
Eſtuues ſeches.	99.
Exemple d'un bubon Venerien retiré au de- dans.	209.
Experiéce que l'argét viſ n'eſt veneneux.	105.
Experience de l'auteur.	191.

F.

F Aculrez du bois de gaiac.	73.77.
Fermentation de l'eauë philoſophique a- uec les ſignes pour la cognoiſtre.	70.
Flux de bouche & vlceres ſ'engendrent par l'attenuation des humeurs gros.	139.
Flux de bouche violent ſe doit reſprimer.	162.
Fomentations emollientes.	237.
Frictions.	182.
Frictions molles , auant que prendre la deco- ction.	86.
Frictions ſe peuuent continuer deux fois le iour.	153.

G.

G Argariſmes deſiccatifs & aſtringents pour les vlceres de la bouche.	165.
Gommes humectantes & emollientes.	99.
Gommes emollientes.	265.
Gommes deterſiues.	262.
Gommes attractiues.	252.

Gommes epulotiques.	267.
Gommes sarcotiques.	265.
Gouttes prouiennent souuent par la vairolle inueterree.	13.
Grâde partie des accidets suyuañs la vairolle se guerissent par la vacuation vniuerselle.	176.
Guidon approuue l'vsage d'argent vif aux vlcères virulents.	192.

H.

H Erbes septiques.	270.
Histoire referee par maistre Antoine le Coq medecin.	17.
Histoire d'un vlcere cacoethe au membre viril.	23.
Histoire de parotides gueries par l'argent vif sans suppuration.	108.109.
Histoire d'une grâde morphée, ou defedation de cuir aduenue, au moyen de l'vsage de la decoction, ou vin violent.	126.127.
Histoire de deux curations faictes par perfums.	169.
Huilles humectantes & emollientes.	99.
Huilles & vnguents repellents.	249.
Huilles attractiues.	252.
Huilles resoluentes, fortes & debiles.	253.
Huilles emollientes.	258.
Huilles detersiues.	263.
Huilles sarcotiques.	265.

IL fault mesler choses astringentes avec medicamens relaxans pour appliquer aux parties nobles. 65.

Il fault curer briefuement, seurement, & sans douleur. 66.

Il fault continuer l'vsage de l'eauë philosophique vingt, ou trente iours. 69.

Il ne fault vsfer de maniere de viure estroicte en la vairolle. 91.

Il fault mesler avec l'argent vis medicaments conuenables par les indications. 149.

Il fault auoir esgard à l'appetit des patiës pour leur ordonner leur maniere de viure. 160.

Il ne fault estre trop curieux des noms. 5.

Il ne fault en curât les symptomes & maladie delaisser la cause d'icelle. 7.

Il ne suruient tousiours flux de bouche apres les frictions. 157.

Il ne fault ruginer les os carieux. 233.

Indication de la temperature. 57

Indication prinse de la formation. 59.

Indication prinse de la situation. 61.

Indication prinse de l'action. 63.

Indocte exhibition des medicamets purgatifs cause plusieurs maladies. 103.

Infusion de choses laxatiues, durant l'vsage de la decoction. 88.

Iniections.	217.
Iniections refrigerantes & humectantes.	220.
Iniection contrariant au venin.	222.
Iniection deterſiue,	223.
Iniection emolliente.	224.
Intemperature froide.	184.
Intemperature ſeiche.	186.
Intemperature humide.	186.
Intemperature contre nature.	53.
Intemperature naturelle.	53.
Intermiſſion des frictions.	154.
Ius, decoctions, ou eaues, pour deſeicher en ardeur d'vrine.	218.

L

L A cauſe primitiue de la vairolle.	15.
L La cauſe conioincte de la vairolle.	31.
La cauſe materielle de la vairolle eſt principalement pituiteuſe.	27.
La cõgnoiſſance des ſignes ne ſe peut acquerir que par raiſon & aſſidue experience.	41.
La decoction de gaiac eſt vtile pour toutes affections, eſquelles eſt beſoing d'eſchauffer, atenuer, & prouoquer ſueurs.	72.
La decoction peut guerir les douleurs qui n'õt cedé a la friction & flux de bouche.	90.
La forme & maniere d'uſer de la decoction de gaiac.	84.
La forme d'executer la friction.	149.

La friction n'est cōmode en corps & humeurs
non preparez. 97.

La maniere d'vser de l'eaue philosophique. 68.

La maniere de preparer le bois de gaiac. 78.

La maniere la plus commune & vſitée de pre-
parer le gaiac. 80.

La maniere d'appliquer cauterres potétielz. 271

La maniere de prouoquer ſueurs. 86.

La maniere d'incorporer l'argent viſ. 145.

La maniere de viure durant le flux de bouche.
165.

La maniere de viure en ardeur d'vrine. 116.

La maniere d'vser de parfums. 172.

La maniere de curer la vairolle par friction.
96.

La matiere des parfums. 171.

La propriété des medicaments ſe cognoiſt par
experience conforme à raiſon. 48.

La premiere maniere de curer la vairolle par
l'vſage de la decoction de gaiac. 71.

La quantité que lon doit prendre de l'eaue
philosophique. 68

La quantité, & meſure que lon doit prendre
de la decoction. 85.

La quantité, ou qualité du viure ne ſe peult deſ-
crire. 93

La rheubarbe a eſté par long temps doubteu-
ſe, & eſtimée dangereuſe. 140

L'argent vif est alexipharmac de la vairolle.

100.

L'argent vif prins par dedans n'est veneneux

101.

L'argent vif entre aux vnguens pour la ronge.

102.

L'argent vif ne se peult prendre en trop grande quantité, comme les autres purgatifz, sans lesion.

104.

L'argent vif contrarie à la malice des vlceres.

107.

L'argent vif ne demeure dedans le corps.

115.

L'argent vif ne se trouue aux corps morts, & suffoquez par friction immoderée.

116.

L'argent vif ne peult esleuer la substance des os.

118.

L'argent vif mal preparé se peult reunir.

117.

L'argent vif ne s'est trouué en vne nodosité d'un corps anatomisé aux escholes de medecine.

118.

L'argent vif est propre pour la curation des morphées.

129.

L'argent vif n'est cause des douleurs & amai-grissement, qui aduiennent apres les frictiōs.

130.

L'argent vif n'est cause de la renouation des douleurs.

133.

L'argent vif n'est cause du tremblement.

134.

- L'argēt vif n'engédre vlcere en la bouche. 138.
- L'argent vif appliqué avec methode, peult faire chose admirables. 141.
- La seconde decoction. 81.
- La situation & position monstre par quel lieu fault euacuer l'humeur. 63.
- La troisieme maniere de curer la vairolle. 163.
- La vairolle à esté apportée en ce pais par les Espaignolz. 2.
- La vairolle ne vient ny de la contagion ne de l'air & aliments corrompuz. 3.
- La vairolle à eu commencement par l'indignation & permission du createur. 3.
- La vairolle est comme punition de l'enorme peché de luxure. 4.
- La vairolle est vne seule, & non plusieurs maladies. 6.
- La vairolle se peult mieux descrire, que definir, 6.
- La vairolle se cure par vn seul medicament, & vne seule intention, partant n'est compliquée. 7.
- La vairolle ne se peult guerir par medicamēts communs aux trois genres de maladie. 8.
- La vairolle se complique avec trois genres de maladie. 11.
- La vairolle est p̄cipalle ennemie aux nerfs. 13.
- La vairolle degenerate aucunesfois en elephan-

tie ou lepre.

14.

La vairolle se peult acquerir par la reception
de l'air & haleine infecte.

16.

La vairolle faicte esgalement & absolument
par tout le corps est incurable.

23.

La vairolle est quasi perpetuellement compli-
quée avec plusieurs humeurs.

40.

La vairolle se guerist par l'eduction de la ma-
tiere pituiteuse.

29.

La vairolle requiert plus la chirurgie qu'autre
partie de medecine.

66.

La vairolle est maladie lōgue, & chronique.

91.

Le boire durant la curatiō de la vairolle.

94. 95.

Le nourrissement de la decoction est terrestre
& melancholique.

93.

Le nombre des frictions est coniectural.

152.

Le plomb est propre contre la malice des vice-
res.

107.

Le plomb est amy & familier à nature.

107.

Le regime & maniere de viure en l'vsage de la
decoction de gaiac.

91.

Les accidents qui ensuyuent la resolution du
cerueau.

64.

Les causes des douleurs, qui demeurēt apres la
curation vniuerselle de vairolle.

131. 132.

Les carnositez en la voye d'vrine ne sont incu-
rables.

224.

Les cauterres potentielz ne sont propres aux

nodositez.	232.
Les choses qui fault considerer pour ordonner la maniere de viure en la vairolle.	92.
Les effectz & accidents de la vairolle sont cu- rez par remedes communs.	146.
Les especés du bois de gaiac.	75.
Les especes des medicaments attractifz.	251.
Les especes des pyroticz.	268.
Les exercices & mouuements durant la cura- tion de vairolle.	95.
Les frictions doyuent estre mediocres.	151.
Les indications particulieres.	55.
Les isles d'ou est apporté le bois de gaiac.	75.
Les lieux propres pour la friction.	149.
Les medicaments sont congneuz par les sa- ueurs.	242.
Les medicaments septiques.	269.
Les medicaméts escharotiques.	270.
Les nodositez se guerissent par l'actiõ de l'ar- gent vif.	119.
Les nodositez s'engendrent sans l'vsage d'ar- gent vif.	120.
Les nodositez & tophes sont propres sympto- mes suyuant la vairolle.	122.
Les parties spermatiques sont principalement affectées en la vairolle.	23.
Les parties esquelles on doit commencer la friction.	151.

Lès patients affopiz.	28.
Les premiers & plus communs signes de la vairolle.	41.
Les plus certains signes de la vairolle.	42.
Les repellents forts.	250.
Les signes de la vairolle bilieuse.	34.
Les signes de la vairolle sanguine.	33.
Les signes de la vairolle pituiteuse.	36.
Les signes de la vairolle melancholique.	38.
Les signes prins des choses naturelles, non na- turelles, & contre nature.	33. 34. 36. 38.
L'espace du temps que lon doit demeurer en sueurs.	87.
Les symptomes precedents la vairolle.	175.
Les symptomes suyuant la vairolle.	175.
Les symptomes dictz suruenàs à la vairolle.	175.
Les symptomes suyuant la vairolle cessent le plus souuent avec la generale curation d'i- celle.	226.
Les trois indications prinſes des choses natu- relles, non naturelles, & contre nature.	49.
Les viandes qui conuiennent, ou nuyſent à la curation de vairolle.	94.
Le temperament naturel du corps, la region, l'air ambient font beaucoup pour acquerir la vairolle.	21.
Le temps pour vſer de la decoction.	82.
Le temps de l'election.	83.

Le temps de neceſſité.	82.
Le temps du mouuement des accez.	28.
Le temps de la friction.	141.
Le temps cōmode pour vſer de perfums.	173.
Le venin de la vairolle ſe communique à tout le corps en meſme ſorte que le venin d'un chien enragé.	21.
L'heure plus commode pour l'vſage de la de- coction.	87.
Lichen ou mentagra, maladie fort ſemblable à la vairolle.	16.
Ligatures.	181.
L'indication prinſe des choſes naturelles.	53.
L'indocte application de l'argent viſ eſt dan- gereuſe , comme de tous autres medica- ments.	112.
Liniment anodyn.	228.
Liniment pour les dartres.	237.
L'or p ſa grāde familiarité qu'il a avec l'argent viſ. le tire de toute l'habitude du corps.	164.
L'origine de la vairolle eſt incertaine.	2.
L'ouuerture des bubons ne doit eſtre diſſe- rée.	210.
L'humeur corrópu de vairolle laiſſe quelque- fois les parties charneuſes, & affecte les of- ſeuſes & froides.	122.
L'vſage de l'eaue philoſophique contre les ſi- gnes & accidens de la vairolle.	68.

L'usage de la decoction de gaiac est bié doux,
& non violent. 72.

L'usage de la seule decoction ne peult guerir
la vairolle. 90.

L'usage de la decoction de gaiac excite souuét
flux & vlceres de bouche. 139.

L'usage de la decoction de gaiac aide beaucoup
en ardeur d'vrine, ou pisse chaulde. 221.

L'usage de siūgue aux vlceres de la verge. 197.

L'usage des medicaments repellents en la vai-
rolle. 250

L'usage des attractifs. 252.

L'usage des resolutifs. 256.

L'usage des emollients. 258.

L'usage des suppuratifs. 261.

L'usage des medicaments deteršifs. 263.

L'usage des medicaments sarcotiques. 265.

L'usage du cautere actuel. 207.

M.

M Aladie Venerienne doit estre le propre
nom de la vairolle. 4.

Maladies qui suruiennent à la debilitation du
foye, & du cueur. 64.

Maniere de mettre l'argét vif en pouldre. 170.

Maniere de curer les vlceres virulents proue-
nants par le coīt. 190.

Maniere de viure pour l'ardeur d'vrine proue-
nant du coīt veneneux. 220.

Maniere pituiteuse est la premiere affectee en la vairolle.	30.
Medicaments operans par propriete specifique, & occulte conuiennent à la vairolle.	8.
Medicament anodin & chalastique.	108.
Medicaments roborants & cōseruants les choses naturelles.	147
Medicaments deterifs ne conuiennent au cōmencement du flux de bouche.	162.
Medicaments deterifs se peuuent mesler aux gargarismes, pour le flux de bouche.	164.
Medicaments ingredients aux parfums.	172.
Medicaments chaulx.	181.
Medicaments pour les vlceres de la verge simples.	183.
Medicaments pour les intemperatures chaudes.	184.
Medicaments pour curer vlceres virulents.	193
Medicaments desiccatifs.	194.
Medicaments deterifs.	198.
Medicaments attractifs sont propres aux poulains.	203. 204.
Medicaments suppuratifs doux.	105.
Medicamēts topiques pour ardeur d'vrine.	218
Medicaments topiques pour ardeur d'vrine prouenant du coīt veneneux.	221.
Medicaments deterifs.	232.
Medicaments temperez en chaleur & froidure.	244.

Medicaments chaulx au premier, deux, trois, & quatriesme degré.	244.245.
Medicaments froids, au premier, deux, trois & quatriesme degré.	246.
Medicaments humides au premier, deux, & troisiesme degré.	246.
Medicaments secs au premier, deux, trois, & quatriesme degré.	247.248.
Medules humectantes & emollientes.	99.
Metaux attractifs.	252.
Metaux deterfifs.	262.
Metaux epuloriques.	267.
Metaux catheteriques	269.
Metaux septiques	270.
Mucilages pour le flux de bouche.	162.
Mucilage refrigerant.	222.

N.

N Ature des attractifs.	251.
Nature des catheteriques.	269.
Nature des deterfifs.	262.
Nature des emollients	257.
Nature des epuloriques.	266.
Nature des repellents.	248.
Nature des resolutifs.	253.
Nature des suppuratifs.	259.
Nature des sarcotiques.	264.
Nous vsons des medicaments veneneux, cor- rigez sans aucune malice.	103.

O.

ON a imposé plusieurs noms à la vairolle
par mauuaise affection cõtre les natiõs. 5.

On doit plus desecher les vlceres du balanus
que du prepuce ou scrotum. 186.

On ne doit froter les parties nobles. 151.

On ne doit reprimer ny repercuter les vlce-
res de la bouche. 161.

On ne peut lentemēt deraciner la vairolle en
moins de six sepmaines, ou enuiron. 89.

On peut intermettre les frictiõs par vn, deux,
ou trois iours es corps delicats. 153.

Ophthalmie est quelquefois avec vairolle. 12.

P.

PAr la consideration d'vn simple, lon peut
paruenir à vn composé. 39.

Par le boire & manger se peut acquerir vai-
rolle. 17.

Par le coit se gaigne la vairolle, principalemēt
en ceux qui sont preparez. 20.

Par l'imbecillité des remedes peut aduenir
tremblement du corps, & aussi priuation du
mouuement. 135.

Parties honteuses sont le plus souuent les pre-
mieres infectees de la vairolle. 20.

Personns sont propres pour les affections par-
ticulieres apres l'vsage des choses vniuersel-
les. 167

Perfums des choses aromatiques sont à preser- rer.	169.
Perforation de l'os alteré, est fort propre pour l'exfolier.	235.
Phlebotomie pour les vlceres de la verge.	180.
Phthisis ou tabes sont engendrees souuét par la vairolle inueterée.	14.
Pisse chaulde souuent engendré la vairolle, par faulte d'y remedier	215.
Plante epulotique.	267.
Plantes emollientes.	257.
Plantes de tersiues	262.
Plantes suppuratiues.	260.
Plantes sarcotiques.	265.
Plusieurs opiniõs de l'origine de la vairolle.	2.
Plusieurs ont eu nodositez sans auoir vsé d'ar- gent viif.	121.
Prouidence de nature.	234.
Pouldre a esté iectee en l'air pour la generatiõ d'apostemes, suyuant le commandement de Dieu.	4.
Pouldre desiccatiue.	294.
Pouldre desiccatiue pour les os.	233.
Pour curer methodiquement vairolle, fault co- gnoistre les choses naturelles.	50.
Pour euitier le prurit prouenant par les empla- stres.	160.
Pour fortifier les parfums.	171.

Pour moderer les parfums.	171.
Premiere curation de vairolle se faiët par diete	47.
Premiere espece d'ardeur d'vrine avec ses causes.	212.
Premiere faculté des medicaments.	239.
Preparation des corps.	26.
Preparation de l'huile rosart.	173.
Preferuation de la vairolle	67.
Prognostique de vairolle recente.	45.
Prognostique de vairolle inueterree.	45.
Purgation pour les vlceres de la verge.	180.

Q.

Valitez premieres, & secondes de l'argët vif.	106.
Quand fault vsfer de vacuation aux vlceres de la verge.	182.
Quantité de l'vnguent qui s'applique aux frictions.	111.
Quâtité methodique de l'argent vif qui entre aux vnguents pour les frictions.	110.
Quatriesme faculté des medicaments.	240.

R.

R Acines septiques.	270.
Racines detersiues.	262.
Racines catheteriques.	269.
Racines sarcotiques.	265.
Raison deduiët par similitude.	102.

Refrenatifs.	198.
Regime pour les poulains.	200.
Remede preparatif pour humecter, & emollir.	99.
Remede cõtre le trop grãd flux de bouche.	166.
Repellents froids & debiles.	249.
Repellents chaulx & adstringents.	249.
Repercussifs ne cõuiennent aux poulains.	203.
Reprehension de ceux qui sans cognoissance de l'art vsent d'argent vif.	113.
Resolutifs forts.	255.
Responſe aux obiections faictes contre l'argẽt vif.	111.
Reuulsion pour les vlceres de la verge.	188.

S.

S Angues.	181.
Sauẽurs austere, acerbe, acide, & saleẽ.	242.
Secõde curatiõ de vairolle par pharmacie.	48.
Seconde espeece d'ardeur d'vrine avec ses cau- ses.	213.
Seconde facultẽ des medicaments.	239.
Selon la temperature fault diuersifier les re- medes.	51.
Selon la region, & partie de l'annee fault plus ou moins nourrir.	93.
Semences humectantes & emollientes.	99.
Semicupium.	225.
Signe le plus certain en la vairolle.	29.

Signes pour cognoistre la suffisance des frictions.	153.
Signes de la crise.	155.
Signes des vlceres virulents.	188.
Signes de sanie louable.	193.
Signes des dartres.	236.
Si le corps n'est preparé auant, la friction attirera les bons humeurs.	98.
Spasme prouenant de la vairolle inueterée.	13.
Speculations requises en la consideration des signes.	39.
Suppuratif mediocre.	205.
Suppuratif fort.	206.
Suppuratif tresfort.	206.
Syncope aduenue durant la friction.	136. 137.
Symptomes des perfums violents.	167.

T.

T erebinthine lauee avec eauë refrigerante prise avec de la rheubarbe est bonne pour la pisse chaulde.	221.
Tophes, ou nœuds, atheromes, steatomes, melicerides suyuent la vairolle inueterée.	13.
Tous medicamens ont leur origine de quatre choses.	241.
Toutes parties de mesme genre affectees de mesme maladie, ne sont curees par semblables remedes.	56.
Toute tractation methodique doit commencer	

cer par definition.	5.
Trochisques pour les dartres.	238.
Trochisques catheteriques.	269.
Troisiesme curation de vairolle faicte par chirurgie.	48.
Troisiesme indication prinse des remedes, & medicaments coadiuuants à la curation vniuerselle.	238.
Troisiesme espece d'ardeur d'vrine peut estre accident precedant la vairolle.	214.
Troisiesme faculté de medicaments.	240.
Trois manieres d'accidents en la vairolle.	175.
Trois manieres de curer la vairolle.	67.
Trois substances sont au bois de gaiac.	77.
Trois manieres de preparer la decoction du bois de gaiac.	79.
Trois manieres de pparer le bois de gaiac.	78.
Trois manieres d'ouuir les bubons.	207.

V

Vairolle inueterée.	12.
Vairolle confermée est incurable.	46.
Vairolle mal curée peut degenerer en elephantie vulgairement dicte lepre.	126.
Vairolle n'est pas hereditaire.	156.
Vairolle s'acquiert par coucher au liect des vairollez.	18.
Ventouses.	181.
Ventouses sans scarification pour les poulins.	

Vlcres cacoethz accompagnent la vairolle.

II.

Vlcres au nez accompagnent quelquesfois
la vairolle. 12.

Vlcres de la bouche viennent sans vsage d'ar-
gent vif par la malice de l'humeur. 138.

Vnguent fort desiccatif. 194.

Vnguents attractifz. 252.

Vnguents suppuratifz. 260.

Vnguents deterfifz. 263.

Vnguents sarcotiques. 265.

Vnguent epulotiques. 267.

Vnguents catheteriques. 269.

Vn medicamēt purgatif mis en vn corps faict
neceffairement action. 89.

Vne nourrifse peult gagner la vairolle en al-
laictant vn enfant vairollé. 18.

Vsage des emplastres. 159.

Vsage des choses dorées est de grand effect cō-
tre le flux de bouche immodéré. 163.

Vsage des parfums. 168.

Vsage de la phlebotomie. 181.

Vsage l'auteur. 227.

Vsage des medicaments epulotiques. 267.

Vsage des medicaments caustiques. 270.

Vtilité des cauterres potentielz. 208.

